

TABLE des CARNETS

NOTES 1 - (2021) page 2

CHAMPS DE TORSION 1 - SPHÈRE - RADIESTHÉSIE 1 - SMOG MAISON
APPAREILS - MAGNÉTISME ANIMAL - RÉSEAUX TELLURIQUES - SPHÈRE + DEMI-
SPHÈRE - LES TROIS NŒUDS BORROMÉENS - TRÈFLES - ONDE DE FORME ET
CHAMP DE TORSION : RÉSUMÉ RADIESTHÉSIE 2 - LES CERCLES RÉCIPROQUES -
LE CHAMP DE FORME DE L'HOMME - CHAMPS DE TORSION 2 - TÉLÉPHONES
PORTABLES - CHAMPS DE TORSION 3 - RADIESTHÉSIE 3

NOTES 2 - (2022) page 47

LE COUPLE Ts7 ET LINKY - DEUX GRAPHIQUES DE RADIONIQUE - DUELLITÉ - LA
MAILLE JANUS - LA MAILLE Tel 1 - DUELLITÉ 2 - L'AIMANT DROIT

NOTES 3 - (20202-2023) page 65

LE RUBAN DE MÖBIUS - LE LIFE FIELD TRANSFORMER - LE CHAMP DE DUELLITÉ
DE L'HOMME 1 - 2 - 3 - 4

NOTES 4 - (2023) page 89

CHAMPS DE TORSION ET RÉMANENCE - LE CHAMP CED OU LA DUELLIÉ
DÉVOILÉE

NOTES 5 - (2024) page 104

À PROPOS DE DEUX TRÈFLES PERPENDICULAIRES

NOTES 6 - (2024) page 119

L'EXPÉRIENCE DES TROUS DE YOUNG - ANNEXES

NOTES 7 - (2025) page 130

COMMENTAIRES SUR LE CHAMP DE FORME - LA TERRE ET L'IMPULSION DES
ÉTOILES - ANNEXES

NOTES 8 - (2025) page 145

BIODYNAMIE ASTROLOGIE ET CHAMPS DE TORSION

NOTES 9 - (2025) page 149

À PROPOS DES CHAMPS DE TORSION PRIMAIRES

NOTES 10 - (2025) page 155

LES CHAMPS DE TORSION PRIMAIRES DANS LE CHAMP DE FORME HUMAIN

NOTES 11 - (2026) page 160

LA TERRE ET L'IMPULSION DES ÉTOILES, SUITE de NOTES 7

NOTES 1

Espérant simplement satisfaire la curiosité de certains, ou susciter l'intérêt pour la recherche pour d'autres, dans un désordre voulu, diverses notes, quelques pistes à suivre, ou pas.

CHAMPS DE TORSION 1 - SPHÈRE - RADIESTHÉSIE 1 - SMOG MAISON APPAREILS - MAGNÉTISME ANIMAL - RÉSEAUX TELLURIQUES - SPHÈRE + DEMI-SPHÈRE - LES TROIS NŒUDS BORROMÉENS - TRÈFLES - ONDE DE FORME ET CHAMP DE TORSION : RÉSUMÉ [2020]

RADIESTHÉSIE 2 - LES CERCLES RÉCIPROQUES - LE CHAMP DE FORME DE L'HOMME - CHAMPS DE TORSION 2 - TÉLÉPHONES PORTABLES - CHAMPS DE TORSION 3 - RADIESTHÉSIE 3 - [2021]

ABRÉVIATIONS

CTd = champ de torsion droit
CTg = champ de torsion gauche
Td = Trèfle droit, témoin pour CTd
Tg = Trèfle gauche, témoin pour CTg

Cd = champ dominant
Cc = champ complémentaire

Ts = {Td + Tg}, témoin pour champ duel (s = superposés)
ODOXO = {ODCO + OXO} (superposés ou proches)

CHAMPS DE TORSION 1

En Europe, le champ de torsion reste inconnu des radiesthésistes jusque dans les années 2000. Il n'est question que d'ondes de forme. J. Ravatin et son équipe semblent l'avoir pressenti, mais sans faire référence explicite aux travaux soviétiques, pionniers en la matière. Les choses ayant rapidement évolué, il est à présent évoqué dans plusieurs domaines, et même mis à contribution, souvent sous la dénomination de champ scalaire, pour des soins aux malades. Les travaux étonnants du Dr Toureng sont fondés sur les réactions du pouls à différents champs. Ce recours aux réactions naturelles du corps évoque bien sûr les fondements du travail radiesthésique. Rapidement la richesse prodigieuse du

concept apparut tout à fait concrètement grâce aux Trèfles, excellents outils pour l'investigation du champ de torsion. Nous partageons sa détermination du sens de torsion des champs fondée sur les Trèfles.

Tous les champs de torsion naturels que nous avons rencontrés au cours de nos recherches se sont avérés duels. Les Trèfles en sont de bons témoins.

Duel signifie une cohabitation d'un type particulier de deux champs de sens de torsion contraires. En général, autour des objets et *très schématiquement*, un champ dominant Cd s'épand dans un certain volume, sphère, plan, cylindre, parallélépipède, cône, alors que le champ complémentaire Cc se montre plus discret, chevauchant en cylindre très fin l'axe de symétrie du Cd. En fait la configuration matérielle joue ici un rôle déterminant quant à la géométrie réellement exprimée dans chaque cas.

L'analyse au disque équatorial du(des) champ(s) de torsion d'un Trèfle dévoile l'union, la synthèse, la coalescence des deux phases d'une même couleur. Une phase domine très nettement, marquée par un plus grand nombre de niveaux présents dotés des charges les plus élevées. Faut-il pour autant assigner le Cd à la phase dominante ? De fait cette prédominance définit le sens de torsion du Trèfle. Il ressort des analyses cette constante que :

Td = phase Electrique dominante Tg = phase Magnétique dominante

En première approche il est possible de conduire les analyses en se fondant sur les seuls champs dominants.

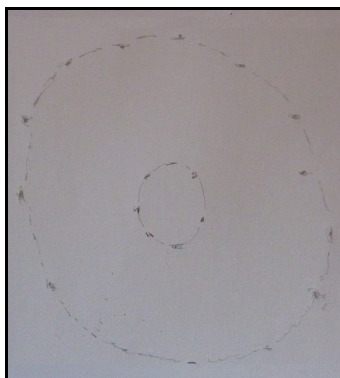
En rapprochant l'un de l'autre deux Trèfles de sens contraires, on voit que, l'écart entre eux étant suffisamment petit, leurs quatre CT commencer à s'amalgamer de sorte à former un petit cylindre, aux dimensions drastiquement réduites à l'entière superposition. Les champs des deux Trèfles se partagent le volume du cylindre, dont l'axe semble vide de tout champ. Cependant leur couple, Ts, conserve une nature duelle.

Les champs dominants Cd se partagent le volume du cylindre, le plan séparant les deux trèfles faisant office de frontière. Les champs complémentaires Cc semblent absents. Il est possible pourtant de les détecter si l'on amplifie suffisamment le volume du cylindre. Par exemple, placer ce couple Ts ($\varnothing = 6$ cm) *au centre* d'un madrier (150 x 22 x 5 - 11 kg) fera que la hauteur totale de son cylindre passera de 2 cm à 10 cm. La détection en devient plus aisée, d'autant que les charges ont également augmenté.

~

Comment mettre en évidence le CT accompagnant l'onde de forme, qu'elle soit différenciée ou indifférenciée ? Poser la question en ces termes suppose l'existence d'une distinction entre les deux. C'est que nous œuvrons au sein d'une tradition qui ne reconnaît que l'onde de forme, même si les chercheurs du groupe Ark'all ont tapé du pied dans la fourmilière afin d'élargir l'arsenal des concepts.

Pour parvenir à y voir clair, il est commode de projeter l'onde de forme sur une feuille de papier vierge disposée suffisamment loin (plusieurs mètres). On recueille une double empreinte : une trace circulaire entourée d'un halo, signant un *champ de torsion duel*. Utiliser une onde de forme calibrée au disque équatorial.



projection de R indifférencié à 8 m

La photo ci-dessus montre la projection à 8 m de la couleur *Rouge indifférenciée* produite par un disque équatorial. On distingue sur la feuille de papier qui la reçoit deux zones bien délimitées, de diamètres 2.5 cm et 15 cm. Le petit "cercle" au centre est la trace d'un CTg, le grand "cercle" d'un halo CTd. Le CTg charge un plus grand nombre de niveaux par rapport au champ du halo. Il impose ainsi sa signature de rotation gauche au champ du R indifférencié. Ts montre sans ambiguïté la nature duelle du(des) champ(s) de l'onde. Rechercher l'onde sur cette projection ne conduit en fait qu'au champ dominant, ici CTg.

La duellité étant établie, il est possible de la déterminer, à l'instar des Trèfles, selon la coalescence de deux phases opposées, ici ce seront celles de la couleur rouge R. L'analyse se poursuit avec les projections des R_M et R_E , nous retrouvons duellité et coalescence. Dans les trois cas, le champ dominant Cd joue le rôle fondamental de déterminer le sens de torsion, les Cc, en halos, ne chargeant que très faiblement sur très peu de niveaux (trois/quatre), ce qui peut les rendre parfois difficiles à ressentir.

Ces constatations faites, nous pouvons définir une onde indifférenciée par son champ de torsion, CT, droit ou gauche selon son composant dominant Cd. Toute onde indifférenciée mobilisée par une aiguille pointant dans la moitié Ouest du disque équatorial procède d'un Cd gauche, le contraire côté Est (voir aussi *ces tests*).

La duellité se caractérisant par les deux phases opposées d'une même couleur, chacune portée par un champ duel, lui-même défini sur deux phases, il suffit de poursuivre ce décorticage pour envisager la présence d'une structure fractale sous-jacente. Le vocable "onde de forme" reste assez commode pour que se maintienne son utilisation. On peut noter cette particularité que le champ accompagnant l'onde produite par le disque équatorial voit son Cd en position centrale.

* * *

SPHÈRE : CHAMP DE TORSION SPHÉRIQUE

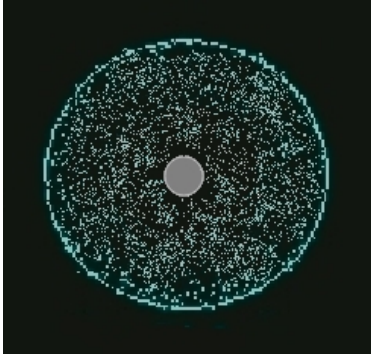
Boule de pétanque, acier ordinaire, lisse, 700 g

Diamètre : $\varnothing = 7.15$ cm

Densité : 3,66

Champ duel - Dominant : CTg $\varnothing = 70$ cm

La densité de l'acier étant de 7.85, on voit que le cœur de la boule contient beaucoup de vide.

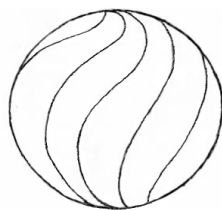
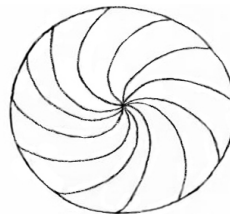
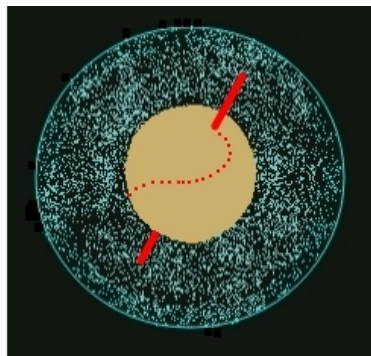


Boule de buis, 720 g

Diamètre : $\varnothing = 11,6$ cm

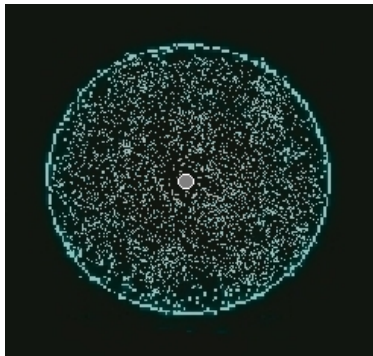
Densité : 0,88

Champ duel - Dominant : CTg $\varnothing = 35$ cm



Les schémas montrent les courbes des différentes couleurs émises par la sphère pour former son champ de torsion. L'axe est la verticale, définissant un équateur (non figuré) sur lequel les couleurs sont indifférenciées. Chaque hémisphère présente un champ dominant, CTg au dessus, CTd au dessous du plan de cet équateur. Le champ suit la course du soleil, le V (vert) indifférencié de l'équateur pointant à tout instant vers lui tient lieu de repère.

Boule de plomb, 940 g
Diamètre : $\varnothing = 5,5$ cm.
Densité : 10,8
Champ duel - Dominant : CTg $\varnothing = 110$ cm



- La comparaison des champs de torsion de ces sphères semble indiquer que leurs développements en volume se fondent sur la densité des matériaux, plutôt que sur les dimensions propres à la sphère. C'est l'indication que les champs G de la gravité interviennent ici. D'autre part on sait que le *champ de forme de la sphère* se déploie en s'organisant selon la verticale locale, axe de la gravité.

Ces témoignages soulignent le poids de la gravité dans la formation des champs de torsion liés aux objets.

Une *observation* intéressante : nous avons eu la chance de pouvoir suivre l'effondrement complet des niveaux du champ de la sphère durant l'heure qui précède le milieu local d'une éclipse annulaire du soleil, puis ce moment passé, leur remontée. Que faut-il incriminer qui puisse rendre compte du phénomène ? L'augmentation de l'attraction du soleil avec l'alignement de la lune (*champs G de la gravité*), la baisse du champ radiatif solaire (*champs E de l'électromagnétisme*), un effet plus proprement terrestre, ou, plus vraisemblablement un ensemble d'interactions que nous ne pouvons même pas soupçonner ?

~

Les sphères présentées plus haut sont données avec un CTg dominant. Cependant, ayant été confrontés au cours de mesures à une certaine dérive du nombre de niveaux chargés, ayant de plus constaté que le volume du champ variait selon l'environnement proche de la sphère, du fait par exemple de la proximité d'un cube de bois ou d'une règle en acier, ou même selon le support de la sphère, table ou établi, etc., nous avons été conduits à reprendre de façon plus rigoureuse la détermination du champ de ces sphères.

Il est nécessaire d'éloigner tout objet pour avoir une chance d'établir correctement le volume du champ. Par ailleurs la détermination du champ dominant, Cd, présente une difficulté liée

à la non-isotropie des charges. En effet nous nous sommes rendus compte de ce que le nombre de niveaux chargés baissait lorsque l'on s'éloigne de la surface. Ce qui explique que des différences sensibles peuvent apparaître au cours des mesures, si l'on n'y prend garde, pour conduire à des erreurs d'interprétation, lorsque ce ne sera pas à une confusion des esprits. Cette particularité singularise la sphère. Les champs des nœuds borroméens ou ceux développés par les appareils branchés sur le réseau électrique ne présentent pas ce caractère.

La réalité semble être plutôt celle d'une équivalence des charges entre les deux parties du champ de torsion, de sorte qu'il n'y a point de champ dominant. C'est une caractéristique tout à fait étonnante qui détonne sur l'ensemble des champs rencontrés.

L'image des couches de l'oignon évoque bien la situation des charges à l'intérieur du champ. Les trois sphères sont mesurées dans les mêmes conditions. On notera un ajustement du diamètre du champ pour deux d'entre-elles. Voici les données de nos trois sphères :

*Épaisseur des couches (en cm) et leurs nombre de
niveaux en allant de la frontière du champ vers le
centre de la sphère*

acier ø 7,15	buis ø 11,6	plomb ø 5,5	Niveaux
3,4	1,7	4,0	1 à 5
3,7	1,9	6,5	6 à 10
3,9	2,0	6,5	11
3,9	2,4	7,0	12
5,3	4,3	13,0	13
16,8	12,7	23,0	14
74	50	120	Ø Champ

RADIESTHÉSIE 1

L'avantage du radiesthésiste consiste en ce qu'il porte en lui les outils de son art. Il peut compter sur les réactions de son corps, sur son ressenti. L'alliance corps-esprit constitue son instrument de travail, et, de part les étonnantes capacités du corps humain, il s'ouvre un accès à des manifestations d'ordre physique qui échappent à tout équipement scientifique actuel. Mais pour qu'il puisse s'y retrouver dans la jungle des champs de torsion qui nous entourent, il a besoin d'établir une base, une pige, une jauge, fondée sur ses propres réactions à différentes expositions, afin d'obtenir des points de comparaison pertinents. Chaque opérateur est unique, il se doit de l'établir pour lui-même. Quel que soit le lieu qu'il choisira pour ce faire, il reste qu'une grande différence existe entre un milieu très urbanisé riche d'une intense et puissante activité électromagnétique, et des terres éloignées plus dégagées de cette pression artificielle. Prenant en compte sa sensibilité

personnelle, ses mesures seront donc subjectives.

En nous fondant sur notre jauge personnelle, nous estimons à 10 000 le facteur d'échelle existant entre les champs produits par l'activité vitale basique de la vie biologique et ceux constituant l'ambiance au centre des métropoles. On se rapporte ici à l'intensité des effets ressentis. Dans les milieux scientifiques il en va, bien sûr, tout autrement puisqu'il s'agit de respecter une méthode d'investigation indépendante de l'esprit de l'homme. Mais, à notre humble connaissance, personne n'est encore parvenu à rendre disponible un protocole permettant d'appréhender concrètement les champs de torsion, dans la mesure où cela est dans l'ordre du possible, bien entendu, ce qui est souhaitable. Quoiqu'il en soit, en dépit de difficultés certaines, notre art ne se trouve pas démunie et sans moyens d'action, quoique très modestes.

~

L'effet de séquestration des champs E de l'électromagnétisme opéré par les nœuds borroméens doit sans doute reposer sur l'établissement d'une puissante résonance pour qu'ils puissent s'y retrouver si fortement attachés. Sans doute faut-il voir dans cette capacité "d'absorption" des borroméens leur caractéristique essentielle.

Nous avons utilisé toutes sortes de vocables pour décrire au premier abord ce phénomène de disparition des champs, d'effacement somme toute assez déconcertant. Certes nous les avons bien retrouvés lovés au cœur des nœuds dans toute leur nocivité. Cette absence de l'espace où ils régnaient laissait un goût étrange, car subsistait derrière eux la sensation d'une présence, mais si transparente, si ténue, quasi fantomatique, que l'on pouvait douter de sa consistance. Nous avons fini par les retrouver, mais si faibles, que pour y parvenir il nous a fallu descendre en-dessous du bruit de la vie biologique que nous portons, au niveau atomique pour trouver un point de comparaison. Les écrans présentent toujours leur plan médian, les antennes gardent leurs azimuts. Cette basse intensité ne signifie en rien absence d'effet sur notre corps, mais ils ne l'agressent plus avec la même violence. Peut-on même parler d'agression dans la mesure où ces traces présentent une dominante de CTd ?

~

On peut trouver sur internet quelques pages dénigrant les champs de torsion, arguant fraude et détournements de fonds de la part des chercheurs russes parmi les plus éminents dans ce domaine, ou bien du rejet par d'autres physiciens réputés de ce qui est alors qualifié de pseudo-science, comprenez simples élucubrations. Et bien sûr, afin de bien enfoncer le clou, de renchérir sur les aigrefins qui n'ont pas manqué de se manifester depuis le regain d'intérêt pour ce concept. Cependant, plus sérieusement, la *théorie d'Einstein-Cartan*, qui introduit la torsion de l'espace-temps, est toujours de nos jours un sujet de grand intérêt pour la recherche en physique théorique.

Il est bien possible que nous nous soyons fourvoyés en acceptant, sans pouvoir de contrôle, certaines informations diffusées sur internet, mais dieu merci, le radiesthésiste ne prétend pas faire œuvre de science. Et s'il se fonde sur les réactions de son corps, ce n'est pas pour montrer sa supériorité sur les instruments de la science, mais plutôt pour découvrir, par exemple, certains aspects inconnus de la nature, difficilement perceptibles en dehors des arcanes de son art. Faut-il lui en faire procès ? Bien entendu la radiesthésie est aussi critiquée par des esprits forts qui, à défaut de savoir lire, la rejette sans y rien saisir. Une chance que nous n'ayons rien à vendre, ce qui devrait au moins nous épargner l'accusation d'escroquerie.

Quoiqu'il en soit, notre recherche *s'appuie fondamentalement sur notre propre perception* des propriétés des Trèfles. Dans le fond, ce n'est pas ce questionnement sur la réalité de la nature des champs de torsion qui saurait empêcher la manipulation de ces étranges objets que sont les nœuds borroméens. Le caractère pragmatique de notre démarche à la découverte des Trèfles s'exprime dans une alliance corps-esprit où tout se joue, nous parlons là de radiesthésie.

~

Regardant en arrière, on ne peut qu'être frappé par la tenue des travaux de tous les pionniers versés dans le domaine des ondes de forme. Le concept de champ de torsion s'insère tout naturellement dans le cadre de leurs recherches, pour l'enrichir d'une cohérence qui semblait lui manquer, et lui apporter le fondement physique solide indispensable à sa reconnaissance. Le lien intime qu'il établit entre les briques de la matière, par le jeu du spin des particules, et les ondes de forme, pose le socle d'une nouvelle radiesthésie, tout en confortant la validité de ses fondamentaux.

SMOG - MAISON - APPAREILS

Une maison équipée de nœuds borroméens développe autour d'elle une zone tampon d'environ une trentaine de mètres de large. Lorsque l'on y pénètre, la pollution du smog local diminue progressivement, plus ou moins fortement selon l'azimut de l'approche (en fonction des sources). Dans la diagonale du vide, zone relativement épargnée, on peut mesurer, arrivé aux murs, une baisse des deux tiers. De ce simple fait, on peut considérer l'extérieur du bâtiment comme bénéfique pour le vivant. Mais c'est avant tout à l'intérieur que cette qualité s'exprime pleinement, surtout si la protection est complète (ie aussi vis-à-vis du ciel). L'organisme voit tous ses niveaux remonter, de sorte que le travail à l'ordinateur au lieu de vider semble plutôt recharger ! C'est que l'organisme, libéré de sa tâche de défense, dispose désormais d'une

énergie autrement gaspillée. Dès lors chacun retrouve tout son potentiel.

Il reste à comprendre comment peut bien s'opérer l'installation de tels barrages.

~

Dans leur action contre le smog, les deux nœuds ODCO + OXO, c'est à dire ODOXO, agissent sur la *phase du courant*. Dans une maison équipée en courant triphasé, leur pose avant tableau s'impose pour couvrir facilement tout le circuit électrique. Mais l'arrivée de la ligne électrique est souvent encastrée, compliquant ainsi la tâche lorsqu'elle ne la rend pas impossible. Il ne faut pas renoncer à se protéger pour autant. Le circuit électrique étant scindé en trois parties, chacune sera équipée de nœuds, à l'image de ce qui peut se faire en courant monophasé. Dans ce dernier type d'alimentation, tout devient beaucoup plus simple. On peut ignorer compteur et tableau s'il le faut. Il suffit d'équiper un appareil et tous les autres réagiront à l'unisson. La protection est parfaite si l'appareil est sous tension. Toujours respecter l'ordre : ODCO côté arrivée du courant, en amont, OXO en aval côté appareil. Les inverser conduirait à amoindrir la protection.

~

La pose des nœuds borroméens sur le réseau électrique de la maison entraîne la condensation des champs de torsion produits par chaque appareil mis sous tension. CTd et CTg se retrouvent enfermés dans un petit cylindre, ne dépassant pas quatre/cinq centimètres de diamètre, affleurant au centre géométrique de l'appareil. Le cas du Raspberry pi est intéressant. Ce nano-ordinateur, du format d'une carte bancaire, léger et facilement manipulable, est vendu sans coque de protection. Ayant ainsi un accès direct à l'électronique, nous voyons que, quelle que soit la position du circuit imprimé dans l'espace, le CTg prend place au dessus du CTd par rapport à la verticale. Ce qui met à nouveau en évidence l'importance de l'axe local de la gravité, et sa polarité, pour les champs de torsion qui nous occupent.

~

Une maison protégée du ciel *et* de la terre pourrions-nous dire, reste suffisamment transparente aux ondes électromagnétiques pour que smartphones et autres tsf y fonctionnent parfaitement. Une très faible partie des champs de torsion parvient à traverser les barrages dressés précisément à leur endroit. Et bien que, peut-être très amoindris, leur présence semble suffisante pour en assurer la bonne marche. Les murs élevés par ODCO ne forment pas une cage de Faraday, mais, côté champs de torsion, n'en laissent passer qu'une très faible part au regard de ce qui reste par delà les murs. Nous estimons, sur la base des effets induits, cette part *entre le millième et le dix-millième* de ce qui règne à

l'extérieur. Ce qui les rend parfaitement tolérables à l'organisme humain, pour le moins ne l'épuise plus comme c'est le cas lorsqu'il les reçoit à pleine charge.

Nous postulons que cette part suffit pour la bonne marche des appareils, mais peut-être s'agit-il de tout autre chose en la matière, nous restant encore inconnu.

~

Le temps passant, nous avons pu tester l'évolution de la pollution suscitée par l'arrivée de la 5G. C'est ainsi que nous relevons une augmentation d'un peu plus de 50 % à 400 m d'un château d'eau accueillant les nouvelles antennes activées par les quatre opérateurs. La protection assurée par un seul couple ODOXO a très bien résisté mais la pose d'un second couple est devenue nécessaire pour retrouver une protection équivalente à celle qui prévalait jusque là.

D'une façon générale on peut conseiller la pose de plusieurs couples ODOXO, par exemple sur box télévision et réfrigérateur. La pose d'un "bouclier janus" complète la protection des lieux, comme expliqué dans ce [PDF](#).

[note de 2021 : quelques mois plus tard, le panel complet des fréquences utilisées étant installé, le ressenti de cette pollution pointait une augmentation de plus de 200 %!]

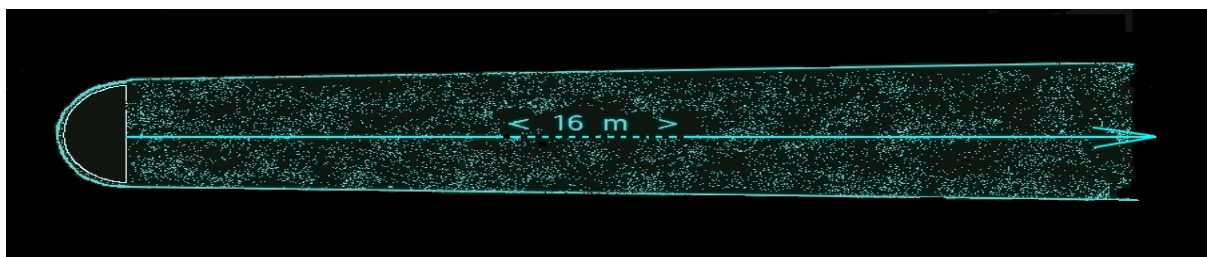
DEMI-SPHÈRE : CHAMP CYLINDRIQUE

Demi-sphère de plomb, 470g

Diamètre : $\varnothing = 5,5$ cm

Densité : 10,8

Champ duel -Dominant : CTg de longueur 16 m s'évasant très lentement



Demi-sphère de mortier, 212g

Diamètre : $\varnothing = 7,5$ cm

Densité : 2,52

Champ duel - Dominant : CTg de longueur 8,5 m s'évasant très lentement

MAGNÉTISME ANIMAL

Lorsque le magnétiseur souhaite charger, c'est à dire insuffler de l'énergie, ses mains déversent une onde de forme, qui, sans intention particulière de sa part, procédera d'un CTd. Cependant, au besoin, il pourra aussi projeter un CTg. Ainsi, en plaçant virtuellement par la pensée un Tg en main gauche, un Td en main droite, il s'offre l'opportunité, joignant ses mains, de projeter un Ts capable de dissoudre durablement un CT pollueur, indésirable, qui se serait incrusté dans le corps, voire dans l'aura. Ts charge plus que chacun des deux trèfles qui le forment, il manifeste davantage de "puissance". ODCO et OXO semblent encore bien plus puissants à cet égard. On peut suggérer que ce surplus de puissance prend sa source dans leur capacité à déployer leurs propres champs infiniment plus loin que ceux des trèfles.

Ne les ayant jamais utilisés dans un but thérapeutique, nous ne sommes pas bien placés pour en recommander l'usage, ou le condamner. En la matière il nous semble prudent de s'appuyer sur l'intention, pour une pratique saine et éprouvée. Mais, bien sûr, on peut ne voir là que la marque d'une prudence excessive.

~

Si vous projetez le fluide (le terme est commode) de vos deux mains sur une feuille de papier, vous obtenez l'équivalent d'une photographie, mais dans le "spectre" des ondes de forme / champs de torsion. Les traces laissées sur la feuille se conservent très bien. Le témoin Ts permet de déterminer des contours quasi circulaires. Prenons en exemple l'enregistrement des effluves de six personnes âgées de 14 à 77 ans.

Pour deux personnes, la trace laissée par la main gauche est plus grande que l'autre. Pour deux autres, on observe le contraire, quant aux deux dernières, aucun écart sensible ne s'observe entre les projections de chaque main. Les tailles diffèrent très peu selon l'âge. Quatre personnes produisent des CTg avec la main gauche, des CTd avec la droite. Situation inversée pour les deux restantes, qui sont aussi celles dont les projections sont de taille égale.

Chez tous, le nombre de niveaux présents, avec leurs charges propres est indépendant de la main. En revanche de grandes différences apparaissent entre les personnes quant à la hauteur des charges. Au premier niveau, le plus chargé, les charges oscillent de 16 % à 44 %, passant par 17 %, 25 % et 30 %.

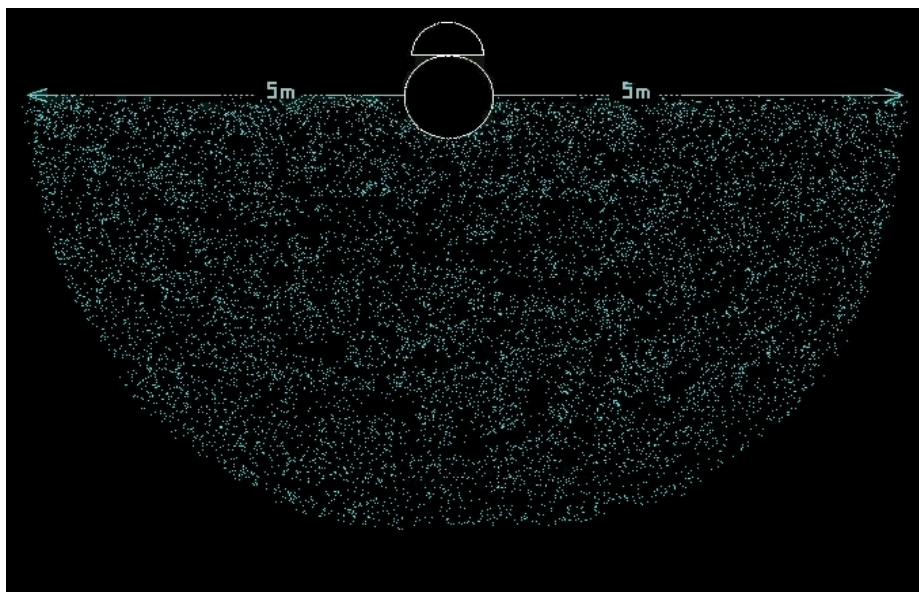
L'étude de l'écosystème de la *truffe* a montré que les réseaux Hartmann et Curry étaient irrigués par certaines ondes de forme. Les variations qu'elles connaissent en leurs mailles, que ce soit en intensité et/ou stabilité, contribuent à dessiner une structure à grande échelle présentant un caractère fractal. Les mailles combinant meilleures charges et meilleure stabilité sont le lieu des plus grandes récoltes. Elles hébergent également les meilleurs arbres producteurs. On retiendra que dans le monde naturel les champs de torsion les plus puissants sont les meilleurs garants de la perpétuation des espèces.

En revanche, le monde humain sait faire preuve de démesure quant aux champs qu'il manipule. Par exemple, les problèmes liés au smog électromagnétique surviennent du simple fait de la puissance des émissions des antennes relais, trop fortes pour ne pas finir par altérer la santé de tout vivant soumis *en permanence* à leurs champs de torsion gauche. On comprend que cette agression perpétuelle finira par épuiser les réserves de l'organisme, tout particulièrement des plus faibles, faisant le lit de la maladie. Au lieu de s'efforcer d'imiter les équilibres dont fait preuve la nature, on sacrifie à la marchandise, pour le seul profit de quelques uns, lamentable.

Une pollution insidieuse parvient parfois à se propager par le sol. Il suffit pour cela que la prise de terre de l'équipement de l'antenne soit installée sans précaution sur un nœud de réseau tellurique. Voilà une quinzaine d'années, quelques tests effectués avec une simple demi-sphère de plomb de 400 g, posée à même le sol sur un nœud Curry pas spécialement puissant, montraient une diffusion de son V^- sur plusieurs kilomètres. De nos jours les géobiologues parlent plutôt de dizaines de kilomètres. Tous les lieux habités sur le trajet de cette propagation en pâtiront, en plus de la pollution aérienne provenant directement des antennes 24H/24.

Lorsque un lieu de vie est atteint par ce type de pollution, très nocive, il faut tenter de s'en débarrasser en posant un couple ODOXO sur un nœud Hartmann, et Curry s'il s'en trouvait un. Ces deux réseaux en sont les principaux porteurs. Le couple de borroméens est tout à fait capable d'éliminer cette information délétère des mailles des réseaux. À cette occasion on verra le cylindre émergeant du couple, un parallélépipède plutôt, atteindre une hauteur respectable. Pour les cas extrêmes.

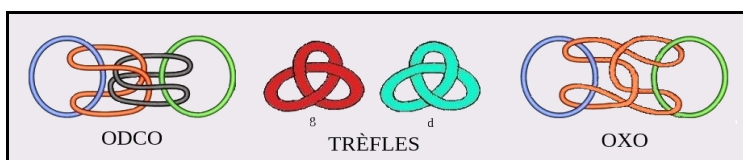
SPHÈRE + DEMI-SPHÈRE : CHAMP HÉMISPHERIQUE



Demi-sphère de plomb 470 g + boule de pétanque 700 g
Champ duel - Dominant : CTg $\varnothing = 10$ m

Cet assemblage est au cœur du dispositif pour le soutien aux abeilles. Ses propriétés, notamment la rotation et la composition de son champ, sont [commentées ici](#). Le champ de forme de la boule, sphère de diamètre d'environ 80 cm se dilate et s'aplatit dès lors que celle-ci sera coiffée d'une demi-sphère. Il est intéressant de noter que des qualités, telles Haaretz ou La Nephesh Raïah, épousent cette dilatation. Nous les retrouvons, dans l'ordre habituel, occupant dans son entièreté le champ de torsion du dispositif, très largement agrandi au regard de celui de la sphère. Ainsi nous pouvons préciser que les qualités qui ont été associées à l'onde de forme occupent les volumes de ses champs de torsion. Peut-on pour autant les assimiler? Le champ de torsion réputé porteur d'information pourrait en constituer le fonds. Il s'en montre ici clairement le support.

LES TROIS NŒUDS BORROMÉENS



Un champ de torsion peut en influencer un autre au point de le

supplanter. À ce titre ODCO et OXO montrent des capacités étonnantes, à l'exemple de leur action sur les mailles du réseau Hartmann :

Poser ODCO sur un nœud du réseau H rend les quatre mailles qui l'entourent transparentes, en un mot virtuelles. C'est un peu comme si les murs formant les mailles restaient présents mais ne contenaient plus que du vide. De son côté OXO n'y parvient pas. Superposer les deux nœuds augmente le nombre de mailles concernées par la manipulation. Le couple ODOXO enlevé, le réseau est restitué dans son état naturel, et, pour peu qu'auparavant il ait été manipulé, déplacé, cette intervention est effacée. ODOXO agit aussi sur le réseau Curry et sans doute sur tous les réseaux telluriques, dans la mesure où ils supporteraient des champs de torsion.

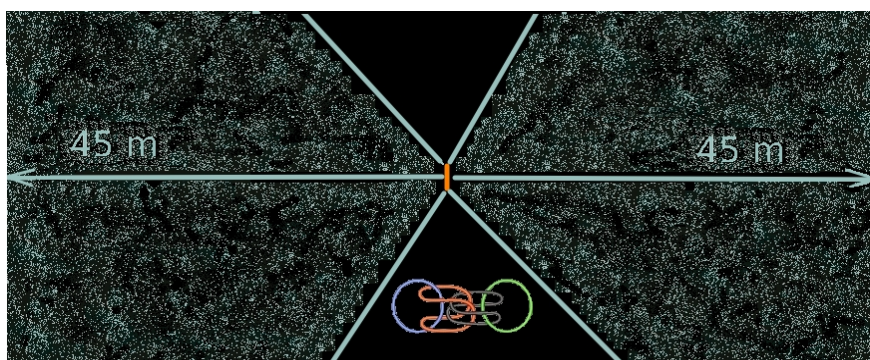
Le piège mis en œuvre par ODOXO met ainsi clairement en évidence la présence de champs de torsion dans les réseaux telluriques. Leur capture va faire grandir de façon impressionnante le parallélépipède (plutôt que le cylindre) qui se développe en verticale des nœuds. Il est loisible d'y retrouver les couleurs des mailles capturées.

ODCO

Dimensions : 5 cm x 14 cm

Champ duel - Dominant : CTd 2 x 45 m

Forme : deux cônes très évasés, axe en Ctg



OXO

Dimensions : 5 cm x 14 cm

Champ duel - Dominant : CTg 2 x 75 m

Forme : deux parallélépipèdes très longs, axe en CTd



Le polyéthylène, autrement dit le plastique, et l'aluminium ont montré une efficacité certaine pour faire barrage aux champs de torsion. Cependant ces deux matériaux ayant mauvaise presse, nous avons cherché le moyen de les éviter dans la construction d'un bouclier contre la pollution qui nous vient du ciel (satellites, HAARP, etc.). Les trèfles vont répondre à ce dessein, mais, avec les borroméens, rien d'évident, tant leur comportement peut se montrer étrange dans certaines situations. Aussi, si le bouclier se forme avec la plus grande facilité, il demande un certain soin dans sa réalisation. Le principe en est simple, qui repose sur *un ensemble plan de trèfles disposés en réseau alternant leurs sens de torsion*. Plusieurs options existent quant au choix de la forme de la maille de base.

Quelques tests avec le carré pour cellule fondamentale vont nous éclairer. Formons une première maille avec, aux angles, nos trèfles-témoins aux dimensions très modestes ($\varnothing = \pm 6$ cm et fil $\varnothing = 1,5$ mm). Si nous les posons à plat sur un plan horizontal, un champ de torsion parallélépipédique se forme aussitôt sur cette matrice. Il constitue l'âme de notre bouclier. Sa hauteur sera variable, selon les dimensions du carré, du diamètre des trèfles et de l'épaisseur des fils utilisés pour les former. Ce petit format de trèfles ne peut produire qu'une petite maille de surface limitée. Au-delà de 2,60 m de côté, aucun champ ne peut plus être créé avec eux.

Il suffit de doubler le calibre de fil (passant à $\varnothing = 3$ mm, isolant compris) pour repousser cette limite à 3,60 m. La hauteur du parallélépipède atteint alors 1 m de hauteur (50 cm de part et d'autre du plan des trèfles). Ce volume présente les caractères d'un champ de torsion duel : CTg au dessus de CTd, débordant très légèrement des limites du carré. Chose remarquable, il fait office de bouclier à deux faces, c'est-à-dire que subsiste un reliquat de pollution *sous le bouclier*, ce qui paraît être dans l'ordre des choses, mais il en va *de même au dessus*, c'est-à-dire du côté de la source polluante, ici le ciel. Le volume du champ conserve le taux de la pollution incidente !

[Note de 2021 : Nous nous sommes ici exprimés maladroitement et insuffisamment. L'effet de confinement que permettent les borroméens se manifeste différemment avec une maille de ce type (simple carré ou rectangle). Si le champ fondé sur cette base constitue bien le moteur de son action, nous n'observons pas le phénomène de réduction de volume du champ de torsion dont on cherche à se protéger, selon les modalités de Ts par exemple, ou d'ODOXO. Cependant, à la manière des borroméens, il se déploie bien des deux côtés du plan de la maille - d'où le nom de Janus que nous lui donnons - mais son parallélépipède manifeste une certaine plasticité commandée essentiellement par les dimensions de la maille. Le champ de pollution s'y trouve conservé, pendant que l'effet recherché va se développer dans un certain volume à son entour. Les caractéristiques de ce volume sont strictement liées à celles de la maille qui le produit. Voyez plus loin une image plus éloquente.

Cette maille présente des propriétés étonnantes qui mériteraient

une étude approfondie. Par exemple, une maille carrée verra le parallélépipède de l'espace de protection qu'elle génère s'étendre dans toutes les directions, à l'encontre de la maille structurée selon un rectangle que nous utiliserons pour la protection des habitations. Dès que l'on quitte la forme carrée, l'expansion déployée dans la direction perpendiculaire à la largeur du rectangle décroît très rapidement pour être quasi nulle aux dimensions d'un bouclier Janus. Remarquons aussi qu'il n'est plus question de parler ici de confinement ou de contraction.]

Nous pouvons juxtaposer plusieurs mailles de sorte à réaliser un pavage du plan. Il n'est pas nécessaire qu'il soit uniforme, les mailles de toutes tailles s'associant sans difficultés. Par ce procédé nous disposons de la faculté de créer un champ de torsion horizontal, parallélépipédique, aussi vaste qu'on pourra le souhaiter. Autre propriété remarquable de ce type de champ : au cours de la construction du pavage, une réduction de sa hauteur s'effectue à chaque adjonction de pièce. D'abord relativement importante sur une maille, de l'ordre du mètre pour 20 cm de côté, elle s'atténue peu à peu suivant l'augmentation de longueur donnée au côté. Lorsque plusieurs mailles se conjuguent avec leurs voisines, elle continue à s'affaïsser, bien que plus modérément. Lorsque la surface d'une maille augmente, la hauteur du champ qu'elle porte diminue. Avec le pavage tout se passe comme si l'ensemble de ses cellules n'en faisait plus qu'une.

L'octogone permet aussi de paver le plan tout en permettant de respecter l'alternance obligée des sens de torsion. Il est intéressant pour développer des champs de moindre hauteur. Signalons cette remarque du Dr Toureng sur les résonances qui s'établissent entre trèfles de sens contraires lorsqu'on les écarte l'un de l'autre. De fait des choix existent quant à la longueur à donner à la maille, permettant de réduire d'emblée l'épaisseur du champ qu'elle va porter. Mais, quelle que soit cette épaisseur, la présence de ce champ dans l'espace habitable n'est évidemment pas acceptable.

~

Pour protéger un lieu de vie, à l'inverse de la situation précédente, nous privilégierons le rectangle, étroit, tout en longueur. Une volige (1,40 m × 0,15 m) sur laquelle sont fixés quatre trèfles permet de tester facilement le comportement d'une maille.



Plaçons-la en hauteur, contre un mur comme le montre la photo, de sorte qu'un champ de torsion parallélépipédique calé sur les trèfles s'installe parallèlement au plafond. Il traverse aussi le mur, la volige tenant alors une position médiane. Ce champ retient en son sein les champs pollueurs tout en développant autour de lui un volume protecteur. Du simple fait de cette position, l'espace habitable est respecté. L'effet bouclier se manifeste des deux côtés de la planchette, à la manière d'un Janus. Dans cette disposition les étages supérieurs et/ou inférieurs en bénéficieront également. Nous estimons son efficacité plus qu'honorable. La planchette de la photo est posée dans un espace déjà protégé par ODOXO. Cette première défense bloque 80 % de la pollution ambiante. Face aux 20 % de reste (le ciel), son bouclier ne laissera que de 1 à 2 % de pollution résiduelle, alors que le film plastique "polyane 3F" montre une efficacité redoutable : moins de 0,5 %. Notez que la proportion 80/20 est celle qui règne dans la diagonale du vide.

Pour construire un bouclier, on peut choisir de monter les trèfles sur un support quelconque que l'on rapporte sur le mur, comme nous venons de le faire, sinon on les fixera directement, ce qui exige un tracé de repères rigoureux à même le mur. Quelques chiffres pour que chacun puisse se faire une idée de ses propres besoins :

- La volige de la photo développe un champ de dimensions $1,40\text{ m} \times 0,15\text{ m} \times X\text{ m}$ où $X\text{ m}$ est une longueur variable dépendant de plusieurs facteurs, dont les trèfles eux-mêmes, mais surtout du petit côté de la planchette et, en second lieu, de son grand côté. Ici, dans notre exemple, $X = \pm 12\text{ m}$! Remarque : dans cette disposition des trèfles la maille épouse les limites de la planche.
- Les dimensions de la maille rectangle sont prépondérantes pour déterminer l'étendue du bouclier. On concevra facilement que son petit côté doit rester petit. Cependant il faut absolument respecter une *distance minimale* entre les trèfles du petit côté pour qu'un champ parallélépipédique puisse se former. Les trèfles de la photo sont pile à cette limite, ici de 10 cm, distance prise de cœur à cœur. Des trèfles plus grands nécessiteront une distance supérieure. Augmenter le grand côté de la maille conduit à un agrandissement impressionnant du bouclier comme l'indiquent les mesures suivantes :

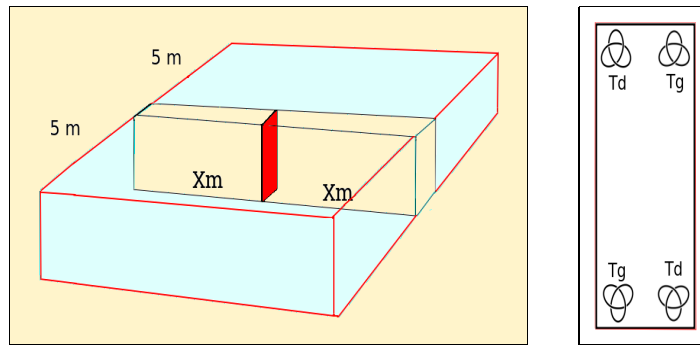
Trèfles $\varnothing \pm 6$ cm - rectangle 10 cm $\times$ 1,40 m - longueur bouclier 12 m
 Trèfles $\varnothing \pm 6$ cm - rectangle 13 cm $\times$ 1,40 m - longueur bouclier 11 m
 Trèfles $\varnothing \pm 6$ cm - rectangle 11 cm $\times$ 4,00 m - longueur bouclier 22 m
 Trèfles $\varnothing \pm 6$ cm - rectangle 40 cm $\times$ 4,00 m - longueur bouclier 10 m
 Trèfles $\varnothing \pm 6$ cm - rectangle 80 cm $\times$ 4,00 m - longueur bouclier 4 m
 Trèfles $\varnothing \pm 7$ cm - rectangle 13 cm $\times$ 1,80 m - longueur bouclier 16 m
 Trèfles $\varnothing \pm 9$ cm - rectangle 13 cm $\times$ 2,00 m - longueur bouclier 18 m
 (Chiffres arrondis)

- On peut ainsi jouer sur la maille pour fixer la taille du bouclier, ce qui déterminera deux des dimensions de sa "zone active". Mais il ne paraît pas possible de pouvoir ajuster la troisième. On assiste à une décroissance abrupte d'efficacité passée une certaine distance, valable d'ailleurs quelle que soit la taille de la maille, de l'ordre de 5/6 m. Prenons l'exemple notre volige. Son bouclier montre un maximum d'efficacité sur les trois premiers mètres pour baisser très légèrement jusqu'aux approches des 5 m où elle s'effondre complètement.

Toutes ces valeurs montrent que la volige investit quatre étages (2 x 5 m) sur une surface d'environ 34 m² (deux fois 12 m x 1,40 m), soit 136 m², mais, placée verticalement, petit côté au sol, parallèle au mur, cette surface passera à 240 m² sur un seul niveau, soit deux fois 12 m x (2 x 5) m. Il faudrait porter la longueur du rectangle à 2 m pour assurer dans ce cas une protection parfaite aux habitants. En résumé, un bouclier de ce type peut grandir en surface mais non en épaisseur.

- Ces variations paradoxales du champ fondé sur le rectangle nous oblige à trouver un équilibre délicat entre les proportions à donner au champ et celles de l'habitat à protéger, tout en tenant compte de l'environnement immédiat qui peut éventuellement être touché. Que peuvent être nos besoins ? Deux cas sont à considérer, selon que le lieu soit isolé ou pas. Isolé, on choisira le minimum pour petit côté, et le grand côté aussi grand que possible. Dans le cas contraire il faut faire son possible pour ne gêner personne autour de soi. Encore que l'on puisse considérer qu'en aucune façon ces interventions ne sauraient produire une aggravation du smog. il s'agirait plutôt du contraire.

- Nous sommes ici à nouveau en présence d'un comportement déroutant des borroméens. On peut supposer que l'alternance de sens de torsion de deux paires de trèfles formant maille entraîne une forte résonance entre ceux-ci. Ceci suffit-il à rendre compte de l'importance de la taille du champ créé, au regard de la petitesse des trèfles, et plus encore du volume offert par le bouclier ? L'espace protégé prend grosso modo la forme d'un parallélépipède englobant le champ actif créé par les trèfles.



Bouclier "Janus" - En jaune les champs ambiants, en bleu l'espace couvert par le bouclier

ONDE DE FORME ET CHAMP DE TORSION

En résumé:

- Les seuls champs qui nous soient accessibles pour nos recherches sont ceux des objets, des tracés, de l'électricité et du magnétisme. Ceux de la gravité, touchant à la texture même de l'espace nous échappent. Ceux du spin sont intrinsèques à toute matière.

- Un champ de torsion semble toujours posséder une structure duelle, dont on peut soupçonner la nature fractale. On peut aussi le caractériser par la couleur de forme que portent ses deux composants. La mesure du nombre de niveaux chargés dans cette couleur permet de distinguer celui des deux qui imposera son sens de torsion. Le composant dominant bâtit la géométrie du champ et détermine son sens de torsion. Son compagnon, de sens contraire, occupe en général un axe de symétrie.

- Parmi les nœuds borroméens, les Trèfles sont devenus nos outils de travail, en temps que témoins pour les sens de torsion, et leur couple, T_s , pour le caractère duel du champ.

- Certains champs de torsion "interfèrent" avec d'autres champs. Ce qui est particulièrement mis en évidence par les trois nœuds borroméens, auxquels on peut ajouter leur couples T_s et ODOXO. Ces derniers amalgament les champs des deux entités qui les constituent pour réaliser un nouveau champ aux facultés plus qu'étranges. Faisant office de piège, il enferme en son sein les champs qu'il rencontre. Ces simples formes sont capables, par exemple, de dompter les champs E de l'électricité, ou ceux parcourant les réseaux telluriques ! De fait nous ne comprenons pas comment s'établit leur relation.

- L'onde de forme générée par un disque équatorial est consubstantielle d'un champ de torsion. Ce champ est composé d'un halo gainant un axe portant le champ dominant C_d , alors que dans la sphère des objets, on observe plutôt la situation inverse.

- Le champ de torsion peut se reconnaître dans l'agglutination des deux phases opposées d'une même couleur, c'est-à-dire dans ce que de La Foye dénommait une *onde indifférenciée*.
- Chaque objet développe un champ de torsion, somme de tous les champs de spin des particules qui le composent. La gravité joue un rôle prépondérant dans la formation de ce champ, l'étude des sphères le démontre.
- Le vide quantique ouvre ses portes aux champs de torsion pour créer le monde de la matière. Présents absolument partout, jusqu'à former la texture de l'espace, ils interagissent entre eux, se soutenant ou se contrariant, à notre insu. Pourtant la radiesthésie réussit à les approcher dans sa pratique des ondes de forme, et dans une certaine mesure, à les manipuler. Leur ubiquité devient pour le coup celle des ondes de forme.

[2020]

RADIESTHÉSIE 2

Il faut bien se pénétrer du fait que nous baignons dans une infinité de champs de torsion. Ils sont liés à la présence de toute matière. Nous sommes ainsi soumis aux champs créant l'espace, à ceux de la Terre, à ceux du soleil comme du reste du cosmos. Pour autant que nous ayons pu nous en rendre compte, tous ces champs naturels restent de puissance limitée si on les compare, à l'aune de notre ressenti, à ceux de la téléphonie. On peut se poser la question de l'effet de ces champs, œuvre de l'industrie humaine, sur notre santé dès lors qu'ils apportent des modifications radicales de notre milieu de vie.

Voici quelques exemples de mesures très parlants, établis dans notre échelle de puissance des champs. Cette échelle est fondée sur l'intensité de notre ressenti (Base 100 déterminée en zone faiblement polluée) :

Intensité du champ propre selon la pollution ambiante

Homme	30 %	0,3 %
"	25 %	250 %
"	20 %	900 %
"	11 %	1500 %

Plante	9 %	0,3 %
"	5 %	250 %
Eau	1 %	0,3 %
"	23 %	250 %
"	170 %	1500 %

Tout organisme vivant exprime un champ de torsion. Reflet de la complexité de sa constitution, son intensité dépasse dans un premier temps celle du simple spin de ses particules atomes et molécules pour grandir au stade cellulaire, et plus encore chez un être plus organisé comme la plante, pour finir par atteindre un sommet avec l'Homme, porteur de la constitution, semble-t-il, la plus élaborée. Les chiffres présentés ci-dessus en précisent certaines limites, sans prétendre à une validité universelle.

D'un simple coup d'œil au tableau, on comprend que la présence de cette pollution ambiante amoindrit les champs de torsion des organismes vivants et pollue l'eau soumis à son exposition. Il est vraisemblable que cette action sur l'eau, composant essentiel du vivant, explique l'importance des baisses observées chez l'homme et la plante.

Le système de mesure établi par Jean Pagot permet de suivre la dégringolade du champ de forme de l'organisme, parallèlement à celle de l'intensité de son champ de torsion. La concomitance est immédiate dès les premiers instants d'exposition. Le chiffre de 170% correspond à une exposition de 48h, en extérieur, à environ 400 m des émetteurs, d'un demi-litre d'eau potable ordinaire du robinet, présentant au départ un champ de 1 %. Cette disposition de l'eau à prendre une charge est connue à notre époque pour le moins depuis Mesmer.

Il faut noter que, du fait de notre immersion dans les champs artificiels de l'électricité, il est devenu quasiment impossible d'établir un portrait fiable des champs produits dans les différents règnes, sans tenir compte de cette influence tant omniprésente qu'omnipotente. Cependant le couple de borroméens ODOXO et le bouclier Janus nous assurent la possibilité de pouvoir travailler dans un espace relativement neutre, plutôt restreint mais libéré de la pression exercée par cette pollution.

~

À l'image des champs gauches de l'électricité, les nœuds borroméens (fil isolé cuivre ou fer) sont susceptibles de produire de semblables chutes. Les couples Ts et ODOXO sont plus puissants pour ce faire que chacun de leurs composants. Exemple d'un adulte, au repos, de champ égal à 30 % :

Baisse du champ selon le nœud borroméen

Nœuds	Ø (cm)	Champ (30 %)
Tg ou Td	6	27 %
Ts	6	23 %
Tg ou Td	9	24 %
Ts	9	19 %
ODCO ou OXO	5x15	22 %
ODOXO	5X15	18 %
ODOXO	3,5 x 9	25 %

Les nœuds sont tenus dans la main. L'effet qu'ils produisent est proportionnel à leur taille et au calibre du fil utilisé. Il faut ajouter que l'amplitude de la baisse est fonction de la situation énergétique de la personne. Si, au moment du test, elle sort d'exercices de respiration, tels ceux évoqués dans notre [article](#), la baisse sera bien moindre ou retardée pour les petits formats de trèfles, voire même n'advient pas. Cette observation semble suggérer que *la solidité du champ de torsion* pourrait s'estimer à l'aune de *l'état du champ de forme*. Notons encore que le sens de torsion des borroméens est indifférent quant à ce type d'effets.

Une situation un peu semblable, mais naturelle et transitoire, se produit avec la prise de repas. Dès l'ingestion des aliments, l'intensité du champ de torsion baisse, de conserve avec les niveaux des couleurs du champ de forme. Ces derniers commencent à remonter tranquillement au bout de deux heures après la fin du repas, cependant que le champ de torsion tarde un peu à se redresser. Les mouvements des couleurs sont assez contrastés. I et Vi sont les premiers à bouger, plutôt lentement, tandis que Bu et V_M partant de plus bas, et plus tardivement, finissent par les dépasser au bout de trois heures, le champ de torsion poursuivant lentement de son côté sa remontée. Les couleurs I et Vi étant stabilisées, il faut encore patienter pour retrouver les conditions initiales des deux champs; quatre heures se seront écoulées.

Les mouvements distincts mais solidaires de ces deux types de champs nous éclairent sur la réalité de l'intrication des deux entités. Rappelons que toute baisse stabilisée du nombre de niveaux dans le champ de forme n'est pas souhaitable du tout (voir [article](#) cité). C'est pourtant ce que nous imposent *in fine* les puissants champs de torsion gérés par les acteurs de la téléphonie et autres officines.

~

Les nocivités propres à l'électricité peuvent se manifester par une présence inopinée, incongrue, de champs gauches dans le corps.

On pourrait imaginer leur opposer un champ droit, par Td ou ODOCO, afin de les neutraliser, offrant ainsi un temps de répit bienvenu, et l'opportunité de se rétablir. Et c'est bien ce qu'il est possible d'observer, mais la baisse de l'intensité du champ de torsion caractérisant le premier effet de tout nœud, il nous semble nécessaire de devoir respecter une certaine circonspection dans l'hypothèse d'un emploi en applications directes sur le corps pour de quelconques soins. Cependant on peut peut-être envisager des applications *très fugaces*, dans la mesure où le champ se restaure très rapidement dès l'éloignement du nœud, à ce qu'on remarque sur des personnes en bonne santé. Le sujet demande à être approfondi.

Ces atteintes à l'intégrité de notre champ ne sont pas sans conséquences pour le radiesthésiste lorsqu'il s'empare, par exemple, d'un Trèfle-témoin pour les besoins d'une mesure. Nous pensons qu'il faut limiter la tenue en main des nœuds au strict nécessaire, le temps des mesures. Il nous semble, de plus, plus que judicieux d'alterner prises de mesures et plages de récupération, non pas tant pour se ménager, que pour maintenir sa capacité à effectuer des mesures fiables.

~

- Sur une base de 100 points, déterminée en zone faiblement polluée, notre échelle de mesure des champs de torsion selon le domaine d'activité :

Intensités selon le type de champs

Particules, atomes	0,003 %
Biologie élémentaire, cellules	0.2 %
Adulte	30 %
Ciel	15 %
Terre	10 %
Enveloppe d'Orgone	20 %
Appareils corrigés	0.02 %
Satellites, Haarp, etc.	60 %
Grandes métropoles avec 4G-5G	1500 % - 2700 %

Le tableau est scindé en trois parties. La première est consacrée à la lecture des champs humains à différents niveaux. Les mesures sont faites dans une ambiance quasi exempte de pollution.

La seconde concerne l'influence locale des champs émanant de la planète, du cosmos et de la couche d'orgone (liée à la présence de la vie à la surface du globe). Les valeurs données sont les plus hautes rencontrées, en général nous les trouverons plusieurs points en dessous.

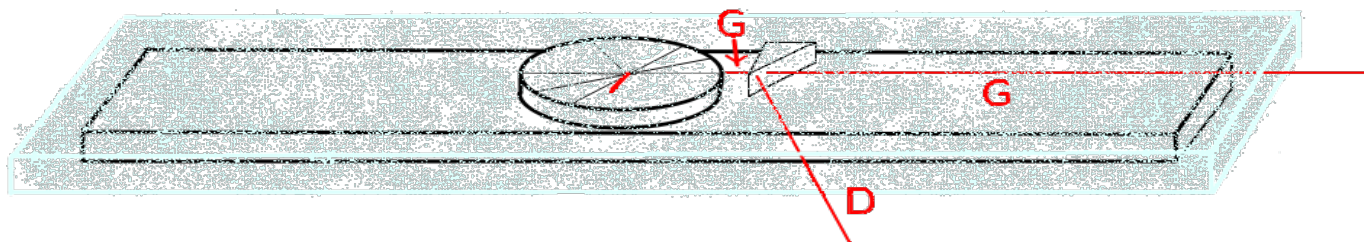
La troisième rend compte de différents aspects de l'activité humaine en rapport avec l'électricité. La dernière mesure est prise en extérieur, dans la rue.

Toutes ces valeurs sont mouvantes, soumises à des fluctuations qui peuvent être lentes (Terre) ou très vives (téléphonie, wifi). L'exemple de la digestion montre que des variations importantes d'amplitude se produisent parfois, mais nous pouvons tabler sur les mesures du tableau pour cerner d'assez près les valeurs moyennes.

~

Dans son livre Ondes de vie Ondes de mort, J. de La Foye décrit le dispositif qui l'a conduit à proposer la notion "d'état" d'une onde de forme. D'une extrême simplicité, il s'agissait de projeter un fin faisceau d'onde de forme, généré par exemple par un disque équatorial (*) sur un prisme de bois et d'analyser ce qu'il en sortait. À sa grande surprise, s'il pouvait, à l'image de ce qui se passe dans un prisme de verre avec la lumière, constater la déviation du rayon incident, il découvrirait aussi la présence d'une onde qui traversait le prisme pour poursuivre son chemin suivant la trajectoire primaire. Le faisceau était dédoublé. Il finit par caractériser chacune des deux branches à l'aide de différents pendules témoins porteurs de mots hébreux.

(*) supposé modifié, sans doute privé de rainure sur l'axe 90°-270°, ou un émetteur têtard, il dit «basé sur le cercle».



Reprenons l'expérience à la lumière des champs de torsion. Nous regardons successivement R (la couleur rouge) dans sa forme indifférenciée puis dans sa phase Magnétique. L'onde de forme est produite par un disque équatorial, le prisme est un verre d'optique (flint).

Dans notre idée, il s'agissait simplement de suivre le(s) chemin(s) de l'onde de forme, de déterminer le champ dominant selon les portions de son parcours, et d'y mesurer la charge en nombre de niveaux. Voici un exemple de ce qu'il est possible d'observer :

Couleur indifférenciée	Branche déviée	Branche non déviée
R Cd : g (24) Cc : d (18)	Cd : d (18) Cc : g (14)	Cd : g (24) Cc : d (18)
Couleur différenciée	~	~
R_M Cd : g (26) Cc : d (18)	Cd : d (18) Cc : g (12)	Cd : g (26) Cc : d (18)

Cd : d (16) = Champ dominant droit chargeant 16 niveaux

Le prisme semble posséder la *propriété de séparer* champ dominant(Cd) et champ complémentaire(Cc) sans les altérer. Le Cd de l'émission traverse le prisme sans quitter sa trajectoire, tandis que le Cc prend le chemin de la branche déviée. On constate au delà du prisme une perte de finesse des rayons qui, bien que restant très fins, offrent un profil conique plus marqué.

Mais nous avons été confrontés à de fortes variations touchant les charges, toutes proportions gardées cependant, variations liées aux endroits où pouvait être installé le dispositif de l'expérience. Par ailleurs, si le dédoublement de l'onde est bien observé, semblant intangible, il est vraisemblable que l'angle de déviation soit aussi sujet à des variations, sans doute très limitées. Nos faibles moyens ne nous ont pas permis de les évaluer.

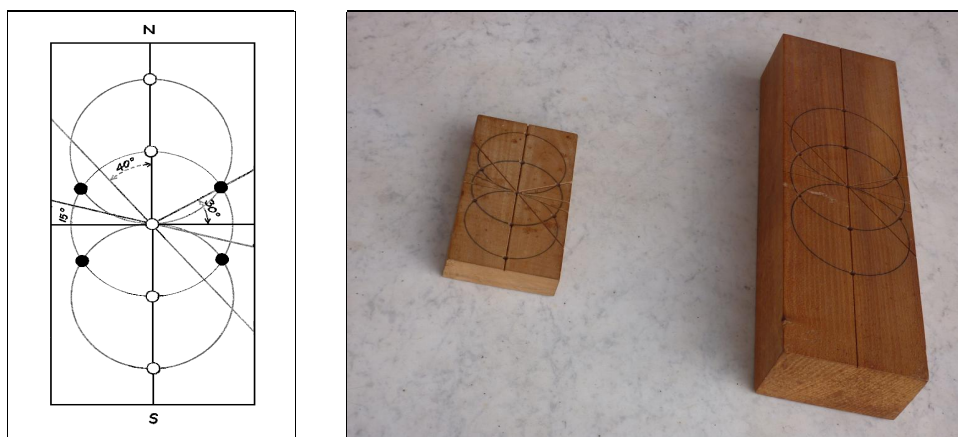
Le nombre de niveaux présents dans les rayons à un moment donné dépend en premier lieu du disque émetteur. Le proche environnement, mais aussi l'heure, la météo, la présence du soleil dans le ciel contribuent à le faire varier. Il baisse beaucoup la nuit venue. Les champs E de l'électricité prennent une part majeure à la baisse du fait de leur puissance, nous cherchons à leur échapper en travaillant dans un espace protégé. D'une façon générale, nous essayons de trouver pour toute mesure le moment de l'intensité maximale de tout phénomène, afin de mettre en évidence d'éventuels contrastes pertinents.

Il est intéressant de constater que les baisses s'observent quel que soit le sens de torsion des émissions.

C'est à nouveau l'occasion d'évoquer l'influence réciproque qui s'exerce entre tout champ de torsion et ceux de son entourage. En définitive il nous faut bien considérer le monde qui nous entoure comme celui d'un équilibre mouvant s'établissant instantanément dans l'ensemble des champs présents. Il doit être clair que toute mesure effectuée sur les champs de torsion reste tributaire du lieu et du moment où elle se fait. Et nous devons admettre qu'en toute logique notre présence influe sur la mesure. Il nous semble absolument impossible d'y échapper. Cependant, les champs "biologiques" ne montrent pas de capacité à modifier *spontanément* le champ des objets. Si elle devait exister, elle devrait être très faible. En revanche *l'intention pourra la dévoiler* dans toute sa puissance à la moindre sollicitation.

l'établissement d'une composition des parties pour aboutir à une nouvelle entité. Non, il s'agit ici d'une autre étrangeté des champs de torsion. Lorsque nous disposons un disque équatorial *au centre* d'un madrier pour amplifier ses émissions, l'onde/champ émise traversera *inchangée* le champ du madrier, dans la mesure où l'épaisseur de ce dernier sera assez forte pour englober le disque. Dans ces conditions l'amplification n'apparaît qu'au delà des limites du champ du madrier, avec une ampleur qui dépasse sensiblement la simple addition des deux champs.

LES CERCLES RÉCIPROQUES



Les cercles réciproques

J. de La Foye a mis au point ce rééquilibrer d'ambiance qui (dixit) « bien orienté au 355° magnétique, fonctionne indéfiniment et ne semble pas pouvoir être dérangé par une autre forme à proximité ». Le décalage du parallélépipède de 5° vers l'ouest magnétique est nécessaire à son bon fonctionnement. Par la suite d'autres auteurs ont parlé d'alignement avec le nord de forme. La nécessité du recours à la boussole pour l'orienter introduit un doute quant à la précision de la démarche, étant donnée la médiocrité fréquente de sa fabrication. Les propriétés des champs de torsion *simplifient l'orientation rigoureuse* du rééquilibrer: en effet il suffit de chercher (au pendule) l'orientation du rééquilibrer provoquant l'extinction complète du champ de torsion d'un simple Trèfle.

Notons que la dérive permanente du champ magnétique local introduit la nécessité de réviser régulièrement - point trop souvent heureusement - son orientation afin de respecter l'écart des 5°. Par ailleurs, on doit se demander si cette valeur de 5° n'est pas fonction de la latitude du lieu. On sait que le champ magnétique terrestre devient progressivement plus fort lorsqu'on se rapproche des pôles. De sorte que les champs de torsion qu'il porte jouent sans doute un rôle de plus en plus important dans la constitution de l'ambiance locale.

C'est un outil très intéressant car il peut aussi servir d'émetteur. Dans sa fonction de rééquilibrer il se montre très puissant, trop peut-être. Pourquoi? C'est qu'au-delà de ses capacités à corriger les nuisances, il présente l'inconvénient d'agir sur notre champ de

forme, faisant baisser le nombre de niveaux chargés, ou, pour le dire autrement, diminue la puissance de notre champ de torsion.

* * *

LE CHAMP DE FORME DE L'HOMME

Le champ de forme de l'Homme et l'Aura propose deux articles décrivant dans le détail le champ de forme de l'Homme. Les champs de torsion offrent l'opportunité d'une approche plus synthétique. Ainsi une certaine souplesse d'investigation devient disponible par la grâce de ce double regard. Adopter le point de vue des ondes de forme introduit la possibilité d'une analyse fine du champ, tandis que le regard plus large apporté par champs de torsion nous ouvre la voie vers une évaluation globale de nos interactions avec l'environnement.

Le champ n'est jamais en repos, reflétant notre capacité d'adaptation instantanée aux conditions du présent. Par exemple, on voit avec la venue du sommeil le champ de forme recroquevillé au point de ne plus dépasser du corps physique que d'une douzaine de centimètres. Ses dimensions ont été divisées environ par dix, pendant que le nombre de niveaux chargés s'est drastiquement réduit. Nous pouvons apprécier la situation en nous référant directement au champ de torsion accompagnateur : celui-ci perd de sa *puissance*, de sa *dynamis*, passant de 30 % à 5 %. Nous pouvons considérer l'état du champ, dans ce moment si particulier, comme celui d'un étiage, correspondant à la quote-part d'énergie propre à une *vie biologique minimale*. Bien entendu ces chiffres varient en fonction de l'individu, de son environnement, du cosmo-tellurisme. Le sommeil de la sieste est différent, caractérisé par des écarts plus faibles.

La nuit passée, de nombreux changements interviennent avec le réveil. La *conscience* se manifeste entière tout de go, parfaitement disponible. Sa présence semble donner au champ de forme le signal d'une mobilisation impérieuse. Dès lors celui-ci regonfle progressivement jusqu'à retrouver sa taille habituelle en période de veille. Le champ étant intimement lié au corps, l'opération s'effectue lentement, car celui-ci, contrairement à celle-là, a besoin d'un certain délai pour retrouver ses pleines dispositions. Si l'on surveille ce mouvement par une mesure du champ de torsion, on voit une montée en puissance *lente mais régulière*, à la différence de ce qui se passe du côté des couleurs, qui se distinguent par une certaine diversité de comportements (cf *articles* cités). Ce mouvement d'expansion s'élabore en plusieurs étapes. Dans un premier temps le nombre de niveaux chargés est le seul à augmenter, puis le Bu (la couleur Bleu) étant stabilisé, ce sont les autres couleurs qui poursuivent, plus vigoureusement, l'augmentation du nombre de leurs niveaux, tout en assurant progressivement leur saturation. À terme le(s) champ(s) se stabilise(nt). L'ampleur de son volume est dictée avant tout par l'état de santé. Ce processus peut être accéléré au moyen de la respiration (cf les articles cités ou le *MÉMENTO* d'auto-

magnétisme), et plus encore en se connectant aux énergies du Ciel et de la Terre.

Dormir n'est pas la suspension de la vie. Certes le corps est au repos, mais il n'est pas pour autant inactif. Ne dit-on pas que les enfants grandissent plus particulièrement pendant la nuit ? De même l'activité intense du cerveau pendant les rêves est bien connue. Et bien qu'il soit à la portée de certains d'user de la liberté de pratiquer *en toute conscience* le rêve éveillé, il faut admettre qu'un des effets du sommeil est, précisément, d'oblitérer momentanément toute conscience de soi. Ainsi le nycthémère se scinde en deux périodes, selon la présence de la conscience, ou son absence. L'émergence de la conscience s'accompagne du net sentiment d'un retour à la vie de toutes nos facultés supérieures : pensée, raison, volonté, intention, etc., en un mot de notre Esprit. Dénué de tout caractère concret, l'Esprit échappe à toute investigation par champs de forme ou de torsion. Décrire ce *genius* qui règne en notre for intérieur n'est pas de leur ressort. Cependant nous pouvons imaginer notre champ de forme, notre aura, dessiner *une manière d'écrin* recueillant tout en l'attachant à la matière du corps, et pour le coup le voilant quelque peu, ce noyau subtil, essentiel. Néanmoins son intrication avec le corps lui donne le pouvoir d'agir sur la matière. Nous pouvons observer l'emprise indéniable de certaines de ses facultés sur les processus corporels : le magnétisme animal qui procède de l'*intention* alliée à la *volonté* nous en offre un exemple limpide.

Une précédente *note* évoque la possibilité donnée au praticien d'intégrer les champs de torsion au sein de sa pratique. Mais le simple désir ne suffit pas à cette fin. Quand bien même le magnétiseur considère n'être qu'un canal pour la transmission de l'énergie, on ne peut douter que son esprit soit à la manœuvre, même, paradoxalement, dans le reiki où, idéalement, la plus grande passivité est requise. Une motivation profonde est à l'œuvre au moment de l'acte. Le "fluide" qui "émane" de ses mains (par exemple) prend sa source dans une mobilisation intense de son esprit. En sa qualité de champ de torsion, le fluide porte l'information à visée thérapeutique que lui aura imprimée l'intention du magnétiseur. Le champ/onde projeté sur une personne (ou un objet) reçoit une empreinte plus ou moins riche de contenus. Toute opération de magnétisation va donc bien au-delà de la simple manipulation de champs soumis à l'entropie naturelle. On peut considérer que l'acte de magnétisation, conçu comme *travail sur la trame* même de la réalité physique, réalise, si on nous permet de nous exprimer ainsi, ce prodige d'avoir en quelque sorte *spiritualisé la matière*. Le magnétisme en actes est proprement créateur.

Pourquoi la structure subtile de l'aura (le champ de forme / torsion qui enveloppe le corps) ne serait-elle pas un objet d'étude pour l'anatomie ? Les ondes de forme et leurs champs de torsion ouvrent la voie.

Au premier abord l'Homme se présente comme *matière animée pensante*. Matière implique quelques fondamentaux : particules, atomes, molécules, électromagnétisme, gravité. La peau marque la frontière matérielle du corps. Du fait de la structure de l'atome, il se trouve que sous cette enveloppe de peau le vide règne en maître absolu pour occuper 99,9% du volume ! Une mince pellicule de poussière, une écume légère posée sur une bulle de vide, voilà l'image profonde de notre réalité physique.

La peau n'a pas de limite franche lorsque l'on descend à l'échelle atomique, il n'en reste pas moins qu'elle cerne un *vide intérieur* qui nous est particulier. Nous pouvons le regarder comme formant, dans l'intimité étroite du corps, le socle virtuel sur lequel, paradoxalement, l'armature atomique se bâtit. Cet espace recueille et agrège tous les champs du spin des particules atomiques atomes et autres molécules qui nous constituent, et plus largement les champs générés par le cours naturel de la vie. Ne mérite-t-il pas la plus grande attention ? Faut-il que l'anatomie se borne nécessairement à ne décrire que la structure concrète du corps ?

Notre corps serait porteur selon les dernières estimations de 37000 milliards de cellules. La cellule constitue l'entité qui, se saisissant de cette matière brute d'atomes, y insuffle la vie. Elle assure la formation de nos organes par un jeu de différenciations de cellules souches. On ne sait pas ce qui commande ce processus. Or des chercheurs de différents horizons ont découvert ce qu'ils nomment un *corps de lumière*. Il s'agit d'un ensemble de photons lumineux mobiles (*biophotons*) présents dans l'ensemble du corps. Produits au niveau des brins de l'ADN, leur rôle semble fondamental. Ils seraient impliqués dans la distribution d'une information cohérente propre à assurer non seulement le bon fonctionnement de l'organisme, mais aussi avant tout à *piloter sa construction* ! (cf [cette page d'A. Boudet](#)). Notre corps physique baigne entièrement dans le champ de forme / torsion qui lui est attaché. Ce dernier nous semble tout indiqué pour être le médium de cette information. Des champs de torsions d'un ordre plus complexe que ceux du spin interviennent donc dans notre biologie.

Dans les premiers temps de l'embryogénèse la mitose ne crée que des cellules souches. Il faut donc qu'un signal quelconque intervienne qui puisse guider la différenciation des cellules. Certaines théories physiques parmi les plus récentes envisagent un vide qui ne soit pas vide, mais gros de toutes les potentialités de création de matière, lorsque que ce ne serait pas d'une énergie infinie. Pourquoi ne pourrions-nous pas y trouver *de surcroît* une source *d'archétypes*, élaborés au cours d'une lente maturation de treize milliards d'années, qui présideraient tant à la formation d'agrégats de matière, préludes à l'apparition de la vie, qu'à celle

d'organes bien plus complexes ? Certes rien ne prouve l'existence de telles "images formatrices", mais rien ne l'infirmes non plus. La théorie des champs de torsion conçoit la possibilité de connexion (quasi)instantanée avec l'univers dans son entier, il n'y a donc aucun obstacle à leur possible diffusion jusqu'à notre planète, comme à leur disponibilité permanente. Dans un tel contexte l'ADN apporterait la clef de lecture nécessaire à la saisie de l'information utile à sa propre espèce. Cette hypothèse, qui fait la part belle aux champs de torsion, nous semble présenter dans son principe le mérite de la simplicité.

Nous voyons aussi les champs de forme / torsion émerger dans la sphère impondérable de la pensée et autres facultés mentales. Déjà dans les années 70 J. de La Foye en donnait un exemple dans son livre *Ondes de vie Ondes de mort* lorsqu'il affirmait la puissance supérieure de la prière sur le champ de la Rouach qui, pour lui, pouvait présenter des aspects sulfureux qu'il rejetait catégoriquement. Toujours dans le même esprit de supplanter un champ par un autre, nous avons évoqué brièvement le potentiel de soins qu'offrent les champs de torsions (Ts ou ODOXO) manipulés par l'intention. Autre exemple qui offre cette particularité de révéler l'incroyable *efficacité* de notre pouvoir de déplacer par la pensée un réseau tellurique (comme Hartmann ou Curry), puisqu'il est encore possible de nos jours de relever les manipulations opérées par les Celtes ou les Romains lors de l'aménagement de certains lieux, villes, temples, fortifications.

Les champs de forme / torsion proposent une optique nouvelle sur toutes sortes de phénomènes. Il est clair qu'ils constituent par eux-mêmes un terrain de recherche digne d'intérêt.

TÉLÉPHONES PORTABLES

Voici deux exemples de champs émis par des téléphones portables selon la situation, le réglage et l'équipement. Primo est un téléphone basique de marque Doro, Spark est un smartphone de marque WileyFox. Tous deux sont des modèles bas de gamme.

Intensité des champs

<i>Téléphone</i>	<i>Lieu protégé</i>	<i>Extérieur</i>
Primo	80 %	190 %
Primo-avion	80 %	80 %
Spark	110 %	140 %
Spark-avion	90 %	90 %

SparkTs7	80 %	150 %
SparkTs7-avion	50 %	50 %

Les chiffres, arrondis à la dizaine supérieure, correspondent aux maxima observés. Les deux modes avion et normal sont testés. Lieu protégé = ODOXO + bouclier Janus. SparkTs7 est le smartphone équipé de trèfles à sept lobes ($\varnothing=4$ cm).

Examinons dans un premier temps le *mode avion*. En l'absence d'émissions, il semble naturel que le champ de torsion de l'appareil ne se modifie pas selon le lieu mais qu'il puisse différer selon la technologie. Il apparaît aussi que dans la maison protégée, ni ODOXO ni le bouclier Janus ne sont capables de modifier les champs E de ces appareils. Cependant la pose de trèfles (Ts7) au dos du smartphone y conduit, abaissant quelque peu l'intensité de son champ.

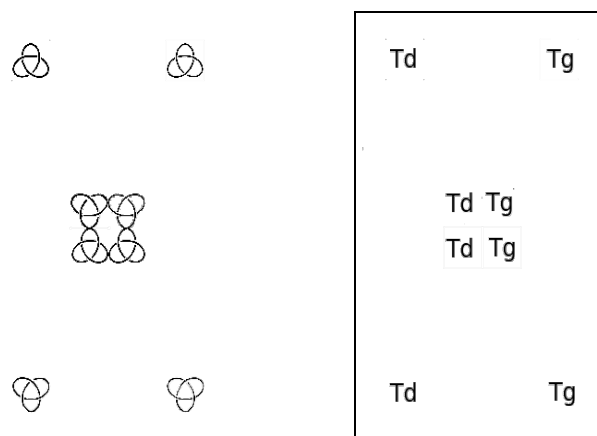
Rappelons que, comme pour tout autre montage électronique, les champs de torsion émis par ces appareils se matérialisent en un halo traversé d'un plan médian perpendiculaire à l'écran, plan contenant de plus un rayon du très nocif V^-_E . La présence du couple de trèfles au dos du smartphone introduit le rétrécissement des plan halo et V^-_E , de sorte à ce qu'ils ne forment plus qu'un petit cylindre d'axe perpendiculaire à l'écran, au centre de l'appareil. Par exemple ce smartphone (15 cm x 7 cm) développe un cylindre de 4 cm de diamètre dépassant de 7 cm de part et d'autre de l'écran. Notons qu'il n'y a aucun intérêt à la pose de trèfles puisqu'ils ne parviennent pas à faire baisser suffisamment les champs des téléphones. Sans doute cela tient-il en partie à leur petite taille. Sans parler de la gêne occasionnée par leur présence.

En *mode normal*, les téléphones montrent une certaine cohérence dans leurs comportements. Le contraste entre les intensités de leurs champs, selon qu'elles correspondent à une connexion avec l'antenne relais depuis l'intérieur de la maison protégée, ou de l'extérieur, est criant. Faut-il y voir un effet modérateur de la protection ODOXO posée sur le réseau électrique ?

Il ne faut pas perdre de vue que ces champs restent trop forts. Ils nous affectent directement lorsque nous tenons ces appareils en main ou rangés dans un vêtement à même le corps. Selon nos mesures, l'intensité moyenne du champ de forme/torsion de l'humain se situe entre 20 et 30 %, soit inférieure aux champs des téléphones. Bien que ces deux types de champs se distinguent par des différences de nature, il n'en reste pas moins que l'on peut se poser la question de l'empreinte que porte le champ du téléphone sur la part électromagnétique de notre ADN.

[Ne pas oublier que cette *notation* en pourcentages ne prend sens que lorsqu'on les rapporte à d'autres pourcentages, et qu'il ne faut pas les considérer comme porteurs de valeur absolue en soi]

Pour éviter que les nocivités liées aux champs de torsion produits par les téléphones nous affectent, nous proposons, un peu à l'image de ce qui a déjà été fait pour lutter contre les méfaits du smog électromagnétique, l'usage d'une maille bâtie de Trèfles droit et gauche, mais dans un agencement différent de celui adopté pour le bouclier Janus. Après de multiples essais, cette maille s'est avérée la plus intéressante :



La maille Tel 1 et son schéma de principe

Cette maille, en dessin vectoriel, est utilisable telle quelle. Son *téléchargement, ici même, à partir du navigateur* assure la conservation de son fond transparent. Ses dimensions, prises à fleur des Trèfles, sont environ de 9 cm x 5 cm, le diamètre de chaque Trèfle étant de 1 cm. Nous l'avons appelée maille Tel 1. Il est possible d'intervertir sans dommages les positions des Trèfles droit et gauche.

De quelle façon l'utiliser? Deux situations se présentent. Les fabricants de téléphones l'incorporent à leurs appareils, peut-être, par exemple, en la gravant très finement, c'est un idéal très souhaitable, mais très hypothétique bien sûr. Dans l'immédiat et de notre côté, nous sommes contraints à trouver des solutions pour chaque appareil. Il est clair que nous entrons là dans le domaine du bricolage, ce qui ne rebutera pas celui qui est attentif à sa santé.

Il s'agit tout simplement d'imprimer cette maille et de la fixer, recto ou verso, c'est sans importance, au dos de l'appareil, ou bien mieux, à l'intérieur du couvercle où elle sera bien protégée et plus discrète, ou sur la face interne d'un étui de protection.

Qu'il s'agisse de tablette, de liseuse, voire d'ordinateur portable sur batterie, tous ces appareils sont susceptibles de la recevoir. Quelques tests effectués sur ce genre d'appareils montrent que la maille, dans ces dimensions, remplit parfaitement son office. Si l'on voulait élargir son utilisation à des appareils de grand format, que nous n'avons pas pu tester, il serait prudent de vérifier son efficacité. Augmenter la taille des trèfles suffirait sans doute.



Smartphone + Tel1: Lieu protégé: 2%-5% Extérieur : 2%-5%

CHAMPS DE TORSION 3

Citation de Cartan à propos de l'espace-temps, concept clef de la nouvelle physique que proposa Einstein : « *un mouvement spécial qui suit une trajectoire particulière pour créer un effet unique* ». Difficile de se montrer plus sibyllin.

~

L'espace interstellaire, pour vide ou presque qu'il soit, se trouve pourtant emplí de tous les champs de torsion portés par la lumière des étoiles et autres galaxies. Il semble que l'horizon des observations atteigne quasiment, compte tenu des moyens d'investigation actuels, sa limite ultime, révélant un peuplement par la matière d'un espace aux dimensions défiant l'imagination. En cet instant précis nous recevons sur Terre les "lumières" d'une infinité de sources, dont les distances à notre planète s'échelonnent de deux à plus de quatorze milliards d'années-lumières, de sorte que l'on peut dire que notre présent se nourrit de tous les rayonnements/champs de torsion émis depuis peu ou prou le moment du big bang. Réciproquement nos propres émissions (ie du soleil, matinées de celles des planètes) forment un élément du futur, dans la galaxie d'abord, puis bien plus loin, et bien plus tard, jusqu'aux confins du cosmos ... pour d'autres, c'est à dire lorsque nos lumières leur parviendront.

D'un point de vue terrestre, on pourrait considérer que la présence de ce déroulé permanent de l'histoire de l'univers, la présence constante de cet ensemble d'états éphémères, d'instantanés des mondes, nous parvenant de toutes les directions du ciel pour s'afficher dans un renouvellement perpétuel, *construit en quelque sorte une manière de texture à l'espace local*. Il se fait que si tous ces champs sont bien porteurs d'information comme l'affirment les

chercheurs, notre planète nous entraîne dans sa course au sein d'une immense bibliothèque, tout en contribuant à la bâtir ! Nous baignons dans un maelström de champs de torsion, champs accompagnant le rayonnement électromagnétique du cosmos, champs de la gravité, champs de la rotation de la Terre et ceux de sa révolution autour du soleil, champs du spin de chacun de nos atomes, etc., etc. Du fait de sa constitution organique, de sa porosité à l'échelle atomique, du vide qui meuble notre intérieur, notre corps se laisse pénétrer au plus profond de nous-mêmes par ces champs ambiants. Vont-ils simplement nous traverser ou interagir avec nos propres champs ? Les deux sans aucun doute. Plus simplement, peut-on imaginer le phénomène de la vie sans leur présence ? Regardez, les spirales sont partout dans la nature, sur Terre comme au ciel !

~

[Rappel : Notre approche des champs de torsion comporte deux aspects. Les ondes de forme permettent de les appréhender finement, dans la mesure où nous disposons d'outils et de méthodes d'analyse mis au point par nos prédécesseurs. D'un autre côté il est possible de les aborder d'un point de vue plus global en se fondant sur l'intensité de notre ressenti. Nous nous sommes déjà expliqués sur la façon de mettre en place cette autre manière. Une fois déterminé un point de référence, les mesures affecteront la forme d'un pourcentage. L'échelle des mesures est donc personnelle. Simple et rapide, elle rend de grands services sur le terrain. Elle sera notre jauge pour cataloguer les champs de torsion. Dans un inventaire des champs E de l'électricité dressé depuis le sol, ici, dans notre pays, les champs émanant du ciel sont mesurés entre 15% et 30%, du même ordre que ceux rencontrés actuellement dans la population française. Cette quote-part ne prend pas en compte les champs artificiels de création humaine. Les articles précédents nous informent des sommets que peuvent atteindre les produits industriels. La part des champs émis par l'électronique installée dans le proche espace, de l'ordre de 60% de nos jours, va bientôt subir une inflation délirante avec le développement du projet d'envoi de plusieurs dizaines de milliers de satellites.]

~

Nous évoquions un peu plus *haut* le vide interne des atomes, l'assimilant outrageusement à celui régnant dans l'espace intersidéral. Cependant le concept du vide est l'objet de très sérieuses controverses au sein de la communauté scientifique. La position tenue par une majorité de physiciens, tenants de la physique quantique relativiste des champs, consiste à dire que le vide serait en quelque sorte la matrice d'où émerge la matière baryonique, c'est à dire l'ensemble des particules élémentaires constituant la matière, au sens ordinaire de ce mot. D'autres théories s'opposent à ce postulat. Que le vide existe ou pas, qu'il soit vide ou pas, qu'il renferme un éther physique concret ou de pures entités abstraites, peu importe dans le fond à celui qui doit

avant tout prendre conscience qu'il constitue, suivant la description actuelle de la "topologie" de l'atome, le fondement de son propre corps.

L'observation de divers troubles de santé nous a conduit à nous intéresser précisément à l'état de *"notre vide corporel"*. Certains champs de torsion semblent s'y incruster. Le Mémento d'auto-magnétisme précise bien que la santé se manifeste, au premier abord, par la transparence qu'offre le corps au "fluide" du magnétiseur. Il est assez aisé au radiesthésiste de détecter la présence de champs de torsion qui brisent localement cette transparence, puis de les évacuer en leur apposant un champ idoine, ce qui va soulager l'organisme d'un poids dont il n'est pas toujours capable de se libérer par lui-même. Nous avons proposé de tester par les voies du magnétisme et de l'intention, et ce pour des raisons de prudence, les Trèfles, isolés ou conjoints (Ts), puis de la même façon les autres borroméens, rejetant l'usage de "l'outil" en propre comme médium concret en l'absence d'études suffisantes sur leurs modalités d'emploi. Chacun de ces outils a montré un certain potentiel d'action en la matière, ainsi que, de façon inattendue, la maille Tel1. Cette dernière se distingue nettement par la fréquence des occasions où se manifeste la pertinence de son emploi. Nous consultons désormais "l'Homme vide" pour toute investigation au sujet de la santé.

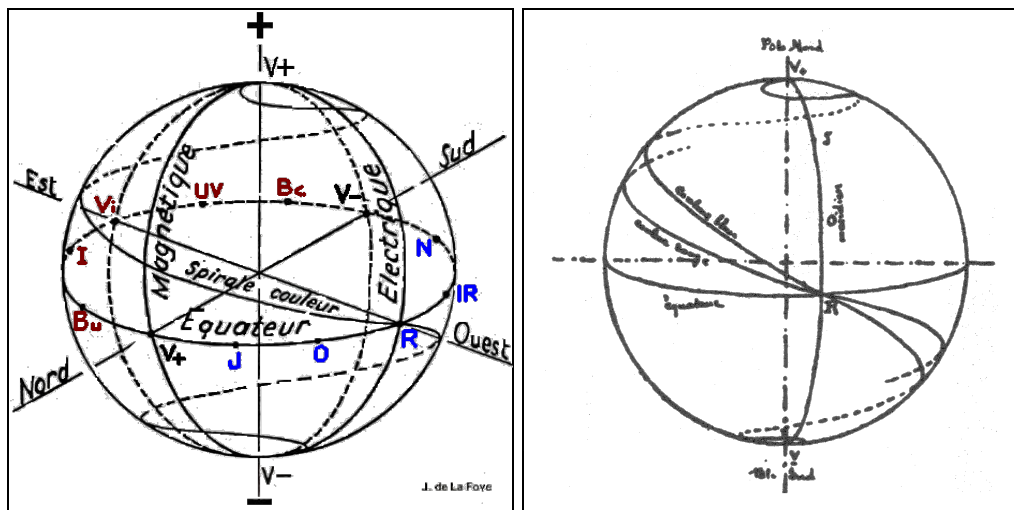
Le champ de la Rouach doit aussi faire l'objet de notre plus grande attention. Lorsque nous entrons en relation avec une personne, sur quelque mode que ce soit, des champs de torsion sont échangés. Des interactions se produisent, et l'échange achevé, chacun se retrouve dépositaire de champs exogènes tout en ayant cédé de son côté une certaine part d'énergie. Lorsque une importante charge émotionnelle s'introduit dans ce jeu, les traces qu'elle laisse s'inscrivent profondément dans notre structure énergétique. Sans vouloir entrer dans des considérations sur les nocivités potentielles induites par cette situation, il reste qu'au fil des ans ces champs s'accumulent, nécessitant la mobilisation permanente d'une énergie sans cesse croissante.

Nous avons pu situer au niveau de la Rouach le lieu où se déposent ces champs, tout au moins les traces qu'ils laissent. Nous pouvons envisager de récupérer cette énergie vouée à la gestion de ces affects en restituant à son "propriétaire" tout champ qu'il aura pu émettre à notre rencontre, c'est à dire en l'évacuant de notre aura, en y mettant toujours les formes, c'est à dire en agissant dans un esprit de respect. Dans le même mouvement la part d'énergie investie de notre part lors de l'échange doit pouvoir nous être restituée. Ce travail est efficace quand bien même le souvenir ou la scène ne sont pas présents à la conscience.

La chose nous semble possible dans la mesure où tous ces champs se sont imbriqués lors de la scène primitive, le moment vécu, et que défaire un lien doit pouvoir les libérer tous. Une *très grande* quantité d'énergie semble ainsi potentiellement disponible en chacun de nous. Le très précieux Mémento d'auto-magnétisme offre toutes les techniques nécessaires pour tenter de la recouvrer. La pratique vous convaincra.

RADIESTHÉSIE 3

Voici deux schémas présentant les spirales des couleurs à l'origine de la conception moderne des ondes de forme. Au début de son livre, J. de La Foye illustre son récit de la "découverte" des ondes de forme par Chaumery et Bélizal, tandis que le deuxième est extrait du livre *Essai de radiesthésie vibratoire des pionniers*. L'essentiel de leurs travaux d'exploration de la sphère s'y trouve condensé :



L'étude d'une boule de bois, assimilée à une sphère, a mis en lumière l'existence de résonances entre certains points de sa surface et certaines couleurs matérielles. Ces points finissent par dessiner des spirales (monochromes) reliant les deux pôles. Nous connaissons le rôle qu'elles allaient jouer par la suite pour la nomenclature des ondes de forme.

Se reporter à l'ouvrage original des deux chercheurs reste très instructif. Notons en premier lieu, s'agissant de l'acte radiesthésique en soi, une très vigoureuse mise en garde insistant sur l'inévitable immixtion du mental dans l'acte de penduler, qu'ils voulaient absolument limiter au maximum. Cet avertissement vaut tout particulièrement quant à l'étude des champs de torsion, compte tenu de leur susceptibilité à composer avec la pensée humaine (tout au moins selon notre expérience).

Leur théorie pose que la *décomposition du magnétisme naturel* serait à la source des ondes de forme. Certaines *formes pures* seraient capables de réaliser plusieurs types de décompositions. Ici, du côté de la sphère, les "vibrations" spirales couleurs recouvrent la boule tout en se recoupant à l'équateur aux points Vi (Violet) et R (Rouge). Et de La Foye de préciser que cet habillage coloré de la boule suit le soleil dans sa marche journalière autour du globe. Les deux chercheurs réussirent à fixer cette dérive au moyen de deux pointes enfoncées dans le bois, précisément en ces points s'il faut en croire certains dessins.

Poursuivant leurs travaux, les deux chercheurs abordent la pyramide, dont ils décrivent le "double spectre d'émissions" :

- *l'un attaché au méridien magnétique local, immuable, source d'ondes de forme*

- *l'autre, solidaire de la pyramide-matière, susceptible de se déplacer avec elle*

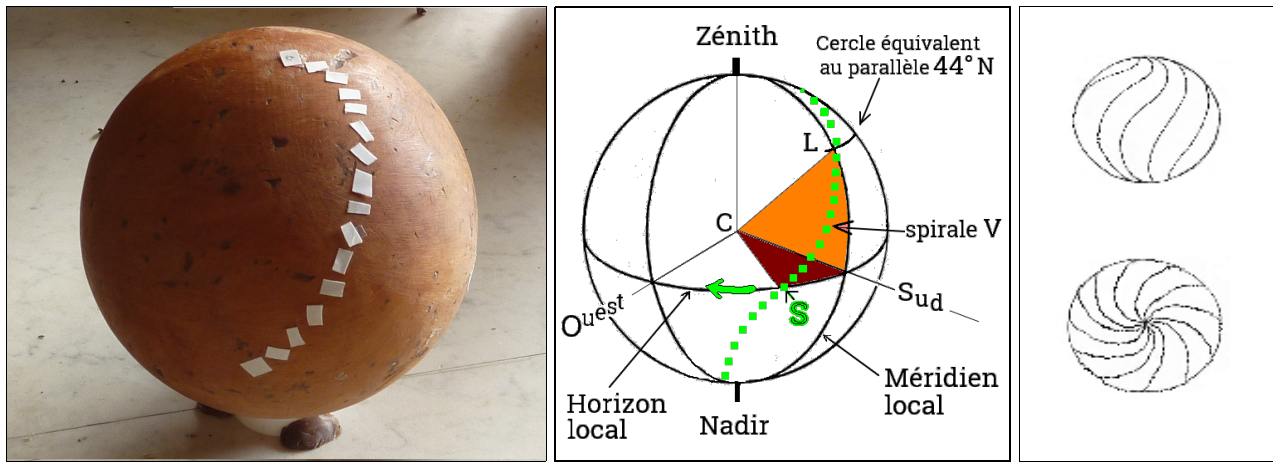
Mais, hormis un dessin annoté, accompagné d'un commentaire signalant simplement deux réglages différents du fil du pendule pour ce qui est de leur détection, on pourra trouver l'ensemble plutôt succinct. Notons qu'il n'est pas question ici expressément de spectre mobile attaché à la marche du soleil tel celui que nous nous proposons de décrire. Serait-il propre à la seule sphère ?

Chaumery et Bélizal n'allèrent jamais jusqu'à évoquer formellement un quelconque *champ de forme*. Ils notent plus volontiers, à l'occasion, l'émission d'ondes de forme se déployant en plans "radio-actifs". Mais de La Foye ressentait la nécessité d'introduire le *concept de champ de forme* : «...*champs sans lesquels il n'y aurait pas d'ondes de forme*», champ étant entendu a minima comme la portion d'espace où se manifeste l'onde de forme. La notion de champ, au cœur de la physique actuelle, ne dérogeait pas aux exigences prônées par Chaumery et Bélizal. La voie était ouverte qui devait conduire aux champs de torsion.

~

La sphère émet également un champ de forme s'appuyant sur la polarité Zénith/Nadir de la verticale locale. L'article consacré à l'apiculture le présente comme l'âme du dispositif de soutien aux abeilles. Nous nous proposons ici d'en développer la description par l'examen d'une boule de buis. Les boules d'autres matériaux conduisent aux mêmes conclusions.

Nous relevons d'emblée son indépendance vis-à-vis de toute matière, localisation, ou polarités intrinsèques. L'équateur dispose les couleurs dans l'ordre des schémas précédents, c'est à dire l'ordre des couleurs du corps polarisé, les couleurs indifférenciées. Les spirales couleurs vont se recouper aux deux pôles, offrant une structure de facture bien plus sobre que celle présentée plus haut. Pour peu que l'on quitte la surface de la boule, nous les retrouvons déployées en volutes spirales, matérialisant le volume du champ de forme de la boule. Elles ne sont alors que l'extension de la spirale qui leur sert de socle, de même couleur, de même champ dominant. Deux phénomènes impliquant la planète sont à l'œuvre pour cette création : le mouvement du globe dans l'espace et la gravité qui définit à tout instant le zénith.



La boule est assimilée au globe, l'horizon local à l'équateur terrestre et l'axe Zénith-Nadir à celui des pôles. Justification en sera donnée plus loin. La photo montre le jalonnement du trajet d'une moitié de spirale de l'équateur au pôle. Sur le dessin voisin quelques points vert esquissent *schématiquement* la spirale V (Vert), qui se prolonge sur la face cachée par celle du V⁻ (Vert négatif). Le soleil, dans son mouvement apparent vers l'Ouest, entraîne la cohorte des spirales. Sur ce schéma, l'ensemble des spirales-couleurs à phase Électrique dominante (CTd) intersectent la demi-circonférence de l'équateur à la gauche du point "S" (ici côté Ouest), le côté droit étant pour les dominantes Magnétiques. La surface de la sphère s'en trouve partitionnée en deux parties d'égales surfaces qui ne sont pas sans rappeler celles d'une balle de tennis.

Ce champ de forme en mouvement présente quelques particularités. Le plan (non figuré) passant par l'axe Zénith-Nadir et le point "S" (intersection spirale V / équateur) détermine l'azimut du soleil à tout moment de la journée. L'instant de la culmination locale du soleil coïncide avec le transit du point "S" sur le méridien *local*, donc du passage de la spirale V au niveau de l'équateur terrestre aussi bien qu'au niveau de celui de la boule. Cet attachement du point "S" au soleil est fondamental pour suivre la marche des spirales tout au long de la journée. Lorsque nous parlerons d'heure, il s'agira d'heure solaire, l'heure locale. Ceci permet d'éviter les soucis liés à l'heure civile et ses variations, la longitude et l'Équation du temps.

Nos observations se faisant depuis les territoires du 44ème parallèle Nord, il est nécessaire de patienter environ deux heures avant que de pouvoir détecter la présence de la spirale V dans le contexte local. L'angle (CS, CSud) sera alors de l'ordre de 30° (cf dessin ci-dessus). Ce délai est propre à ce parallèle. Dans ce moment, la détection de la couleur Verte *sur la boule* se fait toujours sur le méridien, mais *au niveau d'un parallèle équivalent* à celui de l'observateur, et non plus sur son équateur. Le retard qui s'instaure entre le moment de la culmination du soleil et le passage de la spirale Vert en un point quelconque du méridien augmente avec la latitude.

Cette description correspond à une situation dans l'hémisphère Nord. Au Sud nous rencontrons une situation exactement

symétrique par rapport *au point "S"*. Ainsi sur le parallèle 44° S le décalage entre les deux passages au méridien, en latitude puis à l'équateur, est du même ordre, si ce n'est qu'il s'observe avec *deux heures d'avance*. En tout point de l'équateur, le passage des couleurs à Cdg (en bleu sur le premier schéma) s'effectue de midi à minuit, suivi de celles à Cdd (en brun) de la fin de nuit à la culmination solaire suivante (heures solaires). Ceci résume en quelque sorte le mouvement du point "S". La césure entre les deux ensembles est marquée par les spirales opposées V et V⁻. Dès que la latitude entre en jeu un décalage horaire intervient.

On peut regarder le phénomène de plusieurs points de vue, selon que l'on s'intéresse au méridien, au cercle de latitude ou plus globalement au mouvement dans son ensemble. Tous les points de la boule sont touchés par le mouvement des couleurs au rythme de la marche du soleil.

- Si l'on s'attache à un même méridien, on peut suivre tout au long de la journée l'ensemble des couleurs surgir peu à peu au Nadir, monter vers l'équateur et poursuivre leur progression vers le Zénith où elles finiront par disparaître. Chaque méridien porte ainsi à tout instant l'ensemble des couleurs dans un renouvellement perpétuel. Deux méridiens voisins se distingueront par d'infimes variations dans l'ordre de succession des couleurs.

- Le phénomène étant synchrone sur tous les méridiens, on peut facilement imaginer une vague virtuelle en anneau portant l'ensemble des couleurs, gagner le Zénith de cercle de latitude en cercle de latitude, tout en étant animée d'un mouvement de rotation suscitée par l'attachement au soleil. Chaque parallèle vibre à l'unisson de toutes les couleurs au rythme de cette vague.

- Localement, à tout instant, une couleur succède à une couleur, suivant la rotation journalière des spirales. Il est facile d'en dresser les tables de passage une fois déterminées les cotes d'une spirale.

Résumons ce qui caractérise ce champ spiralé :

- *Il est mobile, animé d'un mouvement rotatoire uniforme de période 24 H.*

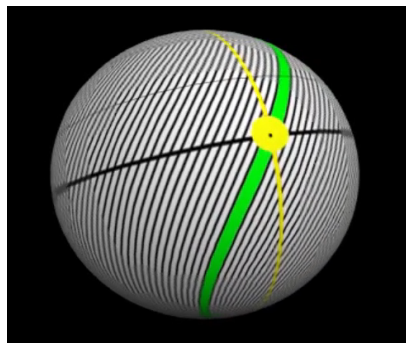
- *Il s'appuie sur la verticale qui indique en tout lieu la direction du champ de gravité terrestre.*

- *Il reste strictement orienté par rapport au soleil, quel que soit le moment du jour.*

- *Il semble émaner du Nadir, à l'instar des lignes de force d'un champ magnétique émergeant d'un pôle.*

- *Son aspect spiralé dessine clairement l'image d'une torsion.*

- *Son existence ne tient qu'à la géométrie de la boule, quelle que soit la matière dont elle puisse être constituée.*



Nous sommes à l'équinoxe, le soleil transite l'équateur. En jaune le méridien virtuel de sa culmination terrestre entraîné dans son mouvement apparent journalier, et les parallèles 20° N, 45° N et l'équateur en noir. [Cliquer ici](#) pour mettre en mouvement et clic droit pour ajuster la vitesse de rotation. Merci à EAL

Aussi étrange que cela puisse paraître, notre petite boule reflète exactement ce qui se passe à la surface du globe. Il est vrai que cela reste *une hypothèse*, car nous ne nous sommes pas rendus à l'équateur afin de la valider. Néanmoins, à supposer que cette spéculation puisse correspondre à la réalité des faits, le plus étonnant à notre sens réside en ce que non seulement une simple boule de bois puisse être le théâtre invisible de ce phénomène, mais surtout qu'il se structure selon l'axe Zénith/Nadir. Cela supposerait comme un transfert des vertus portées par l'axe de rotation de la planète vers chaque verticale, ce qui paraît absolument incongru.

~

Le retard du passage de la spirale V en un lieu de latitude quelconque se détermine directement sur la boule. Après avoir marqué l'emplacement de l'équateur, puis du méridien au moment d'une culmination du soleil, quelques calculs simples effectués à partir du diamètre vont permettre dans un premier temps de repérer symboliquement sur ce méridien la latitude (supposée connue) d'où l'on opère. Ceci fait, il suffit de *suivre la montée de la spirale V le long du méridien*, passé le moment de la culmination du soleil. On s'accommodera des contraintes qu'instaurent les faibles dimensions de la boule, ainsi un manque de précision dans le repérage des couleurs. Nous conseillons d'utiliser le disque équatorial pour générer le témoin de la couleur V.

Ayant obtenu une première estimation de l'horaire de passage de V, on cherche à obtenir une détermination plus précise. Voici deux façons d'opérer à l'aide d'un disque équatorial :

- Une première manière consiste à enregistrer sur du papier vierge une couleur choisie en fonction de l'heure supposée de son passage au niveau local, le plus simple étant de choisir la couleur V.

L'émission est projetée sur un ruban de papier marqué de repères horodatés et régulièrement espacés. On déplace le ruban devant le disque, par exemple toutes les minutes, espérant ainsi encadrer la trace de l'instant précis du passage. Celle-ci se caractérise par une charge plus importante rapportée à celles laissées sur les autres repères. Il est possible de devoir aussi tâtonner quelque peu, mais cette détermination finit par atteindre une grande précision. Le passage de la spirale étant très fugace, on peut imaginer raccourcir les délais d'exposition entre chaque repère afin d'affiner l'encadrement.

- Une autre façon de procéder, bien que moins précise et plus compliquée à mettre en œuvre, ne manque pas d'intérêt. Elle consiste en premier lieu à projeter au niveau de l'équateur une couleur choisie. Ici aussi autant choisir le Vert. Ceci ne semble pas affecter les charges (très faibles) relevées sur les spirales, à l'exception de celle de la couleur projetée qui se voit légèrement augmentée, ce qui paraît logique. On le vérifie facilement sur l'équateur. On peut remarquer que dans ces conditions il devient plus facile de suivre le chemin de la spirale mise ainsi en valeur qui se distingue alors nettement des autres. En apposant ensuite pendant quelques secondes du papier au point d'intersection méridien/cercle de latitude, il sera possible d'enregistrer au vol son transit. Les couleurs précédentes et suivantes la couleur privilégiée laissent aussi leurs traces, respectivement côté nord et côté sud, pour peu que la surface de contact du papier avec la boule soit de taille suffisante pour recueillir leurs empreintes, ce qui se réalise aisément sur une boule de taille modeste.

Notons que la première manipulation apporte la preuve concrète de l'influence du transit des spirales sur le milieu local. La seconde achève de nous convaincre de ce que l'on pouvait déjà soupçonner, à savoir que la boule sur la table est la réplique animée, pour ne pas dire vivante, bien qu'immobile, du globe en mouvement.

Retard de la spirale selon la latitude

Latitude :	22,5° N	30° N	45° N	60° N	90° N
Retard :	1 H	1 H 20	2 H	2 H 40	4 H

Le retard à prendre en compte sur le territoire français court de 1 H 52 mn à 2 H 15 mn, de Perpignan à Lille. Valence et Bergerac, quasiment à la latitude de 45°N, compteront un retard de deux heures à une poignée de secondes près.

~

Quelques remarques complémentaires :

Le langage des couleurs utilisé ici pour nommer les ondes de forme n'est pas purement conventionnel car, nous l'avons dit, le radiesthésiste va trouver des correspondances entre les émissions de forme et les couleurs matérielles. Lorsque nous parlons d'Indigo I, nous faisons référence très exactement à la couleur/onde de forme mobilisée par l'aiguille (longueur un demi-rayon) d'un disque La Foye pointant l'azimut 60°. On comprendra facilement qu'une convention fondée sur des valeurs d'angles eût été désagréable à l'usage. Le spectre des ondes de forme est continu. Par exemple, et sans entrer dans les détails, ce sont des nuances de bleu qui meublent entièrement l'espace compris entre les azimuts 30° (Bleu Bu) et 60° (Indigo I), sur le disque ou sur la sphère. Ainsi ne relève-t-on aucun hiatus dans le cortège des spirales, les couleurs nommées en majuscules servant simplement de points de repère.

Lorsque l'axe des polarités + / - coïncide avec la verticale, la charge des spirales (nombre de niveaux et leurs remplissages) augmente légèrement, la perception en est facilitée, ce qui est appréciable étant donnée la faiblesse des charges en cause ici. Selon que le temps soit ensoleillé ou pas, une grande disparité se fait jour dans les mesures, que ce soit en surface de la boule ou lors des tests sur papier. Par exemple on peut passer de 28 à 10 niveaux chargés pour peu qu'une couverture nuageuse vienne à masquer le soleil, et cela peut descendre encore plus bas, notamment la nuit. Il en va de même pour les émissions projetées sur l'équateur à partir d'un disque La Foye. Comme tout ce qui touche les champs de torsion, ce montage est très sensible à son environnement immédiat (cf Radiesthésie 2).

Signalons encore que le matériel impose certaines contraintes. Le diamètre des aiguilles du disque La Foye ne peut être infiniment petit, de sorte que les émissions qu'elles mobilisent ne sont pas des plus fines, mais couvrent plutôt toute une plage de nuances dans la couleur. Sa largeur sera fonction de ce diamètre. Le transit de la couleur sélectionnée pour les émissions sera aussi celui de toutes ces nuances. C'est ainsi que le plus petit diamètre utilisé ($\varnothing=1\text{mm}$) pour notre propre recherche conduit à la détection d'une plage de l'ordre d'une à deux minutes centrée sur l'instant théorique de son passage. Un détail intéressant à noter : la fin de cette période est marquée par une petite chute de la charge qui tombe légèrement sous le niveau ambiant pour le retrouver ensuite assez rapidement. La météo joue un rôle certain, les détections sont nettement plus fines par temps ensoleillé.

~

Illustrons d'un exemple l'intérêt que peuvent susciter ces spirales. Certains écrits taoïstes traitant des *pratiques d'entretien du principe vital* recommandent la période particulièrement propice dite du *souffle vivant*. Cette période s'étale sur une période de dix

heures, soit de 3H à 13H (heure locale solaire). Elle correspond au passage sur la Chine *des couleurs caractéristiques du vivant*, les Vi (violet), I (indigo) et Bu (bleu). Pour être plus précis, celles-ci traversent le pays dans cet ordre au cours de cette période. Compte tenu de sa géographie, le sud de la Chine (Hong Kong) les reçoit avant le nord (Pékin) selon la règle de dépendance des territoires à la latitude, les provinces les plus orientales étant touchées les premières.

D'autre part les heures *encadrant* les passages du soleil aux trois points cardinaux Nord, Est et Sud, sont également pointées favorables à la pratique. Bien qu'on puisse remarquer que ses transits en ces points scandent la période du nycthémère où la rotation de la Terre nous porte vers l'astre du jour, de l'instant de notre plus grand éloignement à ce dernier, à minuit, jusqu'au moment de la plus grande intensité de ses rayons, à midi, le rôle que joue le soleil en ces moments nous paraîtra moins obscur du point de vue qui nous intéresse ici si l'on met en rapport les transits du point "S" avec ceux, diamétralement opposé, de son pendant "S⁻", indicateur sur l'équateur de la spirale V⁻. Nous avons évoqué *ailleurs* le rôle tout à fait particulier du couple V/V⁻ dans la structure du champ de forme naturel. On peut se reporter avec profit à l'ouvrage de J. de La Foye *Introduction à l'étude des ondes de forme*. L'association de ces deux couleurs aux points cardinaux y est présentée comme fondamentale. V⁻ caractérise aussi le vivant à côté des trois couleurs déjà citées.

Bien que non explicite, *la mise en exergue* dans ces textes *des quatre couleurs piliers de la vie organique* ne serait que simple coïncidence ? Difficile de croire que la civilisation la plus ancienne de notre planète ait pu se déterminer depuis des siècles de façon hasardeuse à ce sujet.

Horaire de passage des "couleurs du vivant" - Heure locale

1° = 2 mn 40 s	Vi	I	Bu	V
Équateur	6 H	8 H	10 H	12 H
20°N ~ Hong Kong	6 H 53	8 H 53	10 H 53	12 H 53
40°N ~ Pékin	7 H 46	9 H 46	11 H 46	13 H 46
45°N	8 H	10 H	12 H	14 H

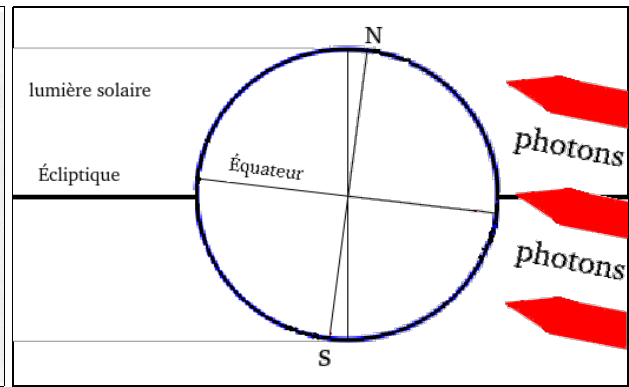
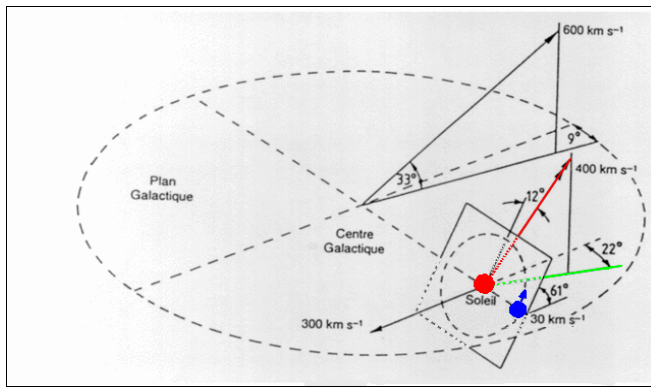
~

Dans un tout autre registre, il nous semble intéressant de rappeler ici cette *observation* d'une éclipse annulaire du soleil afin d'apprécier la diversité des rôles que peut tenir notre étoile en ces matières. Nous pûmes assister à l'effondrement complet du champ de forme spiralé (au sens que nous donnons à ce terme dans cet article) d'une sphère d'acier au moment du milieu de l'éclipse. Les variations constantes du contour des ombres portées au sol au cours du phénomène désignent quelque altération touchant la lumière. On peut penser que les modifications concomitantes du rayonnement solaire et du champ de la sphère soulignent la *présence impérative* de la totalité du spectre solaire, pour le moins de son isotropie et de l'intégrité de sa part lumineuse, pour bâtir et conserver l'harmonie habituelle régnant à la surface de la Terre.

Cette observation nous incite à proposer une hypothèse quant à la formation des spirales. De fait le champ de forme/torsion spirale déployé autour de la Terre est *immobile* relativement au soleil, marque d'une dépendance directe à ce dernier. La variation saisonnière de distance qui s'opère en cours d'année entre chaque hémisphère et le soleil ne semble pas l'affecter. Il faut chercher ailleurs que dans la relation Terre-soleil l'origine de la forme spiralée qu'il manifeste tant à la surface du globe que dans son proche espace.

Chaque spirale s'ancre sur trois points. La spirale Vert par exemple s'appuie sur Zénith et Nadir, fixes, et le point "S" mobile mais cantonné à se mouvoir le long de l'équateur. Cependant, du fait précisément de l'appui des spirales sur une structure intangible, et en leur supposant une certaine plasticité, on comprend que toute pression effectuée sur un brin dans une hémisphère va se répercuter en sens contraire sur son pendant de l'autre hémisphère. D'un autre côté la mécanique des fluides nous dit que tout courant formé par l'écoulement d'un fluide produit un contre-courant en réaction. Elle propose ainsi, peut-être, une voie vers l'explication du phénomène. Mais dans quelle mesure ce type d'analogie reste pertinent s'agissant de champs de forme/torsion ? De quel type de fluide peut-il s'agir ici ?

Nous proposons de regarder du côté du FDC (fond diffus cosmologique) né du big bang, ou CMB (cosmic microwaves background). La Terre, solidaire du système solaire, subit la pression du gaz de photons de ce rayonnement fossile. Le schéma de gauche ci-dessous, tiré du *Forum* de Futura-Sciences, illustre parfaitement la situation.



À gauche la *flèche rouge* indique la direction du mouvement actuel du système solaire dans l'univers à la vitesse de 400 km/s, la petite *flèche bleue* celle du déplacement de la Terre dans le plan de l'écliptique (30 km/s), les *flèches noires* sont pour les mouvements du soleil dans le plan galactique (300 km/s) et de la galaxie en propre (600 km/s). À droite l'angle d'attaque du vent de photons dans le plan dessiné par le vecteur vitesse (rouge) et la direction du mouvement du système solaire (en vert), plan contenant le soleil. On est autour du 27 février, l'apex du système solaire passe au méridien (le point bleu arrive sur la ligne rouge).

Ce mouvement s'effectue selon une direction s'écartant de 12° du plan de l'écliptique vers le sud (schéma de droite). L'article cité de Futura-Sciences indique qu'il s'agit du rayonnement le plus énergétique que nous recevons du ciel. N'étant pas physicien il nous est impossible d'en juger par nous-même, mais en se fondant sur cette information on peut imaginer que les spirales concrétisent une interaction du CMB avec la part du champ de torsion du champ du soleil déjà "travaillée" par notre planète.

Les déplacements de l'axe de rotation de la planète (variations de l'inclinaison, de son orientation et nutation) vont faire qu'au fil des millénaires une alternance se produit quant à l'hémisphère recevant de plein fouet le vent du CMB. De nos jours l'hémisphère sud tient ce rôle. La forme des spirales devrait évoluer lentement au cours du temps.

Autrefois l'univers était empli d'éther. Rejeté au début du XXème siècle sous le prétexte un peu frivole qu'il n'était pas nécessaire à l'établissement mathématique de la théorie de la relativité, ce concept est aujourd'hui réintroduit en physique sous le vocable "énergie du point zéro". Dans le cadre de ce nouveau paradigme, il devrait être possible à la *dynamique* de rendre définitivement compte de ce mouvement perpétuel de spirales courant à la surface du globe et expliquer en quelle façon une boule de quelque matière que ce soit peut reproduire à si petite échelle, localement, un phénomène d'ordre planétaire.

Daniel Risy [2021]

NOTES 2

LE COUPLE Ts7 ET LINKY - DEUX GRAPHIQUES DE RADIONIQUENT> - DUELLITÉ - LA MAILLE JANUS - LA MAILLE Tel 1 - DUELLITÉ 2 - L'AIMANT DROIT

Ce second carnet prolonge le précédent, où l'on pourra trouver quelques compléments d'informations en rapport avec les sujets évoqués ici.

ABRÉVIATIONS

*CTd = champ de torsion droit
CTg = champ de torsion gauche
Td = Trèfle droit, témoin pour CTd
Tg = Trèfle gauche, témoin pour CTg
Cd = champ dominant
Cc = champ complémentaire
Ts = {Td + Tg}, témoin pour champ duel (s = superposés)
Ts7 = Ts formé de Trèfles à sept lobes*

~

Afin d'améliorer les moyens de protection contre les champs de l'électricité, nous proposons d'installer près du compteur linky un couple de Trèfles à sept lobes.

LE COUPLE Ts7 ET LE COMPTEUR LINKY

La protection de nos lieux de vie (maison, appartement ou lieu de travail) contre les champs agressifs de l'électricité doit viser deux domaines : le câblage des constructions et les émissions électromagnétiques industrielles, qu'elles proviennent des antennes relais ou du proche espace, ces dernières amenées, très vite, à prendre de plus en plus d'importance. Nous avons déjà proposé deux dispositifs qui, sans supprimer ces nuisances, vont les confiner de sorte à ce qu'elles cessent de nous nuire. En résumé il s'agit, d'une part, d'enfiler sur le câble d'arrivée du courant deux nœuds borroméens, ce qui, dans un premier temps, va prendre en charge le plus gros de cette pollution, puis de compléter la protection par un écran vis-à-vis de la pollution qui nous tombe du ciel, pollution que nous ne pouvons plus négliger désormais. *Tout ceci peut se faire facilement et quasiment gratuitement.* Voyez ce [PDF](#) qui en présente tous les détails.

L'installation du *compteur linky* aggrave la situation. Nous y ferons face en apposant un couple Ts7 de deux "*Trèfles*" à sept lobes (de torsion droite et gauche) sur la porte du logement d'un compteur extérieur (photo ci-dessous) par exemple, il suffit d'un peu de sparadrap ou de ruban adhésif. Il faut que les Trèfles soient dans un même plan. On peut aussi choisir de les fixer sur une planchette ou un carton que l'on installe devant le compteur pour le cas d'un compteur intérieur, sinon, à défaut, sur le tableau électrique.

La puissance de ces Trèfles est telle que, s'il fallait faire un choix entre les trois dispositifs, c'est vers eux que notre suffrage se porterait. Cependant les conditions de vie sont devenues si difficiles en milieu urbain qu'il est fortement recommandé de les installer tous les trois. Ceci dit, à défaut de le pouvoir, ne vous découragez pas et ne vous privez pas d'en installer au moins un. Choisissez alors les Trèfles, la solution la plus simple à mettre en place et la plus facile à réaliser.

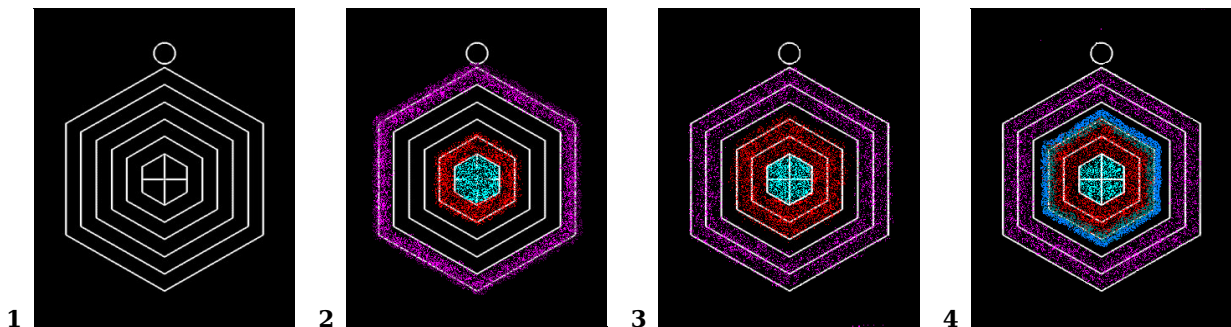


Le couple Ts7 posé avec du sparadrap sur la porte du logement du compteur face au linky. Les Trèfles ($\varnothing \geq 7$ cm) sont (un peu) espacés. On peut aussi les superposer. Prendre soin de vérifier TRÈS attentivement la finition des Trèfles. Conseil : utilisez pour chaque Trèfle 90 cm de fil de fer isolé de jardinerie ou du câble électrique en cuivre isolé de diamètre moyen, moins rigide que le précédent et donc plus facile à travailler. La photo qui suit montre la façon de raccorder les deux brins de fil. NB : S'utilise aussi avec profit sur les vieux compteurs !

Comment sont construits les dessins influents du point de vue des ondes de forme, que sont les champs de torsion émis par les constructions géométriques régulières ? Nous nous sommes intéressés à deux graphiques de radionique bien connus.

LE BOUCLIER

Ce graphique est conçu pour nous mettre à l'abri de toute influence extérieure malvenue. Suivant les procédés de la radionique il suffit, par exemple, de placer un témoin personnel au centre du graphique pour obtenir pour soi-même l'effet escompté. Les temps d'exposition du témoin varient selon les avis, certains visant une protection permanente conseillent de l'y laisser à demeure, d'autres préconisent dix minutes, pour une protection temporaire de 36 H.



Nous testons le graphique (1) vide de tout témoin, à orientation quelconque et posé à plat, horizontalement. Les mesures se font sur un Bouclier imprimé de 7 cm dans sa plus grande dimension à l'encre noire sur fond blanc. Le schéma (2) montre les traces laissées sur le plan de la feuille d'impression par deux champs de forme/torsion, avec en violet un CTd, en rouge un CTg. Les deux champs se dressent verticalement de part et d'autre de ce plan sur environ 50 cm. L'écart de 5 mm entre deux hexagones donne une idée de leurs épaisseurs. Les champs complémentaires, fins comme un fil, traversent au centre de la figure. Tous ces champs s'associent pour composer dans l'hexagone central une zone à caractère duel (en turquoise). NB : Toutes les couleurs ont été inversées pour une commodité de lecture. Les couleurs sont arbitraires, mis à part le fond et le trait.

Chacun de ces trois champs affiche une intensité de 8, ce qui est remarquable pour une si modeste figure. Rappelons que ce type de mesures, [propres à l'opérateur](#), et donc toutes relatives, sont de plus tributaires des [conditions](#) d'environnement dans lesquelles elles s'effectuent. Augmenter les dimensions du dessin conduit à voir les champs s'épaissir, monter plus haut en verticale de part et d'autre du graphique, et gagner en intensité (schéma 3). La Néphesh Raïah (en bleu sur le schéma 4), seule qualité détectée, ceinture le CTg intérieur.

L'analyse des couleurs manifestées apporte des informations importantes. Proches du V indifférencié, les couleurs formant les murs ne sont pas unicolores mais s'étalent sur deux plages de nuances, symétriques par rapport à l'axe V/V⁻ du disque d'analyse, partant du proche Vert vers le Jaune et du proche Vert vers le Bleu, en accord avec les sens de torsion (détail en note *).

La zone duelle au centre du dispositif manifeste les mêmes caractères que ceux déjà constatés lors de superpositions de Trèfles, Ts, à savoir que les champs qui la composent sont compartimentés par le plan de l'horizontale. Ici la partie au-dessus de ce plan est de torsion gauche, l'inverse en dessous. Ses couleurs apparaissent également à l'état de traces sur quiconque est mis sous protection du Bouclier. Elles disparaissent par la suite, selon un délai commandé par la durée d'exposition du témoin, à ce que nous avons pu vérifier lors de tests (toujours) de courte durée. La nuance dans la couleur se définit par la distance au centre de la figure (ou à l'axe, en 3D).

Nous ne nous prononcerons pas sur son efficacité faute de l'avoir utilisé personnellement, mais nos observations nous ont permis de constater au premier abord une action sur les champs Neshamah et Éthérique de l'aura de la personne soumise à son action. La croix centrale élimine toute Rouach (porte ouverte à d'éventuelles manipulations extérieures non souhaitables).

On peut se poser la question de savoir si ce Bouclier fonctionne dans les deux sens, c'est à dire s'il bloque aussi les émissions propres à l'individu protégé. Les personnes qui ont pensé ce bouclier ont-elles envisagé cet aspect des choses ?

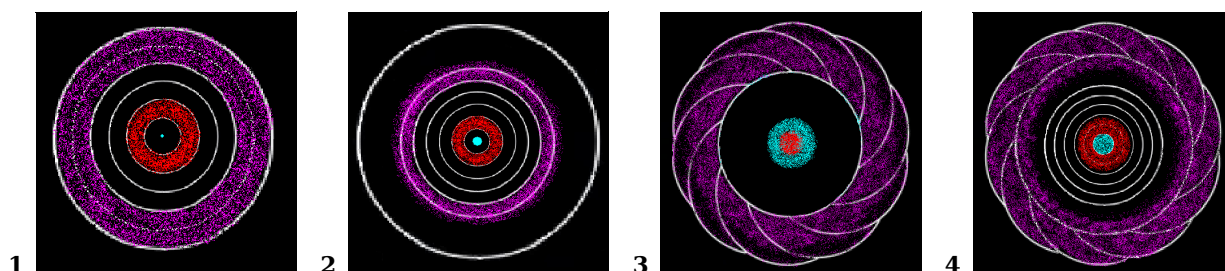
* Disque La Foye, aiguille R/2, CTg => [330° - 345°] CTd => [15° - 30°], Zone duelle => [345° - 360° au-dessus] et [0° - 15° au-dessous]

~

LE VORTEX

Aussi réputé que le Bouclier : le Vortex. Ce dessin permet d'interagir avec un sujet, quel qu'il soit, où qu'il soit. Son action se renforcerait avec la distance, et de plus, toute intention d'influence négative serait de fait inopérante. Nous parlons au conditionnel car, ne pratiquant pas la radionique, nous ne l'avons jamais utilisé. Mais nous n'avons aucune raison de mettre en doute la parole de ses utilisateurs. Nous avons choisi de l'étudier dans la déclinaison des [Éditions Servranx](#), à savoir un simple tracé à l'encre noire sur fond blanc. Le graphique vendu par cette maison étant protégé par un copyright, il nous a semblé intéressant de monter une image bâtie sur les mêmes éléments. Nous pourrions ainsi examiner séparément chacun de ses composants, puis constater l'effet que produit leur assemblage. Il ne s'agit pas de réaliser une copie mais de respecter son principe. Et bien que la qualité d'impression des graphiques que nous réalisons soit très médiocre, il nous a été possible malgré tout d'en obtenir quelques informations, ce qui déjà, en soi, est un enseignement.

Le principe du graphique repose sur deux parties bien distinctes. Au centre une série de cercles chargés d'amplifier le signal et de recevoir le(s) témoin(s) (figure 1). Cet ensemble est entouré d'une marge assez large laissée vierge (figure 2) sur laquelle vient se greffer l'anneau de la figure 3. Ainsi l'allure générale du graphique sera peu ou prou celle de la figure 4. Indiquons de suite que le Vortex Servranx s'en distingue par un nombre plus grand de cercles et par un anneau ne comportant que neuf brins de spirale.



La figure 1 présente la partie centrale du graphique recevant un ensemble de six cercles concentriques régulièrement espacés ($\varnothing = 7$ cm). Nous découvrons au premier abord la présence de deux champs de torsion imbriqués l'un dans l'autre s'établissant en cylindres. Le champ de torsion gauche (rouge) CTg est inséré à l'intérieur de l'espace défini par le champ de torsion droit (violet) CTd, à l'instar de l'exemple précédent. Le centre de la figure reçoit les traces très fines des champs complémentaires. Une telle disposition des champs doit entraîner la formation d'une zone à caractère duel, mais elle se confond avec le très fin cylindre des champs complémentaires. De plus, les faibles dimensions de la figure imposent de faibles puissances, d'où des détections difficiles. Il est nécessaire de ceinturer l'ensemble par un septième cercle pour la voir prendre plus de consistance (en turquoise figure 2).

L'anneau de la figure 3 ($\varnothing = 15$ cm) présente une même disposition : côté extérieur un CTd, ici confiné à l'anneau, ceinturant un CTg assez petit occupant le centre. On remarque que la zone à caractère duel (turquoise) englobe le champ de torsion gauche CTg (rouge) et le déborde largement. Sa surface est bien plus importante que celle présentée en figure 2*. Au moment de l'assemblage des deux parties, l'insertion des cercles dans l'anneau va séparer CTg et zone duelle, de sorte que cette dernière finira par emplir le cercle central et repousser à sa périphérie le CTg (figure 4). Ainsi les différents champs de torsion composent entre eux, et se recomposent au moment du parachèvement du graphique.

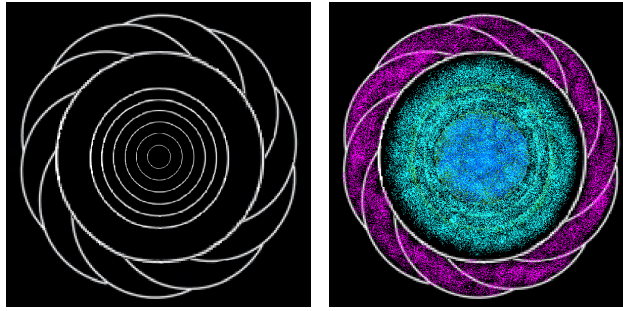
La structure de la figure 1 produit des champs s'élevant de 35 cm. Le simple ajout du cercle extérieur double cette hauteur. L'anneau torsadé de la figure 3 voit son champ monter à 1,40 m. Et c'est lui qui en définitive fixe la hauteur finale. Il est intéressant de comparer les champs produits par nos schémas avec ceux issus d'un travail de professionnel. Le graphique Servranx du Vortex, sensiblement de même diamètre, en triple la hauteur, a priori du simple effet d'une meilleure réalisation concrète.

L'analyse des couleurs émises par le graphique de la figure 4 renvoie étonnamment (est-ce vraiment étonnant?) aux observations faites sur le Bouclier. Ainsi en va-t-il de la symétrie des couleurs par rapport à l'axe V/V^* , où, tout pareillement, les nuances se définissent selon l'éloignement au centre du graphique. *Mais, surtout, ce sont exactement les mêmes couleurs qui apparaissent ici**.*

* $\varnothing$ cercle intérieur de l'anneau (fig 3) = $\varnothing$ cercle extérieur (fig 2)

** Disque La Foye, aiguille R/2, CTg => [330°-345°] CTd => [15°-30°] Zone duelle => [345° - 360° au-dessus] et [0° - 15° au-dessous]

Les champs de qualités présents



Neshamah-violet Rouach-turquoise La Néphesh Raïah-bleu

~

Que retenir de cette étude ? À notre sens plusieurs points méritent attention :

- 1 Des structures bâties sur des formes géométriques planes *régulières et concentriques* auraient la puissance de créer un champ de duellité similaire à ce que produisent en 3D deux Trèfles (Ts). Certes deux exemples ne suffisent pas à fonder une généralisation, mais, s'il est vrai que l'hexagone s'inscrit dans le cercle, il n'en reste pas moins que la différence de forme semble secondaire devant la *disposition concentrique commune* au cœur des deux graphiques. Cette forme de configuration est d'ailleurs largement utilisée dans la construction de nombreux graphiques de toutes sortes et de tous usages. Cela nous invite à considérer la zone duelle logée au cœur du dispositif comme fondamentale quant au moyen d'action de ces dessins influents.

- 2 S'agissant des couleurs émises en zone duelle, comment ne pas être frappé par l'identité des couleurs de forme produites par des dessins si dissemblables ? Hexagones et cercles produisent exactement les mêmes ondes de forme, faut-il y voir ici aussi l'effet de cette structure concentrique commune ? On note la symétrie des couleurs selon l'axe des V/V' (image du méridien local qui partage les sens de torsion). Ce qui confirme une certaine parenté avec les Trèfles, à ceci près que la superposition des champs de sens contraires est intrinsèque au graphique, s'effectuant à même le dessin et concerne un *ensemble* de couleurs.

- 3 Les imperfections de forme qu'implique la fabrication manuelle des Trèfles introduisent des nuances dans la couleur, définissant du même coup l'unicité de leurs champs. Ici, bien que nous descendions d'une dimension en rejoignant le plan, il apparaît que la géométrie offre un enrichissement inattendu comme en témoigne l'ampleur des palettes de nuances relevées sur les graphiques. Cet élargissement de la mobilisation de couleurs semble constituer le fonds de puissance nécessaire aux graphiques pour opérer. N'oublions pas que l'on parle de "simples" dessins ! La précision du centrage des éléments disposés concentriquement apporte une touche supplémentaire essentielle à la croissance du noyau actif. Il nous paraît donc nécessaire d'insister sur la qualité du dessin, sa reproduction et ses dimensions, tous points qu'il importe de prendre en compte pour bénéficier d'un outil performant.

- 4 Les champs de qualités présents distinguent nettement les deux graphiques. Alors que le Bouclier n'affiche que la seule Néphesh Raïah, le Vortex se montre bien plus riche avec ses trois champs. La présence de Neshamah, que l'on aurait pu croire propre à l'Homme, est intéressante. On remarque un vide la séparant des deux qualités intérieures (cf schéma ci-dessus). De fait cette espèce de relégation en périphérie fait que le témoin disposé au centre du graphique échappe en quelque sorte à son influence directe. Cette seule présence peut-elle malgré tout faciliter en quelque façon le contact avec le sujet humain concerné par le transfert en cours ? Rappelons que l'aura humaine, au-delà du nombre plus élevé de ses champs, se

caractérise aussi par une imbrication intégrale de l'ensemble de ses champs de qualité, ce qui l'écarte nettement de ce qui se fait jour ici. Cela bien entendu n'écarte en rien la possibilité d'un accord avec les champs du graphique.

- 5 L'empreinte des couleurs de la gamme des Verts laissée par le Bouclier sur la personne qu'il cherche à protéger, bien que marquant une faible charge que l'on pourrait juger négligeable, n'est pas souhaitable du tout à notre sens. Nous avons pu la supprimer en intercalant un filtre coloré entre le graphique et le témoin du sujet. Il s'agit d'un transparent utilisé pour le cinéma. La courbe de transmission qui l'accompagne indique un blocage total des verts, de 550 à 600 nanomètres de longueur d'onde, répondant à nos besoins. Il convient de préciser que nos tests n'ont jamais dépassé les 10 mn d'exposition. Mais si l'on peut se réjouir d'éviter si facilement cette petite pollution, le filtrage des émissions du Bouclier interroge, car la barrière qu'apporte le filtre ne le bride pas pour autant. Ce qui nous conduit à nous intéresser de plus près à la zone centrale des graphiques.



LA DUELLITÉ (en suite des commentaires précédents)

Bien que tout champ de torsion puisse paraître fondé sur une dualité, il semble se construire en définitive plus sur une coalescence de deux polarités, sur leur intrication, leur coagulation que sur leur dialectique. Les mots nous manquent pour en donner une image fidèle. La création d'un néologisme parut nécessaire pour en rendre compte, d'où le terme de *duellité*. On note pourtant dans ce couple la domination d'une polarité imposant son sens de torsion. Cependant la *superposition* de deux champs de même type mais de sens opposés introduit un *champ nouveau* aux propriétés inattendues extraordinaires. Nous *réserveons* désormais l'usage de ce concept comme plus précisément en rapport à ce nouveau type de champ, étant entendu que tout champ de torsion, toute onde de forme en relèvent aussi, mais sur un autre mode.

Fondé en quelque sorte sur une dualité de champs, ou mieux, une duellité de duellités, les polarités s'y répartissent sur un mode égalitaire dans une structure propre. Ts, qui en offrit une première occurrence lumineuse, est désormais notre *témoin de duellité*. On voit que les graphiques de radionique élargissent son domaine de pertinence. Notre expérience de la duellité reste encore limitée, mais nous pouvons essayer d'en dépeindre quelques traits malgré tout. Les choses ne se présentent pas tout à fait de la même façon selon que l'on travaille avec des objets en 3D ou des dessins dans le plan.

- 1 Ce *champ nouveau* se distingue nettement de ses "parents" par une architecture différente, bien qu'en héritant parfois l'allure générale. Ainsi le Bouclier aura en son axe central une barre de section hexagonale, là où le Vortex va développer un cylindre, alors que les Trèfles ne suivent pas cette ligne puisque la forme de leur zone duelle varie en fonction du rapprochement des Trèfles. De plus ce champ ne présente plus de distinction claire entre champ dominant et champ complémentaire : son volume est scindé en deux parties de même grandeur séparant les sens de torsion, de sorte qu'on peut se demander si nous n'avons pas affaire à

deux champs accolés plutôt qu'à un seul champ sortant de l'ordinaire. Aucune des deux parties ne domine l'autre, affichant même puissance et même nombre de niveaux de charge dans la couleur. Avec de telles caractéristiques peut-on encore parler de "simple" champ de torsion, ou sommes nous en présence d'un autre type de champ, un champ au carré, si l'on nous passe l'expression ?

- 2 Autre particularité: quelle que soit la position dans l'espace du "couple parents", le champ de duellité va s'adapter à la situation en maintenant l'ordre de ses polarités selon une verticalité intangible. Il apparaît donc pleinement lié au champ de gravité avant que de dépendre de la cellule parentale. C'est un champ d'un autre type qui est créé qui, hormis sa localisation, échappe à ses origines quant à sa tenue dans l'espace.

- 3 Son analyse par couleurs de forme nous donne plus d'informations. Regardons en premier lieu un champ Ts. La duellité apparaît pour peu que deux Trèfles opposés soient suffisamment proches dans un même plan. De couleurs différentes (mais relativement symétriques par rapport à l'axe V/V^-) ces Trèfles créent un champ nouveau, monochrome, à savoir de couleur Vert pur (0° - 360°). Il faut remarquer que dans le couple Ts les couleurs ne sont jamais strictement symétriques, une certaine tolérance dans les oppositions est donc possible.

Le scénario diffère s'agissant des graphiques de radionique étudiés plus haut. La zone centrale active se colore, par construction, d'un *ensemble* d'ondes de forme couvrant 30° du spectre [345° - 0° - 15°]. Ceci vaut tant pour le Bouclier que pour le Vortex. La symétrie de couleurs par rapport à l'axe V/V^- , fondamentale pour que le caractère duel puisse s'établir, est pleinement respectée. Cependant l'étude du Bouclier a montré que ces couleurs n'interviennent pas quant à son efficience. C'est bien la preuve que si l'apport des champs parents est nécessaire à sa création, la duellité repose en propre sur des critères autres qui, fondamentalement, nous échappent encore en grande partie. Cependant nous ne nous retrouvons pas les mains vides, ayant cité le champ de gravité, l'axe directeur du champ de forme naturel, les polarités droite et gauche, autant de fondamentaux de l'espace impliqués dans son existence.

- 4 Le champ de duellité se présente comme le noyau agissant au cœur du graphique. C'est bien lui qui reçoit les différents témoins, établissant un rapport renforcé avec la personne, assurant dans le même mouvement, et sans considération de distance, la possibilité de lui transmettre toutes sortes "d'informations". D'une façon plus générale sa polyvalence lui permet de dompter, entre autres exemples, les champs de torsion agressifs de l'électricité, comme de nettoyer le corps de la présence de champs nocifs.

Nous avons essayé de cerner de plus près son mode d'action en scrutant l'influence d'un Bouclier dans le moment de son utilisation. À l'instant même de l'installation du témoin, tous les champs de l'aura du sujet se prêtant au test chutent drastiquement, signe d'une éventuelle nocivité, et restent bas jusqu'à son retrait quelques minutes plus tard. De ce moment nous les voyons remonter et finalement dépasser leur état initial, avec un renforcement très marqué de l'Éthérique et de Neshamah. On pourrait interpréter la séquence comme une agression assez violente suscitant une vigoureuse réponse salutaire. Le Vortex paraît devoir se montrer encore plus puissant ainsi que le suggèrent les quelques tests que nous avons pratiqués, ses trois qualités lui ouvrant certainement un potentiel d'action bien plus large.

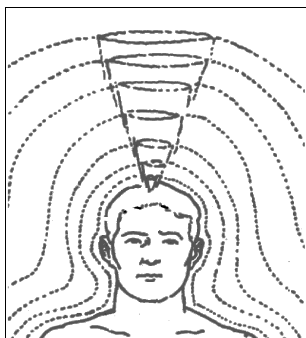
~

L'activation de Neshamah est dans l'ordre des choses. En effet, se développant depuis le plus profond de notre corps jusqu'aux frontières de l'aura, il semble que sa prise en charge de notre défense puisse paraître naturelle du simple fait de notre constitution. Mais que penser de la sollicitation de l'Éthérique, au plus près de la matière du corps ? Mais, précisément, l'Éthérique colle à la peau, autre frontière,

rempart très concret de notre corps.

L'anatomie de l'aura présentée dans l'ouvrage de B.A. Brennan (cf [Bibliographie](#)) dévoile l'ouverture de chaque corps subtil (nos champs de qualité) aux six autres, la communication s'effectuant au niveau des chakras, portes plus ou moins ouvertes ou fermées disséminées sur tout le corps. Cette structure fonde la possibilité donnée à ces deux champs de qualité de concourir en vue d'une même tâche. Étant ainsi de fait à même d'établir toutes sortes de rapports nécessaires au maintien de la vie, Neshamah et Éthérique vont se dilater remarquablement en réaction à l'immixtion du Bouclier, ce qui dès lors doit assurer la protection souhaitée. On voit que l'usage de ce graphique n'est pas du tout anodin.

La confrontation du champ de duellité du Bouclier avec la matière vivante se conduit selon des modalités qui s'écartent clairement de celles déployées par les nœuds borroméens vis à vis de l'électricité : celles-ci aboutissant à une certaine captation des champs nocifs, celles-là provoquant une réponse de défense de l'organisme caractérisée par des qualités magnifiées. Nous pouvons d'ailleurs faire le même constat avec les Borroméens. Le champ de forme de l'Homme se dispose en position antagoniste : plutôt que de se laisser capturer par le champ de duellité externe, il se mobilise tout au contraire pour le repousser. D'expérience nous considérons que toute baisse de charge se produisant dans le champ de forme de l'Homme *peut* être la marque d'un préjudice à sa santé. Il faut bien prendre conscience que la violente réaction suscitée par le contact radionique signifie, entre autres, qu'un champ de duellité, pour utile qu'il puisse être sous certains aspects, peut être porteur de nocivité qu'il faut aussi savoir prendre en considération, quant bien même serait-elle transitoire et de faible intensité.



Détail du chakra couronne (B.A.Brennan)

~

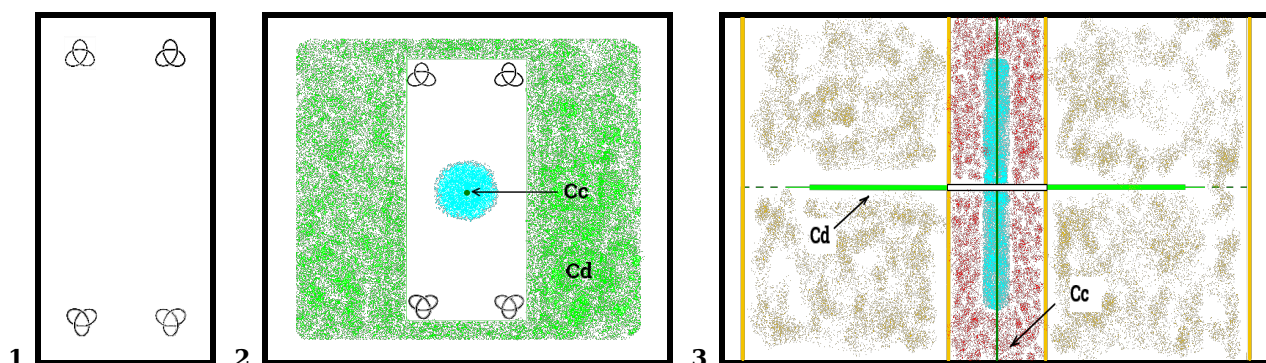
Il est certain que, du point de vue de la radiesthésie, nos connaissances des champs de torsion restent très superficielles. Pour preuve le tableau plus que sommaire du champ de forme de l'Homme qu'il nous est possible de dresser. L'abordons-nous sous l'angle des ondes de forme, nous trouvons quatre couleurs sans rien pouvoir dire de consistant *sur leurs échanges*, sauf à conduire, sans garantie de résultats, de très laborieuses sessions de mesures à longueur de journée. Cette étude des graphiques aura permis de mettre en lumière une approche plus prometteuse. *Il est désormais possible d'associer des mouvements de charges en couleur à des mouvements de champs de qualité.* Elle aura aussi montré que les réactions de l'aura aux sollicitations extérieures sont diverses, en intensités comme en localisations, selon une logique qui reste encore à déterminer. Le renforcement de Neshamah et d'Éthérique par le Bouclier s'est accompagné de hausses très importantes de charges en V_i et V_m^- , alors que B_u et I croissaient bien bien plus modestement. L'action de notre Vortex maison, après avoir provoqué une baisse générale des champs de l'aura encore plus drastique que celle induite par le Bouclier, se traduit par la suite par une forte hausse de l'Éthérique, plus modérée pour les autres champs mais fait baisser Neshamah; côté couleurs l'évolution est parallèle sauf pour V_m^- qui ne baisse pas. En revanche, nous ne trouvons plus trace de V sur le sujet traité, contrairement à ce que l'on observe avec le Bouclier.

Dans la mesure où chaque graphique agirait de façon sélective sur tel(s) ou tel(s) composant(s) de l'aura, l'exploration à la lumière des champs de torsion des très nombreux graphiques de la radionique devrait pouvoir enrichir considérablement notre connaissance de l'aura. Une étude qui reste à faire !

LA MAILLE JANUS

La maille Janus fait partie de l'arsenal développé face à l'inflation de champs de torsion gauche se propageant dans notre environnement. Ce sont des sous-produits de l'usage de l'électricité, quels que puissent être ses domaines d'emploi. Leur puissance leur donne la possibilité de dominer les champs du vivant, nocivité potentielle qui nuit au premier chef aux plus faibles, et mine insidieusement les autres.

Quatre Trèfles (fig 1) suffisent pour constituer une maille. Fondée sur l'alternance croisée de leurs sens de torsion, cette maille développe autour d'elle un volume aux propriétés très particulières, telle une capacité à amortir les champs de torsion gauche qui y pénètrent. Cet espace peut prendre les dimensions d'une maison pour peu que soient respectées certaines proportions dans sa construction. Ce [PDF](#), qui en détaille les principales caractéristiques, en donne des exemples frappants.



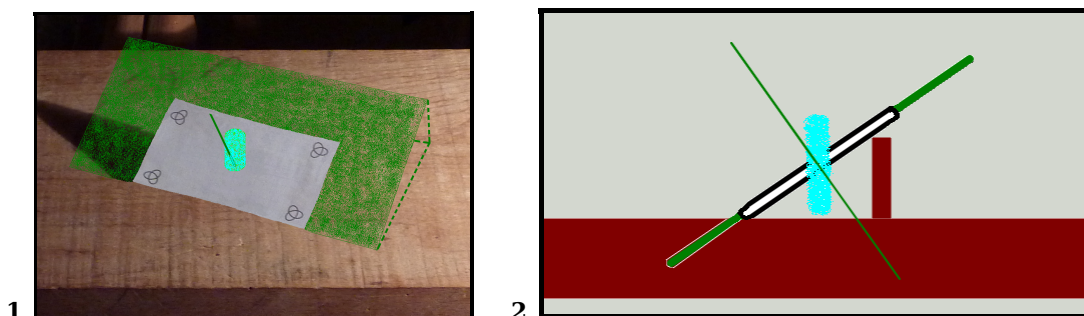
Un champ de duellité *toujours vertical*, plus ou moins cylindrique, traverse le plan de la maille en son centre, quelle que soit son orientation dans l'espace. Maille horizontale, le champ premier origine se dédouble en Cd (champ dominant), en prolongement dans son plan, tandis que le Cc (champ complémentaire), fin comme un fil, la traverse perpendiculairement en son centre. Le cœur d'une maille horizontale et vue du dessus est ainsi marqué par les traces des champs de duellité et du dit Cc. Le quadrilatère des Trèfles est encadré d'un ensemble de Verts Ctd $[0^\circ-15^\circ]$, alors que le fin cylindre du Cc reçoit les Verts de l'intervalle symétrique $[345^\circ-0^\circ]$. V (0°) est aussi présent sur cet axe. Ces intervalles caractérisent également la zone de duellité en accord avec les polarités : torsion gauche côté ciel, torsion droite côté terre. Nous restons dans les palettes définies lors de l'étude des dessins influents (voir ci-dessus).

Nous avons nommé cette maille "Bouclier Janus" du fait qu'elle instaure, de part et d'autre de son plan, un espace parallélépipédique semblant faire écran aux champs de l'électricité. Cela tient sans doute à sa constitution, les Trèfles ne présentant qu'une seule face. On note cependant l'existence d'un très étroit couloir, de faible volume, strictement basé sur sa structure, où se maintiennent les champs ambiants. La zone rouge de la coupe (3) en précise la situation. Le PDF cité en donne un exemple 3D plus parlant.

Les surfaces en orangé de cette même figure appartiennent à ce que l'on pourrait appeler la *partie active* du bouclier. Bien évidemment les champs nocifs ne

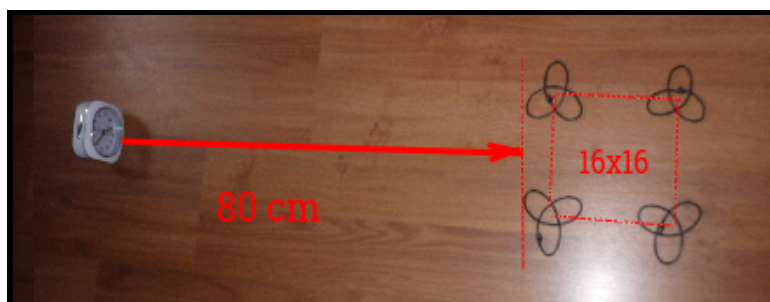
disparaissent pas comme par magie lorsqu'ils pénètrent cet espace. Néanmoins nous ne les percevons quasiment plus. Ce phénomène avait déjà été observé lors d'interventions sur le réseau électrique de la maison, mais de fait on pouvait encore en trouver trace dans un petit cylindre (de duellité) dépassant légèrement des appareils branchés sur le courant domestique (voir ce même PDF). Le dispositif du bouclier Janus se propose avant tout de dresser un écran face aux champs gauches qui nous tombent du ciel. Le faible résidu de pollution qu'il laisse lorsqu'il est associé par exemple à Ts7 est négligeable pour le commun des mortels. Mais comment y parvient-il ? Faut-il incriminer sa zone de duellité centrale, et dans ce cas comment agit-elle sur des champs de provenances si lointaines ?

La vue en perspective ainsi que la coupe qui suivent font voir le champ de duellité vertical libre, insensible à l'inclinaison de la maille. En revanche le champ le plus extérieur lui reste attaché et la suit dans son mouvement, pénétrant ainsi partiellement le support.



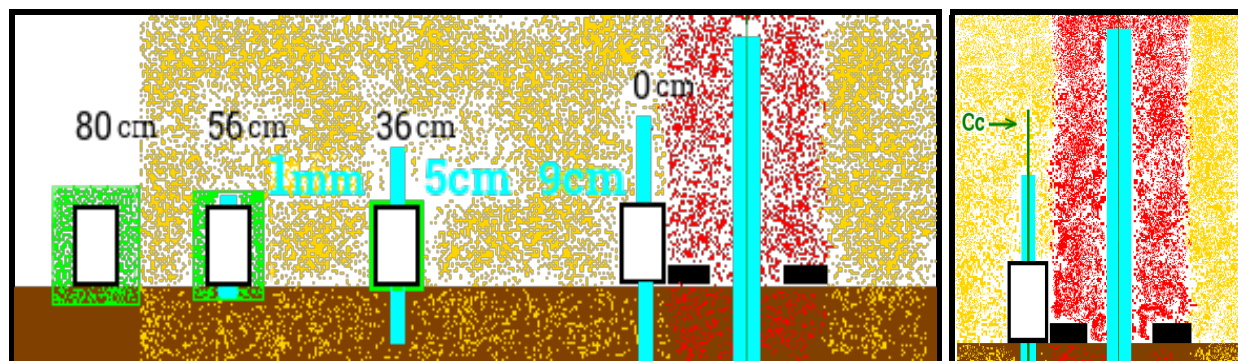
Pris que nous sommes dans le filet des réseaux électriques particuliers de nos lieux de vie, nous en gardons cependant localement un libre accès, après compteur, ce qui nous laisse la possibilité d'une intervention directe sur la source de pollution. Ce n'est plus le cas quant à ces champs générés par les antennes des réseaux de communications terrestres les satellites et autres HARPP qui nous échappent par la force des choses. Il a donc fallu aborder la question sous un autre angle. La recherche aboutit sur les propriétés étonnantes de Trèfles organisés en réseaux ou mailles. Une petite expérience va nous éclairer un peu sur ce qui se passe au sein de l'espace de protection.

Elle consiste, après avoir formé sur le sol une maille Janus carrée (16 cm de cœur à cœur), à suivre l'évolution des champs de forme/torsion d'un appareil électrique dirigé progressivement vers la maille. Nous avons utilisé un petit réveil électrique à quartz, alimenté d'une seule pile AA, donc de faible puissance. Les Trèfles ont un diamètre approximatif de 8 cm avec un fil de cuivre de 2 mm, isolant compris. Au départ le réveil est placé en limite du bouclier, soit à 80 cm de la maille.



Le champ dominant (torsion gauche) du réveil l'entoure sur 4,5 cm d'épaisseur au début de l'expérience (en vert sur le schéma qui suit). On ne détecte aucune zone de duellité. Aux abords de 56 cm une petite zone de duellité (turquoise) affleure en surface sur le dessus du réveil. L'épaisseur du champ de forme tombe à 3 cm. Arrivé

à 36 cm, un parallépipède de 5 cm de hauteur s'est formé tandis que le champ de forme extérieur est sur le point de pénétrer le corps du réveil. Il n'apparaîtra plus par la suite, tandis que le parallépipède grimpe à 9 cm lorsque le réveil est sur le point d'entrer dans la maille.



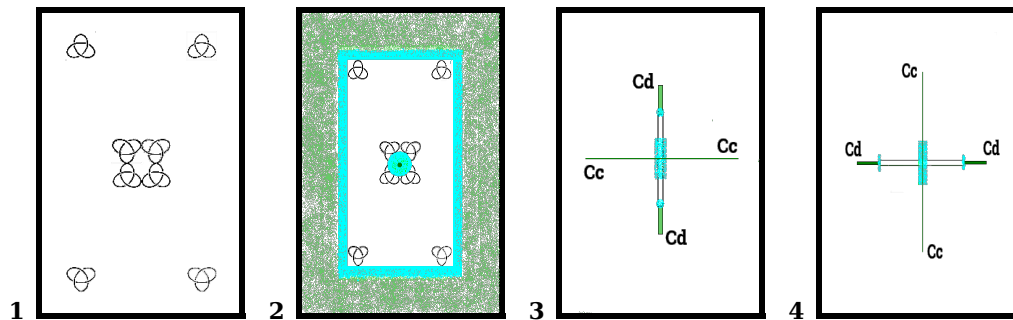
Il saute aux yeux qu'au fil de l'avancée de l'appareil vers la maille, son *champ de torsion (dominant, gauche)* s'efface, tandis que son complémentaire Cc, accompagné du champ de duellité, grandissent à raison de l'approche des Trèfles. C'est donc que l'efficiencia de la zone de protection s'effrite avec l'éloignement du centre de la maille. Cet effet joue également hors le plan de la maille, plan qui joue en quelque sorte un rôle de référence. C'est un aspect de la maille à ne pas négliger lors de la détermination de dimensions à donner au Bouclier, bien que *très secondaire* par rapport à l'effet obtenu à l'encontre du champ de torsion gauche incident. Remarque: les boucliers proposés dans le PDF cité ne présentent cet effet d'effritement qu'à la marge de l'espace protégé.

Dans la seconde figure, le champ complémentaire, absent du premier schéma par souci de clarté, apparaît clairement en fin de test dans toute son expansion. Il aura grandi dès l'entrée du réveil dans la zone d'influence de la maille. Et, conjointement, le *champ de duellité de la maille* l'accompagne dans un mouvement vigoureux de croissance. En fait nous assistons à une sorte de transfert du champ dominant de l'appareil au profit de son champ complémentaire, opération nourrissant parallèlement les champs de duellité des bouclier et réveil. On pense à un processus de délocalisation / relocalisation.

De sorte que, projetant cet effet sur les champs de pollution se diffusant dans l'atmosphère, les champs de torsion gauche objets de toutes nos tentatives de nettoyage se voient, non pas enfermés à l'image de ce qui se passe avec le réveil, mais, simplement, si ce n'est éliminés, réduits à si peu de choses que nous pouvons nous en accommoder sans dommages. Notre objectif est atteint. Cependant beaucoup de questions restent en suspens. Par exemple: ces échanges entre champs semblent corrélatifs au gradient des intensités / charges respectives en jeu dans cette situation, mais comment en rendre compte de façon plus profonde? Les mesures effectuées sur les Cd / Cc du réveil tout au long de son mouvement vers la maille indiquent des mouvements contraires, mais quid de l'agrandissement en longueur du Cc, faut-il mettre en rapport ceci avec cela? Sans doute si l'on se rapporte à ce que nous avons déjà décrit des champs de torsion, mais nos connaissances sont encore bien superficielles.

Précisons à nouveau que les mesures obtenues au cours de ce type d'expérience, telle ici la détermination des limites du champ d'action de la maille, sont grandement tributaires des conditions dans lesquelles elles s'effectuent, météo, saisons, proche environnement, dispositions de l'opérateur, etc., il ne faut donc pas s'étonner de variations d'un jour sur l'autre.

Nous avons proposé la maille Tel 1 pour équiper, entre autres, les téléphones portables. Voici son portrait, *très schématique*, dressé du point de vue onde de forme/champ de torsion. Pour équiper un téléphone, *l'imprimer à partir de ce fichier*. Ce *PDF* donne toutes précisions utiles.



La première image présente la maille Tel 1 telle qu'en usage sur les téléphones. On notera (agrandir l'image) que les Trèfles de même sens de torsion se regroupent de part et d'autre de la médiatrice du petit coté de la maille, sans alternance façon bouclier Janus.

Le second schéma présente, mises en couleur, les deux zones où s'expriment les champs de forme/torsion créés. On considère ici une maille horizontale vue du dessus. Avancé de l'extérieur vers l'intérieur dans le plan même de la maille, on rencontre en premier lieu la frange assez large d'un Ctd (champ de torsion droit dominant), suivie d'un liseré très mince de duellité en bordure de maille. À l'intérieur, la projection d'un cylindre porteur de duellité occupe la zone centrale, ainsi que, bien centrée, celle du Cc champ complémentaire du champ extérieur.

Les figures suivantes montrent deux coupes par le milieu : en (3) la maille en position verticale, en (4) la maille en position horizontale. Le choix des couleurs est arbitraire.

Tous ces champs partagent les caractères communs aux graphiques et bouclier Janus (cf ci-dessus), ainsi de ses couleurs, Vert ou très proches de cette couleur. En fait nous retrouvons exactement la même palette de couleurs de forme.

~

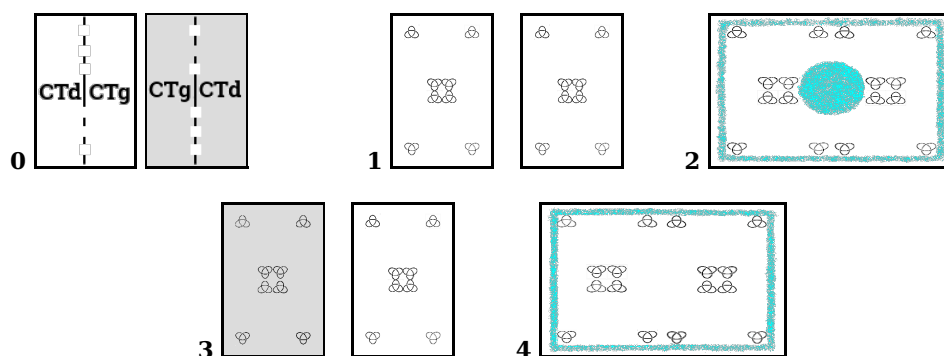
Que quatre études convergent à ce point pour désigner un même noyau actif engageant des applications si différentes ne laisse pas d'étonner. Bien que nous ne l'ayons pas signalé systématiquement, ce noyau commun conduit graphiques et mailles à partager la capacité de créer à leur entour un espace agissant sur les champs de torsion gauche (et droit) de l'électricité. Espace de grand volume avec Janus, c'était l'objectif recherché, espace des plus restreints avec Tel 1, c'était voulu, mais de très faible ampleur et pouvoirs pour les graphiques (avec un petit avantage pour le Vortex), ce fut une découverte. En effet, ceci se vérifie sur les deux graphiques de radionique, bien qu'il faille supposer qu'il ne soit pas dans leurs objectifs de manipuler les CTg ambiants. Nous avons proposé la disposition concentrique de leurs champs de torsion comme source de leur duellité. D'un autre côté, le parallèle que l'on peut établir entre les deux mailles étudiées, Janus et Tel 1, bâties sur des assemblages de *paires de Trèfles de torsions opposées*, donne à suggérer que *la duellité semble surgir de la simple mise en réseau de polarités*, sans considération particulière touchant à l'ordre de répartition de leurs composants. Néanmoins il faut noter que c'est bien ce dernier point qui va établir les qualités propres à chacune des deux mailles.

On voit qu'il s'agit toujours des faire jouer les polarités. Cependant la

manipulation des polarités n'est pas toujours des plus simples et peut ménager des surprises, ainsi qu'en témoignent les exemples qui suivent.

~

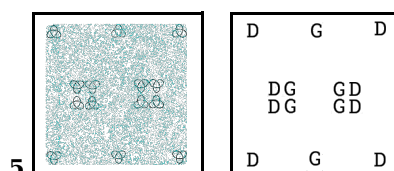
Voici quelques exemples de mises en réseau des mailles Tel 1 dans un plan horizontal. Le fond gris signale une maille retournée de 180° de sorte que les Trèfles de même polarité peuvent se côtoyer (fig 0). Nous ne nous intéressons qu'aux seules zones de duellité.



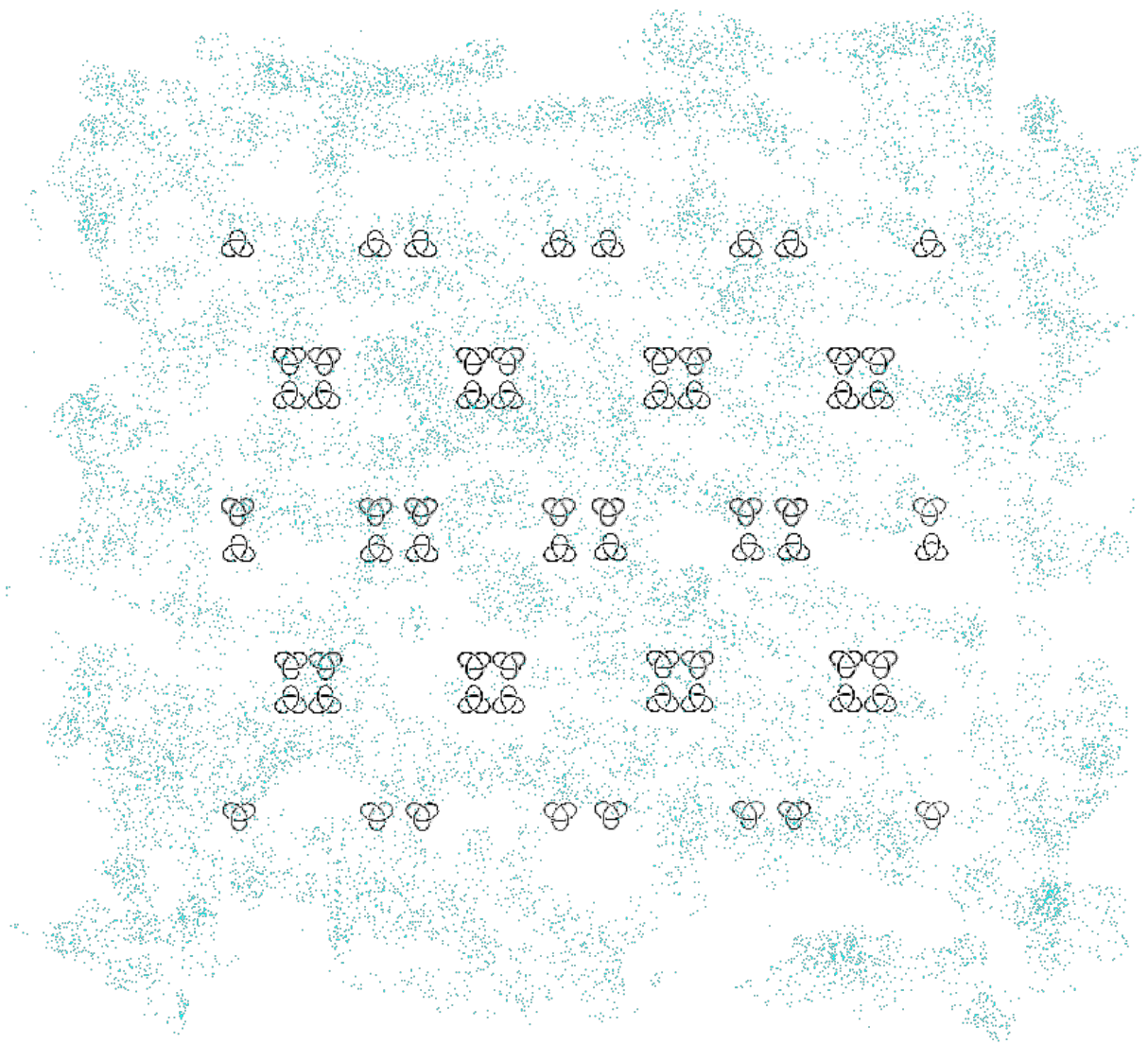
Lorsque nous rapprochons deux mailles identiques de même orientation (fig 1), jusqu'à ce que leurs liserés puissent se toucher, tous les champs de duellité s'associent pour former une nouvelle maille (fig 2). Son centre est alors occupé par une zone de duellité considérablement grossie, tandis que son champ extérieur (non figuré) subit une même inflation. En revanche lorsque l'on tourne de 180° l'une des mailles, les liserés s'unissent, mais la duellité centrale disparaît (fig 4). Trois, quatre mailles dans les mêmes dispositions produiront les mêmes effets, etc..

~

Mais en *fusionnant* deux mailles (fig 5), la zone de duellité envahit entièrement sa surface. De plus nous la voyons s'étendre de part et d'autre de son plan sur des distances qui semblent disproportionnées par rapport à sa surface. C'est ainsi qu'une maille 10 cm x 9,5 cm déploie selon la verticale un champ de duellité total de 3,40 m (2 x 1,70).



Les champs vont prendre encore plus d'ampleur en regroupant huit mailles Tel 1 (fig. ci-dessous) en veillant simplement à ce que leurs liserés duels entrent en contact. Imprimée aux dimensions de 11,5 cm x 14 cm, la nouvelle maille développe, dans *nos conditions de travail*, un champ de duellité de 0,60 m x 0,90 m x 4,40 m. Le champ extérieur, de torsion *gauche*, s'inscrit dans un rectangle à peine plus grand que la projection du champ de duellité dans le plan; tous deux, bien évidemment, ne tiennent pas dans cette page.



~

LA DUELLITÉ 2

La typologie des champs de torsion proposée dans les papiers de vulgarisation dresse une liste des rapports intimes qu'ils entretiennent avec certains domaines de la réalité matérielle comme l'électromagnétisme, la gravité, le spin des atomes et particules, la texture de l'espace, tout mouvement de rotation de matière à l'échelle macroscopique voire, plus étonnant encore dans cet inventaire, avec certaines formes géométriques régulières, notamment de simples tracés dans le plan, etc.; on distingue aussi plus simplement champs dynamiques et champs statiques. Leur domaine paraît ainsi universel. L'approche radiesthésique permet de caractériser une propriété partagée entre tous les champs que nous avons pu examiner: *la duellité*. Duel est un adjectif renvoyant à dualité, à la notion de double, mais ici nous devons non pas décrire le jeu de deux principes opposés indissolublement unis dans leur devenir, mais évoquer plutôt une espèce de fusion, d'agrégation, source de créations bien tangibles aux praticiens de notre art.

Jean de La Foye a montré que l'onde de forme peut se décomposer selon deux phases, repérables par leurs azimuts opposés sur le disque équatorial. Des différences de réactions manifestes vis-à-vis de certains matériaux permettent de les distinguer, critère qui conduisit aux dénominations Électrique et Magnétique. Purement conventionnels, ces termes signent pourtant implicitement des rapports directs ou indirects à ces forces fondamentales encore incompris à ce jour. Les champs de torsion ouvriront peut-être la voie.

L'onde revêt un tout autre aspect lorsque nous la regardons du point de vue des champs de torsion. Une précédente *Note* rapporte les projections d'un Rouge indifférencié et de chacune de ses phases sur un écran de papier. Dans les *trois cas* l'analyse met en lumière la présence de deux champs de torsion de forme conique, concentriques, très fins, de charges inégales et de sens de torsion opposés. L'ensemble présente également le caractère de duellité (Ts). Dès lors faut-il accorder à l'onde de forme, comme à chacune de ses deux phases, le statut de champ de torsion ? Cela semble à présent évident, comme il n'en devient pas moins évident que la décomposition de l'onde de forme ne s'arrête pas à ses phases, pour se poursuivre sur un chemin définissant semble-t-il une fractale.

Les *tests* cités dans cette même Note indiquent que l'onde de forme *émise par un disque équatorial* ne possède pas, *en soi* et en dépit de son caractère manifestement duel, les propriétés remarquables du Trèfle. Cependant ces tests souffrent d'un biais en ce sens qu'ils s'appuient uniquement sur les phases. Nous avons repris le test n°2 sur la base de paires d'ondes indifférenciées de sens de torsion dominants opposés. On peut suivre les deux rayons incidents pénétrer, peu avant le point de rencontre R, un espace d'allure sphérique ($\emptyset = 9$ cm), qui se trouve être vide de toute onde, de toute duellité, sans porte de sortie. Ce qui diffère sensiblement des effets obtenus des seules phases. Il nous faut donc reconnaître les limites de nos connaissances présentes, quant aux particularités uniques des émissions du disque équatorial, quel que soit le mode d'émission, phase ou indifférencié. On peut aussi évoquer la définition de ce que la radiesthésie des ondes de forme appelle *onde de forme*. Car la *couleur*, par laquelle nous l'avons reconnue historiquement, n'évoque que la moitié du phénomène : le seul champ dominant.

De leur côté, les Trèfles dévoilent d'emblée leur nature duelle en exprimant deux champs solidaires directement détectables dans l'environnement. Leur duellité semble différer de celle de l'onde.

Nous l'avons déjà évoqué et précisé plus *haut* dans cette page : un nouveau type de champ surgit dès lors que l'on apparie des champs de torsions définis concrètement, c'est-à-dire manipulables, pour peu que les sens de torsion en jeu puissent s'opposer. Trèfles ou champs lovés au cœur des dispositifs que nous venons d'étudier, graphiques ou mailles, en sont la parfaite illustration. On peut étendre cette potentialité de création à la famille des Borroméens, à celle des graphiques de radionique et sans doute à d'autres types de champs, tels ceux d'une pensée conduite par l'intention. Dans une perspective plus prosaïque, il va sans dire que la conception de tout dispositif se détermine ponctuellement selon l'usage envisagé. Ainsi les champs de duellité des deux graphiques étudiés plus haut travaillent directement les champs de l'Homme, le temps d'une exposition, tandis que les mailles Janus et Tel1 s'appuient plutôt sur la mise en œuvre d'une spatialité active qu'elles savent développer.

Tous les champs de torsion examinés jusqu'à présent sont construits sur une structure duelle. Il s'agit toujours d'un assemblage hiérarchisé de deux champs de torsion. Cependant cette structure, caractérisée par la domination d'un des deux acteurs, déterminant pour la définition du sens de torsion du couple, est caduque devant les champs de la nouvelle duellité où règne une *égalité* essentielle entre les deux partenaires. Ni droits ni gauches, mais les deux à la fois, tels sont ces champs aux propriétés proprement extraordinaires. *Il faut souligner que ces études ne concernent que des champs de même type.*

[mai 2022]

* * *

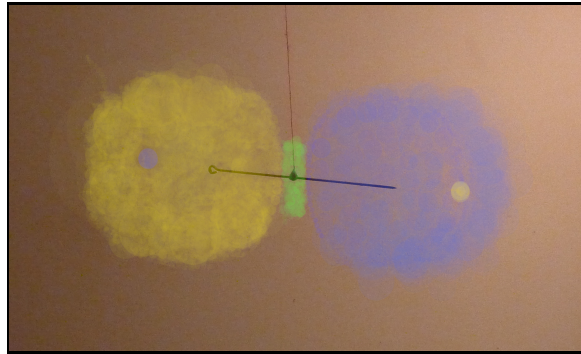
Aborder l'étude des aimants bouscule de façon troublante nos connaissances des champs de torsion. Passer des champs des objets à ceux du magnétisme semble nous faire changer de

monde.

L'AIMANT DROIT

On peut lire sur la toile que *les pôles magnétiques de l'aimant inversent leurs CT entre le jour et la nuit* (A.Pavlenko). Nous avons voulu étudier ce phénomène du point de vue radiesthésique. Un aimant droit, une aiguille de fer de faible aimantation, est suspendu en équilibre à un fil, ce qui va faciliter l'exploration de son entour. On peut le comparer à l'aiguille de la boussole.

Schéma des champs de torsion de l'aimant droit



L'aiguille (18 cm $\varnothing$ 1mm) en équilibre pointe vers le Nord magnétique CTd = bleu, CTg = orange, Champ de duellité = vert (couleurs arbitraires)

On détecte non pas deux mais trois champs CT. En effet un champ de duellité de faible ampleur fait tampon entre deux champs de torsion de sens contraires entourant chacun, assez largement, sa propre moitié de tige. On peut détecter en leurs cœurs la présence d'un petit champ complémentaire Cc de forme grossièrement sphérique. Le champ de torsion de l'aimant associe donc deux CT opposés. Ainsi, alors que la présence de deux Trèfles est nécessaire à la création d'un champ de duellité, *l'aimant le réalise à lui tout seul*. On peut voir sur l'image que ce champ de duellité (en vert) est des plus modestes. Ceci semble lié à l'aimantation de la tige, car des tests effectués sur des aimants bien plus puissants montrent qu'il peut s'élever sur plusieurs mètres.

Le relevé des couleurs meublant le champ magnétique ne fait rien ressortir de particulier, si ce n'est une césure franche dans la palette intervenant, semble-t-il, en frontière de champ magnétique. Le Vert pur ($V = 0^\circ - 360^\circ$) réservé au champ de duellité mis à part, les couleurs se répartissent selon deux ensembles symétriques par rapport à l'axe V/V^- du disque La Foye : $[0^\circ - 60^\circ]$ pour le CTd, $[300^\circ - 0^\circ]$ pour le CTg, structure déjà rencontrée (voir ci-dessus). Disposées en couches successives, à la manière de l'oignon, elles se déploient en spectre continu, du presque V au plus près de l'aimant jusqu'aux bornes-repères de l'Indigo et de l'Orange.

On notera encore que lorsqu'on force l'aimant à quitter sa position d'équilibre en le faisant tourner dans un plan horizontal, on observe une contraction progressive des CT, celle-ci étant maximum après une rotation de 180° . La situation est alors très étrange : les deux champs de torsion ont perdu tout volume, i.e. nous ne les détectons plus dans l'espace précédemment occupé, en revanche le champ de duellité a grandi au point d'atteindre environ 1,20 m en verticale de part et d'autre de l'aimant !

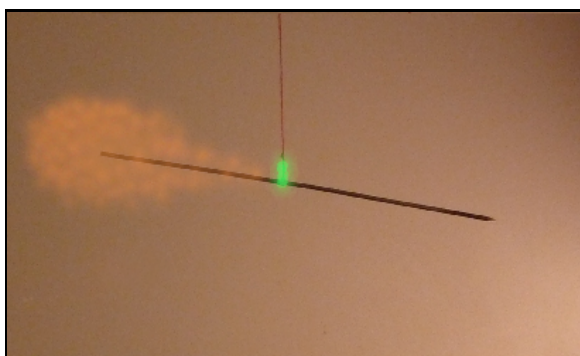
Pour la reconnaissance des formes / volumes des champs de l'aimant, deux sortes de Trèfles témoins ont été utilisés. Lorsque l'on fabrique un Trèfle, il est toujours possible de souder les deux extrémités du fil (ne pas oublier l'isolant), au lieu de les relier par des crochets. Le Trèfle gagne alors en puissance, ses champs sont aussi plus volumineux. Nous avons remarqué que leur utilisation pour cette tâche d'exploration augmentait notre sensibilité et conduisait à amplifier les volumes

rencontrés. Des Trèfles crochets plus petits permettent un travail plus fin, plus près de l'aimant, ou sont utiles pour dégrossir le terrain au cours d'une recherche.

~

Les champs échangent leurs positions dans l'espace d'une journée, mais il est bien certain que dans le même temps les pôles magnétiques du globe aussi bien que ceux de l'aimant suspendu n'inversent point leurs polarités magnétiques. Le phénomène en lui-même n'est donc en rien concerné par les polarités magnétiques. Si l'on s'en tient à l'énoncé de la propriété, il faut que le soleil et les mouvements de rotation et de translation de la Terre sur son orbite commandent cette inversion, à défaut de l'expliquer. Cela paraît d'autant plus certain que l'on peut saisir par l'observation le moment du basculement, très proche de l'instant critique précis des couchers et levers de l'astre. Les éphémérides que nous utilisons ne disent pas si elles se fondent sur le centre du disque solaire, sur son bord ni même si elles tiennent compte de la réfraction atmosphérique. De plus il est vraisemblable que des conditions locales influencent le phénomène, introduisant possiblement un décalage entre l'heure effective du renversement et son moment calculé ou dérivé des tables. Il nous est donc difficile d'anticiper de façon précise le moment même de l'inversion. *Néanmoins l'observation directe permet de le cerner, de l'approcher au plus près jusqu'à l'appréhender au vol.* De sorte que l'on peut à présent supputer qu'il s'agirait d'un instant proche du dernier (ou premier) rayon visible.

Quoiqu'il en soit, l'aiguille étant en équilibre magnétique par rapport au champ terrestre, on observe un mouvement en deux temps : environ neuf dix minutes avant l'échange débute une période où l'on voit la forme des champs se modifier, prenant un aspect piriforme de plus en plus étiré en fuseau, se concentrant avec le temps autour de l'aiguille. Au bout de cinq minutes les champs déjà diminués des trois quarts continuent à se contracter jusqu'à ne plus former qu'une espèce de gaine à l'aimant. L'échange des positions débute à l'instant même où le champ de duellité central achève son propre retournement. Les CT s'interpénètrent, et quelque secondes plus tard on peut les retrouver à leurs nouvelles places dans toutes leurs dimensions habituelles. Le champ placé au nord est toujours, *de nuit comme de jour*, notablement plus chargé que son pendant du sud. Quid d'un effet de latitude et de ce qu'il advient en hémisphère sud.



Le CT s'apprête à passer côté Nord sitôt que la partie inférieure du champ de duellité aura parachevé son ascension (retournement). Situation symétrique pour le CT non figuré

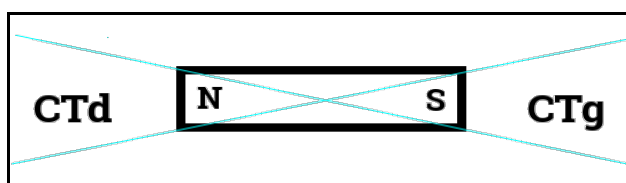
Peut-on étendre cette propriété aux champs de torsion du champ magnétique de la planète ? Rien de moins sûr, bien que le champ magnétique terrestre soit assimilé à celui d'un aimant droit. La logique nous y invite, cependant du fait de l'inclinaison de l'axe de rotation de la Terre, la région du pôle nord connaît un été polaire sans nuit. Elle se trouve alors placée dans des conditions exceptionnelles pendant quelques mois aux plus hautes latitudes, lieux de la dérive ordinaire du pôle magnétique. On sait l'énorme influence que subit la magnétosphère face au vent

solaire : ses lignes de force connaissent alors des déformations de très grande ampleur. Or, précisément, au cours de son été, la zone polaire la reçoit de plein fouet. Dès lors quid du comportement des CT du magnétisme. Bien que mobiles, nous supposons qu'ils restent néanmoins attachés au champ magnétique qui les soutient. Mais que peut-il se passer dans ces conditions extrêmes, l'axe de rotation du globe pointant vers le soleil ? [A.Kozyrev](#) a signalé de gros problèmes dans la conduite d'expériences au cours de l'été de l'hémisphère nord, allant jusqu'à l'impossibilité de les mener à terme. Faut-il incriminer à cette occasion des conditions d'inversion des champs hors normes ? Il vaudrait déjà de se déplacer au delà du cercle polaire afin de vérifier si la motilité des CT de l'aimant est toujours de mise sous le soleil de minuit, ou mise en suspens ...

Voir aussi [cette note](#).

~

Voici la reproduction d'une des rares illustrations que nous avons pu trouver, on ne sait pas si la détermination des champs s'est opérée de jour ou de nuit, on ne connaît rien de l'aimant, ce n'est qu'un schéma :



Le champ de torsion droit CTd est associé ici au pôle nord de l'aimant. On remarque au premier coup d'oeil une différence énorme au regard de notre propre description, tant quant à la forme qu'à l'étendue des champs. Le seul point commun serait peut-être la convergence des deux champs au centre de l'aimant, ce qui n'est pas négligeable. Cependant la différence entre les deux descriptions est bien plus profonde, en ce sens que "nos" champs de torsion sont toujours, chacun et quel que soit sa polarité, duels (voir schéma des champs ci-dessus).

~

À propos de l'imprécision qui entoure la définition du sens de torsion :

Dans la plupart des pages internet elle prête à confusion. En effet il ne suffit pas de parler de sens horaire ou anti-horaire si l'on ne précise pas le point de vue d'où l'on se tient. Voici par exemple comment [A.Kozyrev](#) définit le sens de torsion d'un CTd : il se fonde sur l'observation, au sein d'un espace protégé, du comportement d'un disque suspendu par un fil lorsqu'un processus irréversible générateur de champ de torsion se déroule à proximité du point de suspension du fil. L'évaporation d'un peu d'acétone provoque la création d'un mouvement de torsion dont le flux descend le long du fil et provoque la rotation du disque dans le sens des aiguilles d'une montre (vers la droite ou si l'on préfère dans le sens tire-bouchon) mais VU D'EN HAUT, c'est à dire en regardant dans la direction d'écoulement du flux de torsion, partant du point d'évaporation donc du point d'attache du fil vers le bas, vers le disque.

Pour notre part nous nous servons toujours de Trèfles à cette fin, et tout particulièrement des champs coniques qu'ils délivrent. N'ayant qu'une face ils sont sans ambiguïté à cet égard (Voir cette [entrée](#) du Glossaire pour des détails).

[mai 2022]

NOTES 3

Un lecteur bienveillant a attiré notre attention sur une forme pour le moins particulière : le Life Field Transformer ou LFT, littéralement *Transformateur de champ vital*, dénomination pas très heureuse en français, on en conviendra. Elle répond néanmoins parfaitement du fait que toute *aura* prise dans son rayon d'action devient sous son influence transparente à toute détection (Non-Dowsable). Elle serait en quelque sorte expulsée de sa bulle habituelle pour se diluer dans l'espace ambiant, comprenez au delà de la limite-frontière de Néschama. C'est tout au moins l'aperçu qui nous en est donné. Bien que l'on parle ici d'une forme en ruban, nous la nommerons à l'occasion "Anneau", vocable à la sonorité plus agréable que le sec acronyme LFT. Ce carnet est consacré à son étude et ses retombées.

LE RUBAN DE MÖBIUS - LE LIFE FIELD TRANSFORMER - LE CHAMP DE DUELLITÉ DE L'HOMME 1 - 2 - 3 - 4

ABRÉVIATIONS

CTd = champ de torsion droit	Td = Trèfle droit, témoin pour CTd
CTg = champ de torsion gauche	Tg = Trèfle gauche, témoin pour CTg
Cd = champ dominant	Ts = {Td + Tg}, témoin pour champ duel
Cc = champ complémentaire	Ts7 = Ts formé de Trèfles à sept lobes

CDH ou Champ ou Champ duel = Champ de duellité de l'Homme

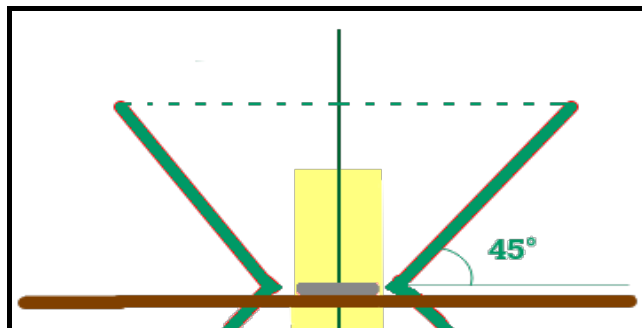
LE RUBAN DE MÖBIUS



Voici deux rubans de Möbius, l'un de plomb à gauche, l'autre de cire à droite. De diamètres approximativement semblables ($\varnothing \pm 6$ cm), ils affichent des champs de duellité cylindriques relativement volumineux compte tenu de leurs petites tailles. De bases limitées au pourtour de chaque ruban, les hauteurs diffèrent comme on pouvait le prévoir. Cependant l'écart entre les volumes formés n'est pas aussi sensible que pourrait laisser supposer le contraste des densités des matériaux. Ainsi la demi-hauteur du champ du ruban de cire mesure 4 cm, tandis que l'on relève seulement 7 cm côté plomb. Certes sans

doute faut-il prendre en considération la différence de largeur des rubans, 1,8 cm contre 0,7 cm. Le trait remarquable tient dans l'importance de la surface de base du cylindre. Ce que va confirmer remarquablement la forme LFT fondée sur les rubans de Möbius..

Coupe supérieure des champs du ruban de plomb



*Le champ de duellité (en jaune),
les bras des deux troncs de cône
et l'axe vertical du CT - échelle
respectée*

LE LIFE FIELD TRANSFORMER ou LFT

De quoi parle-t-on plus précisément ? Tout simplement de deux rubans de Möbius métalliques prenant en sandwich un,)solant électrique, du papier par exemple; un héritage de Nicolas Tesla. Deux pages (en anglais) de Dirk Gillabel détaillent la *construction* du LFT et certains de ses effets dans un *commentaire* soigné qu'il faut lire. [Note de 2024 : Ces deux pages ont été retirées de la consultation par leur auteur - note de 2024] Un Anneau se doit d'être de torsion gauche, c'est à dire que son montage s'effectue, les deux extrémités du double ruban étant tenues devant soi, en effectuant une rotation de la main droite de 180° *vers soi* (vers l'extérieur de l'Anneau en quelque sorte). Cette précision est nécessaire dans la mesure où un choix intervient au moment d'assembler les deux extrémités du ruban, une torsion droite (vers l'intérieur) étant également possible, mais non recommandée car réputée nuisible. Cette autre *page* du même auteur offre de belles illustrations éclairant la structure du LFT. [Il en va de même pour cette autre page, retirée de la consultation]



Le double ruban de Möbius gauche en acier cuivré, avec en blanc sur le bord le papier qui déborde légèrement

On notera avec intérêt que dans son commentaire D. Gillabel, ayant entrepris l'étude de cette forme avec un ami radiesthésiste, s'interroge à juste titre sur la nature de l'acte radiesthésique qui vient de mettre en évidence cette propriété pour le moins extraordinaire du double ruban : «...comment fonctionne la radiesthésie ? Je suppose que le sourcier n'est pas capable de se connecter à cet autre état d'être dans lequel l'aura se trouve» (traduction DuckDuckGo). L'opérateur qui pratiqua l'analyse de cette étrange effet s'appuie sur sa sensibilité à l'électromagnétisme. Or l'électromagnétisme ne va pas sans champ de torsion, et mener une investigation orientée *spécifiquement* champs de torsion ouvre à des horizons d'un autre ordre permettant de dépasser le constat d'absence/présence. En proposant plus de précision dans la description du phénomène, notre attention fut conduite à se focaliser non pas tant sur le phénomène d'expulsion de l'aura que sur les découvertes s'en sont suivies. Bien que ne répondant certes pas directement à la question, les ondes de forme/champs de torsion proposent une interprétation simple du phénomène touchant l'aura.

~

Notre exploration utilise l'Anneau de la photo. Le double ruban est construit à partir de deux lames métalliques de 44 cm x 1,8 cm x 0,5 mm. Formé, il présente une certaine ovalité de dimensions 15 cm x 12 cm. Nous ignorons la composition chimique du métal, qui pourrait être de l'acier inox cuivré; l'aimant est sans effet évident à son égard.

Nous débutons par une reconnaissance sommaire de la topologie des champs de torsion de l'Anneau. Les Trèfles (Td, Tg et Ts) nous révèlent les formes déjà décrites du ruban de Möbius. Ce qui ne saurait nous étonner, car bien que double, le ruban en épouse parfaitement la forme. Les troncs de cône ne sont pas exactement de révolution car la courbe de leur intersection suit ici aussi peu ou prou l'ovalité de l'enveloppe de l'Anneau. Néanmoins l'angle de 45° est conservé.

Côté couleurs nous restons dans la chiralité déjà connue, à savoir ici J jaune et Bu bleu, respectivement pour les CTg et CTd; une zone assez étroite encadre le V (vert pur 0°-360°) pour ce qui tient au champ de duellité. Le Shin pointé est présent mais aucun des niveaux (nos qualités) proposés par de la Foye, tels Rouach, Magie etc..

Le cylindre du champ de duellité reproduit cette ondulation, mais il présente une particularité assez étonnante : le diamètre moyen de sa base

mesure environ **1,90 m**, soit plus de **quatorze** fois le diamètre de l'Anneau ! On peut déjà s'étonner de l'importance de ce chiffre, mais que dire de ses **8 m** de hauteur ? Et nous ne sommes pas au bout de nos surprises !

En effet les mesures d'intensité des champs sont proprement renversantes. Rappelons avant tout notre façon d'opérer. Ces mesures se rapportent à l'intensité de notre ressenti face à un champ donné. Censées en refléter la puissance, elles sont donc parfaitement subjectives et ne prétendent à aucun caractère scientifique relativement à leur cible. Elles sont personnelles, chaque radiesthésiste se doit d'établir sa propre échelle de valeurs. Les mesures s'expriment en pourcentages par rapport à une valeur choisie arbitrairement une fois pour toutes, en guise d'étalon en quelque sorte. Cette méthode de travail permet d'établir des comparaisons pertinentes. Nous nous sommes déjà expliqués plusieurs fois à ce sujet. Les lecteurs non initiés aux arcanes de la radiesthésie prendront garde à ne pas accorder à ces mesures de pourcentages un caractère absolu, concret, qualité qu'elles ne possèdent pas, mais plutôt de les considérer simplement comme des marqueurs d'états.

Quelques exemples concrets d'intensités pour illustrer notre propos :

- Le champ du Français moyen en très bonne forme 30 %
- Le champ du soleil un jour sans nuage 30 %
- Une plante du jardin entre 1 % et 6 %
- Un intérieur bien protégé un jour de grand soleil 3 % à 9 %
- Le champ d'un mur Haartman rectifié par ODOXO 3 ‰
- Le champ du Trèfle rouge figurant plus haut sur cette page 9 %

- Le champ du ciel 420 % (satellites etc.; a décuplé en deux ans)
- Les champs E d'une métropole 5600 % (5G entièrement déployée)

- *Les champs CTd et CTg du ruban de plomb **420 %**
et celui de son champ de duellité **900 %***
- *Ceux du ruban de cire, respectivement **150 %** et **250 %***
- *Les champs CTd et CTg de notre Anneau **3000 %**
et son champ de duellité qui culmine à **7000 % (*)***

Le champ de duellité de l'Anneau dépasse de loin en puissance tous les champs statiques ou dynamiques que nous ayons mesurés. On notera que les deux champs propres du ruban de Möbius (CTd et CTg) simple ou double présentent la même intensité, phénomène tout à fait inhabituel, indice du caractère exceptionnel de cette forme.

Remarque : Nous avons aussi examiné l'Anti-Anneau, c'est à dire un LFT de torsion droite. Les chiffres sont du même ordre en tous points. Les champs de duellité sont abordés en détail plus bas dans une section dédiée.

Un simple coup d'œil à cet échantillon donne une idée de la distance qui sépare les champs du monde naturel des champs artificiels issus de la manipulation incontrôlée de l'électricité. Précisons que contrairement aux champs de torsion dits statiques (tels ceux développés par les Trèfles ou les graphiques de la radionique, bien plus faibles), ces derniers présentent un caractère dynamique qui se manifeste notamment par l'émission d'ondes de torsion vecteurs de grandes puissances d'influence sur les champs du vivant. Il faut y voir la source de tous les soupçons de nocivité émis à leur rencontre, car malheureusement, si les champs du vivant semblent très solides, capables de très fortes résistances, ils sont aussi susceptibles de céder devant l'assaut incessant qui leur est imposé. Tout CT peut se voir modifié voire supplanté sous la pression d'un CT plus puissant. On peut regarder l'influence exercée par l'Anneau sur nos auras (comme sur celles des plantes d'ailleurs) comme l'illustration parfaite de ce type de scénario.

(*) Si l'on souhaite mesurer directement les champs d'un ruban de Möbius certaines précautions doivent être prises. Du fait de la nécessité de l'approcher ses champs interagissent automatiquement avec les nôtres, ce qui

va se répercuter sur la qualité de la mesure si l'on n'opère pas rapidement. Il faut s'en éloigner aussitôt et patienter le temps d'une récupération avant que de poursuivre. Bien sûr il est possible de procéder par empreintes papier que l'on peut examiner à loisir par la suite, mais ce n'est pas toujours très pratique.

~

Nul besoin de tenir l'Anneau en main pour le voir agir. Dès l'instant où notre aura entre en contact avec lui, un mouvement de contraction la saisit. C'est le moment que nous choisissons pour l'observation des mouvements de ses différentes couches, plus précisément des "qualités" de son *champ de forme*.

Lorsque le contact avec l'Anneau est maintenu pendant sept à dix minutes, toutes les couches de l'aura rétrécissent de conserve, s'amenuisent pour finalement se réduire à une sorte de pellicule recouvrant la moindre parcelle de peau. Si l'on suit en parallèle la charge d'une des couleurs (de forme) de l'aura, par exemple la phase Magnétique du Violet Vi_M , on note une chute drastique de son nombre de niveaux saturés dès les premières minutes, suivie d'une phase de ralentissement qui se conclut peu après par une stabilisation sur les dix premiers niveaux, ou, dit en terme d'intensité de CT, par un champ réduit à 8 % / 10 %. Cette première phase passée, *la couleur reste détectable* à la surface du corps. L'espace naturel de l'aura s'en retrouve bien sûr dépouillé; et de même s'agissant des autres couleurs. Cependant *l'espace délaissé par l'aura ne se retrouve pas pour autant vide* puisqu'il Ts y détecte un champ de duellité, *notre propre champ de duellité* ! (*)

Cette description s'accorde pour partie avec les informations apportées par D. Gillabel. Le phénomène de constriction de l'aura n'est pas sans rappeler ce qui se produit au cours de l'endormissement (cf la page sur le champ de forme humain citée plus haut et cet autre *article* qui donnent toute précision souhaitable). L'étude du champ de forme dans ce moment décrit l'aura saisie d'une importante contraction accompagnée d'une forte chute des niveaux de couleur. Cependant, phénomène moins radical à l'encontre des effets de l'Anneau, elle montre aussi que dans le sommeil un certain débord de l'aura subsiste sur quelques centimètres au delà de la peau.

(*) Nous nous sommes rendus compte au fil des tests qu'il était nécessaire qu'une partie du corps du testeur chevauche la zone de duellité de l'Anneau, à défaut la constriction de l'aura *ne parvient pas à son terme*. Par ailleurs il faut opérer loin des repas (important).

À confronter les mesures du champ humain et celles de l'Anneau, 30 % / 3000 %, on pouvait soupçonner sans trop se tromper que l'aura céderait face à un champ si puissant. Lorsque nous nous laissons prendre dans les rets de l'Anneau en toute connaissance de cause, nous sommes placés devant le choix conscient de l'action ou celui de la passivité. Dans cette seconde option une certaine activité interne assez intense peut se faire sentir pour peu que l'on soit concentré dans un grand abandon sur ses sensations. Par la suite, l'Anneau éloigné et l'aura retrouvée, on ressent un grand bien-être caractérisé par de très hauts niveaux de charge du champ de forme. Certains graphiques de radionique provoquent le même type de réactions. Les tests n'ayant jamais dépassé vingt minutes, il serait exagéré de dire que l'on retrouve la pleine forme que l'on connaît au matin d'une très bonne nuit de sommeil, mais cela en a tout le parfum.

Cependant nous pouvons a contrario décider d'adopter une attitude active et pratiquer quelques tests à toutes fins utiles. Passées dix minutes de mise en condition sous la pression de l'Anneau, nous avons demandé aux personnes ayant accepté de s'y prêter de colorer leur aura en rouge bleu jaune ou autre,

à leur guise. Rien de bien compliqué à priori puisqu'il leur est juste demandé de faire acte de volonté en ce sens. *Cette simple manœuvre va renverser le cours des choses.* En effet, chez les personnes les plus à l'aise dans l'exercice, quelques instants après le début du coloriage, l'aura reprend vie, ses couches regonflent et réoccupent peu à peu leurs places originelles. L'allure de ces mouvements et leur portée restent conditionnées par la capacité à maintenir l'action assez longtemps, car toute interruption ou relâchement voit le champ de l'Anneau tenter de regagner le terrain perdu. Ici aussi l'expérience achevée, une forte remontée des champs et/ou couleurs de l'aura est observée.



Pour comprendre les forces en jeu, nous devons faire intervenir *notre propre champ de duellité*. À présent enfin clairement reconnu, isolé même, il nous est permis d'en découvrir les propriétés. L'expérience précédente dévoile déjà certaines de ses caractéristiques.

Suivre la charge de ce champ *pendant les exercices de coloriage* ne laisse pas d'étonner. Nous commençons par établir une première mesure lors de son dévoilement au moment de la régression de l'aura. Sa valeur oscille alors selon les personnes dans la fourchette 900 %/1000 %. Mais très rapidement, quasiment instantanément après le début de l'exercice, on assiste à une montée en puissance si régulière et si forte que les 7000% de la duellité de l'Anneau se trouvent rapidement grignotés puis très largement dépassés. À multiplier les exercices, on s'aperçoit rapidement que ce champ fait preuve d'une grande capacité doublée d'une vélocité époustouflante à prendre la charge, mais aussi d'une lenteur certaine dans sa période de reflux. Nous supposons que pour trouver une limite à cette potentialité extraordinaire à se magnifier il faille faire appel à un yogi possédant l'art de colorer l'aura, les essais limités que nous avons pu contrôler n'ayant pas permis d'en établir. Quoiqu'il en soit, la concomitance montée en puissance du champ/retour de l'aura est limpide. Le champ de duellité ne détruit pas celui de l'Anneau mais se contente de le subjuguier suffisamment pour écarter son action.

Le lecteur aura peut-être été troublé par la double notation de 30 % et 1000 % touchant les champs de l'homme. Il faut savoir que si 30 % correspondent à la charge moyenne du champ environnant toute personne, mesuré dans la population (il s'agit du champ que l'on perçoit lorsqu'on approche une personne, il correspond à l'aura), un pratiquant chevronné de TaïTchiChuan pourra être mesuré 2900 %/3000 % au sortir de sa séance quotidienne d'exercices. Certes le contraste est frappant mais il provient surtout de notre système de mesure. Nous nous sommes expliqués là-dessus plus haut. Il n'y a donc pas matière à interrogation, si ce n'est à propos du (relativement) bas niveau de la population. Mais ici la valeur de 1000 % ne concerne que le seul champ de duellité, aux propriétés particulières. On peut se poser la question de savoir pour quelle raison, étant plus puissant, il n'a pas été détecté en lieu et place de l'aura. La réponse est simple : tout bêtement il n'était pas recherché en tant que tel lors de nos premières investigations sur le champ de forme de l'homme, dans notre ignorance totale des champs de torsion.

Notre petite expérience de coloriage démontre clairement de surcroît que la malléabilité de ce champ à l'action de l'esprit le distingue des composants de l'aura, plus ou moins attachés à la matière et difficilement maniables. Sa montée en puissance se répercute sur l'ensemble de notre champ de forme, de sorte que l'aura, déjà renforcée au cours de la lutte contre l'Anneau, conserve de bons niveaux de charge jusqu'à parfois plusieurs heures après son activation, sous condition de s'éloigner du LFT, bien entendu. Il faut souligner le fait que ces mouvements trouvent leur origine dans un exercice spirituel, c'est-à-dire sur la mobilisation de l'esprit dans une alliance congrue de la conscience, de la volonté, de l'attention et de l'intention, ce qui, notons le, diffère sensiblement d'un travail intellectuel, même ardu ou intense. Les exercices de respiration proposés à des fins de soutien et renforcement du

champ de forme (voir *ici* par exemple) sont absolument incapables de susciter pareille stimulation. La respiration, qui procède d'un automatisme, n'est pas capable à elle seule de maintenir dans la durée les hauts niveaux de charge qu'elle permet d'atteindre.

Ainsi il semblerait que notre énergie soit profondément liée au champ de duellité, au point qu'on puisse le soupçonner d'en être une des sources ou peut-être un élément essentiel de sa distribution. D'une stabilité semblant intangible au quotidien, bien qu'on puisse relever quelques fluctuations, faibles, et une baisse plus sensible chez les grands malades, ce champ quitte cependant son point d'équilibre sous l'impulsion des exercices proposés. L'aura se bloque alors assez rapidement à ses plus hauts niveaux. Un net sentiment de bien-être, de force, de vitalité s'ensuit que l'on aimerait voir perdurer. On peut supposer que le corps trouve alors les meilleures conditions pour gérer toutes ses charges et autres problèmes. Malheureusement cet état est éphémère car corrélé au niveau de charge de champ de duellité qui, hélas, baisse dès l'arrêt des exercices. En revanche nous pouvons profiter de la lenteur de son retour à la normale. Ainsi dix minutes d'exercice suffisent pour le maintien des meilleurs niveaux pendant plusieurs heures. La durée de cet effet est fonction de la durée et de la qualité d'exécution de l'exercice. Une pratique quotidienne semble propice à son raccourcissement.

La nuit venue l'esprit se retire dans ses propres sphères. En fait nous ignorons quasiment tout de son rôle dans l'alchimie qui s'opère alors dans nos profondeurs, si ce n'est peut-être la production de rêves. Cette activité onirique incessante donne à penser que sa présence vigilante se poursuit, quoique dans un registre qui nous échappe. Lorsque le matin venu nous retrouvons "nos esprits" avec toute notre conscience, c'est avec le sentiment d'être *rechargés*. Cet état de fait peut sembler d'autant plus étonnant que l'affaiblissement nocturne de l'aura marque une vulnérabilité accrue à toutes les nocivités de l'environnement. Visiblement nos rapports à l'énergie sont bouleversés le temps de la nuit puisque en sus de résister en dépit de cette faiblesse nous faisons le plein d'énergie. Quid des processus à l'œuvre pour réaliser ce double défi.

Difficile de répondre. En l'absence de toute activité spirituelle consciente le comportement nocturne de notre champ de duellité ne se dévoile pas plus qu'en temps de veille. Cependant le maintien de sa présence autour du corps semble indiquer une charge de gardien/veilleur qu'il peut endosser du fait de sa puissance. Il vaudrait de pouvoir vérifier son état aux moments des rêves. Sans doute participe-t-il aussi en quelque façon à la restauration de notre énergie, bien qu'on puisse le considérer d'une efficacité toute relative dans cette tâche de plusieurs heures.

* * *

LE CHAMP DE DUELLITÉ DE L'HOMME 1

Notre rencontre avec la duellité date de la prise en main des Trèfles, deux outils qui ouvrent *concrètement* un *accès sûr* aux champs de torsion. On peut parler ici de duellité simple (Type 1) car, de fait, dans l'état actuel de nos connaissances, tout champ de torsion en présente le caractère. Se trouvant fondée sur la dualité - imbrication de deux polarités de l'espace, la droite et la gauche, cette dualité trouve son expression concrète dans la formation d'un troisième champ que nous nommons *champ de duellité*. Voyez un peu plus bas son illustration avec trois exemples de Trèfles.

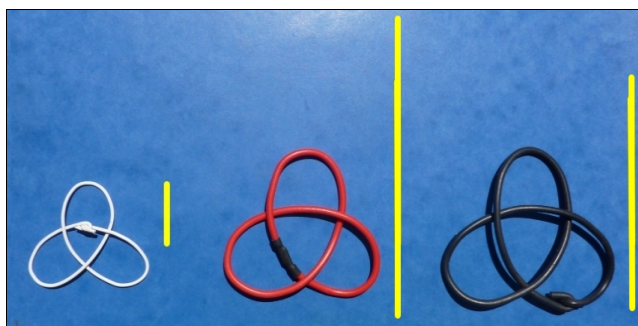
L'interaction de tels champs peut conduire à une autre forme de duellité (Type 2) que nous pouvons considérer constituée sur une duellité de duellités. Elle apparaît au niveau le plus simple en formant des paires d'éléments de duellité en Type 1 *de sens de torsion opposés*. Exemple : Ts formé de l'association Tg + Td. Dans de telles circonstances peuvent surgir des

propriétés inhabituelles, c'est-à-dire semblant proprement extra - ordinaires.

Dans le monde de la matière le champ de duellité est toujours vertical, lié à la pesanteur. Il se compose de deux champs de torsion accolés, de sens de torsion contraires, formant communément un cylindre. Étant nécessairement calé sur le centre géométrique de l'objet, le plan de l'horizontale sépare les deux polarités. Celles-ci peuvent échanger leurs positions ainsi que le montre l'exemple de l'aimant. Dans la sphère matérielle la duellité constitue sans doute l'agent influenceur le plus puissant des champs de torsion, et plus particulièrement dans sa seconde forme (Type 2). Le lecteur pourra toujours consulter le carnet de *Notes2* pour des développements sur ces sujets. Tous les procédés que nous préconisons pour se protéger de la pollution électromagnétique sont fondés sur des champs de duellité de Type 2. Voici deux exemples concrets de Types 1 et 2 :

Les Trèfles affichent un champ de duellité filiforme dont la taille est fonction de leurs matériaux et dimensions (en jaune dans les illustrations).

Variations d'amplitudes



En jaune la hauteur du demi-champ. On remarque que le Trèfle rouge ($\varnothing=8$ cm), bien que plus petit que son voisin noir développe un champ plus grand : c'est tout l'effet de la soudure au regard du crochet

La maille Tel1, en comparaison, qui recherche la meilleure constriction possible des champs E de l'électromagnétisme, exprime un champ de duellité des plus comprimés. Ainsi, pour le smartphone figurant ci-dessous, le champ de confinement ($\varnothing=1$ cm), vertical, cylindrique et porteur de la duellité, ne dépasse pas, selon la puissance requise pour établir la connexion, de plus de 1 à 5 mm de l'appareil tenu verticalement lorsqu'on le porte à l'oreille.



Sur la table, le smartphone vu du dessus, équipé de la maille Tel1 fixée sur son dos en manière d'exemple

Après l'introduction au XX^{ème} siècle des ondes de forme comme outils d'analyse, on a compris qu'un système de mesures devenait accessible (voir Pagot). Nous l'avons appliqué à l'analyse de l'aura humaine comme à celle des Trèfles. Cela finit par nous conduire à reconnaître en tout champ de torsion une composante onde de forme, et de caractériser toute onde de forme par une structure duelle. Lorsqu'on aborde la matière vivante les champs se complexifient, aussi la double approche onde de forme / champ de torsion est-elle bienvenue. Nous pouvons regarder les champs de façon fine, détaillée ou globale.

Nous débutons à présent toute analyse par une appréciation globale, adaptée cela s'entend à l'objet de l'étude. Ainsi des 9 % du Trèfle de l'exemple ci-dessus : nous savons d'expérience que s'agissant d'un objet, la mesure globale de son champ correspond toujours, de fait, à la mesure de son champ dominant Cd. Une part de mental peut être nécessaire en certaines choses, comme pour la mesure de l'ensemble des champs d'une pollution électrique locale, sans pouvoir y définir ni Cd Cc ni champ de duellité spécifiques.

Cependant c'est bien par le biais des ondes de forme que nos premières études du champ de l'homme furent abordées. Par la suite un gros problème se posa devant l'inconstance des tests de polarité effectués aux témoins Trèfles. Pour ajouter à la confusion les tests de duellité s'avéraient positifs sur tout l'espace du champ de forme. Écartant provisoirement ces difficultés nous avons fini par l'assimiler à l'aura. Sachant que ses couleurs couvrent la gamme des Bu-Vi (de bleu à violet), si on laisse de côté le V⁻ (Vert négatif), on pouvait supposer que son champ de torsion soit de torsion droite. Mais à défaut de lui trouver une topologie plus précise que celles des "corps subtils", nous en sommes restés là.

Le dévoilement opéré par le LFT d'un champ de torsion positionné derrière l'aura nous oblige à reprendre les choses là où elles en étaient. Au moment où l'aura se retrouve comprimée jusqu'à la peau, un champ de duellité (Ts positif) reste détectable dans l'espace qu'elle a abandonné. Ainsi l'Anneau, par son action de séparation, aura réussi à *mettre clairement en évidence la présence du champ de duellité humain*. Les témoins de polarité (Tg et Td) montrent que les deux polarités cohabitent en tout point de son espace, ce qui dans le fond ne doit pas étonner si l'on considère que *le corps humain incarne dans sa chair* les polarités droite et gauche de l'espace. On a du mal à visualiser ce qu'il en est, mais on peut supposer que c'est sur ce fonds d'isotropie qu'il se construit. Contrairement à ce qui se passe dans le monde des objets, notre champ de duellité semble ainsi échapper à l'obligation d'alignement sur la verticale. Ce que l'on peut considérer comme un degré de liberté acquis quant à notre immersion dans l'espace-temps. Aussi a-t-on du mal à l'imaginer figé, inerte. Sans doute manifeste-t-il un mouvement perpétuel, à la manière de la dynamique du couple Yin / Yang.

Dans cette étude LFT-Möbius tout sort de l'ordinaire, à commencer par le ruban de Möbius (simple ou double) qui en sus de sa topologie hors norme (un seul bord) arbore des champs aux charges étonnantes au regard de ses matériaux, dimensions et poids. Et que dire du LFT ? Son champ de duellité serait d'une puissance extravagante, susceptible de maîtriser la pollution électromagnétique inondant les rues de nos métropoles locales ? Pis encore avec le champ de duellité de l'homme capable de monter bien plus haut en puissance ! Néanmoins ces virtualités sont fondées, *notre Anneau* corrige effectivement la pollution électromagnétique de façon très honorable dans un rayon de 7 m à 8 m - on notera au passage qu'il s'agit d'une duellité de Type 1 - et si le champ de l'homme parvient à des sommets, ce ne sera jamais à l'ordinaire que très ponctuellement. On peut ajouter en fait de bizarreries que les expériences de coloration ont amené, qui plus est *en épiphénomène d'un exercice de l'esprit sur son propre corps subtil*, la découverte d'une subordination insoupçonnée de l'aura au champ de duellité.

Tout cela semble folie, mais il y a encore plus curieux. Lorsque l'aura commence à régresser elle devient perceptible au delà du champ de duellité comme l'a rapporté M. Gillabel ! Ainsi quatre minutes d'exposition à l'Anneau suffisent pour pouvoir détecter Néschama, *qui dépasse encore légèrement de la peau*, à plus de cinq mètres du corps. Nos recherches sur ce point n'ont pas

porté plus loin. Cette sorte d'externalisation de l'aura offre un côté assez effrayant.

Nous avons voulu tester l'anti-Anneau, c'est à dire un LFT de torsion droite. Dans un souci de prudence et de respect commandé par notre ignorance des effets susceptibles d'apparaître, les tests effectués n'ont pas dépassé plus de quatre minutes. Malgré tout quelques observations purent être faites, peu encourageantes du reste. En effet, si dans ce court laps de temps *l'aura n'aura pas bougé*, le champ de duellité peut perdre près de cent points selon le sujet, passant par exemple de 980 % à 900 %, qu'accompagnait parfois une sensation de malaise. Mais ces tentatives d'exploration, pour courtes qu'elles aient été, n'auront pas été vaines car elles furent riches d'enseignements.

Nous savons que les champs de sens contraires se combattent, se repoussent, tandis que ceux de même sens s'attirent (Akimov). En se fondant sur cette propriété, il vient que pour rendre compte de l'action de l'Anti-Anneau (CTd), il faut admettre que *notre champ de duellité soit de torsion gauche*. Ceci était prévisible puisqu'on avait remarqué au début des tests de coloriage l'impuissance de l'Anneau (CTg) face au champ de duellité des participants. De la même façon *l'aura serait de torsion droite*. Bien que sous tutelle du champ de duellité, elle se doit de céder en l'absence de réaction de ce dernier, lui-même de puissance inférieure face à l'Anneau ($1000\% < 7000\%$). Mais dès que les exercices de coloration font leurs effets, que sa puissance surpasse celle de l'Anneau, l'aura peut reprendre sa place. On remarquera que l'hypothèse émise à partir des polarités de ses couleurs trouve ainsi sa confirmation. Quant à la suggestion d'écarter V^- , de deux choses l'une : soit le V^- (Vert négatif) est de torsion droite, soit effectivement il n'interviendrait pas dans la définition du sens de torsion global de l'aura. Ce qui par cas fournirait de quoi alimenter le halo d'incompréhension qui l'entoure déjà.

Nous n'avons jamais demandé aux participants des tests de prendre en main l'un ou l'autre anneau mais simplement de se positionner par rapport au double ruban de sorte à ce que le choix de la polarité les irradiant puisse se faire aisément. Aucune différence n'apparaissant quant à l'action de l'une ou l'autre polarité, nous pouvons en déduire *que le champ de duellité du double ruban ne fait que transmettre la polarité fondamentale de ce dernier*.

~

Cette étude aura été l'occasion de découvrir un excellent moyen de renforcer notre aura dont on aurait tort de se priver. Colorer mentalement l'aura le temps de quelques minutes ne paraît pas constituer une épreuve rédhibitoire. Emportée par le mouvement de montée en charge du champ de duellité, l'aura bénéficie de la meilleure mise à niveau possible, gage d'une bonne santé. Il est commun en ces matières que la pratique comme sa durée renforcent les effets.

Signalons cet autre exercice de santé qui pourra être jugé plus facile : il s'agit tout simplement de se maintenir en toute conscience *connecté aux énergies du Ciel et de la Terre*, pratique asiatique fondamentale bien connue. On lance des racines vers la Terre et le Ciel pour s'y enraciner fermement. Pratiquer au minimum cinq minutes. Nous recommandons chaudement ces exercices à tous nos lecteurs.

Pourquoi renforcer l'aura ? Ce n'est que façon de parler. On sait que la digestion ou le sommeil modifient profondément son état. Il est aussi certain qu'un organisme affaibli ou malade présente une aura peu chargée, que l'on regarde du côté de la charge de ses couleurs ou de la puissance de son champ de torsion, et tout le contraire pour un corps en pleine vitalité. L'aura se présente donc comme une espèce de baromètre de nos états énergétiques, ses mouvements reflétant les fluctuations de notre énergie face aux aléas du quotidien. Et bien naturellement ces dernières nous intéressent davantage que l'instrument qui vient les mesurer. Nous nous sommes rendus compte au cours des tests que les personnes colorent spontanément l'espace entourant le

corps, voué communément dans leur esprit au siège de l'aura, mais dans les faits c'est bien le champ de duellité qui réagit aux exercices ainsi que le prouvent les tests. Activer ce champ nous semble très approprié dans une stratégie de conservation de sa santé, voire de restitution de celle-ci le cas échéant. (*)

Il est intéressant de noter que des exercices fondés sur la seule respiration restent sans effets sur le champ de duellité, quand bien même ils renforcent l'aura, lors même qu'ils sont effectués en toute conscience. On peut remarquer que l'acte de colorer l'aura ou celui de se brancher sur le Ciel et la Terre mobilise des notions parfaitement floues, plus ou moins indéterminées, qui nécessairement varient avec les individus. N'est-il pas remarquable que ce soient *précisément* sur celles-ci que repose l'efficacité de l'exercice ? Le pratiquant, qui se voit dans l'obligation de quitter une conception routinière du monde, se découvre acteur d'une réalité élargie opérative, loin des conceptions de l'Homme platement matérialistes encore en faveur de nos jours. Puisse-t-il ouvrir les yeux et dire avec Shakespeare qu'«il y a plus de choses dans le Ciel et sur la Terre (Horatio) que n'en peut rêver (notre) philosophie» ...

(*) Réaliser la coloration est aisée lorsque l'on se trouve sous l'emprise du LFT car l'éloignement de l'aura met à nu le champ de duellité, seule cible réellement visée par la manœuvre. Mais dans la vie quotidienne l'exercice apparaît bien plus difficile. Il semblerait que la présence de l'aura fasse en quelque sorte écran à notre volonté. Certains maîtres conseillent de s'imaginer portant des vêtements de la couleur choisie. Mais ici nous conseillerons une autre voie. Plutôt que d'irradier la couleur depuis le centre de notre bulle comme nous le faisons spontanément, nous agissons depuis l'extérieur. Une espèce de coque présentant le caractère de duellité marque la limite notre champ de forme, enveloppant l'aura proprement dite. On commence par poser sur cette coquille les couleurs lumières de son choix, et bien vite tout l'intérieur finit par s'illuminer.

En dépit de toutes ces découvertes offertes par le LFT, le champ de duellité humain n'a pas livré tous ses secrets. Il est clair que sa nature profonde nous échappe toujours. Tous les outils mis à notre disposition par nos prédécesseurs répondent négativement. Par exemple, si le Shin pointé est bien présent, à l'image de ce qui fut déjà noté à propos de l'Anneau, il est en revanche apparu impossible de déterminer dans son espace la présence de la moindre qualité, ni même de la moindre couleur (disque équatorial) ! Pourquoi ? Une explication plausible à cet échec consisterait à dire que la nature de ce champ relève d'un autre registre où les couleurs n'auraient pas la parole (cf Ravatin), mais cela ne nous avance guère. Sa manipulation par l'esprit, si aisée, devra être expliquée, ainsi que la coexistence "pacifique" qu'il entretient avec l'aura, dont on a bien du mal à rendre compte avec nos connaissances actuelles. Pour le coup la recherche devient extrêmement ardue. Quoi qu'il en soit, à n'en pas douter il s'agit là d'un *organe subtil* des plus précieux.

En guise de conclusion, laissons à la sagacité du lecteur, dans le droit fil de cette étude, cette curieuse *échelle d'influences* qui se dessine en filigrane de nos champs de torsion :

esprit => duellité => aura => corps biologique

[août 2022]

LE CHAMP DE DUELLITÉ DE L'HOMME 2

Nous évoquions un peu plus haut sous forme de boutade la nécessité de devoir faire appel à un yogi afin de trouver une limite à la charge qu'accepterait le champ de duellité humain, ne pouvant soupçonner dans ces moments de découverte que l'on puisse y parvenir du simple fait de s'en tenir à la pratique assidue des exercices. C'est que d'entrée de jeu notre système de mesure paraissait se trouver en défaut, générant des valeurs se hissant à des hauteurs absolument extravagantes. Néanmoins, en acceptant de suivre cette montée vers des sommets que l'on semblait devoir atteindre, nous abandonnant entièrement à cette fuite en avant, nous fûmes surpris de voir apparaître au fil des exercices une nouvelle échelle de valeurs, surpris de la voir prendre forme, se développer pour enfin se clore à un certain plafond. La fuite en avant des valeurs au delà de toute limite (supposée) plausible, n'est pas sans évoquer le *cumulaire* de J. Ravatin, propice à nous faire quitter la norme du Local pour nous plonger dans une approche fructueuse du Global, l'abandon des repères traditionnels ouvrant l'accès à des aspects ignorés de la réalité. La nécessité d'élaborer de nouveaux outils de travail pour explorer plus profondément ce champ souligne plus encore s'il le fallait sa nature singulière.

Voici ce qu'il fut possible d'observer au cours du suivi d'une personne qui voulut bien s'astreindre quotidiennement à l'un ou/et l'autre des deux exercices présentés plus haut. Les premiers temps sont décrits dans la note précédente. Les jours passant, lors des mesures de son champ, petit à petit, certains points de repère apparaissent, bien marqués, bien repérés dans l'égrènement des chiffres, établissant ainsi les premiers jalons de cette nouvelle échelle de puissance, bien au delà des niveaux usuels. Puis on remarque que les délais nécessaires à l'obtention d'un certain niveau de charge se raccourcissent, ce qui peut s'exprimer autrement en disant qu'une même durée d'exercice se solde par une augmentation notable en charge. De plus ce phénomène s'accélère au cours du temps. Vint le jour où il ne fut plus possible de progresser de cette façon, les niveaux les plus élevés ayant été atteints, la formation de l'échelle s'achève. L'état natif d'un champ au repos, noté 1000% sur l'échelle habituelle de puissance, constitue son origine.

On peut en rester là, cependant se contenter d'accéder à ces sommets instables ne peut être vraiment satisfaisant. La charge du champ de duellité fond progressivement dans les heures qui suivent l'arrêt de l'exercice, certes de plus en plus lentement avec les jours, prenant parfois le temps de longues heures, mais elle décroît inexorablement, avec diverses variations plus ou moins aléatoires (ce qui donne à penser que le cosmotellurisme doit intervenir ici). Ainsi l'avantage que l'on pouvait se représenter d'un maintien au quotidien de l'aura à de hauts niveaux reste alors très relatif. Si l'idée de devoir régulièrement recolorer son aura en cours de journée ne saurait rebuter certains, il est clair qu'elle n'est pas recevable socialement. Mais il n'est pas nécessaire d'en passer par là.

Supposons que nous ayons entamé un exercice de coloration quelques minutes auparavant et aimerions voir le champ conserver sa charge telle quelle, par exemple pour le restant de la journée. De façon absolument déconcertante, la réalisation de ce souhait peut s'effectuer dans la plus grande facilité, en bloquant le mouvement de décharge supposé advenir. Ceci ne s'obtient certes pas par magie mais par la grâce d'un commandement ferme de l'intention, de la volonté, en toute conscience et pleine attention, unies dans ce seul but ! Néanmoins seule une exécution impeccable parviendra à produire l'efficacité qui convient à cet effet. Nous ne voulons pas faire croire à une quelconque difficulté à opérer, mais simplement signaler que c'est seulement sous cette condition que le champ *restera* intangible au fil des heures. Il s'agit de faire converger plusieurs facultés d'ordre mental (pour ne pas dire spirituelles) vers un objectif bien précis. Il faut sans aucun doute mettre sur le compte de leur conjonction, ou plutôt sur la *mise en cohérence de leurs compétences*, non seulement la capacité à sceller la charge du champ mais aussi bien celle de le porter à son maximum de puissance.

Les exercices cités plus haut, très différents dans leurs principes, travaillent de facto une même matière. Visiblement les modalités des opérations qui s'effectuent importent peu quant à l'effet escompté. Le seul point commun qu'on puisse leur trouver réside dans un effort soutenu de l'esprit. Considérant cela, il vient en toute logique que les manœuvres déployées dans ces exercices ne constituent qu'un artifice, un subterfuge censé *maintenir l'attention sur l'opération mentale* en cours, seule efficace si l'on va au fond des choses. Il est donc parfaitement plausible de s'en dispenser. Notons au passage que pouvoir manipuler de la sorte le champ de duellité relève nécessairement de l'imposition d'un champ de torsion sur un autre. Pour l'heure nous ne connaissons pas d'autres moyens d'influence.

À l'évidence le champ de duellité de l'Homme fait preuve d'une grande originalité : libéré de la pesanteur, réceptacle de l'aura, on le voit docile aux sollicitations de l'esprit, ou encore capable, pour peu qu'on le stimule, de repousser le champ de torsion le plus puissant que nous ayons jamais rencontré. Très prometteur dans la sphère des soins magnétiques, il diffère de tous les champs de la matière, fondamentalement. Sa duellité se distingue de celles reconnues dans les Types 1 et 2, étant en premier lieu fondée sur des arrangements de matière *propres au vivant*, ce qui suffit à la distinguer de ces deux premiers types. Il est bien difficile de s'avancer plus en avant sur ce sujet, nos connaissances restant encore bien trop partielles. On peut cependant souligner la configuration très particulière de son champ, avec son mélange intime de polarités, et une forte disposition à se laisser manipuler.

Que l'élaboration de la pensée s'accompagne de l'émission de champs de torsion, nous le savons déjà, mais ici la démarche est plus complexe pour devoir réunir quatre facultés dans un même but. Son succès repose sur une parfaite composition de l'acte mental mis en œuvre, c'est à dire, en dernière analyse sur le pouvoir de notre esprit, maître en ce domaine. Nous avons pu conseiller un peu plus haut sur la page de pratiquer les exercices pendant un minimum de cinq minutes. Ceci découlait directement de nos observations. Cette durée nous semble nécessaire si l'on souhaite parvenir de façon relativement sûre au maximum de charge du champ duel. Il est remarquable de constater que l'on y parvient quasi instantanément d'une seule opération mentale, sous condition, répétons-le, de parfaite exécution.

On voit l'importance que pourrait prendre l'esprit dans l'économie énergétique de l'humain pour peu que l'on prenne conscience de ses pouvoirs. Mais que dire de l'esprit hormis commenter ses manifestations ? Ainsi, ici, pivot de cette mobilisation qu'il *convoque*, il en définit *le but*, puis *l'énonce* par la voix de l'intention, *confiant* à l'attention le maintien d'une cohésion parfaite de toutes les parties, indispensable au succès de l'opération, sous le regard *vigilant* d'une conscience éveillée, dans le *soutien* d'une volonté inébranlable. Il semble clair que ce processus, intrinsèquement différent des activités nerveuses basiques du quotidien, sollicite une *intense activité de coordination* de la part du cerveau. La *dynamis* qui en émerge, ici à l'ouvrage sur le champ de duellité humain, approche au mieux l'idée que l'on pourrait se faire de sa nature et de ses possibilités.

Les neurosciences reconnaissent à présent à la méditation la capacité d'introduire de la cohérence dans nos activités mentales. N'est-ce pas précisément ce qui se joue et se réalise ici dans un conclave de facultés assemblées autour d'un dessein commun, sous l'égide de l'esprit ? C'est tout le secret de leur incroyable efficacité.

« Ce qui commande au corps, c'est l'esprit.
Ce qui émane de l'esprit c'est l'intention.

Ce qui constitue originellement l'intention, c'est l'aptitude à connaître
.... Il n'est pas de principe en dehors de l'esprit, il n'est pas de chose en dehors de l'esprit. »

Wang Yangming (1472-1529)



Un mot sur cette question qui vient spontanément : de quel esprit parle-t-on dans cette étude ? Le mot est éminemment polysémique. En français il peut même désigner une chose et son contraire, ainsi évoque-t-on aussi bien, au pluriel, les esprits viraux qui animeraient le corps, qu'au singulier, pour chacun, le principe de sa vie immatérielle. La seconde acceptation semble ici plus judicieuse. Mais on peut douter de sa réelle pertinence quant à cette détermination même. Cette étude a montré que lorsque l'esprit se mobilise dans l'optique d'une action bien définie, il se manifeste sous les traits d'un champ de torsion, ce qui le rapproche de la matière, qui n'est que champs de torsion. Dès lors qu'en déduire ? Peut-être que la racine latine du mot, qui signifierait *Souffle*, pourrait nous éclairer. Elle contient l'idée de mouvement d'où, animation de la matière rendue vivante, mais tout aussi bien, les jeux plus éthérés de la sphère mentale.

L'étude aura marqué qu'il est devenu délicat de tracer une frontière bien nette entre ces deux mondes.

[septembre 2022]

LE CHAMP DE DUELLITÉ DE L'HOMME 3

LFT est à présent associé à un cylindre pour constituer la forme dite "*condensateur*". Il s'agit d'un montage des plus simples : après avoir été isolé électriquement (au moyen d'un ruban adhésif approprié), l'Anneau est installé au cœur d'un cylindre de matière diélectrique. Nous avons testé deux matériaux, à savoir le papier puis le PVC. Nous nous intéressons aux très fortes réactions du champ de duellité de l'homme (CDH ou Champ) à cette forme particulière.



PAPIER (80g/m²) - 2 g
 $\varnothing = 18.9 \text{ cm}$, $h = 8 \text{ cm}$
 Champ duel :
 $\varnothing = 7 \text{ m}$ et 10000 %

PVC 1 - 550 g
 $\varnothing = 31,5 \text{ cm}$, $h = 8 \text{ cm}$, $e = 7 \text{ mm}$
 Champ duel :
 $\varnothing = 8.40 \text{ m}$ et 16000 %

PVC 2 - 2050 g
 $\varnothing = 31,5 \text{ cm}$, $h = 20 \text{ cm}$, $e = 12,5 \text{ mm}$
 Champ duel :
 $\varnothing = 9.40 \text{ m}$ et 23000 %

*LFT seul : $\varnothing = 5.20 \text{ m}$ et champ duel 9000 % - LFT isolé : 33 g
 Champs duels des cylindres : $\leq 5 \%$*

On observe au sein du cylindre de duellité du "condensateur" une croissance non linéaire des intensités selon le rayon, de l'axe central à la culmination en frontière de champ. Cette croissance s'accélère notablement aux abords de cette limite. Le LFT ne se comporte pas différemment. Les données figurant ci-dessus correspondent donc à la charge détectée à l'extrême bord du cylindre de duellité déployé par le dispositif. Sur l'interprétation de tels pourcentages *voir plus haut*.

On aura remarqué que le champ duel de l'Anneau est à présent noté 9000 %. C'est que tout bonnement les précédentes mesures publiées il y a plusieurs mois furent prises dans d'autres conditions; l'isolation du double ruban semble n'y être pour rien. Les opérations de mesure sont sensibles à de multiples facteurs, ainsi des variations quotidiennes de la météo, des émanations du ciel, du soleil, des planètes, du cosmos, voire des changements opérés dans l'environnement immédiat du dispositif à analyser, ne serait-ce qu'à un changement de support. Lorsque des aimants entrent en jeu il est de plus nécessaire de tenir le plus grand compte du moment, car entre nuit et jour on verra les polarités des champs échanger leurs positions (*cf Notes 2*). Dans la plupart des cas les écarts relevés ne jouent qu'à la marge, le point le plus saillant reste l'opérateur en qui se répercutent inévitablement toutes les variations de l'environnement. Sa condition physique et mentale, comme ses réactions aux champs mesurés, conditionnent la qualité de son travail. Nous avons déjà mis en garde sur la nécessité d'espacer les mesures dans le temps. Il nous semble difficile de vouloir l'ignorer devant les puissances développées ici tant elles peuvent nous affecter. Par ailleurs il convient également de ne pas oublier le caractère subjectif de ce type de mesures. Nous nous en sommes expliqués en début d'article. Il ne faut donc pas s'étonner d'écarts observés sur un même matériel. On pourra en trouver quelques exemples de-ci de-là dans les pages du site. Pour l'essentiel l'opérateur en est seule cause.

Pour toutes ces raisons, dans l'idée de maintenir *autant que faire se pourra* une certaine cohérence dans nos mesures, nous avons décidé de nous appuyer dorénavant pour nos travaux sur notre propre champ de duellité (CDH). Plusieurs raisons nous y conduisent, avec en première place l'opportunité d'affiner sa perception. En effet, nous nous sommes aperçus que consacrer un temps à la mise en charge de notre champ de duellité en préalable à toute mesure (il s'agit d'outrepasser sa norme habituelle) conduisait systématiquement, outre à la nécessité de procéder à un ajustement, comme ici, des distances et charges précédemment établies en dehors d'un tel concours, à une certaine constance dans les résultats.

Voici un exemple de mesures préliminaires établies pour la présente étude concernant le seul Anneau :

CDH usuel : { Ø = 4,20 m - 7000 % } - CDH chargé : { Ø = 5.20 m - 9000 % }

Par ailleurs nous savons que cette charge s'accompagne d'une aura boostée à son maximum, ce qui est considéré traditionnellement comme un gage de bonne santé et de protection. Un troisième avantage à y recourir tient dans la capacité du Champ à procurer une certaine impunité face à l'agressivité de la technologie actuelle ou aux nocivités propagées dans les réseaux telluriques, mais aussi bien, évidemment, vis-à-vis des champs mis à l'étude. De sorte qu'en cumulant ces avantages nous espérons pouvoir compter sur une certaine stabilité côté opérateur. Le maintien de la charge tout au long d'une journée n'étant pas certain, il faut éventuellement songer à devoir la restaurer. C'est une question personnelle et de circonstances. Nous retiendrons néanmoins qu'un champ de duellité même peu chargé répondra au moins ponctuellement à notre dessein.

Les deux exercices cités plus haut sont parfaitement adaptés à ce choix. La simplicité qui les caractérise est très propice pour parvenir à la concentration requise. D'autres exercices sont d'un intérêt certain, par exemple la posture de l'Arbre en Tchi-Kong. L'essentiel tenant dans un esprit de congruence au moment de l'exécution (*voir plus haut*).

La protection qu'offre un champ de duellité chargé au delà de sa limite naturelle, telle que nous venons de l'envisager, n'était pas encore de mise lors du tout premier test (Anneau+ cylindre papier). En dépit de la brièveté des investigations réalisées, la force de ce dispositif devait nous affecter profondément. Un effet indirect des plus inattendus nous le fit découvrir dès le lendemain. Ainsi, à l'occasion de tests de routine, l'échelle de mesure laborieusement construite auparavant, loin d'être fermement établie, voyait son plafond s'effondrer. Il ne s'agissait en vrai que de reculer quelque peu cette borne. Cependant PVC 1 puis PVC 2 allaient la repousser toujours plus loin, chacun à son tour, et toujours sans bruit. Ces modifications successives suggéraient qu'une corrélation existait entre la force du choc reçu (i.e. la puissance du dispositif émetteur) et l'ouverture potentielle du CDH à de plus hauts niveaux, un peu à l'image de ce qu'il advient lorsqu'un moteur est débridé. S'il avait suffi à l'occasion des premiers travaux sur l'Anneau de constater que notre Champ pouvait repousser le champ émanant du LFT, la forme "LFT-condensateur" demandait plus d'attention.

Ce qui dans un premier temps (lors des tests du LFT) n'avait pas même statut d'hypothèse prit corps suite à l'exposition au premier condensateur (papier), et se vit parfaitement conforté lors des confrontations avec les versions pvc de la forme, PVC 1 et PVC 2, dans cet ordre. Les limites (potentielles) de charge du CDH se sont vues repoussées à chaque étape. Ainsi l'adjonction de divers cylindres, différents en taille et matière, magnifiant de diverses façons le champ de l'Anneau en volume et intensité, allait ébranler en proportion dans le même mouvement aura et CDH. Le contrecoup de telles manipulations se traduit pour notre Champ par une ouverture (virtuelle), par degrés, à un potentiel de charge proportionné à la puissance incidente. Ce sont des contacts relativement brefs, de l'ordre de la minute, voire moins qui auront permis d'atteindre ce résultat. En revanche l'exposition prolongée à PVC 2 devait marquer une nouvelle étape sur la voie de la construction de l'échelle, laissant apparaître de nouveaux repères. Il faut donc considérer *intensité ET durée* d'application pour une appréciation correcte d'un champ de torsion sur un organisme vivant. Ce dernier test permit d'observer une très forte volatilité des niveaux les plus hauts de l'échelle. Il n'est point besoin de viser ces hauteurs lorsqu'on cherche simplement l'activation de notre Champ, quand bien même on sait l'extinction inexorable de sa charge jusqu'à son retour à l'état ordinaire.

Notre échelle n'entre peut-être pas exactement dans le cadre du concept de cumulaire(*). Aussi voici un *schéma de principe* de sa structure. Il est entendu que pour qu'elle puisse se construire il est nécessaire que le Champ ait été activé au préalable. À défaut le champ reste inerte, mesuré au mieux à 1000. Voici donc un exemple tout théorique :

- [A] 0 1000, 10^4 , 2×10^4 , 3×10^4 , 10^5
- [B] 10^5 , 2×10^5 , 3×10^5 , 4×10^5 , 5×10^5 (?)
- [C] 10^6 , 100×10^6 , 200×10^6 , (10^9 ?)
- [D] (10^n ?).....(?)

L'échelle procède par bonds, par dessus des pans entiers de nombres. Le pas peut différer d'une plage de chiffres à l'autre.

- En ligne [A] figurent les valeurs du CDH en situation naturelle de 0 à 1000, avec une progression régulière par exemple au pas de 1. Passée la borne des mille il est nécessaire de sauter jusqu'à 10^4 pour retrouver une valeur pertinente. De ce point on rejoint 10^5 au pas de 10^4 . Cette seconde plage pourrait correspondre à une activation suite à l'exposition au LFT.

- La seconde ligne [B] pourrait traduire le prolongement de l'échelle suite à une

exposition à PVC 1 ou 2. Aucune césure avec la ligne [A] mais le pas de 10^5 est nettement plus large. Dans notre exemple l'activation est restée partielle : le champ s'arrête à 5×10^5 .

- En revanche l'exposition prolongée à une forme type PVC 2 pourrait nous fait découvrir l'existence d'une nouvelle plage pertinente pour la description du champ duel, aux degrés bien plus haut placés ainsi que le décrit la ligne [C]. Le pas monte à 100×10^6 , et on ne connaît pas le terme de cette plage. L'échelle serait alors décrite par [A] + [B] + [C]. Cependant dans une autre situation nous pourrions passer aussi bien de [A] directement à [C] et former l'échelle [A] + [C]. On peut ajouter que rien n'interdit, à priori, à ce que l'on ne puisse aller plus loin : [D].

Dans ce schéma, plus ou moins fidèle aux données de nos observations, les valeurs sont toujours sur une pente très fortement croissante. Faut-il y voir la marque de résonances ou d'harmoniques ? Rien de moins sûr, mais on peut se poser la question dans la mesure où il ne s'agirait pas d'un biais de l'opérateur. Cet exemple, qui n'est en rien un modèle, devrait permettre une prise de conscience, à savoir que la mesure en radiesthésie ne se limite pas à l'utilisation de structure rigide type échelle de Bovis.

(*) Cumulaire est le terme désignant une fuite de repères alignés jusqu'à un point de leur effacement, perte ou indétermination, mais retrouvés cependant au delà de cette zone d'absence.

L'ouverture du CDH, se formant à notre insu, reste en quelque sorte à l'état virtuel en l'absence d'activation. Celle-ci peut advenir de façon accidentelle, notamment à l'occasion d'un exercice de santé particulièrement réussi, ceci sans doute assez fréquemment, ou encore en épiphénomène d'opérations mentales particulières, cela vraisemblablement bien plus rarement. Il est très possible qu'un choc assez puissant soit nécessaire pour voir notre Champ accepter de s'ouvrir. Rappelons que la découverte du Champ s'est opérée sous l'influence d'un champ (LFT) neuf fois plus puissant. Mais nous manquons de recul pour en juger sainement. On notera le côté quasi ésotérique de sa capacité à grandir en puissance, fruit caché d'une grande faculté d'adaptation aux champs de torsion externes. Ce pouvoir d'évolution le distingue clairement de tous les champs de duellité de la matière.

~

L'étude "LFT-condensateur" pointe donc à son tour une singularité du champ de duellité humain. De fait il ne s'agit que de la mise en lumière d'une propriété particulière d'un *champ propre au vivant*. En effet nous avons pu reconnaître autour de toutes les formes de vie qui nous sont facilement accessibles, plantes, insectes, champignons, animaux, etc., la présence de ce même type de duellité, reconnaissable à la détection en chacun de ses points des deux polarités torsion droite et torsion gauche. Cette observation nous conduit à poser l'hypothèse que ce caractère constituerait *un point commun à toutes les formes de vie*. Il faut prendre conscience que ce partage introduit *ipso facto* la possibilité de leur mise en relation intime, quelles que seraient-elles. Ceci découle nécessairement des propriétés des champs de torsion.

Regardons les plantes. Facile à détecter chez elles, le champ duel déborde l'aura des végétaux bien plus largement que chez nous. Il constitue un médium de choix pour envisager un dialogue avec ce règne. Par exemple lorsque nous le faisons intervenir à l'occasion de soins, les plantes semblent répondre avec empressement à notre intention bienveillante. Cette proximité ressentie entre elles et nous ne tiendrait-elle pas précisément de cette parenté ou communion de champs ? Certains pourront trouver farfelue pareille proposition, mais nous l'estimons plutôt réservée quand nous voyons des chercheurs émérites comme *Anatolii Pavlenko* aller jusqu'à attribuer à la plus petite particule subatomique (même virtuelle !), tel l'électron, la faculté de conscience ! Aurons-nous dès lors mauvaise grâce à la refuser à nos amies les plantes ? L'extrême sensibilité qu'elles manifestent à l'égard de leur environnement ou des sentiments

d'amour qu'on peut leur porter est bien reconnue et documentée.

Humains, nous disposons d'une liberté de mouvement qui leur est refusée puisqu'elles restent attachées à la terre qui les a vu naître. Cependant, à notre façon, nous aussi sommes inéluctablement liés à la gravité de par la matière qui nous constitue. De fait nous la portons en nous. Nonobstant cette réalité, la structure singulière du champ de duellité du vivant indique qu'il *n'y est pas soumis directement*, en conséquence de quoi *sa dépendance à la gravité n'est relative qu'à sa position dans l'espace*. Cette toute relative liberté qu'autorise une duellité toute particulière serait la marque du vivant *la mieux partagée*.

Faut-il pour autant considérer propres à notre espèce les propriétés mises en lumière au fil de cette étude ? Territoire où se joue concrètement une dialectique esprit/matière pour la réception, l'élaboration, la communication de toute information vitale à notre existence, le Champ peut s'assimiler à un *organe sensible*, ouvert aussi bien à l'empire de la matière qu'à celui de l'immatériel. À bien considérer ses caractéristiques nous ne voyons aucune raison légitime d'en priver les autres règnes. On demandera : « Mais qu'est-ce donc que l'esprit d'une plante, d'une bactérie ? ». Qu'est-ce que l'esprit de l'Homme ? *On sait ne pas savoir répondre* à cette question, pourtant, croyant pouvoir le saisir derrière "ses" manifestations, l'on infère de sa présence. Pourquoi n'en irait-il pas de même pour les autres règnes ? Si l'on ne sait définir son propre esprit n'est-il pas prudent de s'abstenir de tout jugement à ce propos pour ce qu'il en est d'une plante ou d'une bactérie ?

Néanmoins il est certain que des frontières incontournables se sont établies entre tous les règnes pour les séparer les uns des autres. La structure de l'aura en est clairement l'emblème. Ainsi de l'homme à la bactérie, passant par la plante, on observe en premier lieu la perte de Néschama chez la plante, suivie de Rouach chez la bactérie. On peut envisager la formation d'une sensibilité spécifique émergeant du champ propre à chaque règne en réponse à ses besoins. Mais la vie propose certaines combinaisons pouvant sembler improbables. Il suffit d'évoquer la présence dans le ventre de chacun d'entre nous d'un microbiote intestinal. Comment pareille cohabitation peut-elle se réaliser en l'absence de langage commun ? D'évidence le champ de duellité peut tenir ce rôle, étant champ de torsion, donc lieu d'échange et de codage de l'information par excellence.

[décembre 2022]

* * *

LE CHAMP DE DUELLITÉ DE L'HOMME 4

La structure du champ de duellité de l'Homme (CDH) marque une césure radicale avec ce qui peut s'observer du côté des champs de la matière inerte. Les connexions inédites que notre Champ entretient avec le cerveau sous l'égide de l'esprit paraissent tout autant exceptionnelles. Dans cette dernière partie nous mettons en exergue quelques points nécessitant d'être approfondis et/ou paraissant mériter attention

ESPRIT ET NÉGUENTROPIE

Nous avons observé à l'occasion des tests avec le LFT le retour rapide de l'aura dans ses positions d'origine sous certaines conditions. Comme nous l'avons fait remarquer, cette restauration nécessite la conjugaison de volonté, attention, conscience et intention. *Un exercice de santé sert de prétexte à leur commune mobilisation*. La présence de la conscience va de soi, la volonté

donne la force nécessaire à la coordination de ces facultés. La difficulté réside dans la capacité de l'attention à maintenir un état de concentration adéquat. L'intention est fondamentale en ce sens qu'elle définit le but de l'opération, par exemple la tenue impeccable de la "posture de l'arbre" (version Tchi Kong ou autre), si celle-ci devait être choisie.

Certaines études affirment que dans son processus de travail notre cerveau ne sait traiter qu'une opération à la fois, dans une succession de pause/activité, à la façon dont procède un algorithme passant dans un ordinateur. Ce nonobstant, il faut croire que l'activité du cerveau sache faire preuve de suffisamment de vélocité pour réussir à agréger de façon cohérente ses facultés premières, réalisant en quelque sorte une concaténation express. Mais plus profondément, il s'agit de voir que toute *l'efficience* de cette mobilisation réside précisément dans leur *activation simultanée*. La néguentropie qui prend forme là s'exprime tant par les CTg que produit le cerveau pendant l'opération que dans un sentiment de temps ralenti qui peut nous gagner suite à l'achèvement de l'exercice. On peut considérer que nous sommes ici devant un acte de création, dans d'autres circonstances on parlerait peut-être de performance vivante, ou d'arts internes (Nei Kong) voire de méditation. Cette synthèse en actes porte le contexte de son *opérativité* à un niveau dépassant de loin le cadre de l'activité mentale ordinaire, qui, en comparaison, apparaît essentiellement procéder d'un automatisme réducteur oblitérant toute conscience de soi. Le CDH ouvre un terrain de jeu idéal pour les projections mentales. Cependant il ne saurait s'agir ici de simples jeux de l'esprit ou de la raison, ni même de spéculations intellectuelles de haute volée, encore moins de quelconques phantasmes ou autres rêveries. En fait il s'agit de se placer en état "*d'esprit*", de stopper momentanément l'agitation mentale permanente, sans but, brouillonne et aliénante qui dilapide notre énergie, pour donner à *l'esprit agissant* l'opportunité d'œuvrer en toute quiétude.

AURA ET DUELLITÉ HUMAINES

La régression temporaire de l'aura sous l'effet du LFT permet de mettre en lumière un champ de torsion vide de toute couleur de forme, où pourtant Trèfles et Ts réagissent positivement, dévoilant notamment la présence d'une duellité de Type 2. Mais l'action du LFT sur notre champ de forme est plus complexe que ne le laisse entendre cette description. Il est nécessaire de préciser qu'en fait le Champ de duellité CDH accompagne le retrait de l'aura. Un champ de rémanence, éphémère par définition, subsiste en place cependant. Les tests de polarité y restent possibles, ne divergeant en rien de ceux pratiqués sur le Champ proprement dit, à présent clairement disponible à l'investigation. On note que cette rémanence ne concerne pas les "simples" couleurs de l'aura. Pourquoi? On serait tenté de répondre en invoquant la polarité gauche transmise par le champ de duellité du LFT face aux CTd de l'aura. Mais ceci exige d'autres recherches.

La géométrie rigoureuse qui commande aux diverses formes qu'épousent les champs duels de la matière n'est plus de mise ici : la structure organisant l'occupation de l'espace, à savoir une distribution/partition rigide du couple des polarités, de règle jusque là, est ici caduque pour se voir remplacée simplement par leur mélange, espèce de superposition intime emplissant le volume plus ou moins ovoïde du champ décelé, en fait le champ de forme humain.

À défaut de trouver une modalité précise régissant leur présence et ne pouvant imaginer un assemblage de polarités informe et figé, nous avons suggéré qu'elles pouvaient peut-être exprimer une dualité en mouvement perpétuel, ce dont rend au mieux le dynamisme connu du Yin/Yang. Dans cette optique nous pouvons supposer l'existence d'un mouvement si rapide qu'il ne saurait être discerné par nos faibles moyens humains de perception, ce qui expliquerait leur détection à tout instant en chaque point du Champ. Mais ces hypothèses, sans doute trop simplistes, ne prennent pas en compte l'aura qui pourtant partage le même espace.

Le champ de l'aura est entièrement coloré du mélange de toutes les nuances de Bu (bleu) I (indigo) et Vi (violet), ainsi que du V⁻ (vert négatif). Chacune se distingue par sa charge propre, chacune reste détectable en tout point du champ. Le Vert négatif fait un peu bande à part en ce sens qu'il

déborde légèrement les autres couleurs aux abords de la frontière du champ de forme. Il semblerait que ce soit précisément en cette zone que l'aura interfère avec le Champ de duellité par le biais du Vert négatif comme nous le verrons plus bas. En définitive le champ de forme humain se compose d'une aura de couleurs indifférenciées se superposant à un champ de duellité (il en va de même pour les plantes). Il aura fallu l'expérience du LFT pour pouvoir le concevoir clairement.

La relation étroite entre aura et Champ de duellité va bien plus loin que ce partage puisque les deux champs interagissent. Ceci se trouve amplement mis en évidence à l'occasion d'exercices au cours desquels la barre naturelle des 1000 % du CDH se dépasse alors très facilement. L'aura se retrouve *ipso facto* poussée à son maximum de charge. A contrario, on peut parvenir en chargeant suffisamment l'aura (voir *ici* par exemple) à (tout juste) forcer la limite naturelle du CDH, sans pouvoir cependant espérer aller bien loin dans cette voie.

CDH

La découverte du CDH s'est développée parallèlement à la construction d'une échelle de mesures pour le moins singulière. Le modèle présenté plus *haut* se perd dans des puissances de dix semblant sans grande signification, si ce n'est qu'il paraît suggérer une progression. Rappelons que *nos mesures* des champs se fondent primitivement sur un *ressenti*, sur l'intensité de ce ressenti et plus précisément sur son écart d'avec un ressenti-point-zéro défini une fois pour toutes. Il faut bien comprendre que toute mesure est intrinsèquement fonction de ce point zéro et sera donc notée par un pourcentage en rapport avec cet étalon. Nous parlons plus volontiers d'intensité pour souligner qualitativement la position d'un champ, et de charges pour insister sur sa mesure, les deux termes recouvrent une même réalité. Voici par exemple les mesures relevées dans un groupe de personnes *en bonne santé* âgées de 16 à 80 ans. On peut raisonnablement élargir à l'ensemble de la population les valeurs trouvées : entre 900 % et 990 % (CDH), ou de 20 % à 35 % s'agissant de l'aura.

Cependant, pour suivre l'effet des jeux de l'esprit sur nos CDH(s), nous fûmes conduits petit à petit vers des valeurs si fortes qu'elles présentaient un défi quant à leur interprétation. Car si dans les premiers temps de son élaboration nous pûmes encore reconnaître une certaine cohérence à suivre la montée en charge qui devait, in fine, permettre de repousser le champ du LFT hors de notre champ de forme, l'abandon par la suite de toute linéarité, avec une échelle qui procédait par bonds, ne laissait de suggérer que les hautes valeurs qui apparaissaient faisaient référence à tout autre chose. Il faut bien admettre que la compréhension de ce processus nous échappent complètement.

Aussi nous ne nous risquons pas à nous prononcer là-dessus pour l'instant, bien que ce phénomène de fuite en avant de l'échelle fasse penser à cette vision commune à toute littérature de l'aura, qui évoque un monde de vibrations aux fréquences de plus en plus élevées, à très élevées, à extrêmement élevées au fur et à mesure que l'on s'élève de la matière brute jusqu'aux sphères mentales puis plus éthérées de l'esprit. S'agissant de l'aura, B.A. Brennan en donne à notre sens la meilleure image, des plus fines, son expérience lui permettant d'exposer clairement la complexité de ce champ. Pour notre part nous en resterons à la vision de l'aura que proposent les champs de forme-torsion. Elle recoupe d'ailleurs grossièrement ses propos. Regardons plutôt de plus près les conséquences pour notre Champ lors de l'accès à ces "hautes valeurs" au sommet de l'échelle.

Notre Champ accompagne le mouvement de rétraction de l'aura au cours du sommeil. Au réveil les deux champs montent en "puissance" de conserve, en parallèle à la dilatation de leurs volumes. Le cours naturel de choses aboutit au bout d'un moment à leur stabilisation sur une charge optimale, déterminée par l'état de santé de chacun. Une mesure d'intensité effectuée à cet instant indique une même valeur propre à chaque couleur en tout point de l'aura, cependant qu'on relève un *gradient d'intensités* affectant

le Champ duel (se retrouve aussi chez les plantes). Son intensité varie de façon non linéaire : très basse près du corps, plutôt stable ensuite, mais s'élevant brusquement et très fortement en extrême limite de champ. Lorsque nous donnons la valeur d'un Champ duel sans plus de précision, il s'agit *toujours* d'une mesure prise dans cette étroite frange à sa frontière.

De façon ordinaire les choses en restent là, c'est le lot quotidien pour nous tous, mais si l'on en a le loisir, on peut choisir d'entreprendre l'un des exercices cités plus haut, ce qui va conduire à des modifications importantes affectant, bien que différemment, chacun des deux champs. En premier lieu la barrière des 1000 % est alors rapidement franchie, ce qui permet à l'aura d'atteindre son maximum de charge, comme nous l'avons vu, charge qu'elle conservera jusqu'à tant que le CDH ne soit pas redescendu sous cette barre. De son côté le CDH voit volume et intensité augmenter régulièrement au fil des minutes pour peu que l'on sache maintenir la concentration requise à une bonne exécution de l'exercice. Il faut noter ici que la structure de distribution des charges qu'adopte le Champ ne dépend pas du niveau de celles-ci, qu'il soit au "repos" à l'état naturel ou sous contrainte d'un exercice. On peut voir dans ce mur érigé à sa frontière une sorte de coquille protectrice permanente. Son épaisseur est de l'ordre du centimètre. Même au repos, les 900 % / 1000 % déployés représentent une barrière non négligeable par rapport aux forces de la nature, cependant que les champs artificiels de la technologie bousculent allègrement cette défense...

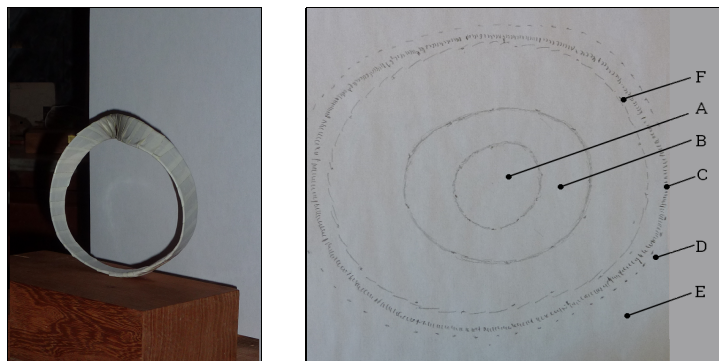
LFT

Si on laisse de côté les fameuses propriétés topologiques du ruban de Möbius, et bien qu'elles soient sans doute aucun à la source de toutes ses propriétés, le LFT se singularise par la création *autonome* d'une duellité de Type 2, fait unique à notre connaissance dans le monde des objets. On peut regarder l'égalité des charges des deux composants (cônes et axe) de son champ de torsion comme le fondement sur lequel se bâtit cette vertu. Cette égalité est caractéristique de ce Type de duellité (*). Autre particularité apparemment intrinsèque à la structure matérielle de l'objet, la polarité choisie au moment de la construction du LFT est *seule transmise* par son champ de duellité. Notons ici que c'est une des polarités de l'espace (droite/gauche) qui prend seule la prépondérance sur celles qui, dans d'autres circonstances, seraient fonction de l'assemblage des champs, de leurs positions par rapport à l'observateur, et/ou du moment de la journée.

(*) On peut considérer que le champ de duellité de l'Anneau-LFT est de Type 1, en ce sens qu'il ne procède pas de la superposition de deux champs autonomes. Mais on peut aussi le considérer de Type 2 en ce sens que cônes et axe présentent une égalité de charge. Cette classification des Types est un peu artificielle.

Quelques précisions : les volumes des deux troncs de cônes ont le J (jaune) pour couleur de forme, tandis que l'axe central porte la couleur Bu (bleu), à l'image d'un Möbius simple. D'autre part on rencontre partout *trois couleurs* au sein du champ de duellité : les V d'une plage très étroite (quelques degrés) encadrant le V pur (0°-360°), le signe de la duellité, mais aussi les couleurs de ses deux composants, J et Bu, autre particularité donc, jamais rencontrée en dehors de cette étude.

La projection des champs du LFT sur une feuille de papier nous enseigne que le champ de duellité n'apparaît pas au sein du volume des troncs de cônes. Le disque central A se couvre de la couleur Bu bleu. Il partage sa surface avec la couleur J jaune qui emplit plus largement le disque B. Le cercle C est V vert, tandis que le cercle noté D est pour deux cercles Bu et J qu'il est difficile de disjoindre ici. Le champ de duellité E est essentiellement extérieur au cercle C car il occupe le restant de la feuille, il déborde aussi d'une petite frange F vers l'intérieur de C. Ajoutons qu'il partage sa surface avec V⁻. Nous y reviendrons plus bas.



LFT en position verticale projetant sur la feuille de papier ses composants et la trace de sa projection - distance LFT-papier: ± 7 cm

On note aussi cette curiosité de ne rien détecter en matière d'onde de forme dans l'espace compris entre B et C, hormis une mobilisation du diamètre $140^\circ/320^\circ$ (cf disque équatorial). Voici ce que dit J de La Foye à son propos : « la droite $140^\circ/320^\circ$ peut être considérée comme l'un des axes directeurs du champ de forme (p62) » ou encore « La graduation d'équilibre qui annule les polarités est le 320° ... Le 320° correspond à l'ensemble équilibré de toutes les ondes de forme (p74)... ». Son souci était de parvenir à s'affranchir localement du champ de forme naturel au moyen d'un instrument autonome qui permettait d'en reproduire un ersatz des plus fidèles.

Les quatre tests effectués sur cet espace intermédiaire [BC] indiquent la présence des deux phases (aiguille longue R du disque équatorial) ainsi que des couleurs indifférenciées (aiguille courte R/2) émulées par ces degrés. Lors de nos analyses les réactions étaient toujours plus fortes sur le 140° . Lorsque nous reproduisons sur un disque équatorial la présence simultanée de la couleur indifférenciée 140° et de son opposée 320° au moyen d'un couple d'aiguilles R/2, aucune émission ne se produit, contrairement à ce qu'ont montré les tests préliminaires consacrés à chaque degré. Si cela semble bien dans le droit fil des propos de de La Foye invoquant l'annulation des polarités, comment expliquer en revanche leur détection individuelle sur la projection si l'on s'en tient à ses propos ? Quant aux phases, si un couple d'aiguilles R réalise bien une émission, celle-ci n'apparaît plus dans l'espace étudié. À notre sens le fait marquant réside dans la présence de ce *vide intercalaire séparant les champs de structure de celui de la duellité*.

De fait nous retrouvons ce "vide" pour toute duellité. On peut le reconnaître en testant sur les quatre degrés (phase ou indifférenciée). Par exemple le "vide" associé à la duellité modèle de Type1 qu'offre le Trèfle est à rechercher à proximité de l'axe central du Cc. C'est un nouveau domaine d'étude qui s'ouvre ici.

LA COULEUR V^-

« C'est la vibration la plus courte et la plus puissante de l'univers : onde porteuse naturelle dans le sol, c'est l'onde tellurique propre qui fuse du centre de la Terre et tend à s'échapper dans la stratosphère, entraînant avec elle toutes les vibrations trouvées sur son passage. » dixit Bélizal/Morel (1976). Voilà bien une définition qui fleure bon le passé, susceptible d'horripiler Rationalistes Bêtes et Bornés (cf Ravatin) et autres libres penseurs. Si encore elle ne faisait que les faire fuir, mais non, ils n'y voient qu'un salmigondis qui disqualifie pour toujours la radiesthésie. Passons.

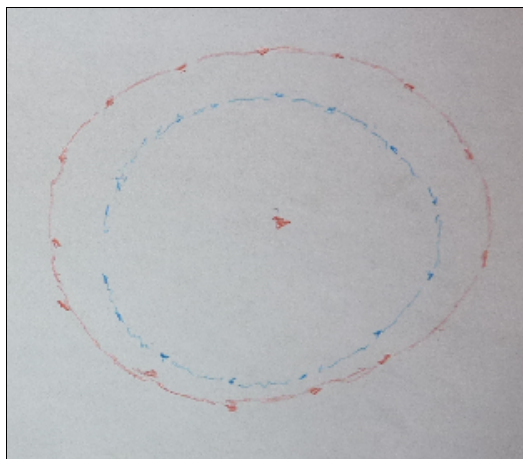
Placée au cœur de leur *Théorie des forces compensées*, la couleur V^- est encore de nos jours auréolée de mystère. Il n'est certes pas dans notre intention de prétendre en lever le voile, néanmoins elle apparaît plusieurs fois

en position si importante et de façon si inattendue au cours de cette étude, qu'il nous semble nécessaire d'y insister. De la considérer sous l'angle des champs de torsion nous permettra peut-être de mieux la saisir.

Lorsque V^- se présente avec une phase Électrique *puissante*, comme il est de règle sur tout dispositif électrique, tout être vivant qui entre dans son champ d'influence s'expose à une nocivité certaine. Cette phase est précisément l'outil à l'œuvre dans les processus de momification qu'il est susceptible d'opérer. Aussi sa présence dans l'aura n'est tolérable qu'à un taux très très faible, assimilable en première approximation à une simple trace. Certes nous parlons là du vivant où les choses peuvent prendre des tournures absolument étonnantes, mais voilà bien ce qui, il y a près de cinquante ans, signalait déjà le statut tout à fait particulier endossé par cette onde forme, notamment quant à son intervention pour tout ce qui touche à la vie. Nous nous contentions jusqu'à présent de ces maigres informations, et la détermination de son champ dominant (CTd torsion droite) ne nous avance guère pour intéressante qu'elle soit. Mais sous l'impulsion de la découverte du LFT, nous avons pris conscience du rôle fondamental que pourrait jouer le Vert négatif V^- à la charnière de l'interaction aura / Champ de duellité humain.

L'étude du Champ de duellité humain nous a conduits à porter la plus grande attention à sa frontière. Dans des conditions ordinaires, normales, le volume occupé par la couleur V^- s'arrête à quelques centimètres de la frontière extérieure de notre "bulle". Lorsque le Champ se trouve stimulé, une étroite frange en limite de l'espace V^- réagit à son tour. Pour le coup il est alors possible de suivre les montées en charge parallèles des CDH et V^- , chacune à son niveau bien entendu. Nous pouvons considérer qu'un changement d'ordre qualitatif que nous ne savons pas encore interpréter se produit dans les rapports entre les deux champs. Ils semblent coordonner parfaitement leurs mouvements. Il faut donc qu'une relation spéciale attache ces deux champs de natures si différentes (une onde de forme "simple" et un champ de duellité). Il est vrai que V^- possède son propre champ de duellité (Type 1) et qu'il faille sans doute chercher de ce côté le lien qui nous manque pour l'interprétation de ces faits. Malgré tout, pour essayer d'y voir plus clair nous avons voulu tester directement les interférences éventuelles s'établissant entre V^- et duellité.

Dans l'exemple qui suit on projette un rayon V^- indifférencié issu d'un disque équatorial vers un couple Ts7 - $\emptyset = 6.5$ cm et l'on en recueille les traces sur une feuille de papier vierge. Émetteur Ts7 et feuille de papier sont à l'horizontale; l'émission de V^- arrive par le côté supérieur de l'image. Le point rouge central signale une trace de V^- ainsi que la position approximative du centre du couple de Trèfles formant Ts7. L'interaction des deux champs va contracter légèrement le champ de duellité Ts7.



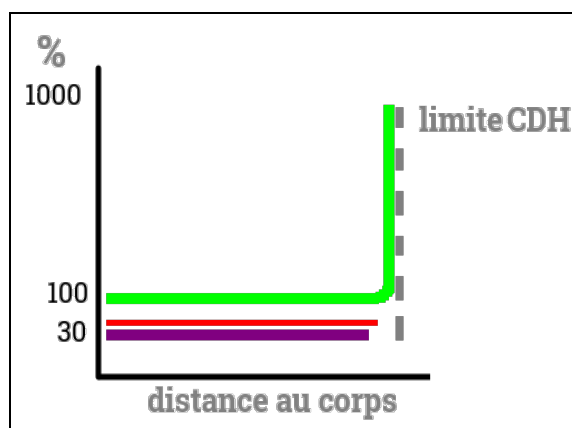
En **bleu** la limite du champ de duellité de Ts7, en **rouge** la trace du Vert négatif

Le rayon ne pénètre pas le champ de duellité Ts7 mais se voit capturé et confiné en périphérie. Les tests des degrés 140°/320° effectués sur la zone intermédiaire entre les courbes rouge et bleu sont positifs tant pour les phases que les indifférenciées. Ce phénomène est propre au seul V^- , toute autre couleur étant impuissante à le reproduire ! La couleur Vert est confinée dans un cylindre de très faible rayon centré sur l'axe de Ts7, les autres couleurs sont encore plus comprimées, semblant se confondre avec l'axe central. Voici donc la confirmation de l'existence d'une relation privilégiée entre la couleur V^- et la duellité.

Les "énergies" en jeu ici sont peu de chose au regard de ce qui se passe dans un corps humain. C'est pourquoi, bien que l'intensité du champ de duellité de Ts7 soit le triple de celle du rayon incident, pour trouver trace d'une quelconque "amplification" du V^- au contact de la duellité, nous ne pouvons prendre ici en considération que la seule augmentation de son nombre de niveaux chargés. Le témoignage est réel mais on pourra le trouver un peu faible.

Par ailleurs il faut faire remarquer que l'ubiquité du V^- ne se cantonne pas à la sphère des champs du vivant. Ainsi par exemple si l'on se réfère à la projection du LFT présentée plus haut, V^- est détecté sur la feuille d'épreuve aux endroits mêmes où se projette le champ de duellité du LFT ! Ne faudrait-il pas penser à reconsidérer le rôle du Vert négatif au sein de la physique des champs de torsion ? Sa mobilisation sur le méridien, axe de la chiralité dans le champ de forme naturel, n'est-elle pas un indice du rôle de premier plan qu'il joue déjà en sous-main ? Quelques tests suffisent à nous convaincre que même si les intensités sont très faibles, nous pouvons le rencontrer *partout*, à l'instar des champs de torsion. Les relations entre V^- et champ de duellité ne sont donc pas si incongrues que cela.

Distribution normale des charges selon l'écart au corps :



Hauteurs de charge: en vert le CDH, en violet l'aura, en rouge le Vert négatif

En résumé :

Les couleurs de l'aura occupent presque entièrement le champ de forme. Parmi celles-ci le Vert négatif surpasse légèrement toutes les autres tant en volume qu'en intensité. Elles montrent, y compris le V^- , une grande stabilité en dehors de situations particulières (sommeil, digestion, etc.).

La charge du Champ de duellité reste stable jusqu'à son extrême limite où elle va progresser sur une couche d'un centimètre d'épaisseur de façon vertigineuse, passant de 100 % à près de 1000 %.

[février 2023]

NOTES 4

CHAMPS DE TORSION ET RÉMANENCE - LE CHAMP CED OU LA DUELLIÉE DÉVOILÉE

ABRÉVIATIONS & TÉMOINS

CTd = champ de torsion droit
CTg = champ de torsion gauche
Cd = champ dominant
Cc = champ complémentaire
CDH = Champ de duellité de l'Homme

Td = Trèfle droit, témoin pour CTd
Tg = Trèfle gauche, témoin pour CTg
Ts = Td + Tg, témoin pour champ duel
Ts7 = Ts formé de Trèfles à sept lobes
CED = Champ d'expansion des duellités



Trèfle gauche



Trèfle droit

CHAMPS DE TORSION ET RÉMANENCE

Voici ce qu'on peut lire dans ce *Cours de radiesthésie* pratique (Méthode physique) en honneur au milieu du XXème siècle : «Lorsqu'un corps a séjourné un certain temps dans un milieu déterminé, il impressionne l'éther de ce milieu et, après qu'on l'en a retiré, il y laisse une image temporaire qui donne l'illusion de sa présence. C'est le phénomène de la rémanence.»

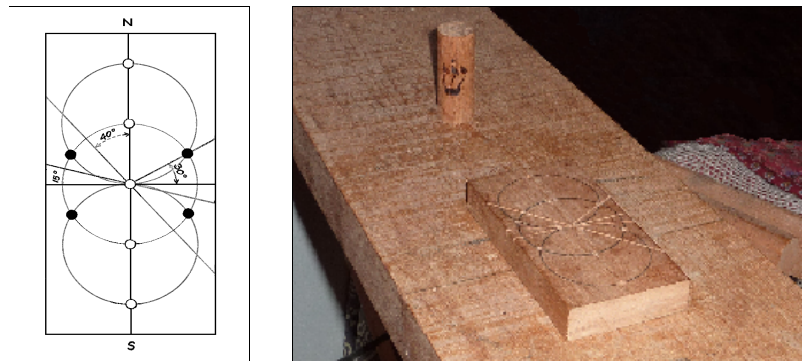
Lorsque l'on met en rapport rémanence et déplacement de la Terre au cours de sa révolution autour du soleil, ou même simplement lors de sa révolution sur elle-même, il faut bien admettre que le concept d'un espace abstrait tel que pouvait le définir Newton se montre inopérant : compte tenu des vitesses en jeu il est clair que l'image rémanente ne peut jamais y être perçue. Il faut donc la concevoir dans un espace consubstantiel à la matière en mouvement. On peut dès lors soupçonner l'intervention de champs de torsion.

Les auteurs de ce Cours ont soigneusement analysé le phénomène selon leurs méthodes d'investigation. Ainsi, notamment, pour eux la rémanence «est une image radio-active temporaire d'une polarité inverse de celle de l'objet générateur et de même forme que cet objet». Bien entendu ils ignoraient très probablement jusqu'au concept de champ de torsion. Essayons d'élargir nos connaissances au moyen des outils d'aujourd'hui. Nous avons effectué des tests de recherche de jour comme de nuit, mais aussi de jour dans le noir total, car les auteurs du manuel cité plus haut considéraient que l'image rémanente était engendrée et entretenue par la lumière. Après avoir observé la présence de champs de duellité sur les lieux chargés d'images de rémanence, regardons dans quelle mesure le concept de champ de torsion permet d'outrepasser leurs analyses sans pour autant avoir à les renier.

En principe le temps de séjour de tout objet en un lieu donné détermine la durée de subsistance de l'image qu'il laisse derrière lui dès lors qu'on l'éloigne de son emplacement. Mais nous avons très rapidement découvert que ce principe pouvait, apparemment, souffrir une exception. Elle concerne l'image de tout objet placé dans le champ du rééquilibrer d'ambiance connu sous le nom des Cercles réciproques (C.R.). Il suffit d'éloigner simultanément et l'appareil et l'objet en question pour constater que ce dernier ne laisse aucune image derrière lui, plus précisément aucun des *champs de torsion associés à son image rémanente* "normale", c'est à dire une image produite spontanément dans les conditions ordinaires de notre environnement. Les Cercles Réciproques ont la capacité de *faire disparaître instantanément et définitivement la composante "champ de torsion" de toute image rémanente* pour peu qu'elle entre dans leur rayon d'action. La chose est très simple à vérifier, mais les manipulations conduites pour cette étude nous ont amenés à nous intéresser de façon plus large au champ de duellité de ce rééquilibrer.

Nous testons un cylindre de bois faisant fonction de témoin pour le Shin pointé. Sous l'emprise du champ du rééquilibrer, ce cylindre voit son champ de forme (i.e. tous ses champs de torsion) complètement balayé, effacé, tout au moins *nous ne parvenons plus à le détecter*. Ce qui, a priori, n'a rien d'exceptionnel car on peut imaginer que, du fait de son

très faible champ au regard de celui des C.R., un problème de discrimination se trouve posé. Il pourrait aussi se trouver déplacé par le champ de duellité du rééquilibrer. Par ailleurs on ne peut éliminer un effet des Cercles sur l'opérateur, désorientant sa sensibilité, quoique nous pensons avoir évité cet écueil en travaillant aux frontières de la zone de rééquilibrage où l'intensité du champ de duellité de ce petit format des Cercles est nettement inférieure à celle de l'homme. Certes ce ne sont là que simples hypothèses mais on ne peut les écarter à priori. En fait les choses se présentent sous un aspect assez complexe.



Les petits cercles noirs du schéma de principe correspondent à l'ébauche d'un trou, tandis que les blancs marquent une traversée du support. Dimensions du rééquilibrer de la photo: $15 \times 7,4 \times 2,35$ (cm), et de son champ d'action: ici approximativement $100 \times 90 \times 80$ (cm).

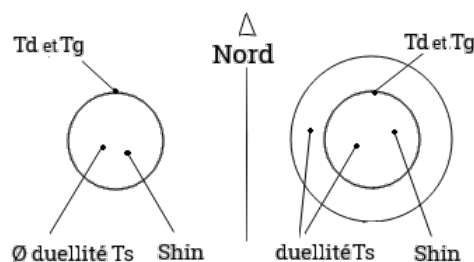
Le rainurage de la surface combiné au dessin de cercles imbriqués, alliés à la percée du support, confèrent à l'objet tous ses pouvoirs. La photo de droite montre le cylindre en bois soumis à l'action de l'appareil.

Regardons les puissances en jeu. Les mesures d'intensité prises selon notre méthode habituelle indiquent une valeur de 2 (deux) pour le cylindre et un peu plus de 50 (cinquante) pour la valeur la plus haute relevée sur le rééquilibrer (l'être humain se mesure autour de 30 (trente)). Ce qui fait qu'il est devenu très difficile, pour ne pas dire impossible, dans ces conditions de détecter "directement" au moyen de témoins physiques (les Trèfles) les champs d'un cylindre plongé dans le champ d'action de l'appareil.

Souhaitant examiner les interactions en cours entre cylindre et rééquilibrer sans être pris dans les rets du champ des Cercles Réciproques, nous avons tourné la difficulté en réalisant des imprégnations sur papier qui ont permis de travailler sans gêne. Cependant, dans la mesure où le champ du rééquilibrer imprègne inévitablement le papier, on ne peut éviter un peu de radiesthésie mentale afin de pouvoir discriminer les diverses traces qui s'y sont imprimées; mais elle est rendue plus sûre dans la mesure où nous échappons ainsi au champ du rééquilibrer.

L'épreuve de l'appareil fait ressortir deux couleurs *superposées* très "pures" émergeant en verticale du trou central: soient les indifférenciées O (Orange-300°) et I (Indigo-60°). L'introduction du cylindre dans le champ des Cercles conduit à l'adjonction du Shin pointé à ces deux couleurs. Le schéma qui suit concerne plus particulièrement le cylindre selon qu'il baigne ou non dans le champ du rééquilibrer.

Imprégnations sur papier du cylindre témoin Shin pointé



À gauche l'image du séjour sous influence, abstraction faite de la duellité propre au rééquilibrer - À droite l'image originale.

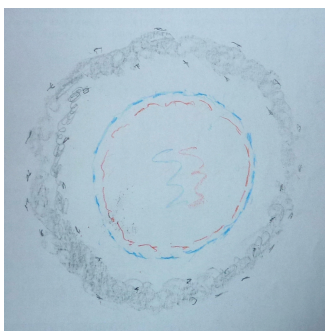
On voit que l'effacement des champs n'est pas si radical au point de ne rien laisser subsister. L'effet essentiel du point de vue qui nous intéresse ici concerne la duellité des champs de torsion en jeu. On sait (de La Foye) que le Shin pointé peut exprimer sous certaines conditions l'ensemble discret des couleurs indifférenciées. Ici il est loisible de les retrouver *en tout point* de la base du cylindre. Mais c'est aussi le cas dans des conditions ordinaires. D'un autre côté on note des réactions positives de Td et Tg au point Nord de la circonférence du cercle de base, ce qui est vrai de tout cylindre plein debout sur sa base. Ainsi la matière concrète *conserve une partie des informations dont elle est investie* lorsqu'elle est soumise à la duellité du rééquilibrer.

Cependant, précisément, le maintien de la présence du Shin pose question. Elle revêt deux aspects à l'examen des imprégnations : on y trouve aussi bien le Shin pointé (en prenant le cylindre pour témoin) que l'ensemble discret des indifférenciées du spectre (avec pour témoins les émissions d'un Disque équatorial). Pourtant les Cercles Réciproques éteignent également les duellités simples de Type 1 comme celles des émissions de couleur indifférenciées du Disque équatorial. Par conséquent comment comprendre que le rééquilibrer soit impuissant vis à vis du Shin ? Nous avons monté une petite expérience fondée sur une émission de forme Indigo pour tenter d'y voir plus clair.

Un rayon d'Indigo est dirigé vers les Cercles Réciproques. Il ne sera plus détectable au moyen de Trèfles tant que nous chercherons à le repérer au sein de leur champ (avec Td mais de façon plus efficace avec une émission témoin issue d'un disque équatorial). Néanmoins nous retrouverons la couleur quasi intacte par delà ce champ qu'elle franchit sans problème. Pour vérifier si elle traverse effectivement le champ qu'elle trouve sur son chemin, ou procède d'une autre façon pour le dépasser, par exemple par bond, nous avons dressé au sein du champ équilibreur (dans le prolongement de sa ligne d'émission) une feuille de papier vierge censée recueillir une trace de son passage.

Or précisément nous relevons sur le papier, dans l'alignement de la trajectoire initiale, bien que légèrement déclinée vers le bas, une trace composée d'un anneau porteur de duellité, de Td et de Tg. D'autre part l'Indigo s'est imprimé partout sur ces deux derniers cercles. La "disparition" temporaire de l'onde de forme n'est donc que le fait d'un changement d'état et non d'une quelconque annihilation ! Ainsi l'interaction advenant le temps de son transit se caractérise lorsqu'elle est matérialisée sur le papier par une profonde modification de la topologie des champs de l'Indigo. Cette transformation éphémère disparaît au sortir du champ des Cercles, ainsi que le prouvera une autre imprégnation : on y retrouve un halo englobant un cercle central bien plus petit, typique des projections que nous connaissons déjà (voir par exemple [ici](#)).

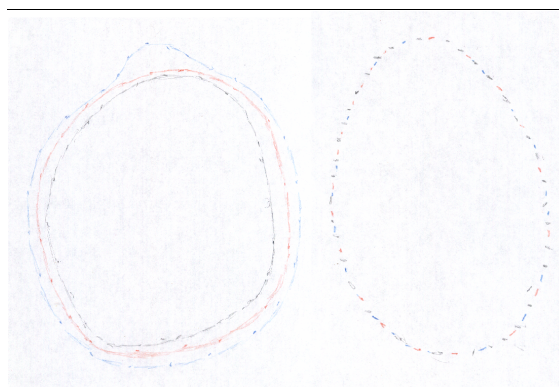
Image de l'émission Indigo dans le champ des Cercles Réciproques



En gris l'anneau de duellité Ts, en bleu Td, en rouge Tg.

Il semblerait donc que la manipulation qu'opèrent les C.R. concernent en premier lieu le champ de duellité de la couleur, ignorant ses composants sous-jacents qui sont cependant entraînés par le processus en cours, de sorte que l'on pourrait dire qu'elle ne touche point à "l'essence" même des champs de torsion qu'elles capturent mais les placent dans un état particulier qui suffit à modifier la perception que nous en avons. Les déformations affectant la topologie des champs donnent à penser à une manipulation sur l'espace. Pour qu'ils nous soient à nouveau perceptibles il faut en passer par leur relocalisation dans la matière. On notera que ce qui s'observe ici avec le rayon Indigo contraste fortement avec ce que montre l'exemple du cylindre avec simplement l'absence de toute trace de duellité. Peut-être n'est-ce qu'une question de puissance des champs.

Nous avons alors testé dans les mêmes conditions le LFT, objet porteur d'un champ bien plus puissant que celui du cylindre. Les empreintes sur papier ont de quoi étonner :



À gauche l'imprégnation du LFT isolé, à droite l'imprégnation lorsqu'il se trouve sous l'influence des Cercles Réciproques. En trait gris la duellité Ts (V), en rouge CTg (O) et en bleu CTd (I)

Les imprégnations ne contiennent que des lignes, mais des lignes fermées. Précisons que les empreintes sont obtenues sur un papier horizontal, le LFT couché à plat dessus. À gauche il est assez étonnant de retrouver les trois champs de torsion que nous avons reconnus au LFT dans cette disposition si ramassée (voir [Notes 3](#)). La surprise est encore plus grande sur l'épreuve de droite de voir ces trois lignes réduites à une seule sous l'impulsion du rééquilibrer. Les trois champs s'y superposent. On sait que le ruban de Möbius est homéomorphe(*) à un cercle. Faut-il comprendre que les Cercles Réciproques ont réussi à mettre virtuellement en lumière cette relation mathématique sous-jacente à la structure du ruban Möbius? Nous disons virtuel parce qu'il aura fallu en passer par une imprégnation pour que nous puissions en prendre connaissance. Cela semble assez vertigineux.

(*) Il peut être amené en coïncidence par déformation élastique, sans déchirure ou recouvrement avec un cercle.

Le processus sur lequel se fonde le pouvoir de rééquilibrage des Cercles Réciproques consiste donc fondamentalement à produire un champ de torsion de Type 2 (Ts positif) intervenant sur les champs de duellité qu'il intercepte dans son environnement, par exemple ceux d'objets pondérables à neutraliser, ou tout aussi bien une émission de forme, qu'elle soit nocive ou pas. Cette intervention ne présente pas à priori de caractère d'irréversibilité mais cela demande à être confirmé. En revanche elle change temporairement le statut de tout "sujet" qui tombe sous son influence en modifiant les conditions de son repérage sans qu'on puisse encore expliquer le détail de son modus operandi. Dans la mesure où des champs de torsion participent du phénomène de rémanence, les images qu'il produit en sont alors aussi éminemment susceptibles, à ceci près que leur délocalisation est définitive.

Ce qui est à l'œuvre au cœur du champ des Cercles Réciproques est sans aucun doute assez complexe et subtil pour mériter plus de recherches. Les équations de Shipov nous en fourniraient peut-être une étude détaillée.

Quelques précisions sur quelques points :

- Disons d'emblée que la présence de lumière ou son absence n'influence en rien la détection *des champs de torsion*.

- Lorsqu'on retire l'appareil de son emplacement, l'image de son champ de duellité, passablement éphémère, subsiste très peu de temps. Notons qu'il s'agit de l'image de son champ qu'il faut distinguer de celle de l'objet lui-même.

- Cette étude laisse de côté les rapports du champ des Cercles Réciproques avec le vivant. Une précédente Note faisait déjà remarquer que ce champ faisait baisser le niveau de charge du champ humain, ce qui, par parenthèses, a de quoi nous rendre dubitatif quant à son usage dans un lieu de vie. Ici la charge de l'Indigo, simple émission de forme, baisse également dans le champ du rééquilibrer, pour se retrouver étrangement amplifiée à sa sortie : sur l'imprégnation qui en témoigne, non seulement le cercle de projection retrouve son aspect "normal", mais son diamètre a augmenté, sa charge a quintuplé ! Quid de ces transformations.

- J. de La Foye donne des caractères hébreux servant de témoins pour le Magnétisme vrai, l'Électricité vraie et l'Électromagnétisme dans son livre d'[Introduction à l'étude des ondes de forme](#). À l'exception de l'Électricité, nous avons obtenu des réactions positives avec les deux autres témoins sur chaque imprégnation, mais aussi sur l'image de rémanence

propre aux objets telle que définie par nos prédécesseurs du siècle passé. Nous disposons donc d'outils fondés sur les ondes forme pour la détection de telles rémanences. «La rémanence n'est pas une image isolée, elle appartient à un groupe de familles à mère centrale EM (i.e. électromagnétique)...».



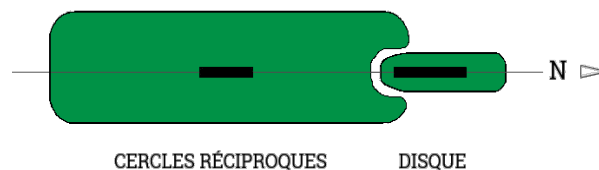
Les mots témoins en rapport avec le Cours cité ci-dessus.

[avril 2023]

CHAMP D'EXPANSION DES DUELLITÉS / CHAMP D'INSERTION GRAVIFIQUE

Le champ de duellité des Cercles Réciproques est étonnamment volumineux rapporté aux modestes *dimensions* de l'appareil, alors que celui du Disque équatorial se présente bien plus restreint sous les mêmes considérations. Ces champs semblent interagir lorsqu'ils sont suffisamment proches, que le Disque soit en position d'émission, c'est-à-dire équipé d'aiguille(s) ou pas. Le schéma qui suit est suffisamment éloquent, bien que ne respectant pas rigoureusement l'échelle réelle des choses.

Interaction de duellités



Le rééquilibrer cède du terrain au niveau de la zone de contact, tout en parvenant cependant à repousser quelque peu le champ du Disque (situation reconnue par témoin de duellité Ts). Chacun de ces deux champs étant construit sur le même modèle, ce sont des polarités identiques qui se font face. La "règle" qui veut que champs de même sens de torsion *s'attirent* tandis que champs de sens opposés *se repoussent* n'est donc plus valide ici étant clairement contredite. De plus le phénomène persiste lorsqu'on décale dans la hauteur leurs positions respectives afin de mettre en situation de confrontation des polarités opposées. Ce qui a de quoi étonner, indiquant que les choses se jouent à un autre niveau. Nous pouvons reproduire le même type d'effets en rapprochant concrètement C.R. Disque équatorial et Ts dans l'ordre que l'on souhaitera. Le recours à Ts7 dont le champ est plus puissant facilite les observations. On conçoit que la compréhension du concept de duellité mérite d'être approfondie

À toutes fins utiles et en nous limitant aux champs des objets, rappelons au préalable ce qui semble être solidement établi à cet égard. Fondamentalement nous nous appuyons sur les Trèfles pour reconnaître la présence de tout champ de torsion. D'une façon générale le champ de torsion peut s'analyser comme l'association de deux polarités opposées, elles-mêmes portées chacune par ... deux champs de torsion! Ceci se vérifie aisément avec l'exemple d'une émission de forme issue d'un Disque équatorial. L'onde de forme naît de la communion de ses deux phases, phases qui se laissent à leur tour décomposer en deux champs. Concrètement une polarité va dominer l'autre du fait d'une présence mieux affirmée. Dès lors on peut parler de champ dominant (Cd), qui impose son sens de torsion à l'ensemble, et de champ complémentaire (Cc) simple partenaire. Notre système de mesures (des charges et du nombre de niveaux mobilisés) permet de les discriminer très clairement.

Selon nos analyses le champ de torsion dont on reconnaît la présence autour d'un objet est Cd, le champ dominant. Son complémentaire Cc est attaché au centre géométrique de l'objet, pour le dire rapidement. Cependant cette coexistence partage son espace avec un troisième partenaire, nommé *champ de duellité* ou simplement duellité.

Il se décrit comme l'assemblage de deux champs de torsion d'allure cylindrique, distincts des premiers, de polarités (torsions) opposées, *accolés* selon le plan horizontal médian de l'objet. On le trouve toujours positionné sur la *verticale* émanant du centre

géométrique de l'objet qui le porte, quelle que soit la position 3D de son support matériel. Ses polarités ont l'opportunité d'échanger leurs positions sous diverses conditions. S'agissant des couleurs de forme qui le peignent, on peut y reconnaître la présence d'un encadrement de couleurs plus ou moins étendu centré sur la couleur Vert (0°). Par ailleurs les deux parties montrent une parfaite égalité de charge et de niveaux exprimés, tout le contraire de Cd et Cc. Il ne s'agit donc pas d'un champ de torsion "ordinaire", il s'agit là de la structure de duellité de Type 1. Notons que la règle d'attirance/répulsion évoquée précédemment *est ici intrinsèquement prise en défaut*. La forme habituelle de ce type de champ épouse ou se rapproche de l'allure d'un cylindre, de diamètre variable selon l'objet et/ou la puissance en jeu, mais bien souvent d'allure filiforme. On peut le confondre avec le champ complémentaire Cc. Nous avons choisi la duellité d'un simple Trèfle pour emblème du Type 1.

Lorsque deux duellités Type 1 interagissent une autre duellité surgit, porteuse de propriétés particulières. On pourra trouver la distinction avec la précédente assez artificielle dans la mesure où toutes deux sont bâties sur la même architecture : principes de centralité, symétrie, verticalité, égalité de charges. Le Type 2 se démarque pourtant en ce sens que la duellité du Type 1 est inhérente à la nature des champs, tandis que le second Type apparaît lors de combinaisons de Types 1 comme celle qui fonde le couple Ts, ou par intervention artificielle directe de l'Homme sur la matière, à l'exemple du rééquilibrer Cercles Réciproques avec ses gravures et percements plus ou moins achevés, ou encore du Disque équatorial.

Dans la sphère des objets inertes un autre critère de distinction peut être envisagé, qui tient dans le volume du champ duel. Celui-ci peut grandir et déborder *largement* les limites matérielles de sa source. Il en va ainsi du Disque équatorial, c'est encore plus évident avec le champ des Cercles Réciproques, pour prendre même des dimensions considérables avec l'anneau LFT de 15 cm dans sa plus grande dimension et le volume de plusieurs m³ que développe l'exemplaire étudié en *Notes 3*. Les appareils utilisant l'électricité peuvent créer des champs d'importance.

Au fil de notre recherche, le Type 2 de duellité est apparu porteur d'une propriété d'absorption réduction des champs de torsion émanant de tout objet porteur de duellité simple, Type 1, de sorte que nous avons pris la liberté de le recommander pour se protéger autant que possible des champs de l'électromagnétisme (qui semblent en relever) dont nous sommes inondés, compte tenu du rôle néfaste qu'ils jouent sur notre aura, faisant baisser niveaux et charge. Mais de nouvelles perspectives se sont ouvertes en *associant* à leur tour des *duellités de Type 2*, à l'image de ce que nous avons fait avec le couple disque / rééquilibrer présenté plus haut.



Trois types d'appareils ont été choisis pour en entamer l'exploration : le Disque émetteur, le rééquilibrer Cercles Réciproques et le couple Ts. Le choix s'est porté sur disque et rééquilibrer pour cette présentation, mais il n'y a pas lieu d'entrer dans des considérations particulières à ce sujet, si ce n'est pour indiquer que c'est précisément la puissance (toute relative par ailleurs) de leurs champs de duellité qui permet de prendre conscience de l'existence d'un champ particulier que nous nommons CED, objet de cette étude. Nous avons choisi pour son exposé de suivre peu ou prou le cheminement difficile qui nous a guidé.

Après avoir disposé les appareils sur un plan horizontal, tout commence par le suivi de l'*évolution des champs de duellité* des deux acteurs lorsqu'on réduit progressivement la distance les séparant, jusqu'à parvenir à les mettre en contact *physique*. Cet aboutissement est marqué par la disparition de leurs champs, ou plutôt par ce qui ressemble à leur *dilution ou fusion subtile* dans l'espace environnant, en une sorte d'*épanchement* centré sur les appareils, avec cette particularité que le volume déployé dépasse la somme des volumes propres à chaque duellité en jeu. Voilà comment nous découvrîmes le phénomène dans toute sa simplicité. De ce moment, toute duellité que l'on voudrait introduire dans le volume qui s'est établi, qu'elle soit de Type 1 ou 2, sera à son tour touchée par cette *absorption*, ou *agrégation* si l'on préfère. Le champ nouveau semble se nourrir de chaque introduction et grandir à sa suite, de sorte qu'il est possible de parler ici d'un *champ d'expansion des duellités* ou CED.

Son analyse va faire ressortir une énorme contradiction : si le Disque équatorial indique deux résonances, d'une part sur l'axe 140°/320° «l'un des axes directeurs du champ de forme» (de La Foye), et d'autre part sur la graduation 0° d'un Vert très pur, couleur qui signe un champ de duellité, et Ts confirme la présence de ce champ de duellité en tout point de CED, le *relevé de polarités + et - dans son volume* peint une isotropie parfaite de celles-ci, que l'on interpréta comme une *absence de structure* peu compatible avec ce qu'il nous semblait pourtant connaître de la duellité !

Reprenons l'exemple très parlant présenté plus haut d'un rapprochement d'un rééquilibrer C.R. et d'un Disque équatorial. Supposons que l'on observe l'évolution des volumes de leurs duellités au fil des variations de leur distance mutuelle. L'interaction entre

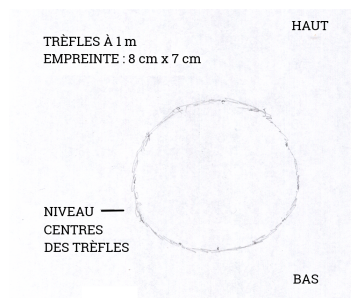
champs semble n'intervenir qu'à partir du moment où ils s'approchent de l'instant de leur futur contact. Avant que de devenir sensible au niveau des volumes, on la voit débiter par la création d'un "cordon CED" reliant en ligne directe les deux appareils, cordon d'abord très fin dont on ne prend pas conscience lorsqu'on concentre son attention sur les volumes. Le contact des champs étant établi, on peut noter, à l'aide du témoin Ts, au fur et à mesure de l'amenuisement de la distance qui sépare encore les appareils de leur point de jonction, une réduction d'abord modérée puis drastique et rapide de leurs volumes. À l'instant du contact physique concret des appareils les duellités propres aux appareils se sont annulées. Si l'on se pose alors la question de leur devenir et que l'on parte à leur recherche, toujours équipé du témoin Ts, on se trouve d'emblée *confronté au champ CED* qui réagit positivement au témoin sur l'ensemble de son volume ! L'inflation galopante qui a gagné ledit cordon est telle que CED dépasse en volume la somme des champs des deux appareils.

Les différents tests menés sur ce type de confrontation nous ont portés à considérer qu'un échange s'instaure toujours comme *par nécessité* entre deux duellités *que l'on met convenablement en présence*. Ceci se concrétise par l'apparition du cordon que nous venons d'évoquer, quand bien même il passerait sous notre seuil de perception. Sa détection plus au moins précoce n'est que question de sensibilité. Les appareils que nous avons utilisés autorisent une détection facilitée par leurs puissances, mais facilité trompeuse qui laisse entendre que le champ CED est le fruit d'une réunion de plusieurs duellités, et c'est bien ainsi que nous l'avons découvert, mais il s'est avéré bien difficile de parvenir à le qualifier de façon satisfaisante. Comment comprendre la cohabitation de l'isotropie des polarités relevée dans le champ CED avec le maintien dans le même espace d'une duellité parfaitement structurée ? Voici comment la situation commença à s'éclaircir quelque peu grâce à un couple de Trèfles dit Ts disposé *verticalement*.

Ts étant dans un premier temps posé à l'horizontale, on sait qu'un cylindre de duellité développé suivant la verticale du lieu siège au cœur du couple. Il se trouve partitionné en deux parties, de polarités opposées mais d'égales charges. Ce cylindre subsiste dans sa position lorsque le couple est maintenu en place mais basculé dans un plan vertical, c'est une caractéristique de ce type de duellité. Néanmoins, cette petite manœuvre permet de disjoindre, au moins partiellement, ce cylindre d'un second champ resté jusqu'alors inaperçu. Il se manifeste ici par deux "bras" placés dans le prolongement l'un de l'autre, perpendiculaires au plan des Trèfles et traversant par son milieu le cylindre de duellité resté en place. La longueur des bras est liée à l'*orientation* des Trèfles, depuis un maximum (plan orienté Est-Ouest) à quasi rien (plan sur le méridien de forme), avec décroissance régulière entre les deux positions.

À l'analyse ces bras font réagir les pendules + (plus) - (moins) et *Magie* comme l'indique le pendule spécialisé K Sh Ph tenu à l'endroit ou à l'envers (c'est à dire avec sa calligraphie lisible ou tête en bas), mais également le *témoin Ts*. Chaque polarité règne séparément d'un côté ou de l'autre du plan des Trèfles. Il est remarquable que la polarité du bras soit indépendante du sens de torsion du Trèfle occupant la face d'où il jaillit. Lorsqu'on positionne le couple dans le plan du méridien cela conduit à ne plus pouvoir détecter *Magie*. La coïncidence avec l'effacement des bras dans cette position confirme que seul ce second champ en soit porteur; le cylindre central reste présent bien que très amoindri.

Coupe de la branche sud d'un couple Ts



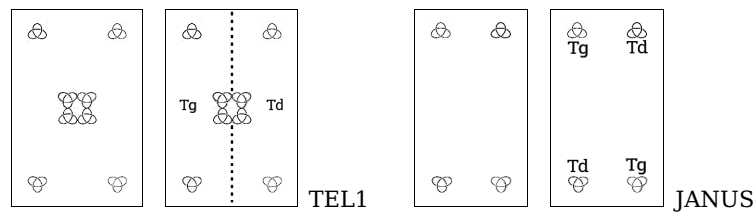
Trèfles dans le plan Est-Ouest : $\varnothing = 8 \text{ cm}$ - Empreinte prise à 1 m du cœur du couple. On retrouve sur toute la surface de l'empreinte Ts et *Magie*. La polarité - (moins) s'y discerne également.

La conception du champ de duellité qui prévalait jusque là devait donc être réexaminée si ce n'est amendée. Ces deux champs qui témoignent séparément de Ts émanent du cœur d'un même objet. Si l'un, intangible, calé sur la verticale (nous pourrions le nommer "Dv" pour duellité verticale), représente le champ de duellité tel que nous l'avons décrit jusqu'à présent, l'autre (appelons-le "Dk" pour duellité kshph), est amené suivre au cours de ses déplacements dans l'espace l'objet (ici le couple de Trèfles) dont il est structurellement solidaire. D'allure cylindrique comme son compagnon de duellité Dv, il partage avec lui un

même mode de distribution de ses polarités, à savoir deux volumes d'égale capacité accolés l'un à l'autre et dédiés chacun à une polarité (sens de torsion). Dv et Dk présentent donc une certaine parenté qui invite à considérer leur assemblage, leur union intime comme le fondement de la structure du champ de duellité. Simple conjecture en ce moment de découverte, sans doute, mais surtout que dire de CED ?

Il ne faut pas perdre de vue que les appareils utilisés pour cette étude présentent des champs de duellité exceptionnels de part leurs volumes et leur puissances. D'une façon générale, ayant écarté tout ce qui concerne la magie, la radionique, le vivant, l'Homme et ses rites, on peut dire que les champs CED que l'on va pouvoir rencontrer spontanément dans la nature ou dans notre environnement quotidien sont faibles à très faibles au point de passer aisément inaperçu si l'on n'y prend garde. Nous y reviendrons.

Aussi faut-il se féliciter d'avoir à notre disposition de tels moyens. Parmi ceux-ci les Trèfles tiennent une place à part en considération de leur versatilité quant à la production de champs de torsion. Les mailles le démontrent amplement. Leur mise à contribution ici va permettre d'affiner notre compréhension du champ CED.



Les mailles ont été conçues pour développer une sorte de bouclier vis-à-vis de la puissance des champs de torsion artificiels portés par l'électromagnétisme artificiel ambiant. *TEL1* vise à contenir les champs émanant des téléphones portables de manière à minimiser leurs volumes, mettant autant que possible l'utilisateur et son entourage hors de leur portée. Une autre maille, *JANUS*, cherche à réduire sur les lieux de long séjour tels appartements, bureaux, ateliers, etc. l'impact des champs aériens produits par les antennes relais, satellites et autres radars en complément d'une *intervention* sur le(s) compteur(s) électrique(s). Il est remarquable que la souplesse d'utilisation des Trèfles permette, du simple effet d'un agencement spatial, de parvenir au but recherché. La structure de la maille repose dans les deux cas sur un nombre *pair* de couples de Trèfles. On s'appuie simplement sur l'usage judicieux des polarités pour construire un champ de duellité correspondant au besoin. Ainsi la maille TEL1 se partage en deux parties selon la médiatrice des petits côtés, tandis que JANUS alterne Tg et Td.

TEL1 présente un phénomène des plus intéressants. On remarquera que sa structure repose sur quatre couples Ts. On peut donc la considérer comme un double appariement de duellités de Type 2. L'*étude* qui lui fut consacrée décrit dans le détail "tous" ses champs. L'étude de ces mailles est grandement facilitée lorsqu'on les monte à partir de Trèfles fils. Supposons que nous ayons monté TEL1 dans un *plan horizontal*, Trèfles de Ø 8 cm, en respectant les proportions relevées sur l'image ci-dessus. Dès la fin du montage un champ CED devient détectable. De forme parallélépipédique, son volume, calé sur le périmètre de la maille, se développe des deux côtés du plan de TEL1. Ce volume va *proprement s'effondrer* dans les cinq minutes qui suivent l'achèvement du montage !

Ainsi sa demi-hauteur (environ 60 cm) diminue de moitié dans la première minute, pour tomber à 7 cm après deux minutes, à 2 cm passées trois minutes et finir en quasi point au bout de cinq minutes, laissant encore derrière elle un réseau de cordons de duellité très fins reliant les Trèfles entre eux. Ils finiront eux aussi par disparaître. Pendant ce temps le cylindre de duellité Dv n'aura pas bougé.

Si l'on peut être dubitatif devant le phénomène *que dire de sa renaissance instantanée* lorsqu'au moindre mouvement imprimé à la maille, ne serait-ce qu'une simple rotation, ou même un infime déplacement de l'un de ses Trèfles, le champ CED se reconstitue aussitôt pour retourner d'un même mouvement sur le chemin de sa régression ? Paradoxalement nous y voyons la clef qui ouvre la voie à une meilleure compréhension de la duellité. Cette sensibilité réactive de CED au moindre changement de position de la maille évoque clairement un processus d'ajustement. On demandera : mais par rapport à quoi ? Pour tenter de répondre à cette question nous avons considéré que ce comportement si singulier résultait de la conjugaison d'une *structure* particulière (l'agencement des Trèfles) avec sa *position* dans l'espace, et nous avons regardé les réponses de la maille en jouant sur les deux paramètres.

Côté maille, JANUS par exemple reproduit tout ce qu'on observe avec TEL1, mais avec une certaine lenteur, ce qui mérite que l'on s'y attarde, certes, mais ne nous avance guère sur le sujet. Jouer sur les positions s'est avéré plus parlant :

0 - La maille horizontale voit le processus parvenir à son terme *rapidement quelle que soit son orientation* (azimut). La maille étant verticale, il faut distinguer trois situations :

1 - Verticale dans le plan Est-Ouest (ou simplement avec un de ses côtés dans ce plan), aucune différence avec une position horizontale;

2 - Verticale dans le plan du méridien, CED n'apparaît que sous la forme de cordons très fins reliant les Trèfles entre eux.

3 - Toute autre orientation (azimut) conduit à tripler le temps nécessaire à la réduction de CED au niveau de cordon.

Dès que l'on s'écarte de ces quatre situations particulières l'effondrement de CED peut prendre jusqu'à plusieurs heures en fonction des matériaux utilisés, du type de maille comme de ses dimensions et de sa position 3D.

Un simple Trèfle ou un couple Ts conduisent à la même observation d'un "fading" de l'ordre de cinq minutes. Les aimants répondent avec la même célérité que les Trèfles quelles que soient leurs puissances, du petit aimant pour frigo à l'aimant capable de soulever une charge de 25kg. Il en va de même avec le petit réveil utilisé pour les *tests* en Notes2 qui ne déroge pas à ce qui pourrait constituer une norme : régression régulière les trois premières minutes, un bond important au cours de la quatrième minute pour se parachever plus ou moins au bout de cinq/six minutes. Cependant rien de tel pour ce qui est du Disque équatorial, du rééquilibrer C.R. voire de leur appariement, on observe un tout autre comportement que l'on mettra sur le compte du caractère *très particulier* de ces objets.

Voici l'exemple du petit rééquilibrer présenté plus haut sur la page. Posé au centre d'une table ronde en bois, il développe dans son plan au moment du test un champ de duellité de (rayon) 105 cm. À l'installation (orientation Nord de forme) Dv Dk et CED se chevauchent à quelques centimètres près au niveau de la limite du champ, mais CED entreprend instantanément sa régression. Après une heure son recul atteint 38 cm, 75 cm après deux heures, 90 cm au bout de deux heures et demie, 97 cm après trois heures, et 100 cm passées trois heures trente. Une demi-heure de plus et la détection nous conduit à environ trois millimètres du bord, il devient difficile d'opérer sans toucher au rééquilibrer, ce qui présente un risque de relance de l'expansion de CED. Cependant l'observation peut se poursuivre en prenant certaines précautions. La cinquième heure et la sixième voient le recul de CED se poursuivre sur 2 mm. Réduit à l'état de mince pellicule il finit pas disparaître de la surface du bois au bout de sept heures.



Les variations de comportement de CED dessinent en filigrane plus que des liens de parenté très nets avec Dk. De fait on trouvera Dk partout où CED se propage au point que l'on pourrait considérer ce dernier comme une forme transitoire de la duellité Dk. À l'échelle macroscopique, le moindre changement de localisation de la matière occasionne le réveil de Dk et la formation d'un champ CED. Habillage éphémère de la duellité, disponible à tout instant, se déployant le temps nécessaire à une insertion pleine au sein des champs de torsion de l'entourage, CED serait en quelque sorte l'organe indispensable pour *asseoir, stabiliser, inscrire toute nouvelle position d'équilibre dans le champ de la pesanteur*. Aussi pourrait-on peut-être le nommer plus judicieusement CIG, pour "Champ d'Insertion Gravifique". A contrario, toute matière en mouvement dans un champ de gravité sera perpétuellement porteuse d'un champ CED.

La mise en exergue des deux plans du méridien et du cercle de latitude met le doigt sur l'implication de la gravité et de la rotation de la Terre sur elle-même pour composer en toute circonstance avec les champs de torsion de la matière. Le premier contient l'axe de rotation du globe et le vecteur de la pesanteur, alors que le plan Est-Ouest reçoit le vecteur de vitesse radiale propre à une latitude considérée. Ces deux plans sont normaux entre eux et à la surface du globe selon l'axe de gravité local. Bien qu'ignorés jusqu'ici dans nos commentaires, on ne peut oublier que tout ce qui se trame à la surface du globe baigne nécessairement dans les champs de torsion générés par la vie de la planète. Le dévoilement progressif des propriétés de la duellité vient à point pour les impliquer concrètement.

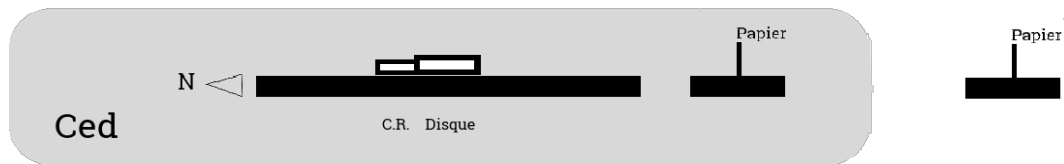
La nécessité de redéfinir le concept de duellité nous a menés bien loin de notre innocente observation initiale. Assigner une nature double au champ de duellité nous a conduit à proposer l'hypothèse de l'existence d'un temps d'insertion associé à tout déplacement de matière, fut-il infime. Ce temps semble nécessaire à la recombinaison du contexte local au niveau des champs de torsion. À cette fin un champ médiateur éphémère est alors déployé, composant avec tout autre duellité accessible dans l'environnement afin de rétablir en somme un statu quo bousculé. Le fruit de l'agrégation provisoire des duellités qui s'opère dans ce moment est CED, ou CIG si l'on préfère. Nous avons distingué en Dk, la part "magique" de la duellité, l'agent actif en ce processus. Dk finit par s'effacer sa tâche achevée. Dk accompagne toujours tout déplacement de matière dans le champ de gravité.

Beaucoup de questions restent en suspens, par exemple quel est le rôle de la couleur Vert dans la formation de la duellité ? Comment concevoir l'émergence de Dk à partir de Dv ? Comment se déterminent les rapports entre Dv et Dk relativement à leur positionnement dans l'espace local ? Comment expliquer la diffusion homogène des polarités que l'on voit dans CED ? Que savons-nous des États/Qualités qui pourtant apparaissent jouer le plus grand rôle quant aux potentialités des champs de torsion, quasiment rien, il suffit de considérer Magie/KShPh. Cette étude ne concerne que la matière concrète inerte. Quid des champs de torsion de corps en rotation créateurs de puissants champs de torsion, et quid de ceux du vivant quant à leur insertion dans le champ de gravité de la planète. Les notes qui suivent répondront peut-être à quelques questions qu'on aura pu se poser au fil de la lecture.

NOTES TECHNIQUES :

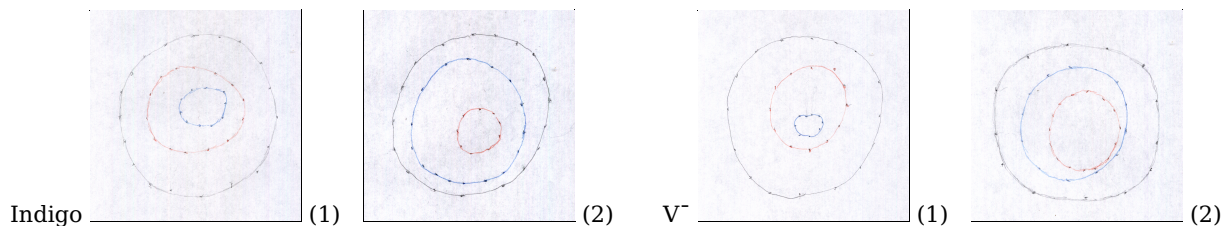
CED KShPh et INVERSIONS :

Magie KShPh est signalée par J. de La Foye comme susceptible, si ce n'est de produire des inversions, d'en apporter la signature. Voici deux exemples d'inversions apparaissant dans la structure de deux couleurs, Indigo et V⁻ indifférenciées. Elles interviennent dans le cadre d'une émission de forme au sein d'un champ CED :



Disque, rééquilibrer C.R., et l'accessoire pour mettre en place le papier reposent sur des supports en bois posés sur un sol carrelé. Le rééquilibrer vient se coller au disque de sorte à former un champ CED. Une empreinte est prise à l'intérieur du champ CED et une autre à l'extérieur.

Les empreintes réalisées immédiatement après la mise en place du dispositif :



Les traits au crayon figurent les limites de trois champs qui s'interpénètrent, avec en gris celle d'un champ de duellité Ts, le bleu étant pour la limite d'un champ de torsion droit CTd, et en rouge celle d'un champ de torsion gauche CTg. À peu de choses près, les cotes réelles des diamètres de la duellité (en gris) dans leurs plus grandes dimensions tournent autour de 12 cm (douze). Épreuves prises à l'intérieur du champ CED : (1) et à l'extérieur : (2).

Les deux ondes de forme sont impactées. L'échange de positions qui s'opère entre les polarités élémentaires (i.e. Cd et Cc) pour chacune d'elles est limpide sur ces épreuves, selon que l'on prenne en considération leurs situations pendant le transit au sein du champ CED et celles qu'elles occupent après que l'onde en soit sortie.

Cependant l'interprétation de ces faits, en l'état, n'est pas évidente. En premier lieu il faut remarquer que les émissions de forme du Disque, bien que générées au sein du champ CED, ne sont pas perturbées pour autant, s'il faut en croire les apparences. Ainsi la hiérarchie habituelle des champs composant l'onde émise se reconnaît sur les imprégnations extraites de CED. De même l'analyse du nombre de niveaux chargés s'accorde avec ce qu'on observe dans des conditions ordinaires : la charge du champ le plus central reste la plus élevée des trois, signant le champ dominant. Voilà déjà de quoi étonner : au sein de CED tout paraît normal. Néanmoins KShPh finit par se manifester en sortie de champ : Cd perd alors sa place centrale au profit de son complémentaire ! On notera que la duellité n'est apparemment pas concernée par l'inversion.

Comment comprendre ce brusque retournement et pourquoi ne touche-t-il que les seuls Cd et Cc ? On peut d'abord supposer que la duellité qui les accompagne traverse ici sans altération le champ CED dans la mesure où CED procède lui-même de la duellité. Pour ce qui est de l'échange de positions, nous sommes de fait conduits à penser qu'il s'opère en frontière du champ. Il est difficile pour ne pas dire illusoire de vouloir préciser la limite exacte de CED. Après avoir dégrossi grossièrement sa position approximative, ici au milieu de l'intervalle séparant les emplacements pour les prises d'empreintes, une approche progressive *au plus près*, par l'extérieur et l'intérieur, indique un *rétrécissement* rapide de la trace laissée par l'émission *côté CED* d'une part, un *agrandissement* progressif tout aussi rapide *côté extérieur* d'autre part, de sorte que l'on peut penser que l'inversion procède d'une focalisation intense sur un point de retournement aux confins du champ. Si l'on parlait d'un rayon lumineux on évoquerait l'effet d'une lentille convexe sur le rayon, mais ici rien de tel si ce n'est le seul espace, ou plutôt l'interface CED/non CED. Faut-il, si l'on devait filer l'analogie, attribuer au champ CED un "indice de réfraction" idoine ?

On peut s'intéresser à d'autres particularités. Alors que les empreintes furent prises respectivement à 0,70 et 1,40 m des appareils, on ne note aucune différence de taille des projections qui semblent ainsi curieusement ne pas dépendre de la distance à l'émetteur. Il est vrai que ces distances sont suffisamment faibles pour qu'une éventuelle homothétie puisse passer inaperçue dans ces conditions. Cependant on remarquera, en concomitance avec l'inversion, une certaine dilatation des *composants* de l'onde émise (le champ de duellité reste peu concerné). Par ailleurs la grande diversité de formes qui s'expriment sur ces imprégnations (prises à dix minutes d'intervalle par beau temps sec et calme avec un temps de pose de cinq minutes) est assez impressionnante et difficilement interprétable. On pourrait évoquer une question d'artefacts, néanmoins on suggérera que le cosmotellurisme n'y est sans doute pas étranger.

Remarque : La propriété d'inversion que manifeste l'interface CED/non CED permet de rendre compte des observations effectuées à l'occasion de l'expérience de projection d'Indigo citée à l'article Rémanence (*ci-dessus*), à savoir que l'inversion première des positions des phases du rayon incident réalisée à l'occasion de son entrée dans le champ CED du rééquilibrer C.R. est renversée au moment de sa sortie, l'émission Indigo retrouvant du coup sa structure native.



CED, QUALITÉS, ÉTATS :

Bien évidemment beaucoup de questions se posent sur le champ CED et sa Qualité K Sh Ph. D'autant qu'à côté de *Magie* plusieurs autres Qualités peuvent s'y rencontrer, telles que *Rouah*, *La Néphesh Raiah*, *Haaretz*, *Ethéry*, au hasard des appariements testés. Pour essayer d'y reconnaître la présence éventuelle d'un certain ordre, il nous a paru utile de commencer par l'examen de quatre appareils susceptibles de les générer. Voici un tableau détaillant quelques éléments de ce travail.

Niveaux / Qualités / États dans la duellité des appareils

	Disque 1	C.R.	Ts	Disque 2	CED *
Neshamah	∅	∅	∅	∅	∅
Rouah	∅	∅	∅	∅	oui
La Néphesh Raïah	oui	oui	oui	oui	oui
Haaretz	oui	oui	oui	oui	oui
hAthéry	oui	oui	oui	oui	oui
K Sh Ph	∅	∅	oui	oui	oui

∅ = absence / oui = présence

(*) Qualité présente selon l'appariement

Quelques précisions :

- Disque 1 est le disque équatorial habituel (voir *Glossaire*). Disque 2 est un disque équatorial privé de sa rainure Est-Ouest (90°/270°). Ts est la superposition de deux Trèfles et C.R. est le rééquilibrer mis au point par J. de La Foye.
- Disques et Cercles Réciproques sont testés avec une orientation au Nord de forme et sans aiguille.
- Lorsque l'on forme CED à partir de couples Ts il faut prendre garde à respecter l'alternance de polarités. Exemple : Tg-Td-Tg-Td.
- Tous les couples potentiels ont été testés.
- On nous a communiqué une calligraphie en hébreu carré correspondant à l'Éthérique, soit YRTha ou Éthéry ou hAthéry, qui vient enrichir le groupe des mots-témoins hébreux. On la trouvera *ici*.

On voit en consultant l'entrée dédiée à Rouah que CED peut exprimer une Qualité qui n'apparaît pas chez ses "géniteurs", quels qu'ils soient, néanmoins Rouah va se détecter à l'occasion de certaines associations réalisées notamment à partir de D2 ou Ts. On en inférera que l'émergence de cette Qualité particulière relève *et* de certaines caractéristiques des duellités propres aux appareils

et de l'agrégation qui intervient au cours de la formation de CED. Le processus de formation des États/Qualités s'avère donc particulièrement complexe à analyser.

De La Foye utilisait le vocable de "niveau" pour les évoquer, ce qu'on conviendra trouver plutôt vague, mais que dire de «MYMWhTsY», Il jaillira de l'eau ? Ne s'agit-il pas dans le fond de forme-pensée que l'on espère voir trouver substance dans la réalité concrète ? Les choses semblent prendre ici un tour hasardeux, mais l'hébreu carré nous ramène au concret en créant des champs de torsion signifiants. L'avantage qu'on peut alors lui trouver tient en ce qu'il permet de fixer de façon univoque dans un témoin la forme-pensée évanescence et parfois peu précise. On évite de la sorte dans la mesure du possible toute coloration (parasite) liée aux conceptions personnelles de la personne qui l'emploie.

Dans le compte rendu de ses travaux à leur endroit, il dit qu'à l'opposé d'Haaretz, Rouah et La Nephesh Raiah «ne se comportent pas comme des vibrations physiques normales», et de déplorer l'insuffisance de moyens pour aller plus loin. Qui sait jusqu'où ce chercheur remarquable aurait porté ses regards s'il eût eu connaissance de l'existence des champs de torsion ? Il pensait devoir reconnaître un aspect «non physique» aux émissions de forme, ce qui semblait le désarçonner. Ravatin voyait les États accompagner les ondes de forme, toucher à leur mode d'expression en quelque sorte. Il n'était pas très précis là-dessus, tout au moins à notre connaissance. Bien qu'il ne soit pas possible d'en dire présentement beaucoup plus, nos manipulations témoignent de ce que l'existence de ces Qualités/États semble se fonder sur une propriété *immanente* non définie des champs de torsion. Peut-on encore parler avec de La Foye de «non physique» à leur endroit ?



MESURES :

Les mesures, fussent-elles de nature subjective, sont toujours satisfaisantes pour l'esprit pour introduire des repères dans le monde de la matière, établissant pour le coup des hiérarchies éloquentes aiguisant la compréhension des choses. Aussi nous a-il paru indispensable de pouvoir raccrocher les commentaires qui précèdent à certains points concrets. Un simple Trèfle noté **1** est choisi pour étalonner notre ressenti. Les chiffres expriment une tentative d'expression de l'écart éprouvé vis-à-vis de divers champs de duellité.

Trèfle 1	Magnet 5	Sphère 8	Ts7 ø 9 5 / 15	Disque 10 / 50	C.R.+Disque 25 / 50	Aimant 500 / 950
---------------------	-------------	-------------	-------------------	-------------------	------------------------	---------------------

Atome 10 ⁻⁷	Molécule 10 ⁻⁵	Hartmann 10 ⁻⁵ / 10 ⁻¹	Cordon CED 6.10 ⁻¹	Ts ø 5 3.10 ⁻¹ / 6.10 ⁻¹	Trèfle 1
---------------------------	------------------------------	---	----------------------------------	---	---------------------

Microbiote 10 ⁻⁴	Levure 10 ⁻³	Fourmi 10 ⁻²	Trèfle 1	Tomate 3	Érable 5	Homme 40 / 60
--------------------------------	----------------------------	----------------------------	---------------------	-------------	-------------	------------------

- Pour les couples de valeurs, la plus basse correspond à une mesure prise en limite de champ, la plus haute au plus près du cœur des appareils. Les mesures indiquées pour le réseau tellurique Hartmann sont de deux ordres : la valeur la plus haute est obtenue dans les murs d'une maille H "ordinaire" en pleine nature, la plus faible est saisie dans une maison où un nœud H reçoit un couple *ODOXO*. La fourchette de valeurs case Homme se rapporte à des personnes en bonne santé.

- Les deux exemplaires Ts et Ts7 sont faits de fil de jardinerie, fer isolé ø 1,25 mm; dans le tableau les diamètres sont en cm.

- La sphère (en bois) a été étudiée *ici*

- Deux Trèfles "unité" horizontaux éloignés établissent une liaison CED (cordon) lorsque la distance qui les sépare atteint une certaine limite fonction de leurs caractéristiques et des supports. Ce moment initial est choisi pour effectuer la mesure sur le cordon qui vient de se former.

- Aimant est un aimant surpuissant (à notre échelle) capable de soulever 25 kg.

- L'atome est celui d'hydrogène et la molécule est celle de l'eau. Bien entendu ces deux mesures comme celle du microbiote relèvent de la radiesthésie mentale.



POLARITÉS :

Un basculement des polarités s'opère deux fois par jour au moment du *transit* du Soleil sur l'horizon local. Le tableau suivant résume leurs positions suite à ces mouvements. Lorsque Dk

(duellité KShPh) se disjoint de Dv (duellité verticale), à l'exemple de ce qu'on observe sur un couple de Trèfles Ts vertical orienté Est-Ouest, la polarité du champ supérieur de la duellité Dv est aussi celle du bras Nord de Dk, et tout est à l'opposé quant à la partie inférieure et le bras Sud. Classer ainsi les polarités n'est qu'une autre façon d'insister sur le rôle fondamental que joue le plan de l'horizontale, c'est à dire la verticale, autrement dit le champ de gravité dans ces matières. La césure entre le "Ciel" et la "Terre" est à considérer pour l'affinité insoupçonnée réalisée avec, respectivement le Nord et le Sud. Quid de ce qui se passe au-delà des cercles polaires.

Mouvement journalier des polarités Plus (+) et Moins (-)

CIEL NORD		TERRE SUD	
Jour	Nuit	Jour	Nuit
+	-	-	+

Les polarités se déterminent à l'aide des pendules *spécialisés* et de façon *plus sûre* avec une pile électrique, un doigt posé sur le pôle. "Ciel" veut signifier au-dessus de l'objet étudié, "Terre" au-dessous. Jour et Nuit s'entendent débiter et finir dans la minute du passage du Soleil sur l'horizon.

NB : Le soleil étant maître du jeu, il est fort possible si ce n'est probable qu'il faille inverser les données pour l'hémisphère sud et/ou selon la saison. Ce tableau a été élaboré à l'automne en France. Des vérifications s'imposent qui pourraient prendre des années.

AIMANT :

Nous avons indiqué plus haut que les aimants se comportent à l'instar de tout autre objet lorsqu'ils se meuvent dans le champ de gravité, faisant apparaître Dk et CED. Une première étude de l'aimant droit figure au carnet Notes 2. L'*article* présente les champs de torsion d'une aiguille suspendue faiblement aimantée. Or, bien que sous l'impulsion des variations du magnétisme terrestre l'aiguille soit agitée d'un mouvement incessant, aucun champ CED ne se forme pour autant. Serait-ce du fait qu'il ne s'agisse pour elle que de déplacements lents, d'une masse très faible, sur une même équipotentielle du champ de gravité ? Voir plus bas quelques généralités à prendre en considération pour pouvoir le constater sans entrer en radiesthésie mentale.

Dans cet article figure la remarque suivante : « ... lorsqu'on force l'aimant à quitter sa position d'équilibre en le faisant tourner dans un plan horizontal, on observe une contraction progressive des CT, celle-ci étant maximum après une rotation de 180°. La situation est alors très étrange : les deux champs de torsion [occupant les pôles de l'aiguille] ont perdu tout volume, i.e. nous ne les détectons plus dans l'espace précédemment occupé, en revanche le champ de duellité de l'aiguille a grandi au point d'atteindre environ 1,20 m en verticale de part et d'autre de l'aimant ! ». Cette observation semble faire écho d'une certaine façon au phénomène évoqué plus haut à propos d'un couple Ts vertical qui voit les dimensions de ses Dv et Dk évoluer lorsqu'on le fait tourner sur lui-même.

Mais ici l'orientation de l'objet porteur de champs de torsion se rapporte non pas à la gravité ou la rotation de la Terre mais au seul champ magnétique terrestre. La contrainte progressive appliquée sur l'aiguille jusqu'à parvenir à la positionner en parfaite opposition de polarités avec le champ terrestre va favoriser la croissance de sa duellité centrale. Celle-ci semble se nourrir de la contraction que subissent les deux champs premiers qui la fonde. Et bien qu'elle puisse être considérée de Type 2, elle grandit, contrairement à ce qui advient dans le cas des Trèfles Ts. Ainsi une même manipulation d'orientation conduit à des effets contradictoires selon le champ de référence et/ou l'objet étudié. Il est intéressant de rappeler ici l'observation réalisée à l'occasion de *l'étude* de la maille Janus. Il s'agissait de rendre compte de l'effet de cette maille sur les champs d'un petit réveil à quartz, et tout pareillement on voit la duellité de l'appareil grandir au fur et à mesure de son avancée vers le cœur de la maille au détriment de son champ dominant qui finit par se retirer à l'intérieur du boîtier. Bien entendu il ne s'agit plus là de magnétisme statique, si l'on peut dire, car l'introduction de l'électricité impose un certain dynamisme conduisant à la production de champs de torsion de *l'électromagnétisme*. Ne pas oublier que ces diverses manipulations se sont opérées par la force des choses au sein de champs CED.

IMPRÉGNATIONS :

Les imprégnations papier sont précieuses pour l'analyse des champs, cependant un problème se pose quant à leur emploi. Inévitablement tout papier que l'on introduit dans un champ s'en imprègne, ce qui pourrait présenter un obstacle à l'analyse. Certes la radiesthésie mentale permet de discriminer finement les choses, mais ici nous avons cherché une méthode plus "physique" d'opérer. La composition même des champs de duellité nous offre une solution. Dans le cadre de notre recherche, tous les champs de duellité des appareils utilisés présentent un champ de duellité

monochrome d'un Vert très pur (0°-360°) ainsi que le laissent apparaître nos analyses qui restent, malgré tout tributaires des limites du Disque utilisé pour cette détermination. Quoiqu'il en soit, que l'encadrement du degré 0° soit des plus serrés à défaut d'être nul, il va se distinguer de celui qu'affichera tout couple Ts dont l'amplitude sera toujours liée à la pureté (concrète) de la forme de chacun de ses lobes, et de ce fait, toujours calibré dans un intervalle de couleur plus large. Ainsi, d'un point de vue pratique, l'utilisation de Ts lors de l'analyse d'une imprégnation écartera dans la plupart des cas le risque de confusion.

Ts TÉMOIN :

Bien que la définition de la duellité ait été élargie Ts peut conserver son rôle de témoin de duellité. Théoriquement deux manières de le mettre en œuvre couvrent tous les aspects de la duellité. *Maintenu en position verticale* il tient lieu, sur sa verticale, de témoin pour ce que nous nommons le cylindre de duellité, ou Dv, la duellité proprement dite, tandis que chacune de ses faces le sera pour le champ porteur de K Sh Ph, soit Dk, l'agent de CED. *Placé à l'horizontale* il témoigne pour le champ CED. Pratiquement, afin de lever toute ambiguïté dans son usage, il convient de l'utiliser dans les premières minutes de sa prise en main. Il est vrai qu'un simple Trèfle ferait l'affaire, mais l'usage de Ts offre certains avantages pratiques, notamment de par le volume de ses champs, qui nous le font préférer dans ce rôle de témoin. Bien entendu une convention mentale implicite intervient ici pour discriminer CED de la duellité proprement dite. Nous conseillons d'utiliser des Trèfles de petit diamètre (cinq-six cm maximum) que l'on fixe en position verticale à l'aide de cire par exemple au centre d'un support parallélépipédique en bois; on le bascule de 90° pour tester CED.



QUELQUES POINTS DE REPÈRE D'ORDRE PRATIQUE :

Voici quelques points qui méritent à notre sens d'être mentionnés :

1 Pour peu que nous soyons en mouvement, le champ CED qui nous accompagne dans cette circonstance engage à tout instant la création de cordons CED afin d'assurer un contact avec la matière environnante. Ordinairement, si l'on excepte tout l'appareillage électrique, ceci est sans grande conséquence du fait de la (très) faible intensité des champs en jeu qui nous environnent, comme de leur "discrétion" (rarement plus d'un centimètre d'épaisseur), l'interaction est négligeable du point de vue des énergies du corps et reste insensible. On ne peut exclure a priori, par ailleurs, que ces relations ne s'établissent pas à bas bruit au-delà de la proximité la plus immédiate. Ce processus d'ordre subliminal échappe donc en général à notre conscience. En revanche il est certain qu'il se concrétise de manière plus ferme avec des champs plus puissants, tels ceux produits par les aimants. Cependant les champs CED ainsi sollicités autour de nous ne semblent pas perdurer lorsque notre aura s'en éloigne. Nous avons également remarqué que le champ CED de l'être humain disparaît de son aura dès lors que le corps observe une certaine immobilité. Il lui reste malgré tout la liberté de gestes de faible ampleur (sur des équipotentiels du champ de pesanteur) ne suscitant pas création de cordons.

2 Les choses peuvent se complexifier singulièrement dans le cadre d'une exploration. Prenons l'exemple concret du repérage des positions d'un champ CED en cours de régression. Pour que ce ne soit pas l'occasion de sa relance, il est nécessaire de l'approcher précautionneusement, et tenter le contact de loin au moyen d'une pointe fine ou d'une baguette suffisamment longue pour permettre de dépasser les limites de notre aura. Si l'opérateur devait par cas ou par inadvertance laisser une partie quelconque de son corps pénétrer CED, ce dernier s'enrichirait sur le champ de sa duellité, ce qui pour le coup renouvellerait le temps de latence nécessaire à son effacement.

3 D'une façon générale on peut recommander de prendre en compte l'existence du champ CED lors de l'utilisation d'appareils choisis parmi ceux utilisés pour cette étude, et de se préparer à patienter avant toute manipulation afin de laisser les champs CED s'éteindre, ne serait-ce que pour minimiser le temps d'exposition personnel au dispositif en place. À cet effet considérer l'orientation par rapport au Nord (de forme si possible) ce qui limitera autant que faire se pourra le temps nécessaire à l'extinction de CED. Si l'on souhaite prendre quelque imprégnation il est nécessaire d'imaginer un procédé d'introduction de la feuille de papier dans le champ que l'on souhaite tester afin d'éviter d'avoir à nous approcher trop près et prendre le risque d'éveiller un champ CED parasite. Il convient également d'éviter les supports en bois, et plus encore en métal. Le métal abolit les distances, c'est-à-dire que le champ CED réunissant les deux duellités se crée dans l'instant de leur mise en place, quelle que soit la distance existant entre eux. On obtient le même effet en les reliant par un fil métallique. Le carrelage suppose le contact quasi physique entre les duellités pour voir apparaître les cordons, prémisses de CED. Quant au bois il tient le milieu entre les deux.

4 On prépare un couple Ts, horizontal, posé au centre d'une table en bois (à des fins d'amplification), mis au "repos", c'est-à-dire qu'on attend suffisamment longtemps qu'il soit exempt de toute trace de champ CED, soit de cinq à six minutes. Se diriger vers lui pour le faire entrer dans notre aura suscite au bout d'un moment (d'une distance) l'apparition d'un mince cordon CED, sans plus. La pointe fine chercheuse que nous tenons en main ne le détecte qu'au niveau du plateau du meuble sans rien trouver en volume.

5 Ce premier contact suffit pourtant à ce que les couleurs de notre aura perdent immédiatement un certain nombre de leurs niveaux en charge. La chute est fonction de la puissance des Trèfles (et bien sûr de notre état de santé). Lorsque, reculant, Ts sort de notre aura les niveaux remontent très

rapidement pour éventuellement dépasser la cote précédente.

6 Si l'on active CED en bougeant légèrement le couple de Trèfles avant de se diriger vers lui, le contact va s'établir plus rapidement, avant même que d'atteindre la table, et la chute des niveaux de l'aura prend de l'ampleur.

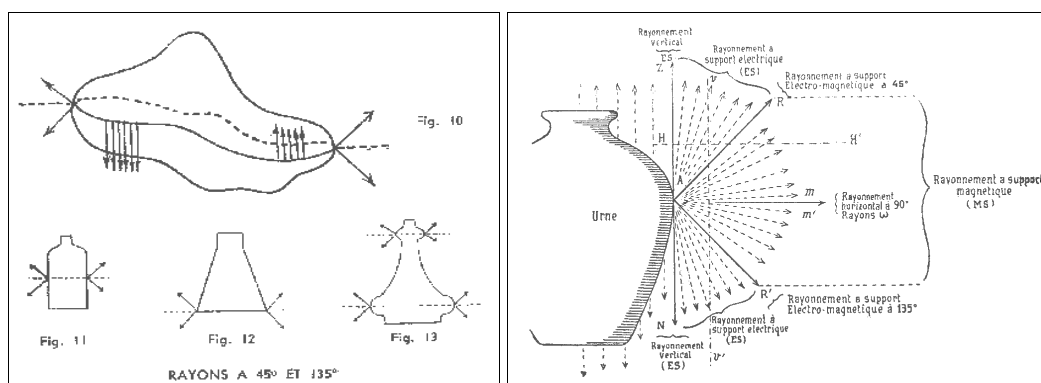
7 Si l'on teste Magie, la réponse est positive sur ce cordon mais négative sur notre aura. Si l'on cherche une Qualité impliquée dans l'interaction de notre aura avec Ts on trouve la Nephesh Raïa.

~

DOCUMENT :

Le corpus théorique qui ouvre le *Cours* de radiesthésie évoqué plus haut contient un tableau des «rayonnements» émanant de tout objet matériel. De propagation limitée (quelques millimètres au mieux), ils seraient difficilement détectables sans l'intervention des champs électrique et magnétique de la Terre qui leur offrent le train d'ondes porteuses qui va nous les rendre plus facilement perceptibles (dixit les auteurs). Ces deux dessins illustrent la présentation d'une catégorie particulière, à savoir :

Les Rayons à 45° et 135°



Comment ne pas voir, si ce n'est une référence directe aux champs de torsion à l'allure plus ou moins conique que nous détectons aujourd'hui autour de chaque objet, une référence non moins directe à la verticale locale, comprendre la gravité, dont nous avons découvert l'importance vis-à-vis des champs de torsion. Ces champs sont dits formés par l'agrégation de tous les champs de spin naissant au sein de chaque atome, de chaque molécule, etc. La danse des particules atomiques propre à toute matière produit par son mouvement un champ de torsion d'origine cinétique, qui se double ipso facto d'un champ électromagnétique puisque ces particules ne sont pas neutres électriquement. Un physicien devrait pouvoir nous en rendre une description précise qui serait plus que bienvenue.

~

Magie K Sh Ph



Calligraphie extraite du livre Ondes de vie ondes de mort.
Envoûter ensorceler charmer

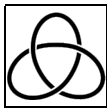
[octobre 2023]

NOTES 5

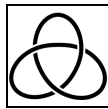
À PROPOS DE DEUX TRÈFLES PERPENDICULAIRES - ANNEXES

ABRÉVIATIONS & TÉMOINS

CTd = champ de torsion droit	Td = Trèfle droit, témoin pour CTd
CTg = champ de torsion gauche	Tg = Trèfle gauche, témoin pour CTg
Cd = champ dominant	Ts = Td + Tg, témoin pour champ duel
Cc = champ complémentaire	Ts7 = Ts formé de Trèfles à sept lobes
CDH = Champ de duellité de l'Homme	CED = Champ d'expansion des duellités

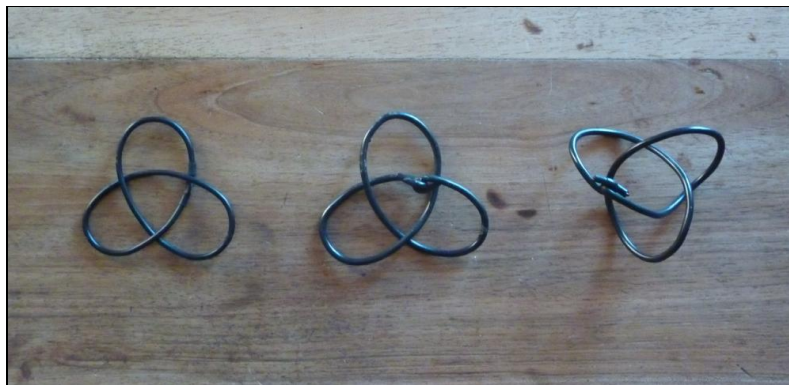


Trèfle gauche



Trèfle droit

LES TRÈFLES



Trèfle soudé - Trèfle crochets - Trèfle ouvert

Les Trèfles ouvrent une voie royale au chercheur qui part à la découverte des champs de torsion. Les articles de ces quatre dernières années témoignent de l'enrichissement que connaît la pratique radiesthésique à vouloir les utiliser, ne serait-ce que du simple fait de l'élargissement de son champ de recherches. En véritables sésames, leur prise en main conduit à révéler l'extraordinaire fécondité du concept de champ de torsion dans les domaines de la matière, qu'elle soit inerte, animée, ou vivante, jusque dans la sphère de l'esprit, si l'on veut bien considérer que toute pensée repose sur la construction d'un champ de torsion. Pour le radiesthésiste la fonction primordiale des Trèfles tient dans un *rôle de Témoin* pour la détection de tout champ et la détermination de son sens de torsion. Mais par-delà ce point *crucial* pour notre art, tout Trèfle propose aussi le plus simple des *prototypes de champ de torsion* qui soit mis à notre disposition.

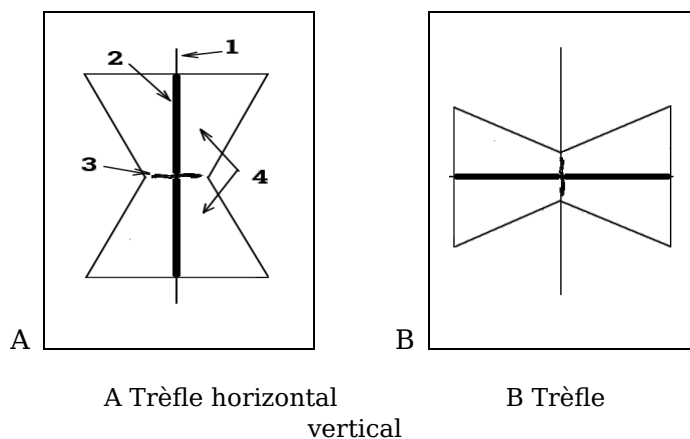
En radiesthésie nous pouvons aborder l'objet Trèfle de deux façons : soit par la voie d'une analyse de ses émissions de forme, soit par l'estimation plus directe des effets qu'il provoque sur l'opérateur qui souhaite l'étudier, ou sur

tout autre être vivant, humain ou pas. La première manière est très féconde en ce sens qu'elle offre la possibilité d'une description géométrique très fouillée de ses champs. Ainsi la configuration très ouverte qu'elle dévoile, un assemblage de deux champs de sens de torsion opposés, expose de fait une nature fondamentalement duelle. On peut préciser, exprimé dans la nomenclature traditionnelle, que ces deux partenaires expriment une même couleur dans son mode différencié (cf. [ici](#) pour un complément d'informations). C'est ainsi que la phase qui montre le plus de force (en nombre de niveaux chargés) occupe la périphérie de son champ et signe son sens de torsion. Une palette très étroite de nuances d'O (orange) indique une torsion gauche dominante, alors que le domaine de l'I (indigo), est consacré à la torsion droite selon les mêmes modalités.

Cette "dualité" très particulière propre aux phases se trouve confortée, en manière de redondance pourrait-on dire, par la présence au cœur du Trèfle d'un troisième champ lui aussi d'architecture duelle, d'une toute autre structure cependant : elle repose sur deux champs *cylindriques, d'égal volume et charge, de torsions inverses, soudés sur une base, et toujours verticaux*. V (vert) est sa couleur, Vert très pur lorsque la forme des lobes approche la perfection (cf. les vignettes ci-dessus). Nous sommes loin d'un champ dominant (deux troncs de cône pleins) et de son complémentaire (un cylindre axial filiforme). Support de la duellité verticale "*Dv*" définie dans le précédent Carnet, ce champ est lié au soleil pour connaître une inversion de position de ses composants deux fois par jour au moment du transit du soleil sur l'horizon local. Le Trèfle a pu être évoqué parfois comme participant du ruban de Möbius et du tore.

D'un tout autre point de vue le Trèfle se prête à une appréciation subjective plus directe. Détaillée dans d'autres articles, les mesures qu'elle autorise (voir par exemple [ici](#)) conduisent à constater la nécessité de prendre en compte les matériaux utilisés dans sa construction, aussi bien que ses dimensions et la perfection de ses formes, tous critères entrant en jeu quant à la définition de la géométrie de son champ de torsion. Par ailleurs elle offre une méthode efficace pour nous informer de son impact sur le vivant.

Coupes verticales du champ de torsion du Trèfle



1 - le cylindre du champ de duellité 2 - le
cylindre du champ complémentaire 3 - le
Trèfle 4 - les deux troncs de cône pleins du
champ dominant

Cd, le champ dominant, manifeste une certaine plasticité amenant ses troncs de cône à s'ouvrir ou se refermer selon les circonstances. Par exemple le fait d'ouvrir un Trèfle (cf. photo ci-dessus, à droite), c'est à dire de le déplier autant que faire se pourra, de sorte à lui faire quitter sa planéité habituelle, conduit à restreindre le déploiement de son Cd au point qu'il faille chercher

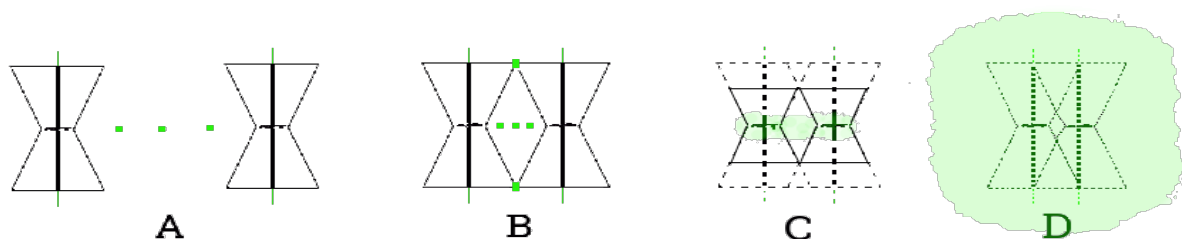
ses cônes au niveau de l'axe de symétrie, où ils se sont repliés, au point qu'il devient difficile de le distinguer de son complémentaire Cc. Néanmoins cette manœuvre allonge considérablement le cylindre du champ de duellité.

Cet effet est très instructif en ce sens qu'il met en lumière l'existence d'une logique interne constitutive associant de manière indéfectible les trois composants. Néanmoins ce type de réaction n'est pas l'apanage du Trèfle. Nous l'avons déjà rencontré à l'occasion de l'étude des interactions régissant l'évolution du champ de torsion d'un moteur électrique soumis à l'influence progressive d'un champ correcteur (cf. [Notes 2](#)). Le champ correcteur en question (une maille) en était *seul* responsable, puisque nous retrouvons exactement le même effet sur un simple Trèfle qu'il suffit de lui soumettre.

~

Le Trèfle, dont la fabrication est des plus simples, est propice au montage de toutes sortes de tests. Nous nous sommes rapidement arrêtés à l'étude de superpositions et de mailles bâties sur des paires de Trèfles de sens opposés. Le *Carnet 4* en rend suffisamment compte pour que l'on comprenne l'importance du saut qualitatif implicite propre à ces *associations*. Nous n'y reviendrons pas pour nous attarder plutôt sur une disposition particulière déjà présentée, mais alors par trop sommairement sur la page du Glossaire. Voici : on dispose deux Trèfles de torsions opposées l'un dans un plan horizontal, l'autre dans un plan vertical. Ce faisant l'on crée une situation originale en ce sens que le mélange de leurs champs de torsion suscite l'éveil d'un champ particulier aux propriétés insoupçonnées au regard de tout ce que nous croyions savoir à leur sujet.

Pour analyser sainement la situation il est nécessaire de faire un petit détour afin d'examiner en premier lieu les réactions d'un couple de Trèfles horizontaux lorsqu'on leur applique le protocole exposé au précédent *Carnet*. Il s'agissait alors de rapprocher deux champs de torsion (de duellités Type 2) afin d'observer leurs mutations au cours du processus. Ici cela conduit pour *l'essentiel* aux mêmes phénomènes, ce qui nous assure que les duellités de Type 1 des Trèfles partagent bien les propriétés du Type 2, ce qui par parenthèses relativise encore plus cette distinction de terminologique pourtant nécessaire.



Deux Trèfles horizontaux de polarités opposées étant suffisamment éloignés l'un de l'autre pour ne pas mêler leurs champs, nous pouvons distinguer dans l'espace qui les sépare trois points réagissant au témoin de duellité Ts, soit approximativement au milieu et aux quarts de leur distance, situation figurée en A. Il s'agit de points forts sur le cordon de duellité (prémises de CED) qui s'est établi. Ce que l'on voit ici évoque les *résonances* signalées par le Dr Toureng.

À l'étape B les champs dominants entrent en contact. On retrouve dans les premiers instants Ts aux seuls points de tangence. Cependant ces positions sont éphémères, et quelques minutes plus tard c'est la configuration A qui s'impose. Les choses se passent un peu comme si une zone d'instabilité se serait établie provisoirement entre les Trèfles à l'instant de leur contact. On peut évoquer une variabilité des champs à leurs marges, mais aussi *in fine* la formation d'un micro champ CED.

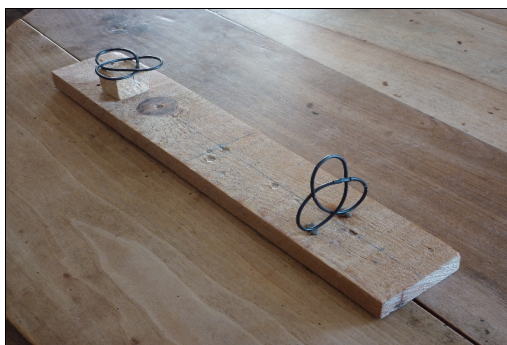
Lorsque débute le chevauchement des cônes comme figuré en C, un champ de duellité de volume assez restreint se forme autour des Trèfles (en vert sur le dessin). On retrouve aussi les signes de l'éphémère champ *CED*. Autre conséquence: désormais les couleurs habillant Cd et Cc ne sont détectables que dans un espace restreint qui va se comprimer de plus en plus au fur et à mesure de l'avancée des Trèfles l'un vers l'autre. On peut le borner par deux plans horizontaux passant par les points d'intersection des cônes.

Vient le moment où (selon la géométrie) les cônes (virtuels) des champs dominants Cd parviennent aux axes de symétrie de l'un et de l'autre, donc au contact et des champs complémentaires et des duellités: situation D. Du coup une inflation brutale du champ d'interférence se manifeste. Puis, passé ce moment, le champ se contracte au prorata de la diminution de distance entre les Trèfles pour se bloquer (lorsqu'ils sont soit très proches, soit à se toucher ou superposés) à un niveau dépendant des caractéristiques physiques des Trèfles. Ces observations recoupent celles rapportées au précédent Carnet, à l'exception notable de l'épisode d'inflation/régression, les appareils utilisés (duellités de Type 2) pour les précédents tests ne provoquant pas, à notre connaissance, de mouvements de désinflation.

~

Testons à présent ce même protocole lorsqu'un membre du couple est placé en position verticale. Peu importe le sens de torsion choisi. Les Trèfles utilisés sont les mêmes que précédemment: fil $\varnothing$ 2 mm de cuivre soudé et isolé, $\varnothing$ 8 cm, hauteur tronc de cône $\pm$ 23 cm, l'angle au sommet des cônes est légèrement inférieur à 45° - ciel couvert, petites averses.

L'allure qu'adopte le champ de torsion d'un *Trèfle vertical* est commandée par l'azimut de son plan. Placer le Trèfle Est - Ouest va faire que la longueur du cylindre de sa duellité verticale Dv dépasse nettement ce qu'elle était Trèfle horizontal, alors que dans le plan Nord - Sud elle se réduit à presque rien, tandis que l'on voit les champs de couleur (Cd et Cc) profiter de la situation pour grandir à leur tour. Il est nécessaire d'utiliser de grands Trèfles (typiquement $\varnothing$ fil 5 mm $\varnothing$ Trèfle 18 cm) pour mettre sans conteste ces propriétés en évidence. La verticalité va imposer ses conditions au cours des tests sur le couple. La photo ci-dessous montre le dispositif utilisé :



Dans un premier temps nous considérons les effets de l'orthogonalité des plans qui caractérise la situation, avec cette contrainte supplémentaire que la droite des centres se doit d'être dans un plan perpendiculaire au plan du Trèfle vertical. C'est la configuration de la photo. Puis nous ferons varier l'inclinaison du Trèfle vertical combinée ou pas avec l'orientation du dispositif.

Lorsqu'on regarde de près l'avancée des Trèfles l'un vers l'autre on repère en premier lieu un mince cordon CED, puis les trois points semblant rythmer

l'espace entre les Trèfles. Avec la réduction de distance, les champs étant le point de se toucher, on peut observer sur seulement quelques millimètres d'avancée un gonflement rapide des ces points et du cordon, processus qui aboutit au moment du contact à la formation d'un champ de volume considérable. Nommons-le champ Vertical, champ V, ou simplement V.

Ainsi une rupture franche apparaît par rapport au scénario précédemment observé. C'est un peu comme si l'on passait directement de A à D. Mais l'essentiel est ailleurs, dans l'énormité, toutes proportions gardées, du champ qui s'est développé autour du couple. Pour donner une idée grossière du changement qui s'est opéré, une mise en perspective avec les tests précédents montre qu'il faut multiplier le volume obtenu "Trèfles sur un même plan horizontal" par une valeur comprise entre 100 (cent) et 1000 (mille) en fonction de l'orientation (azimut) du couple! Et encore ces chiffres sont obtenus par temps gris légèrement pluvieux. Cela paraît absolument extravagant. Le coefficient multiplicateur est plus faible lorsque les Trèfles se trouvent munis de crochets, mais a contrario plus élevé par temps calme ensoleillé. Il semble soumis à une loi exponentielle en rapport avec le diamètre (et/ou la puissance) des Trèfles utilisés.



Le champ V né de l'association Trèfle horizontal/Trèfle vertical est des plus troublants. Par-delà l'hypertrophie de volume manifestée, il est possible d'y détecter partout avec les témoins ordinaires, outre *Ts* et *KShPh* attendus, la présence d'un mélange des deux couleurs de forme associées aux sens de torsion des partenaires, ce qui constitue une surprise. Mais aussi, et surtout, seconde surprise, un intrus s'est invité: le Vert négatif V⁻. Ce n'est pas la première fois que nous rencontrons cette couleur - rappelons toute sa nocivité diffusée via sa phase Électrique par les écrans - mais sous cette occurrence diffuse jamais (étant entendu que le vivant n'est pas pris en compte dans cette étude). Mais que dire ici? Cette citation du livre de Bélizal et Morel nous semble suffisamment éloquente pour après tout ne point trop s'étonner de cette présence :

«.... lorsque vous tracez deux lignes perpendiculaires ayant un point commun, vous obtenez la vibration V⁻ Vert négatif l'émission fuse toujours par la branche horizontale de l'angle de 90°» (*p 11*).

Il paraît légitime d'élargir dans le cadre étroit de notre protocole la notion de ligne à celle d'axe de symétrie, de sorte que la présence de V⁻ puisse être reçue a priori sans trop de difficultés. En somme il s'agit d'élargir à l'espace une propriété déjà reconnue dans le plan. Nous connaissons aussi leur théorie des ruptures de forces conduisant à la diffusion du V⁻ dans l'environnement. Il s'agit essentiellement d'invoquer un déséquilibre local dans le rapport forces cosmiques/forces telluriques, de sorte que l'émission de V⁻ quitte son confinement sous terre pour surgir à la surface du sol. De La Foye parlait d'une rupture d'équilibre (cf. Annexes). Il s'agit toujours pour eux d'une situation conflictuelle. Et c'est bien ce que nous découvrons avec le choc des polarités intrinsèquement provoqué par la mise en œuvre du dispositif de test qui place les axes de torsion perpendiculaires, d'où la génération de V⁻ qui en résulte.

S'agissant de la disposition des couleurs au sein de V la situation est plus difficile à saisir. Lorsqu'on regarde la duellité d'un couple témoin *Ts ordinaire* on constate qu'elle absorbe en son sein les champs Cd et Cc propres à chaque Trèfle. Ils semblent avoir perdu toute structure, réduits à quelques résidus de couleurs que l'on peut encore détecter recroquevillés sur les fils bâtissant la forme de chacun des Trèfles. Ici, dans notre protocole, bien qu'il soit possible de considérer que le rapprochement des Trèfles conduise potentiellement à la formation d'un couple *Ts*, nous sommes amenés à constater que ce n'est pas du tout le cas puisque précisément, le contact étant établi, les couleurs se

diffusent *partout* dans le volume V qui vient de se créer. Dès lors comment distinguer Cd de Cc, mais surtout existent-ils toujours ? Peut-on affirmer que l'orthogonalité (des plans) des Trèfles mise en œuvre ici suffise à briser la topologie canonique de chaque Cd et Cc ? Bien qu'il semble évident que ce soit le cas, le basculement à la verticalité d'un élément du couple constituant la seule modification apportée au protocole, il est difficile d'être catégorique à ce sujet. Le champ V porte tous les stigmates d'une décomposition. Sa structure semble réduite à n'être que le simple catalogue d'éléments divers cohabitant sans conflit ouvert, une duellité Ts avec sa couleur Vert, une qualité Magie (KShPh), les couleurs Indigo et Orange, le tout nimbé d'un nuage de V⁻. Néanmoins cette apparente pauvreté n'en est pas pour autant dénuée de propriétés.

La première de celles-ci pourrait tenir dans la modulation de volume qui s'opère en rapport avec l'orientation du dispositif. En effet il est remarquable de pouvoir constater la mise en évidence des quatre points cardinaux à l'occasion de tests d'azimuts. Ainsi le volume le plus faible advient la ligne des centres étant placée dans le plan Est-Ouest, autrement dit avec le plan du Trèfle vertical coïncidant avec celui du méridien. Le volume maximum s'obtient en décalant de 90° la ligne des centres dans le plan Nord-Sud, soit le Trèfle vertical dans le plan Est-Ouest. Ajoutons qu'aucune différence significative quant au volume du champ créé n'apparaît selon que ce soit l'un ou l'autre Trèfle qui occupe tel ou tel azimut. Un dispositif semblable équipé de Trèfles horizontaux ne fait preuve d'aucune sensibilité à l'azimut. Il faut donc que ce soit *le seul Trèfle vertical qui commande* toutes ces modulations propres au champ V ainsi que ses propriétés "en solo" le laissent déjà présager.



Nous avons testé l'interaction de V avec divers types de champs de forces variées. Dans un premier temps nous observons ses réactions à l'introduction dans son volume de plusieurs Trèfles, qui céderont place par la suite à des aimants.

Après avoir installé le matériel sur un sol carrelé dans la situation du volume maximal (i.e. Trèfle vertical dans le plan Est-Ouest), on voit dès l'introduction du premier Trèfle son volume affecté d'une légère contraction. Au fur et à mesure de l'arrivée d'un nouveau Trèfle (toujours placé sans ordre mais de manière à éviter toute interférence avec ses prédécesseurs, ce qu'autorise précisément le grand volume) la contraction s'accroît pour mener apparemment à la disparition complète du champ après l'insertion d'une huitaine d'éléments. Il laisse derrière lui une image rémanente dont on peut encore dessiner les contours grâce à KShPh ou un test de polarité mais elle s'effacera avec le temps. Si l'on commence à retirer les Trèfles un à un, les témoins habituels permettent de retrouver le cortège des composants, d'abord à proximité du dispositif pour gagner peu à peu de la hauteur jusqu'à restaurer l'intégrité de V avec l'écart du dernier Trèfle.

L'action d'un couple Ts (Ø 6 cm) est plus radicale, produisant immédiatement quelques effets du même ordre mais bien plus visibles. Autour de lui, dans un rayon de l'ordre de 30 cm, se crée comme une *bulle de vide* dans laquelle les composants de V et de Ts ne sont plus perceptibles, que ce soit directement à l'aide de témoins ou même sur une empreinte ! Dans le même temps le champ V perd d'un coup environ 20 % de son volume ! Ce que nous observons là prend l'exact contre-pied de ce qui se passe avec le champ d'un couple de Trèfles *horizontaux* suffisamment proches pour développer un champ de duellité commun, champ qui tout au contraire, plutôt que maigrir va se nourrir et grandir de chaque champ étranger que l'on voudra introduire dans son volume. Si l'on agence six Trèfles de sorte à former trois couples Ts disposés en triangle plus ou moins équilatéral centré sur le dispositif, c'est l'entièreté du champ V qui est affectée de *vide*. Lorsque nous utilisons le vocable "vide" il faut l'entendre littéralement, c'est-à-dire qu'en fait de champ de torsion, nous n'y détectons proprement plus rien quelle que soit la méthode

d'investigation choisie, physique (témoins concrets) ou mentale (représentations, idéation, convention mentale, évidemment très personnelle) !

Une autre façon d'aborder le champ V prend en considération les puissances en jeu. Sur notre échelle de ressenti les Trèfles utilisés pour cette étude sont estimés de force 1 (un) à l'image des Trèfles soudés du dispositif. Le champ V affiche de 2 (deux) à 4 (quatre) selon l'orientation du dispositif. Le triangle évoqué ci-dessus n'exprime rien lorsqu'on le mesure isolé du dispositif, les couples Ts étant suffisamment éloignés les uns des autres (d'environ 2,5 m). Nous avons aussi testé un couple Ts7 en fer plastifié (noté 5) : placé au centre du dispositif il se "contente" de réduire V maximal à 5,4 m³, soit tout de même une réduction de plus de 97 % du volume maximal ! Mais sa note en paie le prix : elle tombe à 0,2 !

Les champs les plus puissants que nous ayons à notre disposition sont portés par des aimants. Selon sa force un aimant montrera plus ou moins de vigueur à "cannibaliser" le volume de V. Ainsi un aimant (noté 3) se contente de priver le volume du champ V de quelques pourcentages de m³, mais un aimant de haut-parleur relativement puissant (noté 90 quatre-vingt-dix) impose autour de lui sur un rayon d'un mètre un *vide* de plus de 3 m³, soit plus de 50 % du volume d'un champ V en situation *minimal*. Cependant lorsque le dispositif expérimental se trouve inclus dans cette sphère d'influence c'est l'entièreté de V qui passe à l'état virtuel. Alors la note de l'aimant déjà diminuée de plus de moitié tombe à 20 (vingt), l'aimant étant placé entre les deux Trèfles au centre du dispositif.

Aimant *noté 90*

champ V MAXIMAL		champ V MINIMAL	
note AIMANT	RAYON	note AIMANT	RAYON
40 - 20	1 m	40 - 20	1 m

Aimant *noté 140*

40 - 16	1,20 m	40 - 20	1,20 m
---------	--------	---------	--------

Ts7 ø 10 cm *noté 5*

4 - 0,2	1 m	5 - 1	1 m
---------	-----	-------	-----

Ts ø 6 cm *noté 2*

2 - 0,06	0,1 m	2 - 0,06	0,1 m
----------	-------	----------	-------

Mesures effectuées par temps calme bien ensoleillé, chiffres arrondis.

Volume maximal du champ V : 7,4 m x 7,4 m x 3,6 m $\approx$ 200 m³

Volume minimal : 2 m x 2 m x 1,4 m $\approx$ 5,6 m³

La première note est prise en bordure du champ V, la seconde au centre du dispositif. Les rayons sont ceux de la bulle créée par l'objet introduit dans V.

Ts (ø 6 cm) est le seul artefact agissant depuis le centre du dispositif à ne pas parvenir à "vider" à lui tout seul le champ V.

On peut s'étonner de voir un champ V noté de 2 à 4 avoir si fort pouvoir sur des champs d'aimants bien mieux notés. Mais ce serait mal saisir la nature et l'usage que l'on fait de ces mesures. Certes elles ne font que refléter les

réactions d'un organisme vivant, certes elles ne proviennent pas d'une aiguille mobile sur un cadran, certes elles n'ont aucun caractère "scientifique" quoique reproductibles, néanmoins elles n'en sont pas moins dignes d'intérêt : elles mettent ici en exergue le fait que les interactions entre champs de torsion ne sont pas entièrement commandées par des questions de charge (i.e. en nombre de niveaux), de puissance, mais qu'elles se jouent aussi ailleurs !

Ainsi on aura aussi noté que bien que plus puissants que les Trèfles (à l'aune de notre système de mesure), les aimants placés au cœur du dispositif ne s'en sortent pas mieux qu'eux, perdant environ 80 % de leur puissance ! L'égalité de traitement que connaissent ces deux types de champs forts différents et si diversement chargés a de quoi étonner.

Autre exemple : comment expliquer l'activation du triangle de couples Ts évoqué ci-dessus en dehors d'éventuelles vertus propres au triangle, si ce n'est par une disposition particulière du champ V propre à l'autoriser. À notre connaissance c'est bien le seul champ de torsion statique capable d'une telle chose. Et s'il est une chose qui le distingue radicalement des tous les autres champs que nous avons rencontrés c'est bien sa capacité à composer avec le "vide".



Les diverses variations d'inclinaison et d'orientation du seul plan du Trèfle vertical qu'il serait fastidieux de décliner ici ont permis de constater que les conditions d'orthogonalité définies dès le départ sont la clef, si ce n'est la *condition sine qua non*, qui ouvre au champ d'interférence V l'opportunité d'exprimer toutes ses potentialités. On constate également que la charge de chaque Trèfle reste intangible au cours de ces manipulations, ainsi que celle du champ de duellité créé, de sorte qu'il semble légitime d'imputer ces variations volumétriques à quelque disposition environnementale. De ce point de vue, dans la mesure où nous retrouvons encore et toujours le cadre défini par la ligne de gravité, le plan méridien et celui, de caractère plus local, de l'Est/Ouest, il nous semble que l'hypothèse la plus simple à convoquer afin d'espérer trouver quelques lumières à ce sujet voudrait faire entrer en scène deux des principaux champs de torsion de la planète, ceux de la gravité et de la rotation de la Terre sur elle-même.

De la gravité nous avons déjà abondamment parlé. La verticalité renvoie à la pesanteur, donc en définitive à la *masse de toute la matière terrestre*, et par la force des choses au champ de torsion sommant ceux du spin de tous ses atomes. Ainsi l'influence de la masse terrestre aura potentiellement un impact sur tout champ de torsion présent à la surface du globe. L'empreinte que laisse le puits de gravité creusé par la planète en mouvement sur sa ligne d'espace-temps va jouer le premier rôle pour toute physique locale. De la même façon que toute masse se trouve devoir tomber vers le centre de gravité de la Terre, le champ de torsion solidaire de tout agrégat local de matière se doit de composer avec les lignes de force du champ terrestre. On y verra sans doute la source de cette prépondérance de la verticale omniprésente dans nos analyses. Il se trouve que chaque champ particulier dispose précisément d'une composante "duellité" *apte à gérer cette relation*, qu'il s'agisse d'un champ de spin propre à la matière inerte ou de celui d'un équipement relié à l'électricité. Nous parlons de la duellité KShPh ou Dk (cf. [Notes 4](#)).

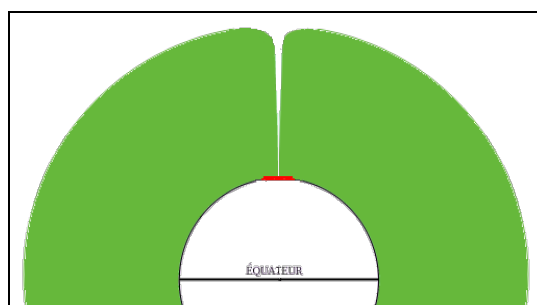
La *rotation du globe* sur lui-même intervient ici au titre que toute rotation de matière déterminerait à son entour la formation d'un champ de torsion. Jusqu'à présent nous n'avons fait qu'évoquer l'existence de ce type de champ suivant en cela la littérature qui le liste aux côtés de ceux du spin ou de l'électricité. Quelques tests exploratoires avec deux petites sphères (en plastique et quartz) ainsi qu'avec un gyroscope en métal, un jouet, ont donc été entrepris (cf. [Annexes](#)).

Nous avons signalé plus haut l'existence d'une modulation du volume du champ V liée à l'azimut du dispositif expérimental. Une petite expérience fort instructive, qui mériterait une étude exhaustive, permet de reproduire entièrement les variations de volume observées. Il suffit pour cela de faire interagir un Trèfle avec une *boule en rotation* pour pouvoir s'en convaincre. Ayant introduit le Trèfle dans le champ de duellité de la boule, il est encore nécessaire de le placer dans un plan qui soit perpendiculaire à la surface de la boule, ce qui assure l'analogie avec la verticalité, si l'on ose dire. Ni le Trèfle ni la boule n'ont besoin d'être en mouvement l'un par rapport à l'autre, les seuls mouvements d'orientation du Trèfle sur sa position suffisent à la réalisation des tests d'azimuts. On comprend que le Trèfle est tout simplement sensible au champ de rotation, et donc par la force des choses à celui de la planète. La rotation de la planète n'est-elle pas à l'origine de la définition de points cardinaux ?

Il faut évoquer une seconde expérience. En *fin de* Carnet de Notes 1 figure une étude qui établissait, pour le moins sous certains aspects, un parallèle entre une simple boule de bois, fixe, et le globe terrestre en mouvement. Au risque de récidiver, nous allons promener à la surface de cette boule une reproduction miniature en papier de notre dispositif de travail, ce choix du papier étant fait pour de simples raisons de miniaturisation. Nous savons de l'étude citée que la verticale passant par le centre de la sphère permet de définir méridiens et équateur. De sorte que le petit équipage de papier peut reproduire à toute latitude ce que nous avons expérimenté en grand sous les cieux du 44°N. Mais que ne dira-t-on pas de cette prétention ? Par exemple : il ne s'agit là que d'un changement de support, peu importe qu'il soit sphérique ou pas, il ne saurait être question de latitudes ! Certes, mais il va falloir expliquer pourquoi au pôle Nord virtuel de la boule *rien ne va plus* : quelle que soit l'orientation d'azimut qu'on voudra lui donner, le mini-dispositif pourtant horizontal en ce point n'émet plus aucun de ses champs, on ne détecte plus rien de son mini champ V !

N'est-il pas extraordinaire que ce "total fading" n'intervienne que dans cette seule position, au pôle instantané de la boule défini par la verticale de son centre de gravité ? Visiblement les *deux* Trèfles y sont sensibles. On peut même suivre le retour puis la croissance progressive du champ V au fur et à mesure de l'éloignement de ce point; elle culminera au niveau de l'équateur. Cet étrange comportement au pôle a suscité une investigation particulière de la boule. Elle met en évidence en ce point un même vide de tout champ de torsion, prolongé dans l'espace en une espèce de puits très étroit qui semble s'être creusé dans *le champ de duellité*. Voyez ce schéma :

La boule, son équipage mobile au pôle et la coupe de son champ de duellité



Les essais (assez difficiles, à main levée avec une pointe fine) entrepris pour en déterminer de façon plus précise la forme ont permis de fixer grosso modo ses contours et sa projection à la surface de la boule. Le trait rouge en indique la limite que l'on peut fixer vers 78°-79°, ce qui n'est pas sans évoquer les remarques de Kozyrev sur les difficultés rencontrées lors d'expériences menées à ces hautes latitudes. Dans cette zone le champ V commence à reprendre des couleurs dès qu'on s'écarte du pôle. Retrouverons-

nous les mêmes conditions d'expérimentation à la surface de la planète, nous voulons dire au niveau des pôles terrestres? La prudence nous invite à suspendre tout jugement a priori, bien que les tests rapportés en Notes 1 aient montré que l'on pouvait considérer cette boule comme un bon "témoin" du globe.

Néanmoins cette prudence est battue en brèche par d'autres tests qui viennent abonder dans le sens d'une réponse positive. Il se trouve que les essais de mise en rotation des boules ont permis d'observer, même à faible vitesse, la création de puits de ce type. On les voit de surcroît épouser fidèlement les mouvements de croissance/décroissance des champs de duellité, variations suscitées en jouant sur la vitesse de rotation (cf. *Annexes*). Il suffit de chercher dans le *prolongement de l'axe de rotation pour les trouver*. Ne peut-on en inférer plus sûrement de leur existence aux pôles de la planète? Il est une façon très simple de trancher : il suffit pour cela d'organiser quelque expédition afin de vérifier sur place ce qu'il en est.

On notera avec grand intérêt qu'ici bas, à la surface du globe en mouvement, toute rotation implique un certain degré de liberté pour les champs de torsion attachés au corps matériel pris dans ce mouvement. Ceci est clairement visible avec le gyroscope, en revanche les champs sphériques des boules ne le permettent pas du fait de leur disposition concentrique (cf. ci-dessous Annexes). Pour le coup, chose remarquable, le *champ de duellité perd* sa (jusqu'ici supposée) *sujétion* au champ de gravité.



La présence inattendue de ces puits de "vide" emmanchés sur les axes de rotation a renforcé notre attention sur la position verticale d'un Trèfle. L'équilibre naturel le plus stable de l'objet Trèfle relativement au champ de gravité est bien sûr l'horizontale, tandis que la plus grande instabilité se réalise en position verticale. Le protocole testé a permis, en introduisant une relation d'un Trèfle vertical avec un Trèfle horizontal, de mettre en lumière parmi les étranges phénomènes nés de cette association la surprenante présence de V^- , présence interprétée précisément comme une conséquence de l'orthogonalité des torsions. Il se trouve qu'un Trèfle isolé vertical ne produit aucun champ V , tout au moins de prime abord, toutefois on peut *relever V^- sur la verticale précise de son centre*. Il faut donc pour rester dans le respect des enseignements des différents tests effectués que l'axe de sa torsion, se déployant à l'horizontale car suscité conjointement par Cd et Cc , entre en relation conflictuelle avec celui d'une torsion verticale pour que V^- puisse ainsi surgir. Et dans la mesure où ceci doit rester vrai quel que soit l'azimut de son plan, nous formulerons l'hypothèse qu'il le trouve sur les lignes de torsion associées au champ de gravité, a contrario de l'harmonie qu'y rencontrent les champs toujours verticaux d'un Trèfle horizontal. On doit ajouter que le sens de torsion du Trèfle vertical important peu vis-à-vis du champ V , il vient que ces lignes de la Terre doivent porter conjointement les deux sens de torsion !

Dans cette optique il est intéressant de revenir sur les modulations de volume que connaît le champ V . Nous avons signalé au moment de la présentation du dispositif expérimental que les trois champs d'un Trèfle vertical subissaient des variations de dimensions du simple effet du changement d'azimut de son plan. Or les mouvements du volume de V sont parfaitement *parallèles à ceux du champ de duellité du Trèfle vertical*. Comme il a été dit le volume maximal de V apparaît lorsque "son" Trèfle vertical se place très exactement dans le plan Est/Ouest, et il en va de même s'agissant de la hauteur de la duellité d'un Trèfle solitaire placé dans les mêmes conditions, hauteur qui atteindra un summum avec un Trèfle fermé. Le champ de duellité étant dans une relation interactive avec le couple Cd - Cc de sorte que la croissance de l'un se répercute dans une régression des deux autres, il va se trouver que dans leur situation les deux champs porteurs du sens de torsion offrent leurs plus faibles dimensions, d'où moindre interception de lignes attachées au champ de gravité, d'où moindre virulence du conflit, d'où meilleur volume du champ V . Les annexes ci-dessous donnent toutes les

précisions souhaitables sur le Trèfle fermé et la dialectique qui lie les composants formant le champ de torsion du Trèfle.

Cependant les tests effectués avec les masses en rotation rapportés plus haut ont aussi mis en évidence une sensibilité du Trèfle congruente avec ces observations. Pour rester dans la cadre de l'hypothèse émise ci-dessus on supposera que les champs de torsion du Trèfle composent aussi avec ceux développés par la rotation. Dès lors on amendera notre hypothèse en adjoignant au champ de gravité le champ de rotation de la planète.



Un dernier mot à propos du "vide". De quel vide parlons-nous ? Le volume du champ V ayant été "vidé" de ses champs (Trèfles, V^- , Ts) au moyen d'aimants (ou de couples Ts), on constate à l'intérieur de ses limites, puisque limites il y a toujours (!), la présence d'une nuisance extrêmement nocive au vivant faisant baisser, drastiquement et très rapidement, tous les niveaux du champ de forme de l'humain ou de la plante. Pourquoi ? On ne peut incriminer un champ de torsion que nous ne trouvons plus. En revanche on relève la présence simultanée des polarités + et - (pile électrique en témoin) et de Magie - KShPh-endroit, ce qui n'est pas sans évoquer la composition du champ CED, champ éphémère, instable. Mais ici, outre Magie - KShPh-envers, d'autres qualités réputées malsaines par J. de La Foye se sont invitées. Ce dernier nous met d'ailleurs vigoureusement en garde face à ce type de situation. Nous ne pouvons que renchérir sur lui après avoir dû subir le temps de quelques tests les effets de ces nocivités. Précisons de suite qu'*aucune nocivité particulière* n'accompagne le "fading" observé sur les objets en rotation ni sur celui d'une boule au repos. Ajoutons encore que la présence *simultanée* des deux polarités + et - n'est pas nocive en elle-même, pour autant que nous ayons pu nous en rendre compte.

Ceci dit la situation est assez étrange. Nous avons observé que le volume des bulles créées autour des objets que l'on introduisait dans le champ V était fonction des puissances des champs relevées sur ces objets. Ceci est en accord avec un comportement de champs de torsion partageant un espace commun. Mais ici, à l'inverse de l'habituelle agrégation/fusion qui peut s'opérer, le processus d'effacement qui s'engage gagne tous les acteurs au fil des introductions pour aboutir à une coquille vide, vide de son noyau actif, cependant que d'autres états/qualités que nous ne détaillerons pas ici sont venus s'ajouter au couple de polarités + et -. À l'époque de leur découverte les états furent considérés comme une *émanation* des ondes/émissions de forme, ou un de leur *mode d'être*. Or que voyons nous ici : des états, une double polarité, combinaison délétère qui intrigue par la virulence de sa nocivité, mais *ni champs ni couleurs de forme*. N'est-il pas remarquable que ces nouveaux "occupants" se soient substitués aux champs qui tenaient l'espace de l'ex-champ V et dans les mêmes limites ? Il est indubitable que cette présence soit liée à celle des Trèfles et autres aimants, toujours concrètement bien en place. Polarités et qualités seraient en quelque sorte la trace, la signature laissée par des acteurs, qu'il faut bien à présent imaginer relégués en condition de virtualité (dans son sens premier : en puissance, sans effet actuel). Faut-il nommer ce phénomène délocalisation ? Le vocable est commode dans sa sobriété pour dépeindre la situation.

L'osmose qui s'est opérée entre V et ses divers hôtes (Trèfles, aimants, etc.) échappe à nos Trèfles témoins. Pourquoi ? Le concept de champ de torsion n'est-il plus pertinent ici ? S'il devait le rester, et si l'on s'en tient à l'analyse de la situation que crée l'orthogonalité des Trèfles, on en viendrait à ce paradoxe de devoir définir un "champ de torsion vidé de ses torsions". Peut-on encore parler de *champ de torsion* ? Ce que nous avons observé tient en peu de mots : essentiellement un possible renvoi en virtualité de toutes couleurs et duellités "ordinaires", y compris V^- .

Aussi lorsque Cartan met en relation la torsion de l'espace avec la rotation

de matière, que Shipov énonce «Torsion is contortion of the space time continuum», ou décrit l'espace comme «des points matériels orientés en rotation, tels de minuscules gyroscopes», que l'on comprend, un peu naïvement peut-être et sans doute trop superficiellement, que l'espace n'est que champs de torsion, car «ce sont eux qui définissent les propriétés topologiques et géométriques de l'espace-temps, c'est-à-dire sa dimensionnalité et sa signature», vient cette question que soulève en définitive la *condition d'orthogonalité* au cœur des confrontations des torsions expérimentées ici : un champ de torsion virtualisé/délocalisé s'inscrit-il dans une texture particulière de l'espace-temps, spécifique à cette condition, ou est-il plongé dans une sorte de non-existence, de "dis-location" ?

~

ANNEXES

LE TRÈFLE FERMÉ

Une forme particulière que peut prendre le Trèfle permet de cerner de plus près le rôle que joue chacun des composants au sein de la structure de son champ de torsion. On peut discerner sur la première photo ci-dessous une sorte d'aplatissement des lobes qui évoque un repliement sur lui-même, une manière de *fermeture*. La manipulation qui y conduit réduit le champ de torsion du Trèfle à sa plus simple expression : une couleur de forme accrochée au fil, sans aucun déploiement, si ce n'est au sein du plan de l'espèce d'anneau qui s'est formé, jusqu'à presque rien pour un Trèfle dans le plan méridien, position qui en revanche magnifie dans sa plus grande ampleur le champ de duellité.

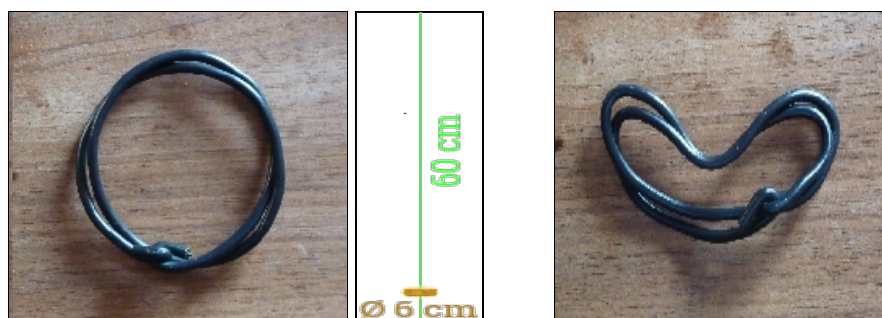
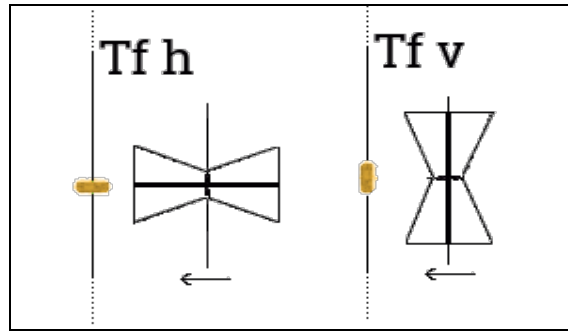


Photo de gauche : Le Trèfle *fermé*, $\varnothing = 6$ cm, torsion gauche. Ses champs dominant et complémentaire, de couleur Orange, sont réduits à la portion congrue. En revanche on assiste à une expansion formidable de la duellité (couleur Vert). Longueur totale du champ de duellité = 2×60 cm. Mesure effectuée par ciel voilé et vent assez fort; double en présence de soleil. À sa droite dessin à l'échelle de la partie supérieure du champ.

Photo de droite ; Ce même Trèfle complètement déstructuré, les champs tous très faibles ne se détectent plus que de très près du fil.

Appliquons une nouvelle fois et dans les mêmes conditions le protocole précédemment utilisé en substituant dans le dispositif un Trèfle fermé (appelons le Tf) à l'un des Trèfles, pour nous focaliser sur l'instant du contact. Il est nécessaire d'effectuer deux tests selon que Tf sera vertical ou pas.



Tf tenant toujours le côté gauche sur le schéma, il est clair que dans la première situation (Tfh) le cône du Trèfle vertical touchera dans un premier temps son pendant (très réduit, en orange) avant que d'atteindre le cylindre de duellité au cœur (centre) de Tf, et tout le contraire dans la disposition Tfv, les deux extrémités des cônes parvenant en premier lieu au contact du champ de duellité du Trèfle fermé. Dans les deux cas le champ d'interférence surgit *dès l'établissement du contact* qu'elles que soient les parties en cause.

La souplesse dont sait faire preuve la structure Trèfle est ici particulièrement bien illustrée. La particularité du Trèfle fermé tient en une *apparente prééminence* du champ de duellité mis en valeur aux dépens de ses deux compagnons. Le Trèfle ouvert signalé en début d'article semblait vouloir les mettre tous sur un *pied d'égalité*, mais à bas niveau. Le Trèfle *ordinaire* développe dans l'espace toute le volume dont il est capable dans un parfait équilibre de ses trois constituants.

On peut rejouer la manipe avec deux couples Ts (Type 2). Or l'observation montre que la connexion entre de tels couples s'opère d'abord au niveau de leurs duellités compte tenu de la topologie des champs en jeu, bien avant que champs dominants et champs complémentaires puissent opérer. En fait tous ces champs sont solidaires et savent s'adapter à toute situation qui se présente.

LE CHAMP DE TORSION D'UN OBJET EN ROTATION

Trois objets sont étudiés : une sphère en plastique, une seconde en quartz et un gyroscope jouet. Dans les trois cas le champ immédiatement accessible est le champ dominant Cd. Les complémentaires Cc habitent les axes de rotation et peuvent les prolonger considérablement. Les duellités ne dépassent jamais la moitié du volume de Cd pour le dire rapidement.

- Sphère en plastique : creuse Ø 6,5 cm 45 g

Fixée sur l'axe d'une perceuse, nous avons observé la création d'un champ de torsion d'allure sphérique dès sa mise en rotation. Lorsque l'axe de rotation de la perceuse tourne à *droite* selon le point de vue de la personne qui tient l'outil, autrement dit selon *le sens du mouvement de vissage*, sens horaire, ce champ arbore une couleur Violet, versus le Rouge qui s'affiche en rotation gauche. La duellité qui s'inscrit au sein de ce champ conserve une allure sphérique, et de même pour la boule de quartz.

- Sphère en quartz : Ø 5 cm 160 g

La sphère n'est pas parfaite car sa surface est approchée (d'assez près) selon un maillage d'hexagones de petites tailles, se concrétisant par un léger déficit de poids par rapport à l'archétype de même diamètre. Le champ de torsion sphérique qui se forme, centré sur la sphère en rotation, développe à la vitesse

maximale fournie par la perceuse un diamètre de Ø 7 m alors que le champ complémentaire s'étend sur 2 x 4 m, valeurs que l'on peut comparer à celles obtenues avec la sphère plastique : Ø 6 m et 2 x 3,4 m.

- Gyroscope : volant Ø 5,6 cm 100 g

Pour des raisons d'ordre pratique le volant (rotor) est séparé de l'armature de cardans lui assurant liberté de mouvement pour être installé directement sur la perceuse. Néanmoins les tests effectués dans la configuration d'origine ne montrent pas de différences significatives du point de vue des champs de torsion. À la rotation le champ développé de part et d'autre du plan du rotor prend les traits d'un cylindre droit plein. Son axe se confond avec celui du rotor. Ses dimensions sont directement fonction de la vitesse de rotation. Elles peuvent devenir considérables rapportées à la petite taille de l'objet. Ainsi à ± 45 tours/s le diamètre de sa base atteint Ø 4 m et sa hauteur est portée à 2 x 16 m. Le champ de duellité épouse cette allure cylindrique.

Ainsi *poids dimensions formes et vitesse* de rotation ont un impact direct sur le *volume* du champ de torsion qui se crée. Voici le relevé des couleurs :

	ROTATION DROITE		ROTATION GAUCHE	
SPHÈRES	<i>Cd Violet</i>	<i>Cc Rouge</i>	<i>Cd Rouge</i>	<i>Cc Violet</i>
GYROSCOPE	<i>Cd Violet</i>	<i>Cc Rouge</i>	<i>Cd Rouge</i>	<i>Cc Violet</i>

et, dans la continuité des mesures prises autour du champ V, celui des puissances :

SPHÈRE P	<i>0,94</i>
SPHÈRE Q	<i>0,97</i>
GYROSCOPE	<i>0,99</i>

Quid de ce tir groupé assez étonnant. Ici, selon nos essais, ni la vitesse de rotation ni la forme ou le poids n'entrent en jeu, ou alors le cas échéant si peu. Toutes ces valeurs ne dépassent jamais tout en l'approchant de très près l'unité de mesure utilisé dans nos études. Pourquoi ? Précisons que l'orientation de l'axe de rotation n'a jamais été pris en compte pour ces tests, il faut la considérer tout à fait aléatoire.

LE CANON NŒUD DE VIE version 8-10-5

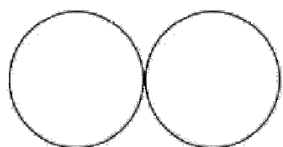
L'hypothèse de De La Foye pour expliquer le surgissement du Vert négatif V⁻ dans l'environnement fait intervenir le champ Vital (voir p 158 de son livre). Bien qu'assez peu documentée, il s'appuyait toutefois sur une petite expérience consistant à confronter deux "canons" horizontaux porteurs du Nœud de vie (le composant Ouest de ce champ). Il détectait alors V⁻E en verticale du point de rencontre des émissions. Il en inférait un modèle supposé décrire des situations du même type rencontrées dans la nature. Il donne l'exemple d'un cours d'eau souterrain, toujours porteur du Nœud de Vie (dixit), qui «coupe l'Est-Ouest du champ Vital». Nous avons repris cette manipe en nous plaçant du point de vue des champs de torsion. Les tests effectués ont considéré toutes sortes de configurations pour les deux canons, y compris en 3 D, sous la seule condition néanmoins qu'ils soient coplanaires, à défaut V⁻ n'apparaîtrait pas. Tous ces tests ont permis de construire un champ apparenté au champ V que nous venons d'étudier. En effet on détecte les

mêmes composants : un champ Ts et la couleur Vert qui lui est associée, V^- , et les couleurs Indigo et Orange. En revanche on note l'absence de KSh Ph. Ce champ montre à l'image de V une sensibilité à l'azimut qu'il faut d'ailleurs élargir à la dimension "hauteur". Nommons-le "champ NDV" ou "NDV" (pour Nœud de Vie). Le trait saillant qui le distingue du champ V tient dans la présence au droit du point de jonction des émissions des deux canons d'un rayon vertical V^- .

Le lien intime existant entre les Nombres et les lettres de l'hébreu carré permet de transcrire *littéralement* et *concrètement* tout mot ou concept sur un objet choisi pour ce faire. Par exemple il suffit de diviser sur la longueur (par des cercles rainurés ou simplement tracés) un cylindre en bois selon les proportions qu'indique le code chiffré de son *écrit* pour en obtenir le canon. Dès lors *les émissions de forme des extrémités* dudit canon témoignent dudit mot ou concept. Dans le cas qui nous occupe le code 8-10-5 est pour cHYH (Vivante), en l'occurrence le canon émet Nœud de Vie. Les correspondances lettres chiffres et les précautions à prendre pour leur emploi sont *ici*.



La première photo donne un aperçu du champ de duellité d'un canon 8-10-5 en bois (longueur 25 cm Ø 2 cm poids 60 g). Ce champ s'étend en s'affinant jusqu'à 18 m des deux côtés ! Bien que coplanaires, les deux canons parallèles de la seconde n'interfèrent pas. Il faudrait les rapprocher à se toucher pour cela, auquel cas il faut distinguer deux situations selon que les mêmes sections se côtoient ou pas. Lorsqu'elles se différencient (i.e. 8 avoisine 5 etc.) on ne détecte rien, mais dans le cas contraire l'influence de l'azimut se fait sentir sur les dimensions du champ de duellité qui se forme au contact des deux canons.



Le *Nœud de Vie* que l'on doit à J. de La Foye.

D. Risy [mai 2024]

NOTES 6

L'EXPÉRIENCE DES TROUS DE YOUNG- ANNEXES

ABRÉVIATIONS & TÉMOINS

CTd = champ de torsion droit

CTg = champ de torsion gauche

Cd = champ dominant

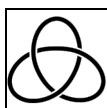
Cc = champ complémentaire

Td = Trèfle droit, témoin pour CTd

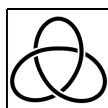
Tg = Trèfle gauche, témoin pour CTg

Ts = Td + Tg, témoin pour champ duel

Ts7 = Ts formé de Trèfles à sept lobes



Trèfle gauche



Trèfle droit

LES TROUS DE YOUNG

Notre découverte des champs de torsion se poursuit ici dans une étude qui soulève beaucoup de questions à chaque étape de son développement, et nous laisse sur notre faim. Nous espérons que cette exploration saura stimuler la curiosité des radiesthésistes et autres chercheurs.

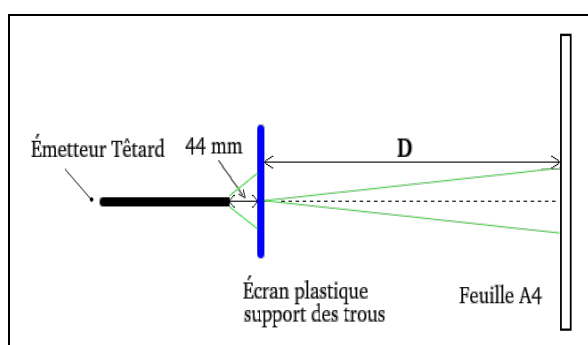
Les radiesthésistes des premières années du XXème siècle considéraient les *émissions de forme* comme des phénomènes vibratoires, on pensait même que les fréquences devaient surpasser celles des rayons gamma. Dans les années 70 J. Pagot explique très bien, en analysant les méthodes de travail de ses prédécesseurs, les raisons de l'existence de tels points de vue. Peu à peu l'enrichissement des connaissances fit qu'il devint difficile de continuer à s'appuyer sur l'électromagnétisme pour parvenir à les comprendre, certaines de leurs propriétés ne pouvant s'expliquer par cette théorie. Leur nature profonde continuait néanmoins à échapper aux chercheurs. Pagot qui était physicien fit beaucoup pour faire avancer les choses en s'intéressant à l'énergie du vide. On pourra reconnaître dans la liste qu'il donne dans son livre nombre de caractères reconnus aujourd'hui aux champs de torsion (cf. [Annexes](#)).

Le concept de champ de torsion propose un nouveau paradigme dans le domaine de la radiesthésie des ondes de forme. La richesse d'analyse qu'il autorise le justifie amplement, cependant qu'il paraît aussi nous éloigner de la conception défendue par les pionniers. Au hasard de certaines réflexions, nous est venue la curiosité de tester une émission de forme au crible des trous de Young, cette expérience permettant en principe de statuer sur son hypothétique caractère ondulatoire. Après tout de La Foye faisait reposer le *champ de forme naturel* sur une ossature électrique et magnétique, qu'il caractérisait dans le mot-témoin **LHLY** (Laïla, écrit en hébreu carré). Même si l'on peut penser avec Pagot que ce mot-témoin était investi d'une charge mentale qui lui était propre, cette notion structurante, cardinale pour lui, devait être susceptible d'examen à l'aune des champs de torsion, ce qui finit par nous décider à tenter l'expérience des trous de Young.



Au premier plan l'émetteur Têtard suivi d'un écran de plastique percé de deux petits trous, en bleu, et au fond la feuille A4 verticale qui reçoit l'empreinte de l'émission

Nos conditions de travail ne sont pas celles d'un laboratoire, aussi plaidons-nous d'ores et déjà auprès du lecteur toute son indulgence. Bien que nous ayons apporté tous nos soins au montage du dispositif d'expérimentation, il s'agit malgré tout d'un simple bricolage. Les tâtonnements des débuts aboutirent néanmoins à la mise au point d'un dispositif opérationnel. Nous avons utilisé la forme la plus simple de l'émetteur Têtard (cf. Annexes) pour la génération de l'onde de forme. L'appareil ainsi que l'ensemble du dispositif est orienté au Nord de forme, bien que Nord magnétique ou Nord géographique soient aussi opérants, tout au moins sous nos latitudes et de nos jours. Cependant ceci simplifie le réglage de la couleur compte tenu des caractéristiques de notre émetteur. À noter que l'extrémité de la "queue du têtard" d'où émerge l'onde de forme est plate ($\varnothing$ 3 mm), de sorte que l'émission se diffuse selon un cône d'angle au sommet assez ouvert pour couvrir sur l'écran qui intercepte l'émission une large zone autour des trous, ceux-ci étant disposés dans le plan horizontal de l'émetteur, chacun à égale distance de l'axe d'émission. Cet écran est en plastique rigide érigeant un barrage aux émissions de forme. Quant à l'empreinte elle est recueillie sur une feuille de papier vierge ordinaire A4 nettoyée à l'aide d'un aimant. La photo est suffisamment éloquente quant à la disposition respective de ces trois composants. Voici le schéma de principe du dispositif :



Lorsque l'émetteur est activé la feuille de papier censée recueillir toute empreinte ne reste plus vierge. On y relève, typiquement, un champ de la couleur émise où se reconnaît la présence de duellité, mais, grosse surprise, vient s'y superposer un ensemble de lignes parallèles alternant *les phases* de la couleur diffusée ! Une émission de forme telle qu'en produit l'émetteur Têtard ou un disque équatorial laisse une empreinte qui, pour multiple qu'elle

soit, reste assez simple dès qu'elle est interceptée (voir un exemple en Annexes). Il est donc tout à fait remarquable d'observer ici, non pas la présence de phases, mais les modalités d'affichage qu'elles empruntent, abandonnant leurs déploiements habituels pour se manifester par un ensemble de franges.

Qu'est-ce à dire ? Pouvons nous en inférer de la nature ondulatoire de la couleur-onde de forme à l'image des conclusions tirées des expériences faites avec la lumière ? C'est ce dont il nous faut discuter. On sait que certaines de ses propriétés, telles la déviation de sa trajectoire par un [prisme](#) ou sa concentration au moyen d'une lentille le donnaient déjà à penser. L'expérience positive des trous de Young apporterait un appui considérable à cette thèse. Cependant certains points très concrets vont apparaître au fil de l'investigation pour instiller des doutes de plus en plus solides à ce sujet.

Les franges d'interférence obtenues avec la lumière correspondent à des maxima et des minima d'intensité lumineuse. L'intensité d'une onde de forme peut s'exprimer de deux façons : par le nombre de niveaux et la hauteur de sa charge, ou par la mesure de ses champs de torsion. Tout ceci nécessite l'intervention d'un opérateur, ce qui écarte d'emblée ce type d'opérations du domaine scientifique, cependant, qualitativement parlant, le fait est que rien de tel ne pu être observé lors des tests comme nous le verrons plus loin. Essayons malgré tout de voir si l'on peut établir quelque parallèle avec les processus à l'œuvre dans l'expérience de Young.

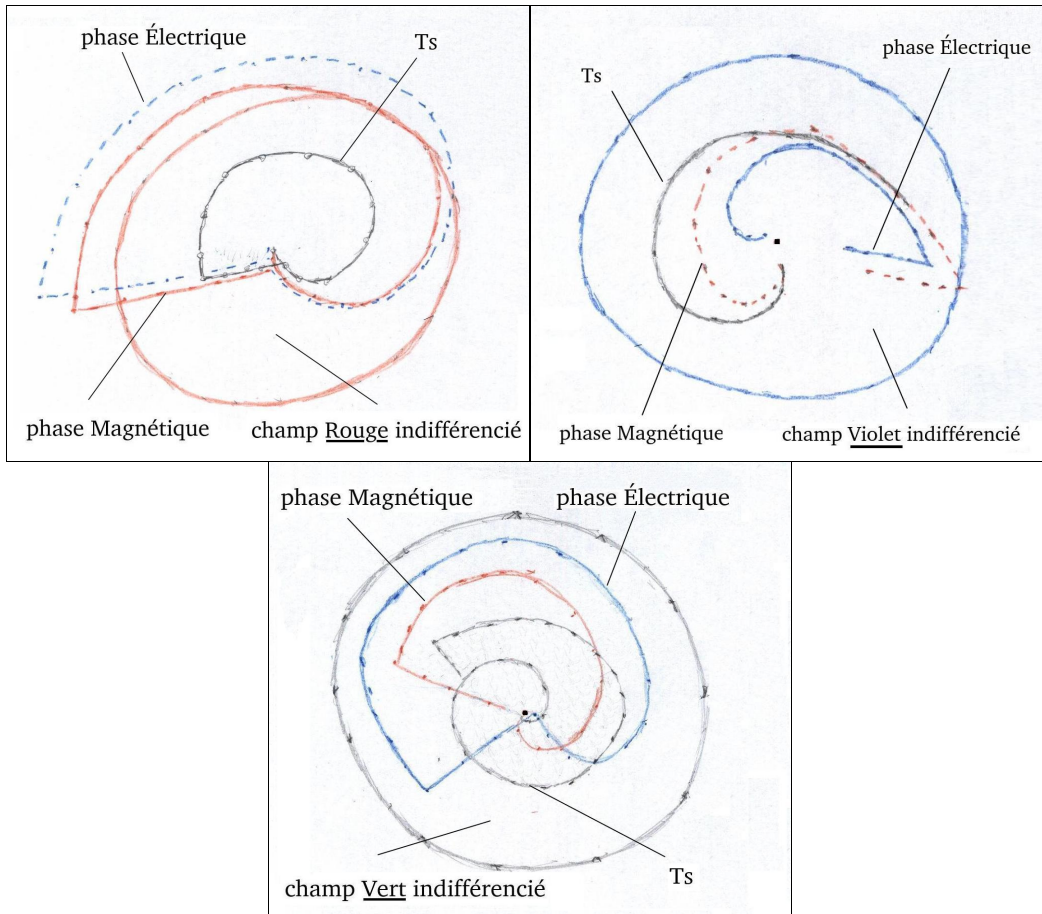


L'observation des effets du prisme sur une émission de forme émergeant d'un disque Têtard (ou équatorial) a montré que cet objet possède la propriété de séparer Cd (champ dominant) et Cc (champ complémentaire), et par voie de conséquence les chemins de ses deux phases. On peut faire l'hypothèse qu'un simple trou dans l'écran présente tout aussi bien cette capacité d'agir sur l'onde de forme en se fondant sur la possibilité d'une discrimination de ses composants. Ce qui permettrait d'expliquer, au moins partiellement, leur séparation sur le papier. Pour essayer d'y voir plus clair il fallait donc étudier en premier lieu la diffusion de l'émission de forme telle qu'elle se manifeste après son passage au travers d'un simple trou, aussi petit que possible, en un mot sa diffraction.

Nous avons pu obtenir deux séries de trous suffisamment "propres" pour être exploitables : $\varnothing = 1,25 \text{ mm}$ et $\varnothing = 0,72 \text{ mm}$. Pour toute empreinte, la distance émetteur-écran étant fixée *une fois pour toutes* à 44 mm , " D " est la distance écran-feuille d'épreuve, et " d " est la mesure de l'écart entre les trous.

L'image de la diffraction d'une lumière monochrome au travers d'un simple trou se caractérise par une tache centrale circulaire très lumineuse entourée d'une succession d'anneaux sombres et lumineux, dont l'intensité décroît rapidement. Mais la projection d'une onde de forme "monochrome" renverse complètement ce modèle ainsi qu'en témoignent les trois images ci-dessous :

Diffraction de l'onde de forme à $D = 15 \text{ cm}$



Le même trou a servi pour les trois tests, avec à gauche la projection de Rouge, suivie au centre de celle de Violet et tout à droite celle de Vert, toutes couleurs indifférenciées. La ligne *fermée* plus ou moins *circulaire* en trait plein borne sur les trois images un champ de la couleur de l'émission. En revanche les autres courbes évoquant peu ou prou une spirale d'escargot ne cernent pas un champ de torsion mais sont simplement la marque d'une résonance *localisée* à ces lignes. Les phases indiquées correspondent bien sûr à la couleur projetée. Le point noir d'où semble émerger les spirales correspond peu ou prou au point de projection du trou (dans le plan de l'émetteur).

Commentaires :

- Nous avons la confirmation pratique de notre hypothèse sur la possibilité d'une diffraction de l'onde de forme.

- Où l'on voit que l'image de diffraction obtenue diffère singulièrement de celle réalisée par simple projection (cercles concentriques, halos).

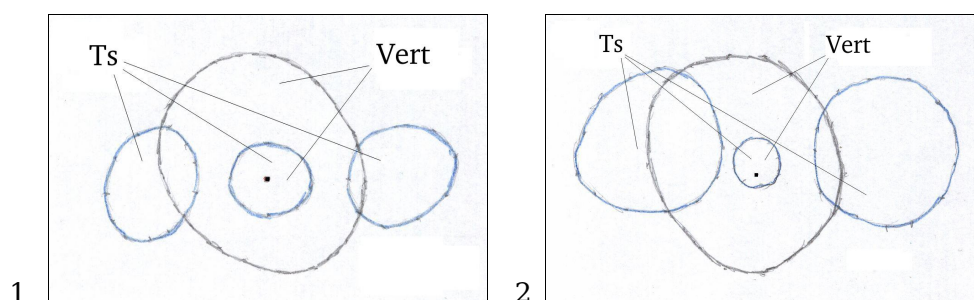
- On notera sur l'image du Vert la spirale particulièrement bien développée de la duellité (notée Ts), ce qui tient sans doute au statut particulier de cette couleur mobilisée sur "l'un des axes directeurs du champ de forme naturel" (de La Foye), frontière séparant sur l'émetteur les zones de phases Magnétiques et Électriques.

- Par ailleurs si les couleurs semblent intactes, les phases en revanche ont été répliquées *disjointes* et dans la *dimension 1 (un) d'une simple ligne*. On note que ces spirales ont un sens de torsion en accord avec le Champ dominant (Cd) de la couleur. Il est très étonnant que cette métamorphose touche *également* le champ de duellité. Et quid de cette forme spiralee qu'elles manifestent, qui évoque bien sûr une torsion. Le processus à l'œuvre ici renvoie sans aucun doute à des propriétés fondamentales.

- On notera les images en "miroir" des phases des Rouge et Violet.
- On remarque aussi que, s'agissant toujours de couleurs indifférenciées produites par un disque, les courbes des phases respectent ici l'ordre de leurs positions respectives habituellement relevé dans des conditions ordinaires sur les empreintes, à savoir une plus grande proximité de la phase dominante au centre de la projection.

~

Les franges ne se forment qu'à partir d'une certaine distance des trous. Aussi, avant d'examiner les empreintes consacrées aux franges, il est intéressant de regarder de près ces deux exemples d'empreintes prises quelques centimètres avant cette limite lors d'une projection de Vert indifférencié :



1 - $d = 8,7 \text{ mm}$ $D = 15 \text{ cm}$ 2 -
 $d = 15,4 \text{ mm}$ $D = 27 \text{ cm}$

Le grand "cercle" central relève dans son entier du Vert indifférencié pointu à 0° - 360° . Les trois autres courbes limitent les traces de trois champs de duellité (témoin Ts). Le point noir correspond à peu près à la projection de l'axe d'émission de l'émetteur.

Si les empreintes de diffraction ont pu paraître quelque peu étranges, pour le moins inattendues, celles qui sont présentées ici ne le sont pas moins en dépit de l'apparente simplicité qu'elles manifestent. En effet, nonobstant le questionnement que l'on pourrait tenir sur la présence d'un *unique* champ Vert *au centre de l'image*, et sur la présence d'un champ de duellité en son cœur (ce qui peut se comprendre malgré tout dans la mesure où tout champ de couleur en est porteur), on a du mal à saisir la présence *simultanée* des deux duellités satellites de part et d'autre, d'autant qu'il est plus que curieux de ne pouvoir y détecter ne serait-ce que quelques nuances de Vert, signature naturelle de duellité. Pour tout dire cela nous est incompréhensible. Et pour achever de nous dérouter *plus aucune phase* n'apparaît sur ces épreuves, sous quelque forme que ce soit. Seraient-elles délocalisées ? Plus on approche de la zone de formation des franges plus le petit cercle central de duellité tend à se réduire à presque rien et les duellités externes se rapprochent. À l'étape suivante, qui voit la formation des franges V_M et V_E , les satellites disparaissent et la duellité centrale grandit pour se confondre avec le champ Vert.

On aurait pu penser trouver dans cette zone les images de diffraction de deux faisceaux en voie de superposition mais visiblement ce n'est pas le cas, le phénomène est plus complexe, la disparition complète des phases en fait clairement témoignage.

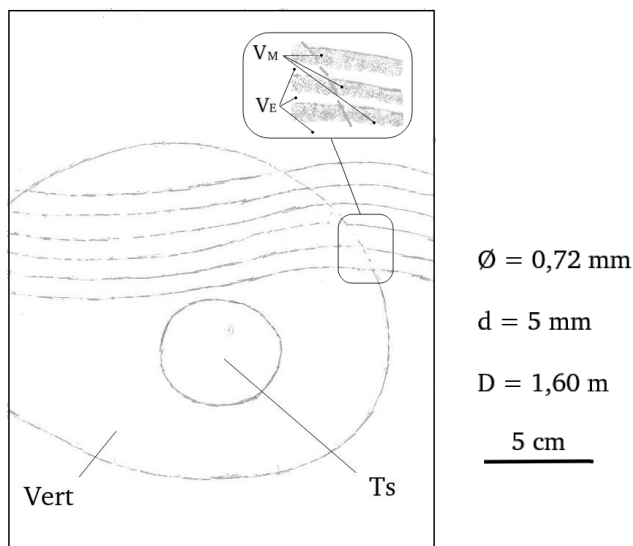
Remarque importante : Les nombreux tests réalisés ont permis de

constater la très grande "volatilité", si l'on peut dire, de toutes mesures de distances, dimensions, formes, aussi les descriptions ne sauraient être plus précises et ne sont données qu'à titre d'exemples ponctuels. La météo semble y jouer le plus grand rôle, mais des changements de positions/formes, observés sur certaines empreintes se succédant sans modification apparente des conditions de travail, donnent à penser que d'autres facteurs sont impliqués. Bien entendu le manque de symétrie affiché par ces courbes trahit toute l'imperfection du dispositif mis en place mais n'explique pas, à notre sens, la variabilité pour ne pas dire l'instabilité constatée. La très grande sensibilité du générateur Têtard doit aussi être considérée.

~

Nous venons de voir qu'à l'étape précédant la formation des franges, les phases de la couleur étaient placées en état d'invisibilité, c'est-à-dire rendues indétectables au cours d'une recherche directe par témoin physique. Ce stade étant dépassé, leur retour les montre prises dans les rets d'un réseau de franges alternant phase Electrique/phase Magnétique, évoquant grossièrement un phénomène d'interférence. L'espace qu'il occupe sur la feuille d'épreuve est plutôt restreint ne contenant qu'un nombre de franges limité.

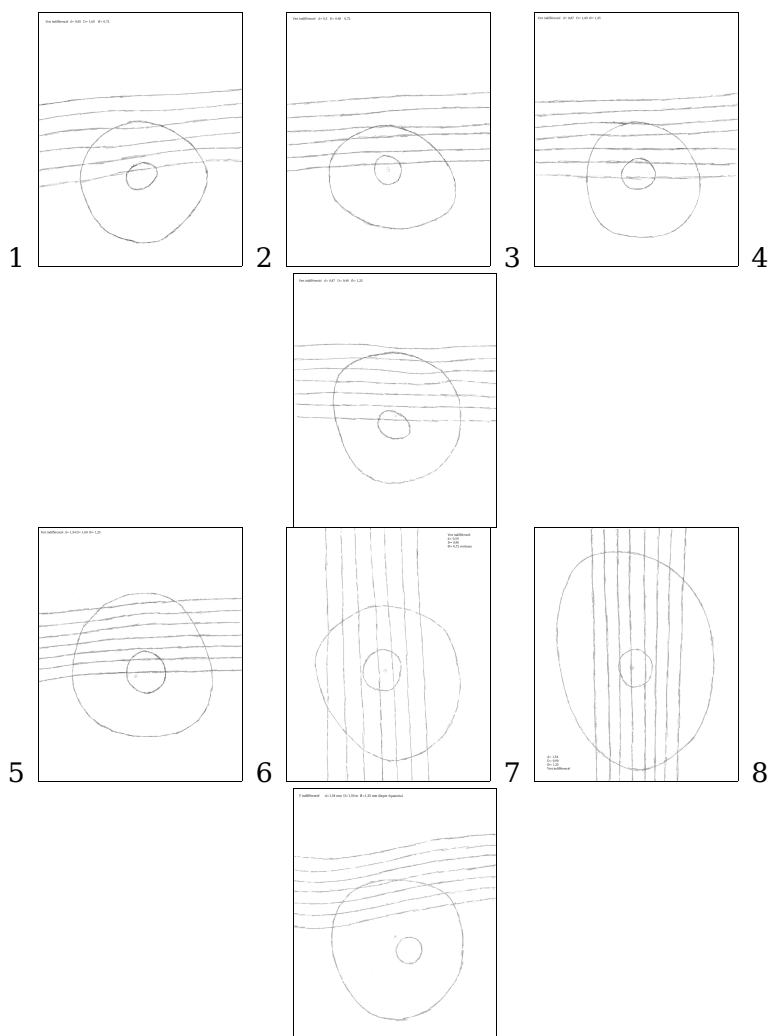
Voici le dessin type d'une empreinte de Vert indifférencié arborant ces franges. Le trait des courbes marque le bord supérieur de la phase dominante, la limite avec sa complémentaire qui lui est contiguë n'est pas tracée pour des raisons de clarté. L'allure générale est horizontale car le couple de trous est horizontal. Les déformations que l'on peut constater, qui touchent également les autres champs ne font que trahir pour une grande part, à notre avis, l'imperfection du dispositif, mais d'autres influences assez puissantes qui nous restent inconnues sont aussi à l'œuvre.



On mesure une même charge sur toutes les franges de même polarité, charge constante sur toute la surface de la frange. Chaque *paire* phase Magnétique/phase Électrique présente une largeur moyenne de l'ordre du centimètre. La phase dominante est toujours un peu plus large et plus chargée que sa complémentaire. On peut ajouter que, dans le cas de franges horizontales, au sein de chaque couple phase Magnétique/phase Électrique la

frange supérieure (la plus haute sur la feuille) est signée de la phase dominante de la couleur projetée.

D'autres exemples :



	d (cm)	D (m)	Ø (mm)
1	0,50	1,60	0,72
2	0,50	0,40	0,72
3	0,87	1,60	1,25
4	0,87	0,40	1,25
5	1,54	1,60	1,25
6	0,50	0,90	0,72
7	1,54	0,90	1,25
8	1,54	1,50	1,25

Tous ces exemples sont de la couleur Vert indifférenciée produite par l'émetteur Têtard de la photo, sauf pour l'exemple 8 où elle est générée par un disque équatorial. Aux numéros 6 et 7 le couple de trous est vertical. Les épreuves de 1 à 4 ont été prises par temps légèrement orageux. Les images sont toutes à même échelle.

Le dispositif pêchant par une qualité toute relative, il est difficile de tirer quelque enseignement des empreintes sans s'aventurer à dire n'importe quoi. Nonobstant cette précaution, nous dirons notre étonnement face à l'apparente constance que manifestent les franges dans leur largeur, en dépit des multiples variations tant de distance écran/feuille que du diamètre des trous ou de leur écartement ! Ce comportement ne correspond pas à celui d'une onde sinusoïdale. Si cette particularité devait être confirmée par une étude expérimentale rigoureuse, cela conforterait le point de vue qui veut que les émissions de forme ne relèvent pas *directement* de l'électromagnétisme. En revanche on a pu se rendre compte que les champs de torsion sont parfaitement adaptés pour décrire leurs évolutions.

Nous avons suivi le chemin parcouru par l'onde de forme, de sa naissance à la pointe de l'émetteur Têtard à son impact sur la feuille de papier. À chaque étape champ de duellité et couleur ont été présents, en revanche les phases auront subi trois fois de suite des métamorphoses tout à fait remarquables. Nous cédonc ici bien volontiers la place au théoricien qui saura en décrire les ressorts les plus cachés. D'une certaine façon l'analogie que l'on peut établir à chaque étape du processus avec ce qui s'opère avec la lumière peut se soutenir, ce qui ne laisse pas d'être troublant compte tenu des nos découvertes qui semblent plutôt vouloir nous en écarter. Il ne reste qu'à en établir les fondements, à base de torsions. Peut-être que l'arsenal d'équations établi par G. Shipov serait ici d'un grand secours.

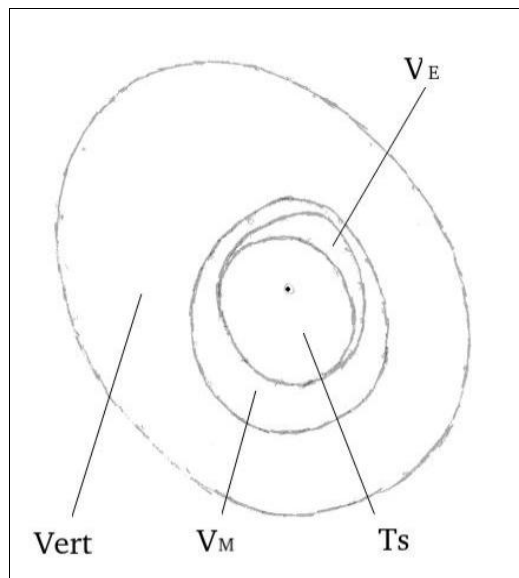
Parallèlement à l'intérêt que l'on peut porter au phénomène des franges, il nous semble que celui qu'offre la diffraction mérite à son tour une attention toute particulière par-delà le rôle fondamental qu'elle tient au cœur de l'expérience des trous de Young, en ce qu'au cours de cette étude elle aura dévoilé certaines propriétés surprenantes dont font preuve les deux *briques élémentaires* de l'onde de forme indifférenciée que sont ses propres phases.



ANNEXES

UN EXEMPLE D'EMPREINTE DE VERT INDIFFÉRENCIÉ

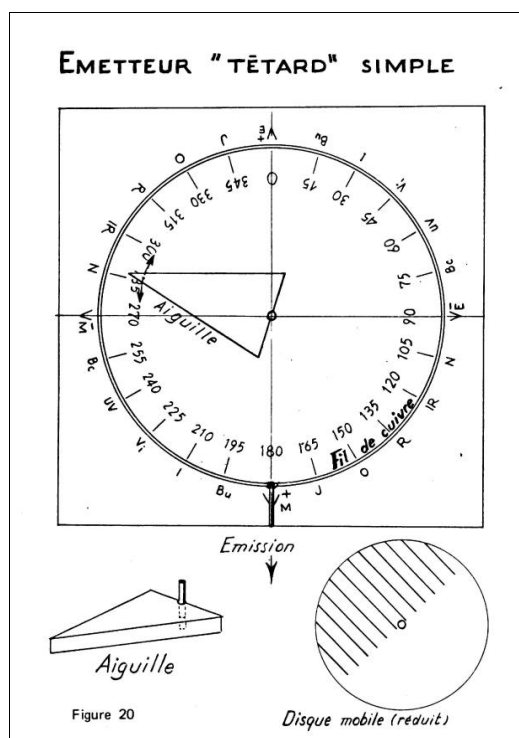
L'onde de forme que nous étudions ici dans sa forme indifférenciée repose sur quatre champs de torsion. L'empreinte qu'elle laisse sur le papier montre quatre cercles plus ou moins réguliers, plus ou moins concentriques. Un premier exprime la couleur émise, un second reçoit le champ de duellité qui lui est associé et les deux derniers sont en propre pour les phases de la couleur choisie. On voit ici une image de Vert indifférencié prise à 60 cm d'un disque équatorial. Les quatre champs s'interpénètrent. Taille réelle du champ Vert : $\approx 12 \times 13$ cm. Cette [Note](#) apporte quelques compléments d'information sur les phases.



~

LE GÉNÉRATEUR TÊTARD

De la Foye présente l'émetteur Têtard dans son opuscule d'*Introduction à l'étude des ondes de forme* (cf. [Bibliographie](#)) :



Il s'agit tout "simplement" d'un cercle en fil de cuivre soudé auquel est ajouté un appendice, également soudé (la queue du têtard), pour fixer le point source des émissions (180°). Le support de contreplaqué doit être percé au centre du cercle. Deux types d'aiguilles sont proposés. Le triangle isocèle de la première doit être de base 3 (trois) et de hauteur 5 (cinq). En principe l'aiguille triangulaire sélectionne une phase de l'aura, au sens de de La Foye.

Pour émettre les couleurs de l'équateur Chaumery-de Bélizal, c'est-à-dire dans la forme indifférenciée, il faut coiffer « l'axe de l'aiguille ou du disque mobile d'un cylindre ouvert, debout et centré, d'un diamètre suffisant ». Cet émetteur présente la particularité d'exprimer tous les niveaux/qualités du champ de forme de l'humain, d'où sans doute son extrême sensibilité à la pensée. Ne pas l'oublier lorsqu'on s'en sert.

Lorsqu'on teste avec le pendule LYLH et une pointe fine l'émetteur Têtard réglé sur une quelconque couleur, on obtient des réactions sur le fil de cuivre, réactions qui cessent immédiatement dès que la pointe perd le contact avec le fil, notamment dans le cône d'émission. Cependant nous retrouvons des réactions positives au bout d'une distance de l'ordre de 30 cm, réactions qui vont s'effacer à nouveau 1,50 m plus loin; et l'on peut supposer pouvoir trouver moult répliques de même facture au-delà de ce point, nous n'avons pas vérifié. Ces limites marquant les points de transitions sont définies par les caractéristiques de l'émetteur et ne sont pas perturbées par la présence de l'écran, quel que soit le nombre de trous qu'il présente. Il s'agit donc d'une manifestation propre à un émetteur activé, il suffit de le déplacer pour s'en convaincre ou de changer d'appareil. Comme le dit si bien Pagot «...un objet émet, le radiesthésiste reçoit...mais les choses ne sont pas si évidentes, une influence peut se faire sentir à distance sans qu'il y ait eu émission et propagation de quoi que ce soit...». Cependant le champ de la couleur émise ne souffre lui d'aucune solution de continuité. On y détecte exclusivement LY, le magnétisme vrai. On sait que le magnétisme est toujours associé à l'électricité, de sorte qu'on peut comprendre les affirmations fermement soutenues par le passé. "LY" à lui tout seul n'influe en rien les métamorphoses observées.



DE QUELQUES CARACTÈRES DES ÉMISSIONS DE FORME

Les émissions de formes sont générées spontanément par la vie, les ruptures de force, les failles, les sources, les courants d'eau, les agencements naturels de pierres ou autres, agencements architecturaux, et constructions diverses.

* Les EdF soutendent le monde visible, dans tous les domaines semble-t-il.

* Les EdF sont générées artificiellement, on peut en contrôler les phases et les polarités, de même que leur puissance ou efficacité.

* On transporte les EdF sur un fil conducteur ou isolant. Un tuyau, de plastique par exemple, les transporte très bien, de même un faisceau lumineux ou hertzien.

* Les EdF subissent la réflexion sur « miroir », interface de matériaux les plus divers.

* Un agencement de feuilles métalliques alternées inversent les phases ou non.

* Les EdF remplissent les volumes presque fermés, boîtes, appartement.

* La plupart des matières se chargent à l'aide des EdF et ce d'autant plus facilement que les matières sont moins visqueuses.

* La charge d'une EdF est d'autant plus tenace que la matière est visqueuse.

* Une élévation de température à 64,5°C détruit presque entièrement la charge.

* Les EdF subissent le phénomène d'amplification. Il vaut mieux dire que l'efficacité se trouve accrue dans certaines circonstances.

* Si un important blindage ne bloque pas forcément une EdF cette

dernière peut se montrer incapable de franchir un léger réseau métallique ou textile.

* Les E d F sont influencées par la pensée qui peut, soit les créer, soit les annuler, l'opération dépense beaucoup d'énergie nerveuse.

* Des combinaisons d'E d F provoquent la synthèse d'autres E d F.

* La verticalité est un caractère important des E d F naturelles.

* Des clichés pris par caméra radionique ont montré que les pensées engendraient des charges.

* Les E d F assurent le transfert d'effet sans transport apparent le long d'un chemin droit ou courbe.

* Les E d F s'apparentent aux forces odiques selon Reichenbach.

* Les ondes de forme rampent, d'où des effets de surface sur certaines matières.

* Les fentes simples ou multiples changent complètement la qualité des E d F.

* Les effets des E d F apparaissent très lents ou extrêmement rapides sans que l'on puisse parler de « puissance » au sens propre du terme, en biologie il importe plus de frapper juste que fort.

* L'action des E d F est particulièrement remarquable sur les systèmes en cours de processus, c'est-à-dire que les E d F influencent beaucoup les dynamiques internes, processus biologiques, chimiques, polymérisation, fermentations. Les émissions de formes ont des propriétés catalytiques.

Extrait du livre de J. Pagot *Radiesthésie et émissions de forme*



CALCULS

Pour ceux qui auraient la curiosité d'appliquer la formule du calcul de la longueur d'onde aux données apparaissant dans cette étude, si cela se pouvait, voici deux exemples obtenus avec la couleur Vert indifférenciée :

Soit λ la longueur d'onde $\lambda = i \frac{d}{D}$ où

- i est la longueur de l'interfrange

- d celle de l'écart entre les trous

- D la distance entre les trous et l'écran recevant les franges d'interférence (toutes mesures en mètres)

Les exemples :

$$i = 0,01 \text{ m} \quad d = 0,0045 \text{ m} \quad D = 0,9 \text{ m} \quad \lambda = 5 \cdot 10^{-5} \text{ m}$$

$$i = 0,01 \text{ m} \quad d = 0,0154 \text{ m} \quad D = 0,9 \text{ m} \quad \lambda \approx 17 \cdot 10^{-5} \text{ m}$$

L'interfrange étant quasi constante, il vient que la longueur d'onde est directement proportionnelle au rapport des distances d/D , ce qui conduit à doter une même couleur de deux longueurs d'onde différentes, ce qui n'est pas compatible avec les canons de la physique.

La plage des rayons gamma se situe au-delà de 10^{-11} m .

D. Risy [juillet 2024]

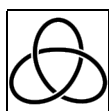
NOTES 7

COMMENTAIRES SUR LE CHAMP DE FORME - LA TERRE ET L'IMPULSION DES ÉTOILES - ANNEXES

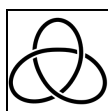
ABRÉVIATIONS & TÉMOINS

CTd = champ de torsion droit
CTg = champ de torsion gauche
Cd = champ dominant
Cc = champ complémentaire
CT = champ de torsion

Td = Trèfle droit, témoin pour CTd
Tg = Trèfle gauche, témoin pour CTg
Ts = Td + Tg, témoin pour champ duel
Ts7 = Ts formé de Trèfles à sept lobes
CTm = Champ de torsion du magnétisme



Trèfle gauche



Trèfle droit

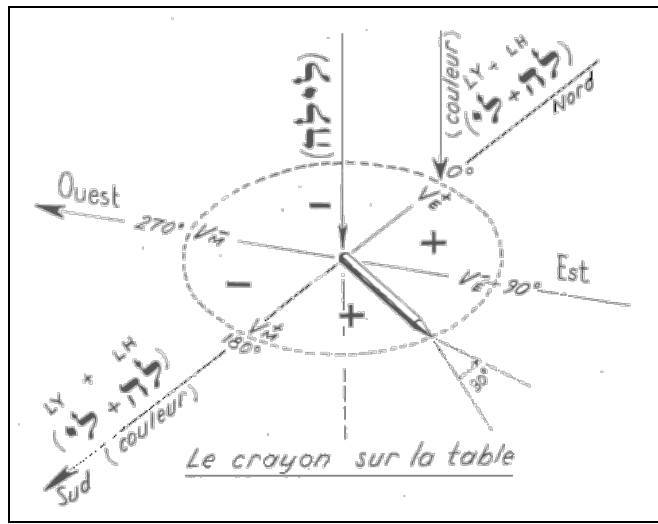
COMMENTAIRES SUR LE CHAMP DE FORME

On peut lire en fin de [Notes 1](#) une étude consacrée à un champ de torsion assez particulier entourant notre Terre. Ce champ déploie à la surface du globe sous forme de spirales monochromes l'ensemble du spectre des couleurs de forme proposé par Chaumery et de Bélizal. Chaque couleur semble émerger du pôle Sud pour rejoindre le pôle Nord. Il se trouve que *ce champ est fermement ancré au soleil*, de sorte que la rotation du globe fait que chaque point de la planète est visité par toutes les couleurs dans l'espace des 24 H du jour. L'article cité précise toutes les modalités assez complexes (en raison de cette forme spiralée) de leur propagation à la surface du globe. À vrai dire nous avons découvert cette structure en étudiant la sphère, concrètement une boule de bois, pour en inférer ensuite de son extension à la planète.

Ce choix se justifiait puisqu'on avait remarqué que la situation astronomique semblait se répercuter instantanément à la surface de la sphère étudiée, congruence riche d'enseignements mais totalement déstabilisante pour l'opérateur. Comment cela se pouvait-il? Nous espérions encore au moment de la rédaction de cette première communication pouvoir nous en remettre, assez naïvement il faut dire, à la science de la *dynamique* pour nous l'expliquer, mais aujourd'hui nous pensons plus prosaïquement qu'il faut plutôt commencer par prendre en considération les propriétés topologiques de la sphère, ce qui nous amène à proposer quelques réflexions sur le champ de forme.

~

Dans son dernier ouvrage De La Foye présentait les ondes de forme en faisant tourner un crayon sur une table. L'analyse de la situation le conduisit à dégager une structure intangible qui se maintient lorsqu'on fait suivre au crayon la ronde des azimuts. Ce dessin extrait de son livre "Introduction à l'étude des Ondes de forme" résume la situation :



Les mots-témoins en hébreu sont pour l'électromagnétisme et ses composants

L'environnement proche du crayon s'anime sous l'effet de la mobilisation d'un azimut. Sur ce schéma on voit que *des polarités* apparaissent, la *verticale* est (deux fois) mise en valeur ainsi que l'axe Nord-Sud, une couleur est "émise". On traduira : un intercepteur localisé (le crayon), le champ de gravité (la verticale), l'axe de rotation (qui définit le méridien local), toutes caractéristiques se rapportant à la planète. Un champ de forme serait ainsi potentiellement disponible à tout instant en tout point du globe. De La Foye le nommait *champ de forme naturel*.

Le schéma indique que l'éveil de couleur suscité par la pointe taillée du crayon peut se détecter sur l'axe virtuel (horizontal) Nord-Sud passant par son extrémité non taillée. Ces deux points "cardinaux", jalons de l'axe des "émissions", correspondent aux azimuts associés aux couleurs Vert et V⁻. Vert est la *seule* onde de forme qui y soit définie dans ses *deux modes* d'expression (i.e. différencié ou non). V⁻ n'y partage que sa forme indifférenciée, le crayon pointant alors plus précisément le Sud. Lorsque le crayon est remplacé par un cercle, fil de cuivre par exemple, c'est la *totalité du champ de forme naturel* qui se trouve alors mobilisée par la forme. Passant au disque puis à la boule, la densité de matière aidant, les couleurs vont prendre du volume au point d'investir le proche espace de l'objet pour venir lui faire un halo. À ce stade les couleurs ne s'extériorisent pas selon des plans irradiant depuis l'axe des pôles comme on aurait pu le penser mais dessinent plutôt des drapements en volutes dessinant des spirales régulières aisément repérables à la surface de la boule (cf. Carnet précédemment cité).

Sur la boule les deux Vert (V et V⁻) en mode indifférencié sont diamétralement opposés au niveau de l'équateur. Le plan contenant la verticale locale et le diamètre de leurs positions pointe en permanence vers le soleil. *Ce plan contient le vecteur champ de pesanteur du Soleil*. La situation ne s'est guère modifiée si l'on considère celle du crayon sur la table car nous retrouvons un intercepteur, la boule, un champ de pesanteur, élargi à celui du soleil, et l'axe des pôles d'où sourdent les spirales. Tout se passe comme si passant du *plan* du crayon au *volume* de la boule les références du champ de forme naturel trouvaient d'autres points d'appui hors de l'espace clos du globe. Dès lors on pourrait considérer que boule et planète sont logées à même enseigne et qu'il n'y a pas lieu de s'étonner de voir une simple boule résonner à l'unisson de la planète.

~

Il est toujours intéressant de disposer de mesures. Voici, à l'aune de notre Trèfle-unité (Ø 8 cm, fil de cuivre soudé Ø 2 mm isolant compris), quelques

références d'appréciation globale prises à la mi-journée par beau temps calme :

- la Terre est mesurée 24,
- le Soleil 40,
- le disque équatorial dont nous nous servons au quotidien 4,
- la spirale Vert sur la boule est 2 ainsi que celle qui court à la surface de la planète, mesure prise au moment de son passage en local. La boule étudiée est 2.

Le champ solaire a donc largement le potentiel nécessaire pour influencer sur celui de la Terre.

Cet exemple très simple d'interaction entre deux corps célestes mis en évidence grâce aux émissions de forme offre quelques lumières sur la façon dont deux champs de torsion peuvent s'influencer. Le champ des spirales est terrien au sens que sa structure repose sur certaines caractéristiques fondamentales de la planète, mais il est aussi solaire en ce sens qu'il porte la marque de la puissance supérieure du champ de gravité de l'étoile qui *le fige et l'emprisonne* dans un ancrage implacable. On peut souligner que la contrainte sur le champ terrestre s'exerce suivant *la ligne de pesanteur du champ de gravité solaire*. Dans cette optique la forme spiralée qu'incarne la réaction terrestre se déduit tout simplement des propriétés topologiques d'une sphère en rotation. Prenons l'exemple d'une pomme que l'on voudrait peler d'un seul mouvement à partir du pédoncule. La pelure d'un seul tenant que l'on obtient peut être regardée comme symbolisant les spirales qui parcourent la surface du globe. En posant le champ de gravité solaire en lieu et place du couteau à l'œuvre sur le globe en rotation, nous voyons sa confrontation avec le champ terrestre s'extérioriser dans le déploiement de toutes les couleurs du champ de forme naturel ! Cependant l'analogie ne vaut que pour un droitier et une pomme tournant dans le sens anti-horaire. Un gaucher ne saurait en aucun cas réaliser des spirales respectant le sens de torsion voulu. En définitive la polarisation de l'espace décide du sens des spirales.

Faut-il chercher une raison particulière à ce que ce soit à la couleur-émission Vert qu'échoit le privilège de porter le sceau du soleil ? Nous avons relevé sa spécificité vis-à-vis des autres couleurs par sa dépendance quasi ontologique à l'axe fondamental Nord/Sud du champ de forme ambiant. Est-ce une raison suffisante ? On voit sur le schéma que cet axe sépare les polarités apparues suite à l'installation du crayon sur la table. Les sens de torsion des champs des couleurs indifférenciées s'ordonnent aussi selon cet axe, et de même pour ce qui est des phases du mode différencié. Vert indifférencié se place donc au centre de toute émergence du champ de forme naturel. Dès lors le Soleil n'a pas le choix de la couleur, il s'en accommode pour ainsi dire. L'implication du Vert dans la création de la duellité partout présente au cœur de chaque champ de torsion venant s'ajouter au rôle qui lui est assigné ici pourrait lui faire accéder à bon droit à une célébrité équivalente de celle du V⁻, si ce n'est pas la supplanter, ce dernier n'apparaissant plus dès lors que comme l'envers de celle-ci !

* * *

L'IMPULSION DU CENTRE DE LA GALAXIE

L'hypothèse que l'emprise du Soleil sur notre planète puisse s'exprimer par le truchement du champ de torsion lié à sa masse semble dans sa simplicité correspondre à la situation. Garde-t-elle dans son principe toute sa pertinence lorsqu'on étend son champ d'application ? La curiosité incitait à remonter le fil de la gravité depuis la Terre et le Soleil pour aborder la Voie Lactée où le phénomène gravifique prend une autre dimension. On peut envisager deux points de vue.

De part sa position dans un bras de la galaxie notre étoile subit à son tour la loi d'une force de pesanteur plus puissante que celle qu'il peut déployer en son propre. S'en suit-il une création de volutes spiralées à l'image de l'empreinte qu'il laisse sur notre planète ? La durée de la rotation sur lui-même est bien plus longue et de plus différenciée selon la latitude, la vitesse de son déplacement par rapport au Centre Galactique (CG) est bien plus élevée que celle de la Terre sur son orbite. Si l'existence d'une structure spiralée l'enveloppant se trouvait fondée, d'autres facteurs pouvant intervenir par ailleurs avec le changement d'échelle, il y a fort à parier que son allure soit bien différente de ce que nous voyons sur Terre. Mais délaissant cette quête nous avons préféré suivre le fil qui nous mène *droit* au centre de gravité (CG) de la galaxie. Sans chercher trop loin nous avons testé son passage à notre méridien local. Il se trouve que ce transit permet de mettre en évidence, le temps de quelques minutes, un "signal" composite quelque peu déconcertant tant dans ses effets que dans sa composition. La nécessité de décaler quotidiennement de quatre minutes le moment de l'observation du phénomène ne perturbant en rien sa réception, les observations finissant par s'accumuler au fil des jours dans une belle redondance, il ne pouvait être question de hasard heureux quant à cette détection.

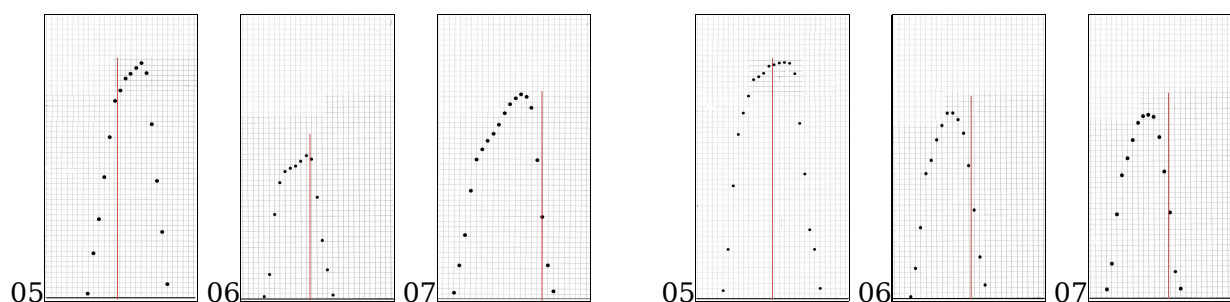
Nous étant engagés au quotidien dans son observation, nous cherchions cependant à en tirer quelque signe plus consistant que le simple constat de sa réalité. La chance nous a souri en regardant du côté des aimants. Nous avons découvert que les champs de torsion associés à leurs pôles sont saisis d'une *importante inflation tant en volume qu'en intensité* lorsque ce "signal" agissait. Les cylindres de duellité qui leur sont intrinsèquement concomitants participent du phénomène. Cette impulsion qui nous vient du ciel, que l'on pourrait nommer Impulsion des Etoiles (IE), touche progressivement l'ensemble de la planète et ses habitants du simple fait de la rotation du globe sur lui-même. L'horaire de son passage avance d'un jour sur l'autre de quatre minutes (à quelques secondes près). On pense, si l'on nous passe l'expression, à un *coup de "speed" donné localement chaque jour au magnétisme de la planète*, ceci dit un peu abusivement puisque nous parlons ici plus précisément de ses champs de torsion.

Si l'on écarte l'usage de l'électricité et la volonté humaine pour l'amplification d'un champ de torsion, un moyen simple existe pour ce faire qui consiste à rapprocher différents champs de sorte à ce que leurs interférences conduisent à une solution satisfaisante. Le plus trivial mobilise de fortes masses de matière, on l'avait déjà compris dans l'antiquité. Néanmoins bien d'autres mélanges de champs sont tout aussi efficaces. Par exemple l'émetteur Tétârd présenté au précédent Carnet grandit de façon impressionnante le volume du champ d'une boussole ordinaire pour peu que nous les rapprochions. Tout bien considéré nous n'avons pas tergiversé bien longtemps pour en inférer que l'impulsion IE concrétise *l'intrusion d'un champ de torsion d'origine sidérale* dans l'environnement terrestre, avec bien entendu interaction avec les champs de la planète. Cependant la question qui se pose est de savoir s'il se rapporte bien à la gravité, l'énorme distance nous séparant du centre de la galaxie laissant planer un doute, doute aggravé lorsqu'on considère sa cible apparemment privilégiée : les champs de torsion du magnétisme. Quel peut être le point commun entre magnétisme et gravité ?

D'un autre côté, la Terre étant indéfectiblement soumise au premier chef à l'empire du champ de gravité du Soleil, il semblait naturel de chercher à déterminer la présence éventuelle d'un "signal" supposé de même type en provenance de notre étoile. Une autre bonne raison de le faire tenait dans la présence de V dans le signal, présence à notre sens parfaitement incongrue s'agissant de gravité. Il fallait vérifier ce qu'il en était d'un éventuel signal solaire. C'est ainsi que parallèlement au suivi du CG nous nous sommes intéressés aux culminations du Soleil définies sur son transit *par corps* au méridien. Et en effet le soleil dispense de son côté lorsqu'il est au plus haut dans le ciel une impulsion agissant de façon tout à fait semblable sur les champs de torsion du magnétisme terrestre ! Si son impulsion est bien le fait de la gravité, il faut peut-être parler en toute rigueur du barycentre du

système solaire qui ne se confond pas avec le centre de masse de l'étoile, ce qui complique quelque peu les choses. On trouve sur Wikipédia une [image](#) de la dérive du barycentre autour du centre du Soleil pour les années allant de 1945 à 1995. On s'aperçoit que cet écart peut dépasser le degré, soit quatre minutes de temps sidéral. Ceci doit se répercuter d'une façon ou d'une autre sur les observations. Nous ne savons pas ce qu'il en est de nos jours à cet égard. Quoiqu'il en soit nos observations du soleil (ou du CG) ne montrent pas un centrage rigoureux du signal sur le moment précis (calculé) de la culmination de l'astre mais simplement une très forte tendance à faire coïncider maximum d'intensité et passage au méridien.

Cette apparente communauté d'action sur les champs de torsion du magnétisme était choquante venant de deux acteurs si différents. Les aimants vont nous permettre d'y voir plus clair. Concrètement nous avons choisi une boussole comme objet d'étude. On peut suivre sur les fiches ci-dessous les mouvements du champ de torsion de la boussole dans l'axe de l'aiguille côté pôle nord. Les variations sont relevées chaque minute (points noirs). L'opération est assez délicate à réaliser du fait de l'éveil d'un champ CED à chaque approche de l'aiguille (voir [Notes 4](#) pour bien comprendre le problème). Or nous sommes amenés à travailler assez près de la boussole. Ne pas en tenir compte conduit à des relevés erratiques. L'heure du transit du CG se calcule à partir de l'ascension droite du jour de γ le point vernal (α_v) à 0H TU, de celle du centre de la galaxie (α_{CG}) dans sa détermination la plus récente (Wikipédia) et de la longitude du lieu d'observation. Les éphémérides utilisées sont celles de Connaissance des Temps pour 2024.



Côté gauche les passages du CG les 5, 6 et 7 septembre 2024, côté droit les culminations du Soleil les mêmes jours. Le trait horizontal au bas de la fiche est l'axe du temps; il marque également la limite naturelle nord du champ de torsion de la boussole au repos. Le trait rouge positionne l'instant précis calculé du passage de l'objet observé dans le plan du méridien. N.B. : Tous les graphiques de l'article sont à même échelle.

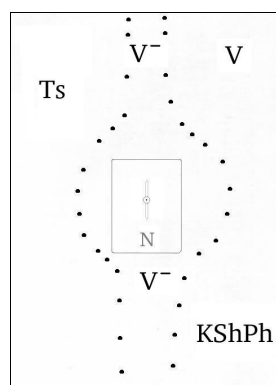
On se rend compte au premier coup d'œil de la diversité des réactions de l'aiguille d'un jour sur l'autre, que ce soit du côté du Soleil ou du CG. On sait l'importance de la météo dès lors qu'on évoque un champ de torsion mais ici, sur l'ensemble de nos observations, nous n'avons trouvé aucune corrélation flagrante avec le temps qu'il faisait et l'amplitude ou l'allure prise par le CT de l'aiguille, sans qu'il soit question pour autant de gommer son influence. Ces dates sont intéressantes en ce sens qu'elles encadrent un moment critique dans la litanie des relevés journaliers. En effet l'instant exact (calculé) du franchissement du méridien qui jusque là précédait celui du maximum d'expansion lui succède désormais. On peut situer le moment du basculement dans la matinée du 6 septembre. L'oscillation se reproduit les 25/26 septembre puis à nouveau vers le 5 octobre.

Il semblerait que la Nouvelle Lune ait sa part dans ces mouvements néanmoins bien trop complexes pour que nous puissions les démêler ici. Mais le plus intéressant n'est pas là, c'est que, hé oui, *ce mouvement de décalage se*

produit tant pour l'impulsion originare du Soleil que pour celle issue du centre de la galaxie ! On est conduit à reconnaître que cela ne peut tenir que de la planète elle-même et non des signaux reçus ou de leurs sources. On trouve d'ailleurs un indice qui abonde en ce sens lorsqu'on compare les durées de ces impulsions d'origines si différentes : on constate qu'elles se manifestent l'une et l'autre quasiment dans la même durée, qui plus est développant le même scénario. Ainsi pour en saisir l'effet sur la planète il s'avère nécessaire de s'en remettre en premier lieu aux seules conditions terrestres.

~

Nous avons commencé par analyser le champ de torsion de l'aiguille aimantée lors d'une impulsion l'IE. Chaque transit laisse localement des traces que l'on peut relever sur empreinte papier. Voici une épreuve enregistrant un passage du Centre galactique au méridien. Nous n'avons pas jugé utile de publier les empreintes des culminations du soleil qui répliquent en tous points celles du CG. Ceci nous a conduit sur la piste d'un CT très particulier présent au niveau planétaire. De fil en aiguille l'inventaire des champs à ce niveau s'est étoffé de sorte qu'une interprétation vraisemblable du phénomène a fini par prendre forme.



L'épreuve présentée ci-dessus est réalisée avec la boussole posée au milieu d'une feuille A4. Une duellité (Ts) la couleur Vert et Magie occupent conjointement toute la surface, visiblement insuffisante pour les contenir dans leur entier, accompagnés d'Indigo ou d'Orange (les couleurs ordinaires du CT du magnétisme) et des deux polarités (+) et (-) tandis que V⁻ dessine un agrandissement de l'aiguille, esquissée par les points noir. Ce mélange très particulier évoque inmanquablement le champ Vertical (CV) découvert à l'occasion de l'étude de l'interaction de deux Trèfles perpendiculaires. Cependant, bien que disposant des mêmes ingrédients, le champ IE qui nous occupe ici présente certaines différences d'expression au point de vouloir écarter a priori toute identification entre eux. Par exemple la différence la plus cruciale, doublement paradoxale, la plus étrange, tient au statut de ces composants. La nécessité d'en passer par la médiation d'aimants, plutôt voués à les renvoyer en "délocalisation" et non à les exhumer, ou d'artifices comme la prise d'empreinte afin de parvenir à saisir leur présence les démarque clairement. Cependant, nous verrons plus loin que IE partage avec le champ V le noyau essentiel de sa structure : un conflit de polarités fondé sur la topologie des CT (voir [Carnet de notes 5](#)).

Dans le monde des objets le champ de torsion d'un aimant droit interpelle par sa structure absolument unique. Il se présente comme l'assemblage de deux champs, non pas façon Cd champ dominant enrobant Cc champ complémentaire, ce qui est le propre des objets, mais bel et bien comme l'association de deux égaux, évoquant plutôt un couple Ts (Td + Tg). Autre

particularité : les deux acteurs, bien que spatialement séparés, mais tangents, ont fusionné leur champs de duellité à leur point de contact. On trouvera au [Carnet de notes 2](#) une description sommaire des champs de torsion de l'aimant droit.

Sous l'impulsion venue du ciel le *champ de duellité* de la boussole subit une inflation extraordinaire. Les fluctuations relevées sur les fiches suivent uniquement la dilatation horizontale du champ de torsion nord de l'aiguille. Le champ de duellité de l'aimant, que l'on reconnaît facilement à sa couleur Vert, suit fidèlement le mouvement, avec retard cependant. Il finira par rattraper le champ de l'aiguille à l'instant précis de l'acmé. La hauteur de son cylindre atteint alors 50 cm (2x25), tandis que le rayon de sa base se confond avec la limite extrême atteinte par le CT de l'aiguille. Quel contraste avec ses dimensions habituelles : 2 cm de hauteur et un diamètre ne dépassant pas 0,5 cm. Les 12 et 21 septembre, jours des maximum de dilatation, le rayon monte à 35 cm. Le volume initial du cylindre est alors multiplié par près de quatre cent quatre-vingt dix mille ! Nous parlions d'un coup de "speed", un euphémisme semble-t-il.

Cependant sitôt le maximum d'impulsion passé il régresse accompagnant le retour du champ nord à sa place. Il est intéressant de constater que si ce dernier revient sans tarder sur ses marques habituelles, il faut encore patienter près d'une heure pour voir le champ de duellité retrouver charge et dimensions normales. Comment expliquer un tel écart entre l'étirement relativement modéré des CT attachés aux pôles magnétiques de l'aiguille et la dilatation tout à fait exagérée de leur associé ? Certes leurs natures diffèrent (Type 1 versus Type 2), ce qui explique partiellement la différence de réactions mais on doit également soupçonner l'intervention d'un champ de forte charge au cours des transactions ayant lieu pendant le transit. Un champ CED serait un bon candidat.

Les mesures sont éloquentes. Par exemple l'intensité du CT de la boussole mesurée 1 (un) au repos passe à presque 200 (deux cents) au maximum d'effet de chacune des deux impulsions. En comparaison, en dehors de tout temps d'impulsion, un magnet est 5, un aimant puissant de haut-parleur à 500, un autre plus puissant monte à 950. Que penser de cette ridicule aiguille de boussole qui voit ses champs de torsion venir flirter avec de telles valeurs ? On notera qu'il faut disjoindre l'intensité du CT d'un aimant de la puissance de son champ magnétique.

~

On peut déduire des caractéristiques physiques de la planète, à savoir sa masse et la rotation de celle-ci, la présence de deux CT qui combinés vont créer le pseudo champ V. La rotation du globe sur lui-même crée un CT, que nous nommerons Champ d'Inertie (CI), dont l'axe de polarisation se confond avec l'axe de rotation (voir [ici](#)). La masse introduit la gravité. La verticale du vecteur de pesanteur définit localement la direction de sa polarisation. C'est ainsi qu'en tout point du globe les axes de polarisation de ces deux champs sont coplanaires dans un plan méridien, de sorte que les conditions nécessaires pour la formation d'un champ V sont bel et bien réunies. Compte tenu de l'origine de ses axes de polarisation nous le nommerons CCP (champ du conflit des polarisations) pour le distinguer d'un champ né de Trèfles. Ses axes, strictement parallèles au niveau des pôles et perpendiculaires à l'équateur, forment avec l'axe de rotation un angle défini par la latitude. Nous postulons, les mêmes causes produisant les mêmes effets, que les éléments constitutifs de ce champ sont ceux d'un champ V.

Son immersion dans le champ magnétique terrestre semble assez efficace (pour le moins à notre latitude) pour qu'aucun de ses composants n'apparaisse dans l'ambiance au niveau de la surface de la planète mais, différence essentielle par rapport à un champ V de Trèfles, aucune nocivité ni polarité (+) ou (-) ne viennent les remplacer dans l'environnement (cf. l'étude [citée](#)). Il faut l'intervention extérieure du champ d'impulsion IE pour pouvoir les

détecter, mais l'effet de cette intercession à de quoi surprendre puisqu'elle n'instaure que très imparfaitement leur restitution. Cette description de la situation semble cohérente mais n'explique rien.

Dans son principe un champ CED (champ d'extension des duellités) établit, au sein d'un champ de pesanteur donné, un lien de duellité entre toute matière concrète en mouvement et son environnement, entre les duellités respectives en présence pour être précis. Éphémère, il s'efface complètement dès l'établissement d'un équilibre *statique* entre les corps en présence (cf. [Carnet 4](#)). Le champ CED créé par la relation Terre-Soleil s'exprime à l'évidence perpétuellement du simple fait de la révolution de la Terre dans l'espace de gravitation du Soleil. Le cordon (le lien) de duellité qui s'établit entre la planète et l'étoile suit en permanence le chemin le plus court entre les deux corps. Nous parlons de cordon, stade préliminaire à la fusion des duellités, car il semble bien que les champs de duellité du Soleil et de la Terre ne soient pas en contact direct, sans doute du fait de la distance existant entre les deux corps.

Bien entendu il faut élargir au champ de gravité de l'univers tout entier l'établissement de ce type de relation. La qualité de la liaison qui se crée entre la Terre et toute masse concrète cosmique sera fonction de la quantité de matière en jeu, de la distance et de leurs mouvements. Lorsque le chemin emprunté pour établir le contact aboutit/émerge dans un plan méridien, les deux champs (CED et CCP) sollicités vont réagir en réponse à ce qui vient du cosmos. Il n'est pas douteux que la liaison avec toute la matière peuplant l'univers s'établisse pour l'essentiel à bas-bruit, mais le devant de la scène est occupé par le Soleil, le cortège des planètes et quelques galaxies. Cette universalité du réseau de liens tissé par les champs CED n'est pas sans évoquer les idées d'E. Mach.

Tout champ cosmique qui aborde la planète doit donc se confronter à CCP proprement terrestre et au champ CED qui s'établit ipso facto avec l'astre au méridien. Les observations montrent que la Terre n'est pas une planète perdue dans l'espace ouvrant grand la porte à tout champ de torsion croisé sur son chemin, mais que tout au contraire elle négocie chacune de ses rencontres. La combinaison des champs CCP et CED avec la rotation du globe sur lui-même en est le moyen, les réactions des aimants en sont le symptôme, le plan méridien représentant le seuil à franchir. Nous avons ici avec le Soleil et le CG deux exemples indiquant qu'à défaut de les éviter et les bloquer elle parvient à en modérer l'influence. Si l'on en juge de nos observations, l'ouverture que leur laisse la rotation ne dure qu'une petite poignée de minutes, en moyenne seize minutes desquelles on peut ne retenir que les six à sept minutes d'effet maximum, voire un peu moins. Les observations effectuées en hiver, particulièrement début janvier lorsque la vitesse de la Terre sur son orbite est maximum montrent un raccourcissement des temps de transit qui avoisinent alors les dix minutes.

~

Notre recherche sur les chemins de la gravité avait débuté dans l'idée d'étayer l'hypothèse de l'origine gravifique du champ spiralé qui entoure le globe. La démarche entreprise a mis en lumière la formidable réaction du magnétisme terrestre. Dès lors ne serait-il pas tout aussi légitime d'invoquer une participation du rayonnement électromagnétique au phénomène ? Mais les arguments en faveur de la gravité semblent l'emporter, et l'on sait qu'à l'échelle du cosmos la force de pesanteur est gagnante. Il est possible que le moment de l'écart maximum du barycentre du système solaire de la surface du soleil puisse un jour présenter l'opportunité de trancher sur pièces quant à l'importance respective à concéder à chacune de ces deux sources.

Ne souhaitant pas attendre cet hypothétique moment nous avons élargi le champ d'investigations pour nous intéresser à la Lune, aux planètes et même à M31 la galaxie d'Andromède. L'observation des transits de la Lune prouve que

la seule gravité suffit à reproduire les réactions du champ terrestre à l'image de celles suscitées par le Soleil ou le CG, sans que leurs intensités n'atteignent cependant, et de loin, les leurs. Il en va de même s'agissant des transits des planètes, si l'on en juge là aussi des mesures effectuées sur la boussole. La masse est ainsi clairement désignée pour constituer le facteur prépondérant régissant la réaction terrestre (cf. Annexes).

M31 se présente comme notre plus proche voisine. Bien que situées à plus de $2,2 \cdot 10^6$ al l'une de l'autre, les deux galaxies sont en prise gravifique directe, les calculs montrent même qu'elles sont destinées à se collisionner tôt ou tard. Aussi il ne nous a pas semblé totalement incohérent de nous y intéresser. Par extraordinaire il est possible de réaliser une empreinte papier de son transit au méridien où l'on voit que son signal sur le champ de la boussole reproduit en *tous points* ce qui est observé avec le soleil ou le CG !

On ne saurait donc douter que toute sollicitation exogène au système solaire, pour peu qu'elle soit assez puissante, ne puisse susciter l'éveil d'un champ CED. Nous avons pu en repérer quelques exemplaires apparus au hasard de nos tâtonnements, sans pour autant pouvoir malheureusement en discerner la source de façon sûre. Nous plaiderons l'indulgence du lecteur à ce sujet n'étant ni astrophysicien ni astronome, n'en possédant ni la science ni l'équipement. Repérables par l'ascension droite au méridien local au moment du maximum d'intensité, on les voit se développer selon un scénario tout à fait comparable à ceux que nous connaissons déjà, bien que parfois un peu écourtés. Dans notre atlas de constellations galaxies, amas globulaires, et même étoiles purent ainsi être distingués sur le fond du ciel de par leurs ascensions droites plus ou moins proches de celles tirées de l'observation, citons par exemple l'amas de galaxies NGC4697 de la Vierge (voir Annexes). Néanmoins dans notre esprit il ne s'agit là que de paramètres de position faisant office de jalons que nous espérons utiles à quiconque voudrait s'adonner à une recherche mieux ciblée.

Toutes les analyses réalisées à l'occasion de ces observations répertorient sans failles la même structure reposant sur les mêmes ingrédients, la couleur Vert, Ts, V⁻, Magie et les polarités (+) et (-) (en ignorant les couleurs propres au champ de l'aiguille). Il n'y a que l'amplification du volume du champ de la boussole pour en marquer certaines distinctions, mais si à l'intérieur du système solaire la hiérarchie des masses est encore respectée selon ce qui s'observe au niveau de la boussole, ce n'est plus le cas avec les galaxies qui s'alignent sur le Soleil à en juger de la réaction terrestre. Comment le comprendre ? Présupposer l'équanimité de la planète vis-à-vis de l'impulsion du Soleil ou d'une galaxie semblerait une gageure s'il n'y avait pas l'évidence d'observations suffisamment éloquentes pour le signifier. Faut-il invoquer une question de distance, auquel cas l'action de M31 devrait se distinguer de celle du CG, ce qui n'est pas le cas. La compréhension de ce paradoxe passe par un examen plus précis de la réaction de la Terre face aux impulsions du ciel, mais il y a peu à dire. *L'uniformité des réponses* de la boussole à l'entrée en jeu d'une impulsion de force au moins égale à celle du Soleil évoque nécessairement l'œuvre d'un crible, espèce de soupape de sécurité adaptée à ce type de sollicitation. La relation Terre-Soleil semble même en définir la norme. Ce filtre, fruit d'une association heureuse CED/CCP, se définirait sur le puits de gravité local le plus attractif, en l'occurrence ici celui du Soleil. En définitive nous ignorons tout du champ IE, générateur putatif de l'impulsion, puisque nous ne l'appréhendons qu'au travers du filtre des champs premiers de la Terre. En dernière analyse IE n'est que l'expression de la collaboration de CED et CCP.

~

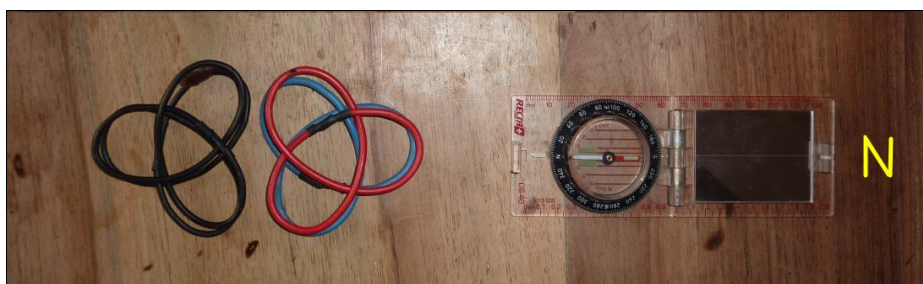
Notre toute première question reste pendante : quid de l'émergence du magnétisme dans un contexte qui paraît ne relever que de la gravité. Le hasard a voulu qu'un blocage de l'aiguille de la boussole *ait fait disparaître sa susceptibilité aux "impulsions cosmiques"* ! N'est-il pas quelque peu inattendu

que celle-ci ne repose dans le fond que sur sa liberté de mouvement et non sur ses propriétés magnétiques ? Mais, précisément, pour le coup le lien avec la gravité devient limpide. Le mouvement perpétuel de l'aiguille répondant aux sollicitations incessantes du champ magnétique terrestre détermine à tout instant la formation d'un champ CED lui-même saisi par celui bien plus puissant qui s'éveille à l'approche du plan méridien par tout "astre", de sorte qu'il n'y a plus lieu de s'étonner de l'amplitude hors normes de son champ de duellité dans ce moment, le magnétisme n'y prend aucune part directe si ce n'est d'offrir à V^- un terrain d'expression, bien restreint en l'occurrence.

Le champ CED apparaît comme le maître du jeu dans la réponse que propose la Terre face aux défis du ciel. La chronologie des élongations des différents champs en mouvement autour de l'aimant de la boussole pendant le transit semble le désigner à cet emploi. KShPh/Magie accompagne la progression du champ de torsion dès le début du transit, plus précisément on doit même considérer que son apparition signale le début de l'interaction des champs. Spatialement KShPh semble émerger du petit cylindre de duellité situé au cœur l'aimant et se développe pendant une minute ou un peu plus. Ayant à ce point suffisamment grossi pour atteindre la limite du CT ce dernier, semblant entraîné, entame à son tour sa croissance et le tandem poursuit de conserver son chemin. V^- suit mais bien plus lentement, et encore plus lentement le champ de duellité (Ts) de l'aiguille et sa couleur Vert. Bien qu'accélération à l'approche du moment de l'acmé, le champ de duellité parvient bon dernier à rejoindre ses partenaires, parachevant leur réunion au plus haut point d'élongation du champ de torsion de l'aiguille. Cet instant signe aussi le début de leurs régressions. Rappelons la lenteur toute particulière de la duellité de l'aimant à regagner sa position autour de l'axe vertical de l'aiguille, alors qu'en dehors de ces périodes d'inflation le champ CED produit par un simple déplacement de la boussole s'efface en une dizaine de secondes accompagnant le retour de sa duellité à ses proportions habituelles.

Les métamorphoses de la situation des CT au niveau local sous l'action conjointe de CCP et CED sont délicates à saisir. Si le sort de la paire de polarités (+) et (-), restituées dans l'ambiance le temps du transit, est clair il n'en va pas de même en ce qui concerne les autres champs. Bien que tirés de leur relégation en virtualité V^- Vert Ts et Magie ne sont pas pour autant accessibles dans l'ambiance. Il faut en passer impérativement par l'emploi d'un artifice (ici l'aimant) pour y accéder. Rappelons qu'une propriété de l'aimant tient dans sa capacité à "délocaliser" les composants d'un champ V en créant une bulle de "vide" autour de lui (*Carnet 5*). S'il est difficile d'admettre que le pouvoir de "délocalisation" qu'exerce l'aimant se soit renversé en son contraire comme l'invite à le penser la prise d'empreinte présentée plus haut, il paraît plus vraisemblable d'y voir l'effet d'un jeu de "force" entre champs de torsion qui reste néanmoins parfaitement hermétique si l'on s'en tient aux observations réalisées jusqu'ici. Pourtant il semble bien que la conjugaison de ces deux points de vue puisse proposer une issue à notre curiosité.

Dans la mesure où nous disposons de moyens capables de créer des champs CED relativement puissants, bien que sans commune mesure avec ceux générés par les transits, la tentation était grande d'essayer de simuler au moins statiquement l'irruption d'une impulsion cosmique dans le CT terrestre. CED étant placé en première ligne lors de l'arrivée d'une impulsion, nous avons donc placé la boussole dans le champ de duellité obtenu en rapprochant deux couples Ts :



Tous les composants du champ CCP hormis (+) et (-) apparaissent autour de la boussole sitôt son installation au sein de la duellité des Trèfles. Cette petite expérience qui se fait en l'absence d'impulsion met le doigt sur le rôle central de la duellité dans le dévoilement des éléments de CCP, tandis que l'absence des polarités (+) et (-) indique que le mouvement de la planète dans l'espace doit être pris en compte pour bien saisir le rôle du champ CED planétaire à la réception d'une impulsion. Elle met aussi en lumière le double jeu de l'aimant selon le champ qui le stimule. Pour le dire succinctement : envoi en virtualité - délocalisation avec CCP (champ V), extraction de celle-ci avec CED.

Remarque : dans le cadre de cette manipe un aimant immobile s'entoure de V^- et des autres composants de CCP mais seulement de façon éphémère au cours des deux premières minutes qui suivent son installation dans la duellité des Trèfles, le temps que le champ CED qui vient d'être créé fasse son office.

Quid cependant de ce qu'il en est de V^- . Son attachement à la forme concrète de la *matière aimantée* est d'une originalité proprement époustouflante. V^- apparaît autour de tout aimant à l'occasion de l'intervention d'une impulsion cosmique à la *condition sine qua non* qu'il soit en mouvement dans son environnement, peu importe la nature de ce mouvement. L'espace qu'il occupe alors autour de l'aimant grandit au prorata du développement de l'impulsion. D'un autre côté des tests effectués sur des aimants en mouvement restent négatifs quant à une quelconque présence de V^- à leurs entours en l'absence d'impulsion. Et si un aimant *immobile* voit son CT monter en intensité le temps d'un transit, son volume n'en est point affecté pour autant. L'impulsion du ciel agit sélectivement sur l'ensemble des champs de torsion du magnétisme sur Terre, qu'ils soient en mouvement ou pas.

Risquons une hypothèse. Il est toujours possible de prendre directement une empreinte de l'impulsion au moyen d'un cylindre disposé dans le plan méridien, pointé autant que faire se pourra dans la direction supposée de l'astre transitant afin de maximiser la taille de l'empreinte, le soleil s'y prête parfaitement. Et l'on verra sur l'épreuve obtenue que V^- occupe à l'égal de Vert Ts et Magie l'intégralité de la trace recueillie sur le papier. On prendra note de ce que la forme canonique du cylindre (canonique du point de vue de la topologie des champs de torsion) est tout aussi efficace qu'un aimant en mouvement pour permettre sa détection. Nous avons évoqué plus haut la double implication du plan méridien dans la cohabitation CED-CCP, nous le trouvons en quasi organe de perception au cœur de la relation Terre-cosmos et à présent essentiel dans un acte de détection. Or V^- "habite" le méridien comme nous l'avons indiqué dès le début du carnet. On peut donc considérer que son éveil soit tout simplement la réponse du champ de forme local au jeu complexe qui se joue entre CED CCP et l'impulsion du ciel. Si cette hypothèse correspond bien à la réalité elle révoquerait notre postulat qui voulait que CCP soit un champ V, invitant même à poser que le champ V de Trèfles ne serait qu'un cas particulier de champ CCP.

Le choix de la boussole pour objet d'étude s'est avéré judicieux au sens que la faiblesse du champ magnétique de l'aiguille aura permis implicitement une dilatation idéale de ses CT, mettant clairement en évidence tous leurs mouvements, facilitant ainsi grandement leur étude, et sans doute peut-on aussi mettre sur le compte de cette faiblesse la tournure quasi "picturale" prise par le champ V^- dans son attachement à l'aiguille. On sait que le magnétisme naturel résulte de *l'alignement des spins intrinsèques des matériaux constitutifs de l'aimant*, dès lors pourquoi ne pas considérer ce subtil et curieux attachement de V^- à la forme concrète de l'objet comme l'image à l'échelle macroscopique du processus d'ordre quantique de recreation instantanée et perpétuelle de la matière aimantée ?

ANNEXES

— Dans la présentation de son schéma De La Foye ne précise pas que, s'agissant du "Nord", il évoque en fait un Nord *de forme*. Il avait déterminé

que le méridien de forme était décalé du méridien magnétique de 5° vers l'Ouest, ce dernier étant à son époque lui-même décalé de quelques degrés vers l'Ouest. Ces dernières décades la dérive du pôle magnétique vers l'Est a fait que sous nos latitudes le méridien magnétique s'est rapproché du méridien géographique au point de le chevaucher puis le dépasser, de sorte qu'à présent il faut le chercher quelques petits degrés vers l'Est. La dérive ayant toujours cours il se trouve qu'il est nécessaire de devoir vérifier régulièrement sa position. Néanmoins de nos jours le petit écart d'orientation que l'on créerait en se fondant sur le pôle géographique ne semble pas avoir grande incidence au niveau où nous travaillons.

— En l'absence de stimulation, le CT de l'aiguille de la boussole mesure en direction du Nord 10 cm de long. Nos relevés se contentent de mesurer les mouvements horizontaux de son extrémité côté nord. Typiquement cela commence par cinq minutes d'un allongement assez conséquent, suivies de sept minutes plus tranquilles qui mènent à l'acmé, puis ce point atteint la régression est rapide brutale et s'achève en trois cinq autres minutes. Cela se voit clairement sur les relevés. Le tout s'opère en général de seize à dix-sept minutes, mais ce peut être un peu moins ou un peu plus selon la source.

— Une exploration superficielle de la voûte céleste a permis de détecter une grosse vingtaine de sources d'impulsion, le système solaire avec ses planètes en est pour un peu moins de la moitié. Or chaque impulsion suscite une réplique lors de son passage aux antipodes du méridien local. Il convient donc de doubler ce nombre. Ces répliques, bien que d'un impact plus modéré, ne sauraient être négligées. À raison d'un temps d'efficiencia estimé à cinq minutes pour chaque impulsion, on peut estimer à près de quatre heures la durée des impacts cumulés sur une seule journée ! Ceci sans compter les impulsions dont nous ignorons encore l'existence. Les interactions avec le cosmos ne sont pas du tout anodines.

— Impulsions détectées :

$\alpha = 00 \text{ h } 42 \text{ m} \dots\dots\dots (\text{M31})$
 $\alpha = 01 \text{ h } 42 \text{ m} \dots\dots\dots$
 $\alpha = 02 \text{ h } 28 \text{ m} \dots\dots\dots (*)$
 $\alpha = 04 \text{ h } 24 \text{ m} \dots\dots\dots$
 $\alpha = 05 \text{ h } 20 \text{ m} \dots\dots\dots$
 $\alpha = 07 \text{ h } 15 \text{ m} \dots\dots\dots$
 $\alpha = 08 \text{ h } 10 \text{ m} \dots\dots\dots$
 $\alpha = 12 \text{ h } 48 \text{ m} \dots\dots\dots (\text{NGC4697})$
 $\alpha = 13 \text{ h } 14 \text{ m} \dots\dots\dots (\text{Spica})$
 $\alpha = 14 \text{ h } 26 \text{ m} \dots\dots\dots (*)$
 $\alpha = 15 \text{ h } 55 \text{ m} \dots\dots\dots$
 $\alpha = 16 \text{ h } 48 \text{ m} \dots\dots\dots$
 $\alpha = 17 \text{ h } 45 \text{ m} \dots\dots\dots (\text{CG})$
 $\alpha = 19 \text{ h } 46 \text{ m} \dots\dots\dots (\text{Altaïr})$
 $\alpha = 20 \text{ h } 49 \text{ m} \dots\dots\dots (\text{NGC7000})$
 $\alpha = 22 \text{ h } 44 \text{ m} \dots\dots\dots$

— Objets célestes répertoriés dans les catalogues :

NGC4697... $\alpha_{\text{NGC4697}} = 12 \text{ h } 48 \text{ m } 36 \text{ s}$
 M31..... $\alpha_{\text{M31}} = 0 \text{ h } 42 \text{ m } 44 \text{ s}$
 Spica..... $\alpha_{\text{VIR}} = 13 \text{ h } 25 \text{ m } 12 \text{ s}$
 Altaïr..... $\alpha_{\text{AQL}} = 19 \text{ h } 50 \text{ m } 47 \text{ s}$
 NGC7000... $\alpha_{\text{NGC7000}} = 20 \text{ h } 59 \text{ m } 17 \text{ s}$
 CG..... $\alpha_{\text{CG}} = 17 \text{ h } 45 \text{ m } 40 \text{ s}$
 Sagittarius A* : $\alpha_{\text{SgtA}^*} = 17 \text{ h } 45 \text{ m } 40,04 \text{ s}$.

α ascension droite — Entre parenthèses : repères proches du méridien sur la voûte céleste — (*) Répliques (?)

— Les ascensions droites des impulsions sont celles du moment de la plus grande élongation du CT de l'aiguille de la boussole. Celles des objets répertoriés dans les catalogues viennent de Wikipédia. Or l'observation du Soleil et du Centre de la Galaxie CG dont les coordonnées sont bien connues montre qu'un décalage existe toujours entre le moment de l'acmé et l'instant théorique calculé du passage de l'astre au méridien. Le décalage pouvant atteindre plusieurs minutes (voir aussi les séries présentées en bas de page) un certain flou entoure nécessairement les positions des sources d'impulsion présentement découvertes.

Quatre centièmes de seconde d'ascension droite supplémentaires pour le trou noir super massif Sagittarius A* voisin du CG, soit 264.10^{-6} s de temps sidéral, impossible de distinguer l'un de l'autre au cours de nos observations.

— Nous avons testé le passage de quelques planètes au méridien. Chacune aura produit une impulsion sensible au champ de la boussole. La Lune est la plus modeste dans son action, l'amplification du champ nord atteint au mieux 11 cm centimètres. N'émettant le moindre rayonnement électromagnétique dans l'espace, si l'on excepte le reflet du Soleil, la puissance de son impulsion est semble-t-il directement liée à sa seule masse. Il en va de même avec Mercure et Vénus qui portent cependant toutes deux l'amplification du champ de la boussole à 14 cm. On note que leurs courbes de relevés sont un peu plus brèves avec un palier précédent le maximum quasi horizontal. Enfin les planètes possédant un champ magnétique comme Saturne et Neptune, mais aussi une masse nettement supérieure à celles des précédentes, provoquent un surcroît d'amplification par rapport aux planètes telluriques. Avec elles le champ de torsion nord est poussé jusqu'à 18 cm.

— Le Centre de la Voie lactée, défini en astronomie comme le centre de son mouvement de rotation, est donné dans les estimations les plus récentes pour être situé à 25800 al (année-lumière) du système solaire. Devant pareille distance la distance Terre-soleil, un peu plus de 8 minutes-lumière, est absolument insignifiante.

— En seize minutes de temps tout point du cercle de latitude 44°N se sera déplacé de 320 km (ou de quatre degrés) vers l'Est du fait de la rotation du globe. Pour le dire autrement, dans les cinq minutes précédant l'instant d'élongation maximale, la portion du parallèle 44° N recevant l'impulsion à plus de 97 % d'intensité maximum atteint les 100 km de longueur, soit plus d'un degré.

La Terre parcourt son orbite à la vitesse moyenne de 29,78 km/s, soit 8934 km en cinq minutes. L'avance journalière moyenne la Terre sur son orbite est de 1° d'angle, soit d'environ 12,5" d'angle en cinq minutes de temps, à comparer avec les 32" du disque solaire. Rayon de la Terre $\approx$ 6500 km.

Les observations effectuées en hiver, particulièrement début janvier lorsque la vitesse de la Terre sur son orbite est maximum montrent un raccourcissement des temps de transit qui avoisinent alors les dix minutes.

— Il convient aussi de signaler deux courtes étapes de *contraction* du champ, bien plus discrètes, en prélude et sortie du mouvement étudié. Elles n'ont pas été prises en considération ici du fait de leurs faibles ampleurs, cependant elles impactent la durée réelle du phénomène le rallongeant de quelques minutes.

— Des tests ont été effectués avec un gyroscope en faisant varier l'orientation 3D de son axe de rotation. Il est sous-entendu que l'on opère au sein du champ de torsion CI créé par la rotation du globe sur lui-même. L'absence de conflit avec l'axe de la Terre n'est possible que sous deux conditions : 1- axe de rotation dans le plan du méridien 2- rotation à droite (sens de visser). On en déduit que le sens de torsion du *champ de rotation du globe CI est droit*. Incidemment ceci rend plus compréhensible la naissance du mouvement des spirales évoquées plus haut (cf. *Carnet de notes 1*) au pôle sud de la planète puisqu'il faut s'y placer pour entrer en harmonie avec la rotation droite du globe.

— Exemples d'intensités ressenties lors des maximum d'impulsion :

Crassula	Humain	M31	CG	Soleil	Lune
12-14 (0,2)	160-190 (5)	190-200 (1-2)	190-200 (1-2)	160-190 (1-2)	80-90 (1-2)

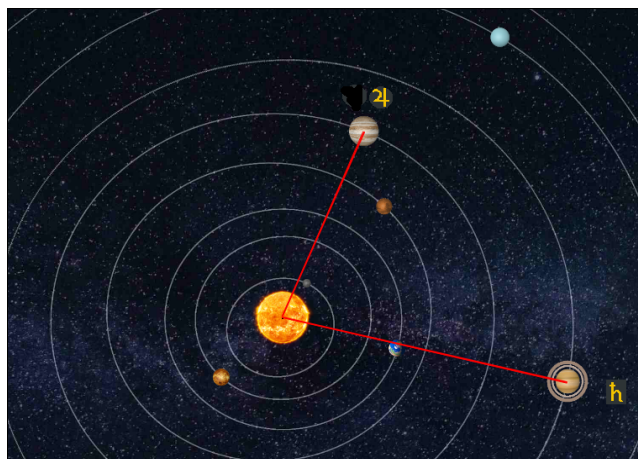
S'agissant de la plante et de l'humain on parle d'une mesure des champs de torsion associés à leurs propres champs magnétiques (CTm), et pour les corps célestes du champ de l'aiguille de la boussole (entre parenthèses les valeurs courantes). L'unité de mesure est toujours notre Trèfle-unité.

— Les CTm de l'Homme et des plantes sont saisis d'une inflation très forte pendant le temps d'un transit, et l'on peut penser sans trop se tromper qu'il en va de même pour l'ensemble des organismes vivants puisque le magnétisme est intrinsèque non seulement à la structure et aux mouvements des particules élémentaires formant la matière mais aussi aux mouvements des courants électriques et autres fluides qui parcourent les corps biologiques. Toute la biosphère est concernée. Il semblerait qu'en réponse à ces sollicitations proprement extra-ordinaires, et pourtant si banales après tout dans leur quotidienneté, l'Homme et la plante voient leur résistivité corporelle affectée le temps de l'impulsion. Pour quel impact ?

— Notre expérience se limite au parallèle de latitude 44° N. Le champ magnétique de la planète n'est pas homogène et cela peut conduire localement à certaines surprises. Au pôle Nord où le conflit CCP n'existe pas l'intensité du champ magnétique atteint sa plus haute valeur (60 μ T), à l'équateur le conflit CCP est maximum et le champ magnétique le plus faible (30 μ T). En France le champ serait de l'ordre de 47 μ T. Si l'intensité peut être considérée comme relativement stable en dépit de quelques variations passagères, ce ne sera pas le cas des champs de torsion associés au magnétisme (CTm) que nous voyons susceptibles d'une grande labilité, comme ici très fortement dilatés, ou réduits en volume et intensité sous l'influence d'un champ Vertical. Quelques tests effectués avec des correspondants au Brésil et en Belgique suggèrent que l'intensité de ces champs au moment des transits semble proportionnée à celle du champ magnétique local.

~

— Vue héliocentrique des principaux acteurs locaux de la gravité le 6 septembre 2024. L'image ne respecte pas les distances mais les seules directions. Il faut savoir que Jupiter est suffisamment massive pour que le barycentre du couple qu'elle forme avec le soleil soit à l'extérieur de ce dernier. Saturne est environ 3,34 fois moins massive que Jupiter et à presque le double de distance du Soleil.



<https://fr.tutiempo.net/astonomie/vue-astronomique/systeme-solaire/>

— Le 18 décembre 2024 les impulsions du Soleil et du Centre Galactique se chevauchent partiellement. On notera l'allure de la courbe de l'impulsion CG dans les minutes qui précèdent son maximum d'élongation, où le palier habituel se trouve bien écourté. Son maximum dépasse légèrement ceux des 12 et 21 septembre. Temps total : 28 minutes.



— La série des culminations du CG du 28 août au 4 octobre 2024 est [ici](#) et celle du soleil [là](#).

D. Risy [février 2025]

NOTES 8

ABRÉVIATIONS & TÉMOINS

CT champ de torsion

CTm champ de torsion du magnétisme



Trèfle gauche



Trèfle droit

BIODYNAMIE ASTROLOGIE ET CHAMPS DE TORSION

Le Carnet de notes⁷ présente la découverte tout à fait fortuite de *l'impulsion cosmique*, phénomène suffisamment puissant pour susciter des réponses de la planète facilement observables par radiesthésie. La fréquence quotidienne relativement élevée de son occurrence devait nous frapper au point qu'on pouvait s'interroger quant à son effet sur le vivant. Nous n'avons pas pu aller beaucoup plus loin que d'envisager, sur la foi de quelques mesures exploratoires (avec un matériel insuffisant) un effet positif sur la résistivité des corps, plantes ou humains. Bien entendu il s'agirait à présent d'approfondir ce point, ce qui malheureusement n'est pas de notre compétence. L'éphéméride de la *Connaissance des temps* et un protocole de mesure solide suffiraient à mettre très simplement en lumière et de façon objective l'influence du cosmos sur le vivant. À n'en pas douter ce ne sont là que les premiers balbutiements d'une recherche qui s'annonce très prometteuse. Déjà a-t-elle conduit à mettre en lumière la situation très particulière des CT qui règnent en maîtres à la surface de la planète, situation soit dit en passant qui nous est parfaitement transparente mais qu'il était absolument nécessaire d'établir.

L'arrivée d'une impulsion cosmique bouleverse l'équilibre de ces champs pour peu que sa puissance le permette. Lorsque c'est bien le cas nous avons pu caractériser l'effet de ces impulsions dans les réactions absolument disproportionnées des CT d'aimants à la condition expresse que *ceux-ci soient en mouvement*. Ce qui a remis en question notre conception première somme toute assez sommaire des champs de l'aimant. Celle-ci semblait vouloir corréler force d'attraction et mesure du ressenti des CT associés, mais nous ne nous sommes que très peu avancés dans cette direction car l'incapacité à évaluer ne serait-ce que grossièrement le flux magnétique des aimants imprime un flou certain sur les significations d'une telle démarche, en dépit de l'utilisation systématique d'un Trèfle unité (témoin de champ), toujours le même pour ce type de mesures. Et c'est heureux puisque nous découvrons à présent la nécessité de reconnaître une certaine autonomie à tout CTm par rapport champ magnétique qui le génère. Un abîme d'interrogations s'ouvre désormais devant nous à propos du champ magnétique.



Il nous a semblé intéressant dans ce contexte de présenter sous l'angle des champs de torsion deux disciplines que l'on peut présumer être en rapport étroit avec le phénomène des impulsions du ciel. Il s'agit de l'agriculture biodynamique et de l'astrologie occidentale traditionnelle. Elles méritent à notre sens au moins un premier examen. L'introduction du concept de *champ de torsion primaire* de Shipov pour en rendre compte s'est avérée nécessaire.

La biodynamie, méthode d'agriculture de conception anthroposophique (début XX^{ème} siècle), est d'un abord plus aisé. Elle s'appuie fondamentalement pour ses travaux sur les constellations jalonnant l'écliptique (projection sur le plan Terre - Soleil du chemin de la Terre dans sa révolution annuelle). C'est ainsi qu'elle ordonne leur succession en les classant selon l'anatomie de la plante : certaines constellations vont apporter une influence propice à la formation des fruits, d'autres seront pour les racines, d'autres encore pour les feuilles ou les fleurs. Pouvoir en bénéficier passe par un travail du sol, la position de la Lune dans le ciel déterminant la cible du jour. L'étalement des constellations fait que la durée du transit de la Lune devant celles-ci peut prendre de deux à quatre jours. Bien que central il convient de préciser que ce point ne présente qu'un aspect particulier de la conception biodynamique. Cependant il nous paraît des plus intéressants du point de vue qui nous intéresse pour devoir en parler sans entrer dans le détail du corpus de connaissances qui l'accompagne même si cela conduit à devoir ignorer certains de ses aspects.

Les traversées bi-mensuelles du plan de l'écliptique par la Lune (passages des nœuds lunaires)

ainsi que ses passages à l'apogée et au périhélie sont réputées néfastes aux cultures et même aux récoltes au point qu'il est recommandé de s'abstenir de toute intervention dans ces moments. Un distinguo est donc fait entre l'effet propre assigné à la Lune et ceux qu'elle induirait par sa translation devant les constellations. Ainsi, sauf à postuler que rien ne vienne des étoiles, les CT produits en constellations s'additionnent à ceux de la Lune.

On note l'intervention de trois "acteurs" : une section de la sphère céleste, la Lune et le travail du sol. Le précédent *Carnet* décrit du point de vue des CT l'impact sur notre globe de certaines zones du ciel mais également des planètes du système solaire, notamment de la Lune jugée être à l'origine de la plus faible impulsion parmi celles reconnues dans cette étude. Comme indiqué plus haut, pour ce que nous avons pu en reconnaître, l'arrivée d'une impulsion cosmique se manifeste par un effet sur les champs de torsion du magnétisme. Or dans le sol prospèrent des milliards d'organismes plus ou moins minuscules voire microscopiques, tous émetteurs d'infimes échanges électromagnétiques que l'on ne saurait pour autant négliger. Le sol est aussi parcouru de courants électriques et magnétiques de tous ordres, de sorte qu'il peut être considéré *globalement* comme un organisme vivant parcouru de champs magnétiques en mouvement. On comprend alors que l'intervention de l'être humain sur le sol escompte simplement parvenir à l'ouvrir autant que possible à toute impulsion cosmique, stimulant de ce fait tout l'écosystème local, avec bénéfice immédiat pour les plantes qui y prennent place. De leur côté les plantes répercutent directement dans leurs organismes via leur champ magnétique l'arrivée de toute impulsion. Cependant cette stimulation est strictement limitée dans le temps, on parle d'une durée de l'ordre de vingt minutes maximum. Néanmoins le cumul de toutes les impulsions occurring durant le nyctémère conduit à une estimation de plusieurs heures.

Nonobstant l'intérêt pour la santé des plantes que peuvent représenter ces impulsions, le côté univoque d'un mouvement du CTm instille un doute quant à sa capacité à faire la distinction entre fruit fleur feuille et racine. Il faut donc que l'influence sélective opérée par les constellations s'exprime selon un autre canal. Nous verrons plus bas ce qu'on peut en dire.

L'astrologie occidentale partage avec l'agriculture biodynamique l'utilisation de l'écliptique pour fonder ses conceptions, mais ici les choses se présentent sous un aspect un peu plus complexe. Il s'agit toujours d'établir une relation entre le ciel et la Terre mais la relation quasi consubstantielle avec un "fonds" d'étoiles s'estompe pour être remplacée par l'intervention d'un cadre d'analyse attaché au point vernal, point qui dérive lentement le long de l'écliptique au fil des siècles. Cette structure abstraite, virtuelle, mobile, en relation directe avec la course annuelle du Soleil, stipule une relation intime entre chacune de ses subdivisions, les signes, et une planète, lumineuses comprises, définissant de la sorte douze archétypes, symboles des douze types d'"énergies" engendrant le monde. Il s'agit d'analyser leurs dispositions par rapport à un point d'observation au sol, bien repéré par ses coordonnées, à un instant donné de la journée. Le méridien local prend alors une importance capitale de l'aveu même des astrologues, notamment lorsqu'ils évoquent les pratiques anciennes. Le *plan méridien local*, plus précisément son point d'intersection avec l'écliptique (nommé MC ou Milieu du Ciel) est désigné pour être l'endroit *le plus déterminant* quant à l'influence du ciel sur notre monde sublunaire, on le nomme le *Fatum*, la destinée. N'est-il pas remarquable de voir cette discipline plurimillénaire mettre en exergue très précisément ce point du méridien, pour le pointer comme le lieu source de l'efficience la plus haute pour quelque "configuration astrale" que ce soit. Le lecteur aura reconnu la parenté évidente que l'on peut établir entre cet aphorisme et les enseignements obtenus des observations des transits d'impulsions cosmiques. Est-il nécessaire de préciser que la présence d'une ou plusieurs planètes à proximité (quelques degrés) ne fait que le renforcer ? On peut se demander ce qui a bien pu conduire à pareille affirmation. S'agit-il d'une corrélation établie à la suite d'innombrables observations ?

L'approche de la biodynamie et de l'astrologie occidentale sous l'angle des champs de torsion n'est donc pas tout à fait incongrue, mais bien que l'on puisse penser que l'activation des CTm suffise à répondre de la pertinence des pratiques de la biodynamie, il est clair que la seule reconnaissance du rôle du MC constitue une réponse un peu courte s'agissant de l'astrologie. Il faut considérer que l'interprétation fondée sur les CTm ne repose dans le fond que sur des considérations que l'on pourrait qualifier d'ordre "quantitatif", s'appuyant en dernière analyse sur les forces de gravité. Le portrait d'une vie humaine tel que le dresse l'astrologie ne saurait émerger de la seule mesure des variations des CTm de notre corps sous le poids des impulsions en cours. Cette vision à courte vue ne permet pas d'entrer plus avant dans les arcanes ni de l'astrologie ni de la biodynamie. L'introduction d'un nouveau concept va nous permettre de sortir de cette impasse.

On trouve dans *le livre du vide physique de G. Shipov* (voir *ici*) une déclinaison du concept de champ de torsion en champ primaire et champ secondaire. Le point saillant les séparant tient à la place que prend la gravité quant à leur constitution/formation. Les seconds, émanations de la matière, y restent attachés. Pour les avoir (hypothétiquement) associés à des sources de forte gravité on peut ranger dans cette catégorie les CT initiateurs des impulsions cosmiques étudiées au *Carnet 7*. En revanche l'analyse mathématique des premiers ne faisant état que d'une unique composante d'information «rotationnelle» (sic) les libère de tout attachement à la gravité tout en les élevant au potentiel de vecteur d'information (droite/gauche = 1bit). «Le champ de torsion

primaire se distingue de la matière habituelle par le fait qu'il ne déforme pas l'espace, c'est à dire qu'il ne participe pas aux interactions de force».

La vie repose sur un flux perpétuel d'informations, aussi ces champs primaires sont-ils particulièrement présents dès lors que le vivant entre en jeu. Selon ce texte ils seraient même impliqués à un niveau de "subtilité" insoupçonné. Pour le dire simplement G. Shipov estime que pensée et conscience en relèvent directement. Il est bien connu que la conscience turlupine l'élite des physiciens depuis le début du XXème siècle et le sujet est toujours d'actualité de nos jours, aussi n'a-t-il pas lieu de s'étonner à ce sujet d'une proposition de la part d'un des plus éminents physiciens actuels. La pratique de la radiesthésie, qui place *la pensée au cœur de ses actes*, ne pouvait éviter d'envisager la relation qui pouvait unir CT et pensée. À l'époque des premiers pas dans l'univers des CT nous l'avions simplement associée à un champ de torsion gauche sans chercher à en savoir plus (voir *ici*). La possibilité de pouvoir préciser aujourd'hui qu'il s'agit d'un champ de torsion primaire est très réconfortante.

Le travail de l'astrologue consiste à établir autant que faire se peut un discours cohérent synthétisant toutes les informations distribuées par la grille du zodiaque tels symboles, archétypes, énergies pour employer le jargon astrologique. Or Shipov affirme que le champ de torsion primaire ne se propage pas, ne connaît pas de limites, il emplit l'univers et donc se trouve disponible instantanément. Un champ de torsion primaire sera donc le candidat parfait pour mettre à disposition toute la connaissance (l'information) virtuelle "rangée" dans le zodiaque. On demandera logiquement de préciser la provenance de ces contenus. Il se trouve que la théorie de l'information affirme que celle-ci ne peut pas être détruite une fois constituée. Il s'en suit que *l'univers contient l'archive de tout ce qui a été*, disponible pour tous et à tout moment ! La source des CT agissant ici n'est plus ponctuelle mais embrasse d'un bloc toute la voûte céleste. L'astrologie met le focus sur la ceinture des 360° du zodiaque des signes d'une largeur de quelques dizaines de degrés. Serait-ce parce qu'à l'instar du rôle d'entremetteuse dévolu à la Lune en biodynamie la médiation des planètes s'avère nécessaire à la transmission de l'information qu'il faut puiser en arrière-plan ? Ce n'est pas le lieu d'en décider mais on notera qu'ici aussi une subordination intrinsèque au Soleil gîte au cœur des processus. Ce que reconnaît à sa manière l'astrologie qui postule la prééminence du Soleil en toutes choses.

Ce survol rapide des deux disciplines nous amène à faire quelques remarques.

Il est plus que probable qu'en dehors du transit au méridien une action à bas bruit de la Lune intervienne 24h/24 du fait de la combinaison de sa masse et de sa proximité avec la Terre. À bas bruit signifie que l'action sur les champs de torsion du magnétisme est si faible qu'elle aura échappé à notre capacité de détection, ce qui ne signifie pas qu'elle soit éteinte ou inopérante. Dans cette hypothèse l'action de la Lune sur les plantes serait continue bien que variable en intensité. Sous cet aspect son action relève d'une implication de champs de torsion secondaires. Aussi l'appel à des champs de torsion primaires semble plus pertinent s'agissant d'interventions ayant pour objectif la structure même de la plante. Il n'est que de considérer les réactions des plantes en présence d'humains pour s'apercevoir qu'elles sont sensibles aux champs de torsion primaires. Malheureusement cette convocation de champs primaires n'apporte pas de réponse évidente quant au rôle de la Lune dans la distribution de leurs informations jusqu'au monde végétal ici-bas.

On peut aussi s'interroger sur quel fondement s'appuie la partition du zodiaque des constellations qui fait que chacune des quatre parties de la plante soit sollicitée par *trois fois* le temps d'une lunaison.

De son côté l'astrologie travaille sur l'empreinte que laissent à tout instant les champs du ciel sur notre monde terrestre. Cette empreinte concerne, entre autres, toute la sphère du vivant, imprimant de son sceau indélébile tout organisme accédant à la vie. Cette marque originale va résonner plus ou moins harmonieusement au fil du temps avec les "injonctions" du ciel, c'est-à-dire avec les dispositions nouvelles qui en émanent sans cesse. C'est tout le fondement des prévisions des astrologues. Ici aussi, en dépit du fait que les transits au méridien du Soleil de la Lune et des planètes jouent un rôle important par leurs impacts sur les CTm, il faut bien l'intervention de champs primaires pour apporter *l'information signifiante* dont se saisit l'interprète astrologue pour son travail.

Pour superficielle que soit l'approche de ces deux disciplines, concrète dans son objet pour l'une, plus spirituelle pour l'autre, elle aura néanmoins permis d'illustrer clairement la distinction relevée par G. Shipov entre champ de torsion primaire, support d'information d'une ubiquité totale, et champ secondaire intrinsèquement lié à la matière. Il faut lire son livre.



Les ondes de forme, émissions de forme et autres eifs permettent de décrire finement les topologies des champs de torsion.

DE QUELQUES CARACTÈRES DES ÉMISSIONS DE FORME :

* Les émissions de formes sont générées spontanément par la vie, les ruptures de force, les failles,

les sources, les courants d'eau, les agencements naturels de pierres ou autres, agencements architecturaux, et constructions diverses.

* Les E d F soutendent le monde visible, dans tous les domaines semble-t-il.

* Les E d F sont générées artificiellement, on peut en contrôler les phases et les polarités, de même que leur puissance ou efficacité.

* On transporte les E d F sur un fil conducteur ou isolant. Un tuyau, de plastique par exemple, les transporte très bien, de même un faisceau lumineux ou hertzien.

* Les E d F subissent la réflexion sur « miroir », interface de matériaux les plus divers.

* Un agencement de feuilles métalliques alternées inversent les phases ou non.

* Les E d F remplissent les volumes presque fermés, boîtes, appartement.

* La plupart des matières se chargent à l'aide des E d F et ce d'autant plus facilement que les matières sont moins visqueuses.

* La charge d'une E d F est d'autant plus tenace que la matière est visqueuse.

* Une élévation de température à 64,5°C détruit presque entièrement la charge.

* Les E d F subissent le phénomène d'amplification. Il vaut mieux dire que l'efficacité se trouve accrue dans certaines circonstances.

* Si un important blindage ne bloque pas forcément une E d F cette dernière peut se montrer incapable de franchir un léger réseau métallique ou textile.

* Les E d F sont influencées par la pensée qui peut, soit les créer, soit les annuler, l'opération dépense beaucoup d'énergie nerveuse.

* Des combinaisons d'E d F provoquent la synthèse d'autres E d F.

* La verticalité est un caractère important des E d F naturelles.

* Des clichés pris par caméra radionique ont montré que les pensées engendraient des charges.

* Les E d F assurent le transfert d'effet sans transport apparent le long d'un chemin droit ou courbe.

* Les E d F s'apparentent aux forces odiques selon Reichenbach.

* Les ondes de forme rampent, d'où des effets de surface sur certaines matières.

* Les fentes simples ou multiples changent complètement la qualité des E d F.

* Les effets des E d F apparaissent très lents ou extrêmement rapides sans que l'on puisse parler de « puissance » au sens propre du terme, en biologie il importe plus de frapper juste que fort.

* L'action des E d F est particulièrement remarquable sur les systèmes en cours de processus, c'est-à-dire que les E d F influencent beaucoup les dynamiques internes, processus biologiques, chimiques, polymérisation, fermentations. Les émissions de formes ont des propriétés catalytiques.

Extrait du livre de J. Pagot *Radiesthésie et émissions de forme*

D. Risy [avril 2025]

* * *

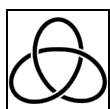
NOTES 9

ABRÉVIATIONS & TÉMOINS

CT = champ de torsion

CTp = champ de torsion primaire

Ts = Td + Tg, témoin pour champ duel

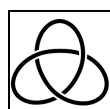


Trèfle gauche

CTm = champ de torsion du magnétisme

CTs = champ de torsion secondaire

Ts7 = Ts formé de Trèfles à sept lobes



Trèfle droit

À PROPOS DES CHAMPS DE TORSION PRIMAIRES

L'ouvrage de vulgarisation de G. Shipov, "Théorie du vide physique" ([PDF](#)) devait nous faire découvrir la dichotomie fondamentale qui émerge des analyses mathématiques du vide cosmique, à savoir le partage des champs de torsion en deux grandes familles selon les concepts de champ de torsion primaire CTp et champ de torsion secondaire CTs. Le champ de torsion *primaire* diffère radicalement de ceux qui nous ont occupé jusqu'à présent, que ce soient les champs intrinsèquement liés au spin des composants de la matière comme les champs dits de forme propres à la topologie des objets, ou qu'ils émanent de masse en rotation, mais aussi ceux générés par l'usage de l'électricité, tous champs dits *secondaires*. Il se distingue du champ secondaire car contrairement à ce dernier, il échappe à la gravité n'étant qu'« information sur les propriétés rotationnelles de la matière subtile ». Le champ de torsion *primaire* constitue l'ossature du monde matériel subtil. Son introduction dans l'étude de la biodynamie (cf. [Notes 8](#)) s'était fait sentir devant l'incapacité de *notre concept* de champ à rendre compte de façon consistante des façons culturelles à l'usage dans cette agriculture. Une difficulté de taille avait surgi s'agissant du transfert d'informations fondamentales ciblées destinées aux plantes cultivées. Cette conception primitive du champ de torsion – i.e. qu'il soit simplement détectable à l'aide de Trèfles – que l'on comprend à présent être par trop univoque, ne permettait pas de saisir le rôle joué par la Lune. Le champ de torsion primaire venait résoudre de façon élégante ce problème. Au moins théoriquement, nous y reviendrons.

La question du *témoin* à associer à ce type de champ s'est alors posée d'emblée. En effet en ces matières nous tenons à maintenir autant que possible une radiesthésie s'appuyant sur l'usage de témoins. Cette pratique ne présente à nos yeux d'une façon générale que des avantages, le plus emblématique tenant dans l'opportunité qu'elle offre de limiter le risque d'interférence d'une activité mentale étrangère à l'acte de penduler. Ce point est ici crucial s'agissant de CT, entités particulièrement susceptibles de s'accorder à la moindre manifestation de l'esprit humain, ce qui conduit à fausser toute opération en cours. Cette exigence n'est pas nouvelle, De La Foye la prônait déjà en son temps, et d'autres avant lui ont pu relater les dangers de la pensée lorsqu'elle n'est pas maîtrisée.

Or précisément « ... les pensées ... sont des grumeaux stables particuliers de champs de torsion primaires » selon Shipov qui précise « Pensées et

sentiments sont créés par *des champs primaires* ». La situation qu'affronte le radiesthésiste qui s'apprête à penduler un champ de torsion est donc particulièrement délicate. On comprend aisément dans ces conditions l'avantage que représente la possibilité de travailler avec un témoin. Cependant trouver un témoin de l'impondérable pouvait sembler une tâche plutôt ardue mais l'Être Humain pense par lui-même de sorte que disposant aisément et à volonté de tels champs en lui-même ou chez le premier venu de ses semblables, la démarche finit par aboutir après différents essais à valider l'hébreu H B sH cH M, transcription du vocable " Pensée " :



Pourquoi l'hébreu ? Écrire dans la plus grande neutralité d'esprit le substantif "pensée" ou le verbe "penser" n'aboutit pas à la création d'un témoin valable. Il est nécessaire d'accompagner d'intention le geste d'écriture pour ce faire. Passer à l'hébreu permet de réaliser un témoin de meilleure qualité et surtout plus neutre dans la mesure où les propriétés de sa calligraphie carrée permettent de produire un champ de torsion parfaitement cohérent avec le signifié, avantage que l'on ne saurait écarter. Par ailleurs une différence d'intensité très sensible entre les champs produits par ces deux écritures pourrait impacter favorablement l'opérateur. Le témoin hébreu nous semble le plus recommandable. Nous avons utilisé *l'alphabet* donné par De La Foye.



Lorsqu'on lit dans ce livre « Si un... champ [primaire] apparaît, il va couvrir instantanément tout l'espace. C'est comme s'il était partout et toujours », ne sommes-nous pas fondés à envisager la saturation complète de notre environnement par tous les champs primaires de l'univers, y compris ceux produits par l'humanité ? Malheureusement, en dépit de tests de qualité satisfaisants, notre témoin semble impuissant à nous aider à détecter le moindre CTp dans l'environnement immédiat, ce qui paraît a priori improbable. Aussi ne pouvant douter ni de la pertinence des équations du vide ni de la solidité de notre témoin non plus que de la présence potentielle de ces champs autour de nous, *alors que nous voyons les plantes sensibles à leur réception*, leurs réactions en présence d'un Humain sont éloquentes à cet égard, la seule réponse plausible que nous puissions imaginer tient dans notre incapacité à appréhender la matière subtile qu'ils animent. Les plantes seraient-elles logées à meilleure enseigne que nous ?

Pourtant Shipov nous dit que « l'Être Humain constitue un système complexe d'émetteur-récepteur capable de former des *champs de torsion statiques et dynamiques* dans un diapason très large de fréquences et d'amplitude », le mot fréquence étant ici entendu dans le sens de « fréquence de rotation de ses sources ». L'espèce humaine, parfaitement équipée en la matière, vit donc ce paradoxe qui veut que tout rapport avec les champs de torsion de tous ordres doive s'opérer *sous le seuil* de conscience, en émission comme en réception, alors qu'il s'agit là de transactions fondamentales pour la vie et la survie. Certes on en comprend aisément la nécessité s'agissant du "bruit" de la sphère biologique mais *quid* de ce qu'il en est quant à la vie mentale consciente, affective ou de l'esprit. Or que voit-on ? Lorsque de-ci de-là la présence de CT transparaît on fait appel aux mystères de la nature pour satisfaire la raison, voyez l'exemple de cette définition de l'intuition : " L'intuition serait le fait de pressentir ou comprendre quelque chose sans analyse ni raisonnement. L'intuition peut être supra-rationnelle ou

infra-rationnelle". Autant dire d'inspiration divine alors qu'on pourrait la décrire très simplement comme un accès ponctuel et privilégié de la conscience aux champs de torsion primaires porteurs d'informations congruentes avec l'objet de préoccupations ou de désirs d'importance occupant l'esprit. Bref notre sort ne semble pas très enviable. Néanmoins les champs de torsion ne nous sont pas absolument inaccessibles, plusieurs techniques permettent de les aborder consciemment dont la radiesthésie. Mais jusqu'à quel point pouvons-nous les percevoir ?

Les Russes sont allés jusqu'à parvenir à construire des appareils électroniques capables de les détecter, mais quant à en dire plus il faudrait déjà parler russe. En radiesthésie nous passons par la voie de *l'intention* s'appuyant sur un *témoin*, mental ou concret, voire dans l'entre-deux avec les "mots-témoins". Un témoin concret, par exemple des cheveux pour représenter une personne, est un gage "sûr" pour l'établissement d'un lien avec cette personne. Pagot défendait la création d'un *rayon d'union* à ce sujet. Pour De La Foye il s'agit du *Nœud de vie*. On pourrait penser à un phénomène d'intrication (au sens que ce terme prend en physique quantique). L'opérateur engage ses propres champs et s'accorde avec le témoin pour chevaucher en quelque sorte le champ de torsion primaire qui relie témoin et personne, abolissant par la-même toute distance avec elle. Le Nœud de vie se repère au 306°, soit dans l'Orange, signe de CT gauche. Il est toujours précisé que le lien s'établit en ligne directe, i.e. en ligne droite, avec l'objectif visé. Alors que la question du rayon d'union fut l'occasion de maintes discussions entre radiesthésistes, on voit que les champs de torsion primaires permettent de proposer une justification simple à l'usage de témoin, nul doute que le rasoir d'Ockham ne tranche en sa faveur. Nous retiendrons que tout contact avec un champ nécessite avant toute chose l'intervention de l'intention.

Pour revenir à ce vide étonnant et déroutant qui nous perturbait, nous avons été tentés de vérifier ce qu'il pouvait en être du côté du ciel, aussi les observations du système solaire de la Voie lactée et de M31 ont été reprises à la recherche de champs primaires. Il se trouve que les impulsions étudiées en [Notes 7](#), que l'on peut reconnaître à présent être fondées sur des champs de torsion secondaires, portent également chacune un champ premier que l'on peut détecter dans l'ambiance autour de soi le moment opportun venu. En effet les sollicitations des CTm suscitées par l'arrivée d'une impulsion se doublent de l'intervention d'un CTp en propre *calé* sur les moments de leurs maximum d'élongation. Étant selon toutes apparences sans effet sur les champs du magnétisme, son déploiement est des plus brefs, très sujet à variations, disons arbitrairement pour donner une idée, de l'ordre de deux minutes pour le Soleil par beau temps, de vingt secondes pour M31 les jours de pluie. Faut-il donc l'intercession de ces astres pour nous rendre sensibles aux champs primaires exogènes à la planète ? Pis même, seraient-ils les seuls à nous être accessibles ? Tirant les leçons de l'étude des impulsions cosmiques citée plus haut, on doit envisager qu'ici aussi la détection des CT qui parviennent jusqu'à la surface terrestre se joue sur une question d'intensité. Cependant ici les champs ne sont pas du même type. Alors qu'avec la gravité, c'est-à-dire la masse, l'esprit pouvait concevoir aisément des différences d'intensités entre champs émanant de masses différentes, cela devient bien plus difficile avec des champs, nous ne savons comment dire, "de pure rotation". Certes, s'agissant d'une masse en rotation, nous avons pu observer une corrélation de l'intensité de ses champs avec sa vitesse de rotation, mais qu'en est-il lorsque la composante masse disparaît ? Quoi qu'il en soit ces observations démontrent que certains champs primaires nous sont accessibles sous certaines conditions.

Dans notre radiesthésie intensité se rapporte simplement à l'intensité de notre ressenti vis-à-vis du CT concerné. Espérant en obtenir quelque lumière, il semblait intéressant de comparer entre eux les quelques CTp disponibles. Rappelons que ces mesures étant largement tributaires de la météo peuvent varier fortement pour un même opérateur, il faut les regarder comme une "photo" prise à un instant donné. Voici les mesures obtenues sur les champs

émanant du *mot-témoin*, d'une *pensée vivante* et du *soleil*, champs mesurés à l'aune de notre Trèfle unité :

- mesure du "*témoin papier* hébreu" présenté plus haut : quatre.
- Écart entre une "*pensée banale du quotidien*" avec le témoin : moins trois points.

- Écart entre une "*pensée banale du quotidien*" avec le champ exprimé par le *soleil* à sa culmination par corps : plus dix points.

Point important, pour notre part et dans les conditions d'un travail avec "témoin" la mesure d'une pensée ne peut s'effectuer qu'à proximité immédiate du cerveau qui la produit, ce qui explique l'absence de détection de champs de production humaine autour de nous dans les conditions d'isolement tout relatif qui furent les nôtres au moment des tests de témoins. Ceci prouve l'existence d'une limite à la perception des CTp. Il convient donc de faire la part des choses entre les considérations d'ordre général de Shipov sur l'étendue des champs primaires et les limites personnelles de détection propres à l'opérateur qui jouent un rôle de premier plan.



Le dernier chapitre du livre, consacré à l'anatomie subtile de l'Homme, sujet parfaitement incongru dans un ouvrage de physique théorique quand bien même il soit de vulgarisation, propose quelques éléments dignes d'intérêt. Du reste l'auteur se montre extrêmement prudent dans le choix des termes qu'il emploie, ce qui se comprend lorsqu'on connaît l'hostilité de la communauté scientifique sur le sujet, bien que ces précautions soient sans en douter vaines et ne feront qu'ajouter à son discrédit. Saluons au passage son courage à vouloir publier. Son commentaire s'appuie sur le système conventionnel des différents "corps éthérés subtils" formant l'aura. « À chacun [de ces] corps correspond un système complexe de champs de torsions qui diffèrent par leur fréquence et leur intensité ». Le corps physique et le corps qui le jouxte, dit corps "éther" dans le texte, sont les seuls à être associés à des champs secondaires, tous les autres relevant de champs primaires. Ces corps sont organisés hiérarchiquement : « Plus la fréquence du champ de torsion est élevée, plus fine sera la structure du corps qu'il constitue ». On ne peut être plus explicite. L'entité humaine depuis son plus petit grain de matière jusqu'à ses prolongements "fluidiques" n'est que CT. Les champs primaires sont donc placés en première ligne pour négocier avec les champs externes qui nous entourent.

De notre côté nous avons rapproché il y a quelques années dans une perspective radiesthésique aura et champ de forme humain (voir cette *étude*). Les tests effectués présentement sur le *champ de forme* entourant le corps humain montrent que seules ses trois enveloppes les plus externes relèvent de champs primaires. Cependant notre témoin ne permet pas de les discriminer selon leur degré de "subtilité". En revanche il est intéressant d'examiner la qualité de syntonisation qu'il autorise avec chacune d'elles. Si l'harmonie est parfaite avec "La Nephesh Raïa" qui chapeaute directement les couches "secondaires" plus intérieures, il n'en va pas tout à fait de même avec "Rouach" et "Neschamah" qui couronnent la structure du champ de forme, la réaction du pendule témoin n'étant pas franche à leur endroit, signe de vérité partielle. Ceci signifie que tout en leur reconnaissant une même nature (CTp), des différences essentielles séparent néanmoins ces trois champs.

Pour essayer d'en savoir un peu plus à leur sujet l'idée nous est venue de les aborder avec la notion "d'échelle", plus précisément une échelle de longueurs, dans l'espoir d'y débusquer quelque résonnance harmonique, en fait nous avançons dans le noir le plus grand. Le point d'origine étant tenu par le corps humain, il s'agit de parcourir la suite descendante des longueurs jusqu'à la limite, grande ambition, de la longueur de Planck (10^{-35} m). Nous n'eûmes pas à descendre jusque là, et l'on peut voir que la place ne manque pas pour y placer éventuellement d'autres enveloppes au-delà de Neschamah :

10^{-20} m	Neschamah	un quark
10^{-15} m	Rouach	un proton
10^{-10} m	La Nephesh Raïa	le rayon d'un atome
10^{-6} m	Haaretz	une cellule, une bactérie
10^{-5} m	Haaretz-s.c.1	une goutte d'eau dans un nuage
10^{-4} m	Haaretz-s.c.2	l'épaisseur d'un cheveu
10^{-2} m	Éthérique	une abeille

Les données de la troisième colonne ne sont là que pour donner une idée plus visuelle des choses sans y rechercher précision ou quelque connexion avec notre sujet.

Sous cet éclairage les différences touchant les trois enveloppes supérieures se distinguent clairement. Shipov évoque la *finesse de la structure* de ces champs, ne transparaîtrait-elle pas ici si le mètre devait en être la jauge ? Rappelons que toutes ces enveloppes s'interpénètrent jusqu'au cœur du corps physique. À défaut de notion bien claire quant à leur nature on avait trouvé les mots-témoins permettant de les reconnaître, mais reconnaissant l'indigence de ces connaissances, nous avons avancé l'idée de leur associer l'ensemble des couleurs de forme fondatrices du champ de forme (cf. étude citée). Cependant si l'idée, difficile à développer, restait encore trop vague, elle s'appuyait cependant sur l'observation d'une certaine concomitance des mouvements des deux parties survenant à l'occasion des aléas de la vie. Nous pouvons à présent affiner de façon plus constructive la description du champ de forme humain en distinguant deux sous-ensembles : le premier regroupe les quatre enveloppes les plus proches du corps, chacune d'entre elles établie sur un champ secondaire; le second réunit celles plus extérieures qui seraient fondées sur un champ primaire prépondérant. On constate que tous ces champs, couleurs de forme comprises, cohabitent dans une entente parfaite.

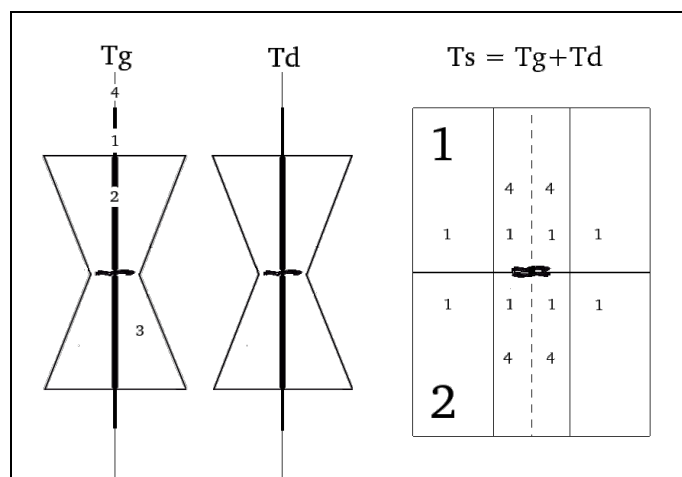


Qu'en est-il des champs de la duellité ? Ce type de champ fut découvert dès les premiers pas dans l'univers des champs de torsion. Ce champ est indissociable des champs de torsion "conventionnels". Lorsque un champ de torsion droit se développe autour d'un objet il s'accompagne toujours d'un complément de torsion gauche logé sur l'axe de symétrie central de la forme de l'objet, et vice-versa si le champ prépondérant est gauche. Mais ce complément est aussi toujours réduit à la portion congrue, habituellement un long cylindre de faible diamètre moins chargé que le champ dominant. Cependant un troisième champ les accompagne qui semble résulter *précisément de l'association des deux sens de torsion*. Ce dernier porte ce que nous avons nommé la duellité. Son cylindre partage l'axe de symétrie avec le complémentaire. Ses propriétés très particulières le distinguent de ses partenaires. Nous l'évoquons pratiquement dans chacun de nos Carnets.

Un test sur le couple Ts, superposition de deux Trèfles de sens contraires, qui fait office de témoin de duellité, nous dévoile que derrière le cylindre de duellité de bon diamètre qui le caractérise se cache un champ de torsion primaire lui aussi cylindrique. Ses dimensions sont plus modestes au regard de celles de la duellité qui l'héberge. Travailler avec un couple Ts, ou mieux avec un couple Ts7 permet d'être à l'aise pour ce qui touche aux détections. La duellité peut aussi s'épancher dans de larges volumes comme on le voit avec le champ CED (Champ d'Expansion des Duellités), étudié notamment en [Notes 4](#). De fait nous vivons au sein d'un champ CED de niveau planétaire, mais que ce soit lié à son intensité et/ou (surtout) à l'opérateur, le CTp qui lui est associé n'est pas détectable avec notre témoin.

On peut soupçonner très fortement ce CTp interne à la duellité d'être à l'origine de ses propriétés très particulières. Prenons l'exemple de la topologie du champ de duellité du couple Ts. Tous les volumes et caractères des champs propres aux Trèfles se sont effondrés pour céder la place à un cylindre lui-

même assemblage de deux cylindres. Voici le schéma (en coupe) des champs pour bien saisir les différentes positions de chacun :



1 champ de duellité – 2 champ complémentaire – 3 champ dominant – 4 champ primaire
Trèfles horizontaux, ordre de superposition indifférent

Côté gauche deux Trèfles de torsions différentes, superposés ils forment le cylindre de duellité de droite. Celui-ci se décompose équitablement selon deux cylindres accolés de même diamètre associés aux deux Trèfles (**1** et **2** sur le schéma). Champs dominants et champs complémentaires s'y sont mélangés abandonnant toute forme. Au cœur du cylindre prend place le cylindre du CTp, les deux champs partageant le même axe. Si le cylindre de duellité maintient en toutes circonstances son alignement sur la verticale locale, ce n'est pas le cas du champ primaire qui reste perpendiculaire au plan des Trèfles quand bien même ce dernier s'écarterait de l'horizontale.

Ceci semble indiquer une absence d'inféodation au champ de force que produit la gravité. On croit bien reconnaître à ce trait le champ primaire que décrit Shipov. Néanmoins on note malgré tout un attachement à la matière. *Champ primaire et champ secondaire ne seraient que les deux faces d'une même pièce ?* On trouvera toujours un CTp associé à un CTs mais où trouver un CTp en l'absence de matière ? Peut-être faut-il chercher plus haut sur notre échelle, c'est-à-dire vers le plus petit, derrière les quarks, au-delà des 10^{-20} m.

~

Un dernier mot sur la Lune. Les observations de ses transits au méridien viennent conforter sans ambiguïté le rôle de médiatrice que lui assigne la biodynamie. La présence d'un champ primaire surgissant au cœur de son impulsion valide la possibilité de transmission d'informations de la "bibliothèque" du zodiaque des constellations aux plantes cultivées. Bien que très court le temps de son passage au méridien local serait particulièrement propice à l'opération, le champ primaire exprimant alors toute sa puissance. Une telle brièveté n'est jamais mentionnée à notre connaissance dans la littérature spécialisée. Pour notre part, passée l'impulsion toute détection échoue, mais peut-être, ici aussi, n'est-ce qu'une question de seuil de perception. L'eau étant particulièrement apte à recueillir l'influence d'un champ de torsion, il serait intéressant de faire jouer cette propriété lors des transits de la Lune au méridien et voir par la suite son impact sur les plantes à l'arrosage moyennant dilution éventuellement.

D. Risy [avril 2025]

NOTES 10

LES CHAMPS DE TORSION PRIMAIRES DANS LE CHAMP DE FORME HUMAIN

Le concept de *champ de torsion primaire* nous invite à revenir sur l'*étude* du champ de forme humain datant de 2020 qui ne le prenait pas en compte. Les *Notes 9* du précédent Carnet, consacrées à l'introduction des travaux de G. Chipov dans notre horizon de recherches, laissent déjà présumer de sa parfaite pertinence en ce domaine.

Il faut rappeler l'état des connaissances à cette époque. Celles-ci, bien que non dénuées d'intérêt pratique, pouvaient se résumer grosso modo à très peu de choses. Le corps humain s'entoure d'un certain volume où il est loisible de détecter, *en chacun* de ses points, certaines ondes de forme, toujours les mêmes et de bons niveaux si bonne santé. Dites aussi couleurs, elles sont susceptibles de variations de charges sous la pression des aléas de la vie. Par ailleurs on peut observer qu'une structure décrite au moyen de *mots-témoins* très particuliers, hérités en partie de De La Foye, le prend en partage avec les couleurs. Sa topologie révèle un ensemble de différentes enveloppes concentriques s'interpénétrant les unes les autres, centrées sur le corps physique et se superposant dans son entier aux couleurs. Voilà en peu de mots à quoi pouvait se résumer le champ de forme humain.

En dépit de l'apport des Trèfles, nouveaux outils - témoins liés aux champs de torsion, notre tentative d'établir une relation entre couleurs et enveloppes n'a pas porté réellement de fruits. Alors que grâce à eux les ondes de forme commençaient à livrer quelques indications quant à leur nature, notre compréhension des enveloppes du corps ne progressait pas. Si l'on pouvait corréler mouvements des charges des couleurs et variations volumiques de certaines de ces enveloppes, il était difficile de dépasser le stade de leur simple localisation ou du contrôle de leurs déformations. C'est que derrière les mots-témoins emblèmes des enveloppes se cachaient des champs de torsion se distinguant *structurellement* des seuls qui nous fussent alors connus, c'est-à-dire ceux syntonisant avec les Trèfles, car telle était notre convention. Dans l'ignorance de leur existence il restait difficile d'aller plus loin. Voilà pourquoi les champs de torsion *primaires* CTP décrits mathématiquement comme non inféodés à la matière par G. Chipov dans sa *Théorie du vide physique* laissent entrevoir un grand progrès dans la compréhension du champ de forme humain. On trouvera au Glossaire quelques *extraits* choisis de son livre et le PDF en Bibliographie.



Les Notes 9 s'achèvent sur une interrogation s'inscrivant dans le contexte de la dichotomie matière - vide cosmique : « On trouvera toujours un CTP associé à un CTs mais où trouver un CTP en l'absence de matière ? ». Après tout notre témoin de CTP imprimé est bien concret et à y regarder de près toute pensée émerge d'un cerveau en activité (cf. Notes 9). La réponse de Chipov tient dans son scénario de la création du monde, pour lequel la formation de champs de torsion primaires précède la création de matière. La présence de ces champs rendrait instable le vide physique, ce qui conduit ipso facto à la formation des particules élémentaires briques de toute matière concrète. Dès lors si la naissance de matière doit se faire sous le sceau de champs de torsion primaires on peut supposer que l'information "rotationnelle" qui les structure va déterminer le spin associé aux particules composants de toute matière.

Il serait ainsi dans l'ordre des choses d'observer la présence d'un CTP au sein de tout champ de torsion secondaire CTs, terme désignant plus précisément les champs de torsion propres à la matière. Au sein de cette association l'information qu'il porte serait en rapport direct avec les matériaux qui lui donnent corps comme avec la topologie qu'adopte leurs formes concrètes. Tout au moins c'est ainsi que nous nous figurons les choses, de façon assez grossière il est vrai. Cependant il faut reconnaître que les CTP élargissent l'horizon de la réalité matérielle concrète en permettant d'accéder à un niveau plus subtil. C'est ainsi que s'agissant par exemple de l'*écrit du mot-témoin* de champ primaire, nous avons fait remarquer que l'écriture vernaculaire du français était impuissante à créer des mots-témoins valables pour les champs de torsion primaires *sans*

intervention de l'intention, en l'occurrence, dans notre démarche, l'intention de saisir les champs de la pensée humaine dans leurs mouvements (et non de façon plus étroite dans son contenu). Il est nécessaire d'adjoindre à l'écrit concret comme une onction proprement immatérielle afin de parachever la création du mot-témoin. Cette condition remplie, nous avons pu vérifier que le témoin manifestait précisément la propriété de nous permettre de syntoniser avec les champs de torsion primaires intrinsèques à toutes sortes de CTs, au chef desquels on placera celui des Trèfles, aussi bien qu'avec les CTP inhérents à toute manifestation d'ordre psychique. Par parenthèses il serait intéressant d'éclaircir les rapports de l'hébreux carré avec les CTP dans son rôle de support de mots-témoins.

Pagot avait élaboré un protocole de mesures permettant un suivi des couleurs déficientes d'une personne malade au cours de son traitement. Il utilisait les relevés (quotidiens) des deux V⁻ Vert négatif et Vi Violet qui synthétisent selon son expérience la situation du point de vue de la santé. Nous pouvons désormais compléter cette méthode par l'examen des enveloppes du corps puisque les champs de torsion primaires nous en ouvrent l'accès. Cette ouverture s'avère très prometteuse à en croire les quelques travaux que nous avons menés dans cette optique.

Les couleurs présentes dans le champ humain participant de champs de torsion, il s'avère dorénavant possible d'étudier plus profondément leurs accointances avec les enveloppes qui les accompagnent. S'agissant de l'aura humaine G. Chipov s'avance beaucoup dans son livre de vulgarisation, évoquant notamment des CTP supports de la "matière subtile" qui compose ses différents corps. Ces champs se distinguent les uns les autres par leurs fréquences « de rotation de leurs sources » (dixit). Pour notre part nous en resterons à ce que nous croyons pouvoir dire d'un point de vue radiesthésique. Toujours dans la même *étude* les trois enveloppes supérieures étaient présentées comme ne répondant qu'au seul témoin de CTP, mais nous avons aussi signalé, nous fiant aux réactions du pendule, qu'il était nécessaire de devoir les distinguer les unes des autres sur ce point. Le sujet relève d'une recherche particulière, d'autant que, par ailleurs, il semblerait qu'il faille accorder à la plus basse d'entre elles (La Nephesh Raïa) une composante CTs, c'est à dire pour être précis, qu'un Trèfle en temps que témoin de CT réagit positivement sur elle, ce qu'il ne fait pas sur Rouach ou Neshamah.

Résumé des investigations rapportées en Notes 9 :

- Il est possible d'élaborer des "témoins" de champ de torsion primaire sous certaines conditions.
- Il est possible de mesurer l'intensité d'un CTP en le rapportant à notre ressenti.
- Il semblerait que les CTP du vivant ne soient pas tous de même facture.
- Couleurs de forme et CTP/CTs cohabitent harmonieusement au sein du champ de forme humain.
- On détecte au cœur de chaque champ secondaire la trace d'un champ primaire.
- Toute duellité s'accompagne d'un CTP.



Reconnaître le statut de champ de torsion aux enveloppes entourant le corps permet d'envisager toutes sortes de relations non seulement entre elles-mêmes mais aussi avec les couleurs du champ de forme, perspective qui paraissait sans issue. En outre un de ses avantages tient en ce qu'il permet de décrire directement l'état de chaque enveloppe à partir des intensités des CT qu'on peut lui attacher. L'analyse du champ de forme humain acquiert de la sorte une finesse insoupçonnée. De façon un peu étonnante cette espèce de "mise à jour" ne dément pas formellement les observations effectuées en 2020 qui se bornaient à une tentative plutôt spéculative de mettre en lumière la prédilection de chaque couleur à s'exprimer dans une enveloppe particulière; nous en toucherons quelques mots plus loin.

En 2020 un premier article (*) s'est penché sur le champ de forme humain en se fondant sur les connaissances du moment. Il s'attache en deux parties à en décrire tous les aspects reconnus par la recherche radiesthésique, l'idée étant simplement d'introduire *in fine* le concept de *champ de torsion* comme nouvel outil d'investigation. On trouve dans le texte l'hypothèse de faire reposer l'aura (dans sa forme traditionnellement reconnue en orient) sur la structure du champ de forme entourant le corps mais la fragilité des connaissances portant sur les états/qualités emblèmes des différentes enveloppes (dont « l'étude entière reste à faire ») indiquait la difficulté d'établir sa pertinence (« une gageure » dit le texte), aussi cette recherche est restée en sommeil jusqu'à ce jour.

L'étude des champs de torsion débute vraiment avec une seconde publication (**). L'essentiel de son contenu échappe aux préoccupations du moment mais on note qu'en fin d'article la question de la nature des enveloppes est déjà posée alors que l'on cherchait à

comprendre les rapports pouvant exister entre les champs du spin et de l'électromagnétisme opérant au sein du corps et le champ de forme humain. D'autre part il est clair aujourd'hui que l'ébauche d'une description des relations pouvant exister entre ondes de forme et enveloppes (évoquée en fin d'article) reconnaît son insuffisance au travers des questions qu'elle soulevait. Dans son ignorance des champs de torsion primaires il lui était difficile d'être plus précise. Cependant des jalons étaient posés. Les tableaux ci-dessous contiennent quelques informations permettant d'avancer sur le sujet.

Ces deux tableaux présentent les mesures d'intensités des champs de torsion primaires de chaque *enveloppe* de l'homme n° 1 prises trois jours de suite à différentes heures (Tab 1 a), suivies de celles des *couleurs* telles qu'elles s'expriment au sein de chaque enveloppe ces mêmes jours (heures d'été) à 20 H (Tab 1 b).

HOMME n°1	8 H	12 H	16 H	20 H	TOTAL
Neschamah	100 90 120 310	60 80 100 240	100 90 90 280	100 100 90 290	1120
Rouach	80 90 110 280	50 70 90 210	90 90 80 260	70 80 80 230	980
La Nephesh Raïa	80 80 100 260	40 70 80 190	80 80 80 240	90 80 80 250	840
Haaretz	60 70 90 220	50 60 80 190	80 70 80 230	70 80 50 200	840
Éthérique	50 70 80 200	40 40 70 150	80 70 70 220	70 80 50 200	770
<i>Corps physique</i>	<i>60 90 120 270</i>	<i>80 40 50 170</i>	<i>100 100 80 280</i>	<i>40 100 80 220</i>	<i>940</i>

TABLEAU 1a -Les chiffres plus faibles à 12 H sont dus à la prise de repas 1/2 H plus tôt.

HOMME n°1	Bu 30°	I 60°	Vi 90°	V ⁻ _{M 270°}	TOTAL
Neschamah	80 140 70 290	10 100 60 170	60 120 50 230	70 130 50 250	940
Rouach	30 120 60 210	10 90 20 120	50 90 40 180	60 100 50 220	730
La Nephesh Raïa	20 90 40 150	10 90 30 130	40 90 40 170	30 100 50 190	640
Haaretz	10 90 40 140	10 90 30 130	40 80 30 150	30 120 30 180	600
Éthérique	20 90 40 150	10 90 20 120	30 90 30 150	30 90 30 150	570
<i>Corps physique</i>	<i>70 140 70 280</i>	<i>10 90 20 120</i>	<i>40 90 30 160</i>	<i>80 140 30 250</i>	<i>810</i>
TOTAL	1220	790	1040	1240	(20 H)

TABLEAU 1b -Sommes des relevés des couleurs sur trois jours par couleur et par enveloppe.
Les degrés des couleurs sont ceux des repères du disque équatorial. Mesures de 20 H.

Outils utilisés : le Trèfle-unité pour les mesures - câble électrique soudé, gaine isolante reconstituée, fil de cuivre mono-brin Ø 2 mm isolant compris, diamètre du Trèfle Ø 8 cm - en association avec un disque équatorial pour les témoins-couleurs ainsi que les témoins-mots des différentes enveloppes et celui des CTp. Les intensités mesurées se rapportent aux champs de torsion primaires de chaque élément, enveloppe ou couleur.

Si on met de côté les données afférentes au corps physique, ce qui frappe au premier regard tient à la disparité des valeurs qu'affichent tant enveloppes que couleurs d'un jour sur l'autre ou selon les heures. On pouvait s'y attendre, mais peut-être pas à rencontrer de tels écarts, particulièrement s'agissant des couleurs. Cependant, pour ce qu'il en est des seules couleurs, les mesures effectuées depuis les années 80 indiquaient déjà une grande labilité de leurs charges, parfois d'une ampleur non négligeable, mais à présent que l'on peut détailler l'expression de chaque couleur en chaque enveloppe, un grand progrès dans la compréhension du champ de forme humain s'est fait.

Ce qui retient surtout l'attention est la similitude des gradients de valeurs que l'on peut reconnaître en comparant les deux tableaux, qu'elles dépeignent la vie des enveloppes au fil de la journée ou donnent un instantané des couleurs à un instant particulier. Le choix de la couleur importe peu, on devrait d'ailleurs pouvoir retrouver cette situation quelle que soit la nuance de couleur testée ou l'heure choisie, la nuit mise à part.

Le Tableau 1a consacré aux seules *enveloppes* établit la hiérarchie qui régent leurs inter-relations, les sommes de la dernière colonne en témoignent de façon plus parlante. Neschamah, l'enveloppe de "matière la plus subtile" (concept de Chipov), chapeaute l'ensemble par la puissance de son CTp.

Avec le Tableau 1b de l'état des *couleurs* à 20 H on retrouve la hiérarchie des charges

évoquée en 2020. Les mesures par voie de CT sont en pleine cohérence avec celles qui s'appuyaient sur une méthode d'évaluation des ondes de forme un peu lourde, fondée sur les notions de *niveaux* et *pourcentages* de charges. Les champs de torsion simplifient ce type de travail tout en permettant une analyse plus fine. On notera la première place du Vert négatif Magnétique V^-_M comparé aux autres couleurs, suivi de près par le Bleu Bu, et la faiblesse bien marquée de l'Indigo I. Cependant, écartant ici aussi le corps physique sans ignorer les valeurs élevées qu'il atteint, on voit les couleurs montrer *dans leur ensemble* une baisse structurelle de leurs charges au regard de celles des enveloppes (colonne 20H du Tableau 1a), bien qu'il puisse leur arriver de-ci de-là de marquer des valeurs plus élevées.

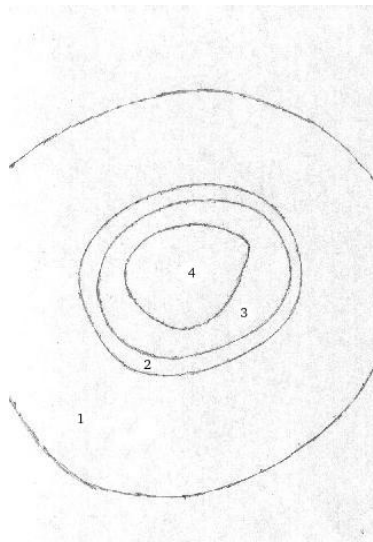
En dépit de ces divergences ponctuelles l'homogénéité des deux gradients d'intensités est manifeste, signe d'une intrication profonde des deux parties, au sens usuel. Cependant si les couleurs de forme partagent toutes la même structure au niveau de leurs champs de torsion, ce n'est pas le cas des enveloppes qui se déclinent en champs primaires et champs secondaires. Néanmoins les couleurs sont indifférentes à cette distinction de nature pour charger indifféremment au prorata des niveaux d'intensité produits par chaque enveloppe. Il faut donc que l'articulation des deux ensembles, couleurs et enveloppes, s'opère sur les seuls CTp, champs présents au cœur des CT des deux parties. L'information prend le pas sur la matière.

Si l'on étend la distinction des différents champs primaires CTp de l'humain faite par Chipov (selon la « fréquence de rotation de leurs sources ») à l'ensemble du champ de forme, on peut penser que l'accord des couleurs avec chaque enveloppe s'opère en une manière de sujétion aux champs primaires de chaque enveloppe. De sorte que le champ de forme humain pourrait être considéré sous l'angle d'une appropriation partielle, indispensable à son existence en tant que tel, du champ de forme naturel par l'entité formée au moment de la conception de chacun d'entre nous. Son moyen ? Les champs de torsion primaires qui l'habitent, ou peut-être, pour être plus précis, qui l'incarnent, littéralement.

~

Annexes

Empreinte d'une émission de Rouge R indifférencié



1 CTd champ de torsion droit — 2 CTg champ de torsion gauche champ dominant — 3 Ts champ de duellité — 4 CTp champ de torsion primaire
— NB : l'ensemble porte également Magie KShPh.
Feuille A4 - Distance disque-empreinte : 8 m - Durée d'exposition : 5 mn
Tous les champs s'interpénètrent - Émetteur: disque équatorial.

D'autres exemples de mesures des CTP liés aux enveloppes et aux couleurs sur trois jours consécutifs :

HOMME n°2	12 H	16 H	20 H	TOTAL
Neschamah	110 100 160	160 90 120	80 90 80	990
Rouach	80 80 130	120 90 110	70 80 80	940
La Nephesh Raïa	60 70 120	90 80 100	70 80 70	740
Haaretz	40 60 90	70 70 90	60 70 60	610
Éthérique	30 70 90	50 80 60	50 60 60	550
<i>Corps physique</i>	<i>80 110 160</i>	<i>120 90 110</i>	<i>80 100 90</i>	<i>940</i>

FEMME n°1	12 H	16 H	20 H	TOTAL
Neschamah	60 90 80	80 90 90	100 60 70	720
Rouach	60 80 70	80 80 80	90 60 60	660
La Nephesh Raïa	60 70 60	80 70 70	80 50 50	590
Haaretz	40 60 50	60 60 60	80 50 60	520
Éthérique	40 50 50	40 60 50	70 50 50	460
<i>Corps physique</i>	<i>70 90 80</i>	<i>40 80 80</i>	<i>50 80 50</i>	<i>620</i>

FEMME n°2 (18H)	Enveloppes	Bu	I	Vi	V ⁻ _{M 270°}	TOTAL
Neschamah	60 50 50 150	50 20 40	30 20 30	30 20 40	60 40 60	440
Rouach	50 40 50 140	50 20 30	30 20 20	20 20 30	60 30 60	390
La Nephesh Raïa	40 40 40 120	40 30 30	40 10 20	20 20 30	50 30 50	370
Haaretz	10 30 30 70	40 20 30	40 10 20	20 10 20	50 20 50	330
Éthérique	10 20 30 60	30 20 30	40 10 20	20 20 20	40 20 40	310
<i>Corps physique</i>	<i>80 20 70 170</i>	<i>30 20 60</i>	<i>30 20 20</i>	<i>20 20 20</i>	<i>40 20 30</i>	<i>330</i>

Les deux hommes pratiquent quotidiennement des exercices de santé, les deux femmes non. Les hommes et la femme n°1 sont âgés, la femme n°2 aborde la cinquantaine. Ces personnes sont en bonne santé.

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

G. Chipov est déconsidéré sur internet par certains de ses compatriotes taxant ses travaux de pseudo-science. Nous avons appris à considérer que de telles accusations provenaient en général de RBB (Rationaliste Bête et Borné) lorsqu'il ne s'agit pas de malveillance pure et simple. Bien que de tels individus espèrent également faire tomber la radiesthésie sous leurs fourches caudines, pour notre part nous éprouvons ses concepts sous les arcanes de notre art et n'hésitons pas à les adopter s'ils devaient s'avérer pertinents.

D. Risy [août 2025]

NOTES 11

LA TERRE ET L'IMPULSION DES ÉTOILES, SUITE de NOTES 7

L'étude présentant la découverte du phénomène d'impulsion des étoiles fut entamée l'été 2024 et publiée en février 2025 au *Carnet de Notes* 7. Plusieurs points sont restés sans le développement qu'ils méritaient, écartés dans un souci de concision ou, entre autres raisons, sous la contrainte de devoir attendre des positions planétaires plus favorables. Depuis la publication de cet article une avancée importante est intervenue dans notre recherche avec la prise en compte des champs de torsion primaires CTP de Chipov (cf. *Notes* 9). Aussi avant que d'exposer le rôle des champs de torsion primaires lors du développement d'une impulsion cosmique nous profitons de l'occasion pour dans un premier temps apporter quelques précisions fort nécessaires à l'exposé de ce premier article. La description de l'impulsion se précisera ensuite au fil de l'article.

Rappelons que la première session d'observations de cette étude s'était intéressée pour l'essentiel au Soleil, à CG le centre de notre galaxie, à M31 la galaxie d'Andromède, accessoirement à la Lune. Concrètement on mesurait les réactions des champs de torsion CTm d'un aimant en mouvement, en l'occurrence l'aiguille d'une boussole, sous l'influence passagère du transit par "corps" de ces astres au méridien local. Hypothèse était faite qu'en ces occasions des champs de torsion exogènes étaient mis en jeu suivant le canal privilégié de la gravité. Le phénomène fut baptisé impulsion cosmique ou impulsion des étoiles.



On a pu constater au cours des six premiers mois d'observations plus ou moins continues une variation de la durée des impulsions, de la plus longue autour de l'équinoxe d'automne à la plus courte en janvier. La vitesse de la Terre sur son orbite avait été évoquée pour l'expliquer. Cependant, alors que les durées avaient regonflé autour de l'équinoxe de printemps 2025, on les voit à nouveau se raccourcir autour du solstice d'été, période de plus basse vitesse. Par ailleurs élargissant les observations aux planètes du système solaire, on a pu voir l'écart existant entre le moment de l'acmé de l'impulsion et celui du passage de l'astre au méridien augmenter de plusieurs minutes. Il semblerait qu'il faille impliquer la latitude du point d'observation, la hauteur de l'écliptique sur l'horizon, la rotation de la Terre sur elle-même et son mouvement par rapport à l'astre observé mais cette question de mécanique céleste est trop complexe pour le néophyte, aussi nous la laissons volontiers à la sagacité des astronomes.

On verra plus loin le rôle cardinal que joue le champ de duellité de la Terre (CED) dans le déroulé du phénomène d'impulsion car par sa présence la frontière de la zone d'interaction avec les champs de torsion cosmiques est reportée "loin" dans l'espace. Cette limite pourrait se situer à une distance de l'ordre d'une dizaine de rayons terrestres si l'on en infère des expériences de masses en rotation (cf. Annexes de *Notes* 5). Les observations sur le parallèle 44°N montrent que l'impulsion se déroule lorsque l'astre transitant entre dans un certain onglet sphérique de l'ordre de 3°-4° (ou un peu plus) calé sur le méridien.

*

Autre point, un effet notable touchant les CTm de la boussole avait été brièvement évoqué en Annexes : une espèce de contraction les saisit qui annonce le début de l'impulsion et signe son achèvement. Il y a peu à dire si ce n'est qu'elle touche également le champ primaire de l'aiguille qui se voit réduit progressivement dans la minute qui précède son expansion à un simple filament (voir plus loin pour des détails). Le retrait en fin d'épisode avant qu'il ne retrouve sa taille de repos habituelle est de même facture. Le sens de ce phénomène qui n'est pas anodin nous échappe totalement. Courant l'été 2025 ces épisodes ne dépassent jamais la minute et peuvent même ne pas excéder une vingtaine de secondes selon les astres et les jours. Ici aussi ces variations semblent tenir des divers mouvements de la Terre et de sa position relativement à l'astre considéré ainsi que de sa masse. Ces mouvements sont de faible ampleur et difficiles à saisir au vol.

*

La Lune fut invoquée en soutien à l'affirmation énoncée de façon un peu cavalière, il faut bien en convenir, de la prééminence à l'échelle cosmique de la gravité sur l'électromagnétisme, qui cependant reste vraie s'agissant de la matière, mais ne l'est pas *ipso facto* pour ce qui est des champs de torsion qui lui sont associés. Sachant que la lumière réfléchie par la Lune met un peu plus d'une seconde à nous parvenir, il n'y a que les heures qui précèdent et suivent chaque Nouvelle Lune NL qui puissent éventuellement offrir l'opportunité d'observer une impulsion purement gravifique de notre satellite. Les mesures obtenues en ces occasions ne différant guère de celles des autres jours, l'influence primordiale de la masse lunaire aux dépens de sa lumière nous parut évidente.

*

L'étude de 2024/2025 essayait de rendre compte de l'évolution de l'environnement local à la surface du globe dans les temps de transits en tablant sur deux champs planétaires de types CCP et CED.

— CCP ou champ dit *du conflit des polarités* naît du non-parallélisme des axes de polarisation de deux CT en prise directe. Le premier champ de ce type que nous ayons rencontré, alors baptisé champ Vertical, voyait deux Trèfles s'affronter (cf. [Carnet 5](#)). Ici les deux partenaires du conflit sont dissemblables puisqu'il s'agit du champ de torsion induit par la masse terrestre d'une part, et celui généré par la rotation de la planète sur elle-même d'autre part. Leur combinaison, *conflictuelle*, conduit à la formation d'un champ de torsion recouvrant tout le globe. Leurs axes de polarisation sont toujours coplanaires dans un plan méridien. Si l'on peut considérer que l'axe de rotation est quasi intangible et que le *modus operandi* de la gravité conduit à ce que la pesanteur s'exprime localement dans le plan méridien selon la verticale, on voit que la virulence du conflit sera fonction de la latitude, ainsi si le conflit n'existe pas aux pôles il sera maximum à l'équateur lieu de plus grande extension de ce champ.

Une particularité de CCP tient en ce qu'il n'est pas visible dans une radiesthésie se limitant strictement à l'emploi de témoins concrets. Cela tient à la présence du champ magnétique terrestre qui place ses composants dans un état particulier que l'on pourrait qualifier de virtualité ou délocation, terme peut-être plus imagé, ce qui le rend indétectable dans l'ambiance. Le champ artificiel conçu sur les Trèfles évoqué plus haut échappe partiellement à ce sort de par la puissance des ses CT. En effet pour parachever la délocation de ses composants il fut nécessaire d'utiliser des champs magnétiques surpassant le niveau du champ terrestre, avec cette particularité qu'ils furent alors remplacés par certaines nocivités fort virulentes détectables *in situ*. Ces nocivités n'apparaissent pas avec le champ planétaire. Il faut noter que la prise d'une empreinte papier au moyen d'un cylindre permet de s'assurer paradoxalement de leurs présences.

La composante gravifique de CCP doit aussi être considérée dans le cadre de la gravitation qui détermine l'équilibre des masses qui s'instaure entre notre planète en mouvement et son étoile, équilibre qui décide implicitement pour le coup de celui des CT impliqués. Il faut donc sans doute concéder au champ CCP une modulation annuelle de son champ. Il serait intéressant d'entamer son étude sous cet aspect.

— La relation gravifique de la Terre avec le Soleil est aussi capitale du point de vue des *champs de duellité*. Le [Carnet 4](#) détaille différents aspects de ces champs de torsion assez particuliers. Le point qui nous intéresse ici tient en peu de mots : toute masse en mouvement au sein d'un champ de gravité engendre la création d'un champ de torsion éphémère établissant une relation privilégiée avec la matière concrète de son environnement. Pour être précis nous ne l'avons établi que dans son proche espace. Nous l'avons nommé champ CED pour champ d'extension des duellités. Il serait en relation avec le besoin qu'éprouve toute masse à trouver *sa position d'équilibre* au sein d'un champ de gravité. Comme son nom l'indique il magnifie à son contact le champ de duellité intrinsèque à toute matière concrète avec laquelle il a pu créer un lien. La Terre gravitant autour du Soleil crée perpétuellement un champ CED qui tel un fidèle compagnon de route la soutient tout au long de son chemin. Ce champ est suractivé à l'occasion du transit d'un astre au méridien. Nous l'affirmons sur la foi des observations effectuées sur les champs de la boussole. Les coïncidences systématiques en ces occasions d'une rupture de leur statu quo habituel, ouvrant une période de développement passager mais très conséquent de leurs volumes, ne laissent planer aucun doute à ce sujet.

Tout champ exogène à la planète doit se soumettre à une confrontation avec le couple CED-CCP. Pour le dire brièvement CED assure sa transmission en l'amalgamant avec le champ CED terrestre, CCP intervient davantage quant à son impact sur Terre.



L'étude de Notes 7 souffre cependant de l'absence regrettable de l'acteur peut-être le plus remarquable parmi les champs de torsion engagés dans ce phénomène : CTp le champ de torsion primaire, par nature porteur d'information et libre de tout lien avec la gravité (Chipov).

La reprise des observations des champs de la boussole dans le cadre de l'étude des champs de torsion primaires permet de découvrir qu'il était possible de détecter en dehors de tout temps d'impulsion la présence d'un CTp cylindrique vertical d'environ 5 mm de diamètre et 20 cm (2x10) de hauteur, coaxial avec celui de la duellité, donc avec l'axe de rotation de l'aiguille. La détermination de son intensité le classe "relativement faible" à 0,01 (1 % du Trèfle étalon), ce qui néanmoins n'obère en rien une propension à réagir vivement lorsque placé en situation favorable. Ainsi sous le coup d'une impulsion ce champ se met à l'unisson de ses partenaires, emportés dans l'inflation extraordinaire de leurs volumes. Cependant le diamètre de sa base (pris dans le plan de l'aiguille) finit par largement surpasser les leurs ! L'acmé le plus impressionnant observé à ce jour (obtenu avec le CG par jour de beau temps calme et bien ensoleillé) le verra plus que doubler la limite atteinte conjointement de leur côté par les champs de la duellité, de Magie et V⁻ à leur point d'élongation maximum !

Bien que semblant s'ébranler avec retard, le CTp de la boussole grandit à l'imitation du champ de duellité, dans un premier temps paraissant quasi inerte, puis prenant lentement de l'ampleur pour nettement accélérer ensuite, rejoindre les autres champs et même les dépasser à l'approche de l'acmé, à la suite duquel il disparaît pratiquement dans les secondes qui suivent, alors que le champ de duellité, en bon dernier, est plus lent à regagner sa place comme on a déjà pu le déterminer. Il faut noter qu'au milieu de l'été 2025 l'épisode d'inflation/déflation des CTm est bien plus bref qu'en hiver, les mouvements sont plus rapides, les paliers des maximum pouvant être écourtés de moitié selon les astres.

*

Le transit d'un astre au méridien résulte de la combinaison de deux mouvements de la Terre, son avance quotidienne dans sa révolution autour du soleil et la rotation du globe sur son axe. Mais il faut distinguer le transit par *corps*, le franchissement du plan méridien local par la masse céleste, de celui de son *image de lumière* d'ordre électromagnétique (point de référence des éphémérides). Ce dernier va susciter, aussi étonnant que cela puisse paraître, une réaction des aimants tout à fait à l'image de ce qui se passe lors d'un transit par corps ! Considérer les positions "réelles" des corps célestes est assez désarçonnant pour qui serait assez naïf pour croire le corps de l'astre présent derrière son image, réaction spontanée qui nous est commune à tous. Néanmoins il serait absurde de moquer telle croyance puisque une part matérielle de l'astre est bien présente, mais sous forme d'une émanation électromagnétique. En toute logique, lorsque la masse d'un corps céleste franchit le méridien d'un lieu, elle précède son image lumineuse d'un laps de temps que l'on calcule au prorata de la distance la séparant de la Terre. Cependant ce calcul n'est nécessaire que pour des corps suffisamment proches les uns les autres de la Terre pour qu'il ait un sens pour notre propos, car la distance augmentant, au-delà du système solaire les deux types de transits vont se superposer, il en va ainsi pour M31 et CG. Il s'agit donc d'une caractéristique propre au système solaire.

Regardons de plus près l'impulsion de "lumière", lumière étant entendue comme l'ensemble du paquet de rayonnements électromagnétiques émanant de l'astre transitant. La palette des écarts de temps entre les deux types de transits que nous offre le cortège de planètes présenté ci-dessous montre que l'opportunité d'étudier séparément les deux types d'impulsions existe théoriquement pour chacune d'elles.

MERCURE	VÉNUS	MARS	JUPITER	SATURNE	URANUS	NEPTUNE
5mn 50s	8mn 34s	16mn 42s	51mn 2s	1H 16mn 23s	2H 37mn	4H 5mn 39s

Temps obtenus à partir des éphémérides Connaissance des Temps 2025 — Calculés
pour le 13 juillet 2025

Voici quelques exemples de mesures du champ primaire CTp de la boussole prises cet été (2025) à différentes dates lors des passages au méridien local. On s'intéresse à la durée de la période d'inflation de son volume aussi bien qu'au "rayon" maximum atteint au moment de l'acmé de l'impulsion :

le 22-7-2025	A	B	C	D
VÉNUS	3 mn 25 s	152 cm	2 mn 52 s	152 cm
MARS	3 mn 25 s	108 cm	2 mn 55 s	107 cm
SOLEIL	3 mn 35 s	175 cm	3 mn 35 s	177 cm
JUPITER	3 mn 40 s	170 cm	3 mn 42 s	170 cm
URANUS	4 mn 19 s	160 cm	3 mn 30 s	132 cm
CG	3 mn 30 s	192 cm	-	-
le 19-8-2025	A	B	C	D
VÉNUS	3 mn 5 s	113 cm	3 mn 30 s	107 cm
MERCURE	4 mn 12 s	104 cm	3 mn 50 s	104 cm
JUPITER	4 mn 50 s	140 cm	3 mn 30 s	107 cm
URANUS	5 mn 38 s	128 cm	7 mn 50 s	144 cm
LUNE	3 mn 35 s	94 cm	-	-
le 23-8-2025	A	B	C	D
VÉNUS	4 mn 10 s	105 cm	4 mn 12 s	115 cm
MARS	3 mn 45 s	110 cm	3 mn 55 s	110 cm
SOLEIL	4 mn 13 s	178 cm	4 mn 35 s	188 cm
JUPITER	2 mn 50 s	133 cm	3 mn 15 s	168 cm
URANUS	4 mn 00 s	120 cm	3 mn 50 s	93 cm
LUNE	3 mn 40 s	92 cm	-	-

A = durée totale du développement du CTp sous l'impulsion du *transit par corps* et B = rayon maximum de son volume mesuré dans le prolongement de l'aiguille côté Nord - C = durée du CTp sous l'impulsion du *transit de l'image* et D = rayon maximum - CG = Centre Galactique - La Lune comme le Centre Galactique agrègent les deux types d'impulsion.

L'homogénéité des données du premier tableau est frappante. Il est remarquable que les deux types d'impulsion ne se distinguent (ou si peu) pour un même astre ni dans la durée ni dans les effets obtenus sur le volume du CTp de la boussole mis à part le cas d'Uranus. On notera que si la croissance en volume des champs de l'aiguille semble ne relever en propre que des seuls astres, il faut imputer, quant au fond pour l'essentiel, à la rotation du globe sur lui-même la détermination des durées des temps d'inflation. Cette journée de juillet connaissait un beau temps calme et plutôt bien ensoleillé. Ce qui n'est pas le cas du 19 août qui fut très venté avec un ciel couvert toute la journée, et cette agitation a eu son impact sur les mesures. Cela est bien apparent avec Jupiter et Uranus dont le temps de latence entre les deux transits dépasse pour l'un la demi-heure, pour l'autre les deux heures. En revanche la journée de la NL du 23 août était très belle, calme et sans aucun nuage, et l'on voit, si l'on n'est pas trop regardant, se redessiner l'homogénéité du premier tableau. On notera que les disparités les plus fortes sont pour les planètes les plus grosses, les plus lointaines, les plus massives, gazeuses soumises à tempêtes, possédant anneau et satellites. Le parallèle manifeste des réactions des CT de l'aiguille de la boussole aux deux types d'impulsion est très étonnant et pour tout dire laisse au premier abord plutôt perplexe. Comment comprendre ces réactions quasi identiques face à des impulsions relevant aussi bien de la masse du corps céleste en action que de son image électromagnétique ?

Une petite expérimentation faite dans le cadre de la lutte contre la pollution électromagnétique (cf. [Carnet 2](#)) montre que les CT de l'électromagnétique interagissent sans problèmes avec ceux, statiques, d'une maille (de Trèfles) Janus. Il s'agissait d'observer l'évolution des volumes des CT d'un petit réveil à quartz en fonction de la distance le séparant de la maille. On pouvait voir la duellité du réveil grandir au fur et à mesure de la diminution de sa distance avec le dispositif. Parallèlement la croissance du champ de duellité de la maille semblait exploser. Il n'y a donc *a priori* aucun obstacle à ce que les champs CT de l'image électromagnétique d'un astre transitant puissent interagir avec les champs de la boussole.

Ici tout commence au niveau du champ CED qui agrège les CT de la Terre avec ceux de l'astre transitant. Or au sein de ce type de champ tous les champs de torsion semblent se fondre, se diluer, s'amalgamer ayant apparemment abandonné toute structure, de sorte que leurs composants ne font que se côtoyer, à vrai dire on ne sait trop que dire. Néanmoins en dépit de cette étrange situation tous leurs composants restent toujours détectables au moyen d'empreintes papier.

La réception des champs exogènes pourrait se décrire comme suit : après leur prise en charge par le champ CED les champs célestes subissent une mise en virtualité (délocalisation), œuvre du champ CCP tout à fait habilitée à ce type d'opération. Toutefois les champs primaires échappent à cette mainmise. Pourquoi cette exception ? C'est que n'étant pas inféodés à la gravité, les "barrières" posées par CCP (qui repose entièrement sur la masse du globe, conjuguant gravité et rotation) leur seraient parfaitement transparentes, il leur est alors possible de s'extraire du capharnaüm interne de CED pour s'exprimer directement à la surface terrestre. Cette arrivée, selon toutes apparences, ne bouleverse pas les conditions prévalant sur Terre nonobstant la reconnaissance de quelques impacts pas du tout anodins bien que très brefs sur les champs de torsion des aimants. Pour l'occasion ceux-ci s'y montrent extrêmement sensibles, et plus particulièrement l'élément champ primaire. Ce scénario installe le champ primaire dans un rôle tout à fait cardinal dans les processus d'échanges se développant lors d'une impulsion.

Seul à ne pas tomber sous la coupe du champ CCP, le champ primaire cosmique se retrouve en position de force pour solliciter chaque CTp local, qu'il soit attaché à un objet inanimé ou à un organisme vivant. Voici quelques échantillons indirects des puissances engagées par quatre astres choisis parmi les plus marquants telles que répercutées sur le champ primaire de la boussole :

Intensités du champ de torsion primaire de la boussole

MARS	SOLEIL	JUPITER	CG
60- 90 -140	140- 190 -200	80- 160 -190	140- 180 -230

Établies fin été/début automne 2025, les mesures, afférentes aux deux types de transits, très voisines du reste, sont cumulées afin d'établir des moyennes indiquées par le chiffre du milieu, encadré des valeurs extrêmes relevées. Acquisées au fil des jours, ces données viennent compléter les chiffres obtenus sur les volumes présentés plus haut. L'inflation y paraît encore plus impressionnante si l'on songe que la boussole présente un CTp de l'ordre de 0,01 point pour un CTm global de 2 points !

La classification des champs que propose G. Chipov dans sa *Théorie du vide physique* est séduisante pour la cohérence qu'elle introduit dans l'ensemble de nos observations. Aussi nous n'avons pas hésité à l'adopter après l'avoir adaptée à nos méthodes et testée sur le champ de forme humain (cf. *Notes 10*). Pour la résumer en quelques mots dans l'optique de cet article : une première classe de *solutions des équations du vide* où la gravité n'a pas sa place fonde le groupe des champs de torsion primaires qui, si l'on ose dire, se contentent de délivrer de l'information, alors que l'attachement à la gravité, c'est-à-dire à la matière concrète, caractérise les champs secondaires décrits par un *second type de solutions* des équations du vide.

Nous ne savons pas si le champ primaire de *notre radiesthésie* répond bien au concept présenté dans son livre, mais la mise en œuvre du *Témoin* qui en est le fruit a permis de détecter, en position centrale au sein du champ de torsion de *chaque objet* (champ secondaire), y compris sur les appareils électrifiés de l'électronique, la présence d'un champ primaire assez discret du point de vue de son intensité puisqu'il s'aligne sur le niveau du CTp de l'aiguille aimantée de la boussole établi à 1 % de l'étalon de mesure (0,01). On sait depuis les dévoilements de *Notes 9* que, s'agissant de la matière, duellité et champ primaire sont intrinsèquement liés, mais de là à imaginer que l'intensité du CTp d'un cylindre PVC vaut bien celle du champ de la boussole voire d'un puissant aimant de haut-parleur, comment imaginer que cela puisse être possible ? Mais les faits sont toujours pertinents ! C'est ainsi que toute matière concrète accueille, quelle que puisse être l'intensité globale de son CT, comme une petite "flamme" de champ primaire au cœur de son champ de torsion, veilleuse de faible intensité tout à fait particulière du fait de son universalité et de l'invariance de son intensité, hors sollicitation particulière bien sûr.

On note certaines exceptions. Les CTp des appareils type Cercles Réciproques, émetteur Tétard et autres outils particuliers à notre art ne connaissent pas cette contrainte (mais leurs émissions oui). C'est aussi le cas des champs de l'humain, des plantes, et sans doute de l'ensemble du vivant. Par exemple le champ primaire d'une orchidée affiche 70 % de l'unité-étalon (0,7), ceux d'un Crassus ou d'un faux papyrus montent à 90 % (0,9) tandis qu'on pourra trouver sur un humain jusqu'à 300 % d'intensité à l'aune d'un Trèfle-unité, c'est-à-dire la valeur de 3 (trois) points (valeur moyenne entre les CTp de la matière et ceux de l'aura). L'arrivée d'une impulsion va faire exploser ces chiffres à l'image de ce qu'on observe sur l'aiguille aimantée de la boussole.

*

L'observation d'une impulsion repose dans notre démarche sur la réactivité des champs magnétiques. Or nous avons pu constater que quelle que soit la puissance d'un aimant, c'est-à-dire l'intensité de son flux magnétique, *l'intensité globale de ses champs de torsion*, qu'elle soit de bas niveau, de l'ordre de 2 (deux) dans notre échelle de mesure, comme celle de l'aiguille de la boussole, du champ magnétique humain ou du champ magnétique terrestre, ou bien plus haute comme celle pointée à plusieurs centaines de points sur un aimant très puissant, ne joue qu'au niveau des volumes que développent les champs impliqués dans le phénomène. La détermination de l'intensité des effets induits par l'astre en transit relève directement de la puissance de ses champs. Pour s'en tenir aux observations de la boussole, le champ primaire au cœur du panel de CT de l'aiguille est toujours celui qui connaît la plus forte inflation de volume et d'intensité. Pourquoi ce dernier ? Cela semble tenir de sa "primarité" en affinité avec la "primarité" céleste.

Le haut niveau d'intensité du champ cosmique et son impact répété vont faire qu'il s'imprime vraisemblablement très fortement sur le vivant tant sur le plan matière, atomes molécules protéines organes etc., que sur tous les processus biologiques compte tenu de l'omniprésence des champs magnétiques à ce niveau. En effet, si concrètement *l'acmé d'une impulsion* ne dure qu'une grosse poignée de secondes, c'est avec une puissance formidable que se distribue nuit et jour l'information portée par les CTp cosmo-planétaires. En se prêtant au jeu de la spéculation on pourrait interpréter cette espèce de "flashes d'informations" comme des "mises à jour" quotidiennes effectuées depuis la "base de données" hébergée sur l'astre transitant. Nous avons estimé approximativement au tiers d'une journée de 24H le temps cumulé des impulsions quotidiennes. Il n'est pas difficile d'observer sur l'homme et sur les plantes à l'occasion du développement d'une impulsion une sollicitation prodigieuse de leurs champs de torsion primaires. Bien qu'elles s'éteignent rapidement dès la fin de l'épisode faut-il pour autant admettre qu'elles n'auront agi ni sur les "corps" ni laissé aucune trace ? Il est certain que depuis des millions d'années nous avons eu le temps de nous adapter à ces imprégnations, mais quels sens leur donner ? Nous laissons à chacun le soin de proposer des réponses.

On peut lire dans l'ouvrage de Chipov qu'il n'y a pas de sens à parler de propagation à propos d'un champ de torsion primaire qui de fait depuis sa formation se trouve être déjà là, étant partout, ici et maintenant et pour toujours, aussi doit-on considérer que le transit d'un astre au méridien ne fait que réactiver un CTp déjà présent.

*

L'étude de Notes7 essaie de décrire le phénomène d'impulsion cosmique en s'attachant aux minutes particulièrement propices à son expression que sont les transits *par corps* du méridien par le Soleil, CG le cœur de notre galaxie et M31 la galaxie d'Andromède. Il y est brièvement signalé que les passages aux "antipodes" (comprendre méridien local + 180°) occasionnaient localement le même type d'impacts sur les champs magnétiques. Or à ces traversées du plan méridien il faut y adjoindre les couchers de ces astres à l'horizon Ouest ainsi que leurs levers à l'horizon Est. Lever et coucher mettent spécifiquement en jeu l'horizon local. Dans ces instants les astres impliqués dans le phénomène, planètes et autres corps célestes, se trouvent (au point d'horizon qui les reçoit) *alignés sur la direction du vecteur vitesse angulaire* de la planète qui caractérise en toute latitude la rotation du globe sur lui-même. Ce vecteur, tangent à la surface du globe en tout point du méridien, lui est aussi perpendiculaire.

Le transit au méridien se distingue par l'amplitude des effets qu'il peut induire. La prise en compte des planètes du système solaire le confirme pleinement. Les trois autres transits sont en général plus brefs, de moindres amplitudes et parfois difficiles voire impossibles à capter, qu'il s'agisse de transits par corps ou de lumière. Les positions et mouvements relatifs très variables de la Terre par rapport à tous ces astres semblent prendre la plus grande part dans la détermination de leurs impacts, et pour peu que la météo s'en mêle, il devient très difficile de découvrir l'ordre sous-jacent qui pourrait régenter les manifestations de ces impulsions. Un travail de plusieurs années semble nécessaire pour espérer en démêler les fils.

Les transits aux antipodes les plus puissants (Soleil, CG, M31) sont capables de générer depuis l'autre côté de la Terre une *impulsion de lumière* perceptible au niveau de notre parallèle, cependant que les planètes semblent y être impuissantes. Cependant le nombre d'observations à ce sujet est très insuffisant pour pouvoir trancher là-dessus. Il en va de même s'agissant des couchers des astres.



Les mesures d'intensité pratiquées jusqu'à présent, très précieuses pour s'orienter dans le monde des champs de torsion, présentent l'inconvénient de reposer sur une très forte implication de la subjectivité de l'opérateur. Nous avons cherché un moyen d'aborder les CT qui soit susceptible de nous en affranchir ne serait-ce que ponctuellement. Le geste de "penduler" repose sur l'établissement de "résonances", de "syntonisations" entre l'opérateur et l'objet de ses préoccupations. Au regard de ce que nous découvrons des propriétés des champs primaires, on pouvait penser que la possibilité d'établir ce type de connexion repose de fait sur le principe de leur ubiquité. Ce point de vue permet aussi de saisir la raison d'être de tous les avertissements donnés à l'opérateur à qui l'on conseille la plus grande neutralité d'esprit dans son travail, compte tenu de l'éventualité d'un parasitage induit par la moindre pensée. D'où l'usage de témoins considérés comme des filtres censés favoriser la précision du travail (intrication des champs) et canaliser l'esprit sur l'objet de la recherche (non-émission de champs non pertinents).

Au cours de cette recherche nous avons découvert que le radiesthésiste pouvait s'appuyer dans son travail sur le concept d'échelle de grandeur. La réalité physique s'épanouissant en *un continuum du plus petit au plus grand*, de la longueur de Planck $l_p = 1,613 \cdot 10^{-35} \text{ m}$ au rayon de la sphère de l'univers observable $1,307 \cdot 10^{26} \text{ m}$, il semblait naturel, et très naïf, de pouvoir trouver dans cette perspective un point de résonance avec toute chose quelle qu'elle soit, encore fallait-il soumettre l'idée d'un emploi de *l'échelle de grandeur des longueurs* au tribunal d'une mise à l'épreuve.

Or à l'usage le procédé apparut tout à fait fécond. On trouvera en *Notes 9* un premier exemple pratique. Il s'agissait de trouver un critère de discrimination pour les trois champs primaires occupant les enveloppes les plus extérieures du champ de forme humain. On put les repérer dans la série des puissances négatives de 10, après que l'on eût testé sans succès du côté des puissances positives. L'homme, c'est à dire le mètre, avait alors été choisi pour point de référence, un peu par facilité mais aussi pour la familiarité de tout un chacun avec cette unité. Cependant il eût été possible de s'en rapporter à l_p la longueur de Planck. Bien que sa petitesse défie l'imagination il n'en reste pas moins qu'étant établie sur les constantes universelles de la nature, à l'encontre du mètre, son choix serait peut être plus pertinent, cependant le mètre reste à l'échelle humaine et d'un emploi plus aisé, plus vivant.

Plutôt que vouloir déterminer une fréquence/longueur d'onde d'une vibration que l'on postule devoir exister, pratique encore courante fin XXème siècle, on se contente ici d'associer, lorsque cela s'avère possible, l'objet étudié à un positionnement sur l'échelle sans avoir à préjuger de sa réalité physique concrète.

Les tableaux qui suivent en sont un bon exemple. Il s'agit de relevés ciblant les champs primaires se développant dans l'ambiance locale dans les temps de levers et culminations. Disons d'emblée *l'impossibilité* de mettre en relation champ primaire ambiant et degré d'échelle en dehors des temps forts des levers et culminations pour la simple et bonne raison qu'en dehors de ces circonstances aucun champ primaire ne prend place dans l'ambiance locale, tout au moins en *perception directe*. Tout au contraire le début d'une impulsion se repère par la détection d'un CTp dans l'environnement en concomitance avec la possibilité d'établir une résonance avec lui. Dans un mouvement continu accompagnant de bout en bout le mouvement de la sphère céleste, celle-ci s'élance d'un seuil bien défini, commun peu ou prou à tous les transits, pour s'avancer dans le sens des puissances croissantes puis, un certain plafond étant atteint, régresser et regagner son point de départ en fin d'épisode, c'est-à-dire cesser d'exister avec la fin de l'impulsion et la perte de contact avec le champ primaire ! On notera la constance d'un décalage avec l'horaire théorique du transit établi sur les bases des éphémérides et ce quel que soit le type d'impulsion en cours. On étendra ces remarques aux temps intercalaires entre événements astronomiques des couchers et transits d'antipodes. Radiesthésiquement parlant la chose est triviale à observer, il suffit de choisir le bon moment car il s'agit d'éviter toute occurrence d'autres astres aussi bien à l'Est qu'au coucher à l'Ouest, au méridien comme à son opposé des antipodes selon le cas. De plus il faut être attentif au fait que les astres observés pour cette étude ne sont pas les seuls à produire une impulsion, d'autres sources ayant été détectées sur la voûte céleste (voir la liste de Notes 7).

TRANSITS par CORPS :

	<u>LEVER</u>																	
MARS	10 ⁻¹⁹	10 ⁻¹⁵	10 ⁻⁴	12	26	37	42	47	50	53	52	43	30	7	10 ⁻⁵	10 ⁻¹⁹	Ø	Ø
JUPITER	10 ⁻²¹	10 ⁻¹⁹	10 ⁻¹³	10 ⁻³	8	26	42	63	86	106	91	72	16	10 ⁻⁴	10 ⁻¹⁹			
	<u>MÉRIDIEN</u>																	
MARS	10 ⁻¹⁹	10 ⁻¹⁷	10	19	40	54	58	61	48	29	18	8	10 ⁻⁷	10 ⁻¹⁹	Ø	Ø		
JUPITER	10 ⁻²⁰	10 ⁻¹⁷	10 ⁻⁷	4	19	30	38	44	44	43	31	14	1	10 ⁻¹¹	10 ⁻¹⁹	Ø	Ø	

TRANSITS de LUMIÈRE :

	<u>LEVER</u>																
CG	10 ⁻¹⁹	10 ⁻¹⁴	10 ⁻⁸	10 ⁻³	1	9	16	23	40	50	50	40	6	1	10 ⁻⁹	10⁻¹⁹	
LUNE	10 ⁻¹⁹	10 ⁻¹⁴	10 ⁻⁶	8	21	31	38	40	41	32	20	3	10 ⁻⁹	10 ⁻¹⁸	10⁻¹⁹		
MARS	10 ⁻¹⁹	10 ⁻⁶	10	33	58	72	80	71	60	40	17	10 ⁻⁶	10 ⁻¹⁹	Ø	Ø	Ø	
JUPITER	10 ⁻¹⁹	10 ⁻⁶	6	21	45	67	87	101	113	111	68	20	10 ⁻⁶	10 ⁻²⁰	Ø	Ø	
	<u>MÉRIDIEN</u>																
CG	10 ⁻¹⁹	10 ⁻¹⁷	10 ⁻⁶	8	26	55	91	133	142	158	158	147	121	87	29	10 ⁻⁹	
LUNE	10 ⁻¹⁹	10 ⁻¹⁴	10 ⁻⁶	8	21	31	38	40	41	32	20	3	10 ⁻⁹	10 ⁻¹⁸	10⁻¹⁹		
MARS	10 ⁻¹⁹	10 ⁻¹⁷	9	24	41	50	62	66	56	34	11	10 ⁻⁷	10 ⁻¹⁹	Ø	Ø	Ø	
JUPITER	10 ⁻²²	10 ⁻¹²	1	8	30	47	82	87	80	63	30	6	10 ⁻¹¹	10⁻¹⁹			

Notation : 2 = 2 x 10⁰ 23 = 2,3 x 10¹ 106 = 1,06 x 10²

Chaque ligne égrène la position du champ minute par minute — En gras la minute théorique calculée de l'instant du lever à l'Est ou du passage au Sud — Le symbole Ø exprime l'absence de champ primaire dans l'ambiance — La diversité des situations météorologiques explique pour une part la disparité des relevés — On aura noté un écart avec la notation traditionnelle de la notion d'ordre de grandeur qui bornerait le phénomène dans l'intervalle [10⁻²² ; 10²] mais nous avons choisi de conserver les données telles qu'elles apparaissent spontanément lors des tests.

Le glissement *continu* du degré marqueur du champ cosmique observé d'un bout à l'autre de l'impulsion est plutôt déconcertant, bien qu'homogène avec les différentes approches du phénomène envisagées jusqu'ici - champs des aimants et mesures d'intensités. On pouvait s'attendre par exemple à ce que chaque planète soit caractérisée par un positionnement précis de son champ primaire sur l'échelle ainsi qu'il en appert avec les couleurs de forme comme on le verra plus loin. Or rien de cela, tout au contraire la progression continue des résonances évoque plutôt la dynamique d'un mouvement d'approche et de reflux ! Il ressort donc de ces déterminations qu'elles illustrent plutôt la réception du champ cosmique qu'elles n'en donnent une image en propre. Serait-ce précisément la caractéristique d'un champ en mouvement ? Si cela est bien le cas il faut chercher cette image au point de départ et de retour, où nous trouvons les degrés de 10⁻¹⁹ à 10⁻²².

On peut remarquer sur l'ensemble des relevés que le degré marquant le milieu de l'épisode d'impulsion coïncide presque toujours avec le degré plafond. Rappelons que ce n'est pas du tout le cas lorsque l'impulsion est décrite en s'appuyant sur le mouvement des champs de l'aimant. Ce qui donne à penser que l'échelle se tient ici plus près de la réalité astronomique du phénomène que les réactions propres aux champs magnétiques.

Autre exemple : le test d'échelle sur les composants du champ de forme naturel qui apporte un regard intéressant sur les couleurs de forme. Nous avons utilisé les deux émetteurs Têtar et Équatorial pour la génération du spectre des couleurs. Le bilan de l'opération est assez simple :

- Il apparaît qu'il est possible de repérer les ondes de forme type Chaumery-Belizal-La Foye sur l'échelle de grandeur des longueurs.
- La forme indifférenciée ne se distingue pas de ses phases.
- Les couleurs se rangent en trois classes : toutes les couleurs résonnent sur le degré 10^{-20} m à l'exception du Vert qui descend d'un cran à 10^{-21} m et du V^- qu'il faut aller chercher en limite d'échelle à 10^{-35} m.
- Les différents composants d'une couleur se repèrent tous au même degré de l'échelle de grandeur.

L'axe fondamental Nord - Sud du champ de forme naturel est ainsi à nouveau mis en valeur si l'on s'en tient à la mise en exergue des positions des deux Vert et V^- (cf. *ici* à ce sujet). La physique actuelle pose la taille limite d'une particule élémentaire en citant l'exemple du quark entre 10^{-15} m et 10^{-18} m. Nos couleurs se positionnent donc sur l'échelle de grandeur des longueurs par-delà le degré de la plus petite particule élémentaire connue à ce jour. Ce qui nous semble remarquable tient à la position tout à fait particulière du Vert négatif V^- dans ce cadre. Nos prédécesseurs le considèrent comme la "vibration" la plus subtile, la plus éthérée qui soit. Le fait de la retrouver ici isolée en bout de chaîne n'est pas pour surprendre. Cette position extrême conforte d'une certaine façon leurs intuitions bien que celles-ci, établies sur de mauvais fondements, les conduisaient dans une impasse : invoquer fréquences et longueurs d'ondes ne menait à rien, il fallait s'en référer derrière ces catégories aux champs de torsion qui les sous-tendent !

Ces exemples d'application de l'échelle de grandeur des longueurs donnent une image de son utilité dans le domaine de l'analyse des champs où la finesse de son pouvoir de discrimination s'exprime avec bonheur. Néanmoins elle ne saurait remplacer notre Trèfle étalon pour les mesures directes d'intensité.

* * *

ANNEXES

Remarques sur l'aimant

Notes 2 s'achève sur quelques remarques très sommaires à propos des CT d'une fine aiguille faiblement aimantée suspendue par un fil sur le principe de la boussole. L'introduction du concept de champ primaire dans notre pratique invitait à reprendre les observations là où on les avait laissées. On distingue alors sur cette aiguille, outre un champ magnétique que l'on mesure en Tesla, un champ de torsion global que l'on peut mesurer à l'aune du Trèfle unité. Il se compose de quatre champs de torsion :

- Le couple des couleurs indifférenciées Orange et Indigo associées chacune à un pôle; elles occupent des volumes d'aspect symétrique autour de chaque pôle; ces couleurs échangent leurs positions lorsque le soleil disparaît et réapparaît sur l'horizon local.
- Le champ de duellité (Ts) qui leur est associé; petit cylindre vertical, il se retourne de la même façon aux moments du franchissement de l'horizon par le soleil.
- Un champ de torsion primaire CTp développant également un cylindre vertical mais bien plus fin; son intensité relativement faible est estimée à 0,01 sur notre échelle de mesure. Ce champ, qui échappe à ces inversions, réagit bien plus fortement que ses compagnons à l'impulsion cosmique.

La mesure d'intensité de son *champ global* s'aligne en fait sur celles des couleurs et du champ de duellité, ces trois champs partageant la même valeur; la part du champ primaire pouvant être ignorée étant considérée comme négligeable au regard des autres.

Le mouvement perpétuel de l'aiguille aimantée du fait des variations incessantes du champ magnétique terrestre ajoute la couleur V^- et l'état Magie KShPh à la liste des composants de son champ de torsion global.

On avait remarqué que sous contrainte d'immobilité la rotation de 180° de l'aiguille dans un plan horizontal conduisait son cylindre de duellité à s'allonger de façon extraordinaire. Nous avons actualisé les mesures effectuées sur ce champ dans les *mêmes conditions* pour y adjoindre les données propres au champ primaire :

PAS d'IMPULSION	1/2 HAUTEUR	Ø DUELLITÉ	Ø CTp
0°	5 cm	2 cm	0,8 cm
180°	112 cm	19 cm	2,6 cm
IMPULSION			
0°	155 cm	48 cm	96 cm
180°	330 cm	186 cm	330 cm

0° correspond à la position naturelle de l'aiguille pointant le Nord et 180° à celle de son inversion — Les champs de duellité et primaire ont même hauteur dans chacune des positions — Les deux autres colonnes donnent leurs "diamètres" pris dans le plan horizontal de l'aiguille — Météo ciel voilé, un peu venté — Transit du Centre Galactique.

La forte réactivité du champ primaire à l'impulsion cosmique est clairement mise en valeur. S'il reste topologiquement attaché au champ de duellité il n'en montre pas moins un détachement manifeste quant à ses réactions. N'est-il pas en début d'impulsion le champ de plus petit volume et tout le contraire au moment de l'acmé? Cela laisse entendre qu'il ne partage pas les limitations que connaît la duellité attachée au champ de forme naturel.

Quelques champs magnétiques (intensités exprimées en Teslas) :

- champ magnétique du cerveau humain : 10^{-15} T
- autres champs du corps humain : de 10^{-12} T à quelques 10^{-9} T
- champ magnétique moyen à la surface de la Terre : $4 \cdot 10^{-5}$ T
- champ d'un magnet : 10^{-2} T
- champ d'un aimant de haut-parleur : jusqu'à 1 T

*

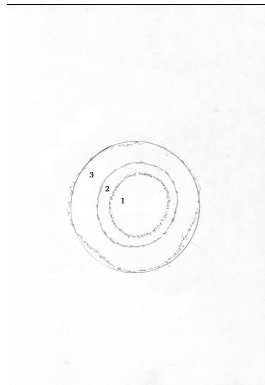
Intensités de quelques champs de torsion en l'absence d'impulsion

CT Trèfle-unité	1 par définition	Fil électrique cuivre soudé isolé	Ø fil : 2 mm	Ø Trèfle : 8 cm
CTm Aiguille boussole	2	—		
CT Plantes vertes	de 30 à 40	Plantes en bonne santé		
CTm plantes vertes	entre 1 et 2	—		
CTp de la plante	0,0009	—		
CT Humain adulte	de 20 à 80	Selon l'âge la santé et la forme, peut être un peu plus ou moins		
CTm d'un humain adulte	entre 2 et 3	—		
CTp d'un humain adulte	3 - 4	Selon l'âge la santé et la forme, peut être un peu plus ou moins		
CTp du Trèfle	0,01	Quels que soient le métal, le Ø du fil et le Ø du Trèfle		
CTp des objets	0,01	Quel que soit l'objet (matière concrète)		
CTp de l'émetteur Tétard	2	Ø 22 cm		
CTp des Cercles réciproques	entre 10 et 25	Selon orientation Parallépipède Dimensions : 35 x 10 x 5,5 (cm)		
CTp du CCP planétaire	0,1	Valeur dans l'ambiance (parallèle 44°N)		
CTp du CED planétaire	0,01	Valeur dans l'ambiance (parallèle 44°N)		
CTp du champ V (Notes 5)	0,04	Toute orientation du dispositif-Trèfles-unités espacés de 34 cm		

CT = champ de torsion global CTm = champ de torsion du magnétisme CTp = champ de torsion primaire

*

Empreinte du Centre Galactique en transit au méridien



1 CTp champ de torsion primaire — 2 Champ de duellité et Vert indifférencié — 3 Magie KShPh et V⁻ indifférencié — Épreuve papier A4 — Temps d'exposition : 20 s — Date : 23/8/2025

Tous ces champs s'interpénètrent. Le cercle en trait fin plus ou moins esquissé (Ø 10,2 cm) trace l'extérieur du cylindre de PVC ayant servi à la capture de l'image. On a utilisé une monture de télescope afin de cibler du mieux possible le CG. À défaut d'un ciblage réussi on observe un débordement / décalage partiel des champs par rapport au cylindre.

*

L'échelle de grandeur des longueurs dans le champ de forme humain

L'état actuel de nos connaissances sur le champ de forme humain est exposé en [Notes 10](#). La reconnaissance de cette extension "fluidique" qui enveloppe le corps physique passe dans notre radiesthésie par un dialogue entre deux voies, l'une s'appuie sur les couleurs de forme présentes au sein de ce champ, l'autre fait appel au concept de champ de torsion. Si dans l'article cité la part belle est faite au champs de torsion primaires, l'échelle de grandeur des longueurs y reste ignorée. Or cette échelle introduite dès [Notes 9](#) discrimine parfaitement les différentes enveloppes qui constituent la matière du champ de forme humain. Le tableau ci-dessous repris de cette étude l'indique sans ambiguïté. On remarquera que la hiérarchie des degrés respecte parfaitement l'emboîtement des enveloppes.

Neshamah	10^{-20}	CTp
Rouach	10^{-15}	CTp
La Nephesh Raïa	10^{-10}	CTp
Haaretz	10^{-6}	CTs+(p)
Haaretz 1	10^{-5}	CTs+(p)
Haaretz 2	10^{-4}	CTs+(p)
Éthérique	10^{-2}	CTs+(p)

Neshamah est la seule enveloppe à partager une résonance avec les couleurs du champ de forme naturel sur le degré 10^{-20} - qui leur est propre - à l'exception des deux Vert qui vibrent sur d'autres degrés. V Vert (10^{-21}) possède un statut particulier pour être associée au champ de duellité humain, tandis que V⁻ Vert négatif (10^{-35}) signale son

importance par sa position en bout d'échelle. Vis-à-vis de l'extérieur tout champ de torsion de l'environnement entre en premier lieu en contact avec ces deux couleurs avant que de pénétrer plus avant le champ humain. Dans cette optique Neshamah apparaît comme le seuil où sont reçues en toute harmonie l'ensemble des nuances de la palette des Bu aux Vi du champ naturel qui fondent notre constitution. Avant de parvenir jusqu'au corps de matière six autres enveloppes diversement positionnées sur l'échelle de grandeur se présentent sur le chemin. Or que voit-on ? L'intensité des champs des couleurs ainsi que leurs positions sur l'échelle de grandeur sont affectées par cette traversée. Plus étonnant on voit au passage d'une enveloppe à l'autre les variations d'intensité des champs de chaque couleur évoluer de façon tout à fait parallèle avec celles qui touchent les degrés d'échelle associés à ces couleurs.

La succession de degrés que l'on observe ici n'est pas sans évoquer l'évolution ayant cours sur l'échelle de grandeur lors du déroulement d'une impulsion cosmique. Dans le cas présent on peut supposer qu'elle marque autant de jalons d'un mouvement se déployant *ici et maintenant* au sein du champ de forme naturel depuis la frontière du champ de forme humain pour s'achever sur le corps physique. L'analogie s'arrête là car il est difficile de se satisfaire de l'idée qui voudrait ne voir dans les enveloppes que de simples marques d'étapes sur ce parcours.

Nous avons également découvert en cherchant à caractériser l'entité humaine d'un point de vue *plus unitaire* que le critère d'une très bonne santé correspondait à une résonance dans l'intervalle $[10^{-21}; 10^{-28}]$, cependant qu'une personne malade se positionnera par exemple au degré 10^{-17} . L'échantillon de personnes testées étant relativement restreint, il n'est pas douteux que les degrés au-delà de 10^{-28} sur le chemin menant à la longueur de Planck puissent également être peuplés, hypothétiquement même jusqu'à celle-ci. Pour le coup on doit envisager que V_M puisse s'exprimer sur tous les degrés de l'échelle entre 10^{-21} et 10^{-35} .

D. Risy [janvier 2026]